

LETTRES

DE

SAINTE JÉRÔME,

TRADUITES

EN FRANÇAIS AVEC LE TEXTE EN REGARD,

par

J.-F. Grégoire et J.-B. Collombet.

Le recueil des Lettres de saint Jérôme est un des monuments les plus curieux de la littérature des Pères.

CHATFAUBRIAND, Génie du Christian

TOME PREMIER.



LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE PERISSE FRÈRES.

Lyon.

GRANDE RUE MERCIÈRE,
N. 33.



Paris,

RUE DU POT-DE-FER-
ST-SULPICE, N. 8.

IMPRIMERIE D'ANT. PERISSE,
IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ DE LYON.

1837.



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2008.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

SAINT JÉRÔME.

I.

Propriété.

A MONSIEUR LE VICOMTE

DE CHATEAUBRAND.



Monsieur le Vicomte,

Si les ressemblances que l'on établit d'homme à homme, d'auteur à auteur, n'étaient vaines, imparfaites et modifiées par les temps et les lieux, nous dirions que le noble et ardent solitaire de la rue d'Enfer, et l'austère et impétueux ascète de Bethléhem se rapprochent l'un de l'autre, sous beaucoup de rapports.

Ces deux vies ont été battues par les orages intérieurs et par les tempêtes du dehors.

Ici et là c'est la même vigueur de génie , la même abondance de peintures fortes et saisissantes , les mêmes retours frappants , et une affinité enfin qui se trahit par bien des endroits.

Qu'il nous soit donc permis d'offrir la version de ces *Lettres* à celui qui , dans les *Martyrs* , se plut à jeter sur leur auteur un si puissant intérêt, et qui, plus d'une fois, entoura de sympathiques louanges le grand nom de Jérôme !

Agréez , Monsieur le Vicomte , l'expression de notre profonde estime et de notre considération la plus distinguée ,

F.-Z. COLLOMBET , J.-F. GRÉGOIRE.

Lyon , le 1.^{er} janvier 1837.

Préliminaires.

« Saint Jérôme, a dit M. de Châteaubriand ,
» saint Jérôme brille par une imagination vigou-
» reuse, que n'avait pu éteindre chez lui une
» immense érudition. Le recueil de ses *Lettres*
» est un des monuments les plus curieux de la
» littérature des Pères ¹. »

Il est aussi l'un des plus nobles monuments de cette grande littérature chrétienne, que l'on a trop oubliée pour étudier les écrivains de Rome et d'Athènes. L'homme de la cellule et l'homme

(1) *Génie du Christianisme*, tom. III, pag. 63. édit. Ladvocat.

du monde trouveront ici de quoi admirer, et sentiront leur ame autrement émue par cette voix éloquente et rude, que par les sons harmonieux et cadencés des rhéteurs beaux-esprits. Les hautes vérités que proclame le solitaire de Bethléhem, les graves questions qu'il débat, les choses solennelles dont il est l'interprète, ne doivent pas laisser froide toute ame où vit encore un dernier reste de christianisme. Et ce n'est pas seulement avec le prestige de son éloquence magique, impétueuse et brûlante que saint Jérôme se présente à nos regards, c'est aussi avec le touchant et persuasif langage d'un apôtre qu'il aspire à se faire écouter. Ses Epîtres sont des traités de la plus pure morale.

Si le lecteur s'étonnait de trouver parfois sur les lèvres de Jérôme quelques paroles dures et amères, il n'oubliera pas qu'il est des natures sombres et irritables que les choses humaines remuent d'une étrange façon, tandis qu'elles en effleuraient à peine d'autres, qui sont plus calmes et plus impassibles. A chacun son lot de force et de faiblesse, de richesse et de misère. Dieu seul peut savoir tout ce qui se passe de luttes intérieures dans les ames énergiques. En dé-

finitive , lequel vaut le mieux de ce fleuve toujours lent et égal , ou bien de ce fleuve majestueux et superbe , qui dépasse quelquefois ses rives ?

Nous ne voulons pas insister davantage là-dessus , car les *Lettres* de saint Jérôme seront suivies d'un volume séparé , dans lequel nous raconterons l'*Histoire de sa Vie et de ses Ouvrages*. Ce travail ne viendra qu'après tout le reste.

Les *Lettres* , qui résument le génie , le caractère de notre saint docteur , et qui sont la partie principale de ses œuvres , la seule peut-être à offrir intégralement au public , n'ont été traduites qu'une fois en français , car nous ne comptons pas pour des traductions les abrégés informes qui ont devancé D. Roussel. Ainsi , pendant que , de nos jours , trois ou quatre versions de Tacite , de Juvénal , etc. , se ruent l'une sur l'autre , il ne s'est trouvé personne , dans l'espace de plus d'un siècle , qui ait eu la volonté ou le courage de faire parler notre belle et souveraine langue à l'un des Pères les plus éloquents de l'Eglise latine. Certes , nous sommes loin de nous plaindre de cette émulation qui se presse autour des écrivains *classiques* , mais il nous est bien permis de réclamer en faveur de nos illus-

tres Pères du christianisme , et de montrer à la jeunesse les pures sources du savoir que décorait encore la vertu.

Quant à ces volumes , ils continuent une entreprise que nous sommes jaloux de poursuivre. Depuis Salvien , nous avons donné successivement Eucher de Lyon , Vincent de Lerins , Sidoine et Synésius ; après Jérôme , viendra Tertullien tout entier , Tertullien , ce *Bossuet de l'Afrique* , suivant la juste et belle expression de M. de Châteaubriand.

Il nous reste maintenant une tâche un peu délicate , parce que nous avons à parler de nous-mêmes , à nous défendre de quelques reproches et à répondre à deux ou trois objections. Le système que nous avons suivi dans ce travail est celui que nous avons adopté déjà pour des travaux antérieurs. Il y a deux manières de traduire. La plus facile , et celle qui produit souvent le plus d'effet à la lecture , c'est de se bien pénétrer de son texte , puis de le rendre en français , en conservant , autant que possible , la couleur du style de l'auteur qu'on reproduit , mais sans s'astreindre toutefois à une exactitude littérale , et surtout sans se croire obligé de suivre pas à pas le mouvement de sa

phrase. Nous devons à cette méthode toutes ces traductions connues sous le nom de *belles infidèles*; et telles sont celles de Suétone, par La Harpe; de Lucain, par Marmontel; de Juvénal, par Dussaulx, et même de Pline le jeune, par de Saey.

On a vu, depuis d'Ablancourt et l'abbé Marolles, « beaucoup d'infidèles qui n'étaient pas » toujours belles; on en viendra peut-être à trouver que la fidélité, même quand la beauté lui manque, a son prix ¹. »

Au commencement de ce siècle, Gueroult a fait révolution dans l'art de traduire. Il a prouvé, spécialement dans ses *Extraits de Pline*, que l'on peut joindre l'élégance à la fidélité la plus scrupuleuse, conserver une allure libre et dégagée, sans néanmoins s'écarter jamais de son texte; enfin, que l'on peut, dans une langue moderne, reproduire un auteur ancien aussi exactement que le permet la différence des idiomes. Aujourd'hui, le système de la littéralité l'emporte sur le système ancien, et les meilleures traductions de la *Bibliothèque latine - française* de Panckoucke

(1) Châteaubriand, *Paradis perdu de Milton*, tom. 4, pag. XXVI des Remarques.

puisent incontestablement leur mérite dans une élégante et scrupuleuse fidélité.

« Traduire , — a dit encore M. de Château-
 » briand , que nous ne nous laissons pas de ci-
 » ter , — c'est se vouer au métier le plus ingrat et
 » le moins estimé qui fut oncques ; c'est se bat-
 » tre avec des mots pour leur faire rendre dans
 » un idiome étranger un sentiment, une pensée,
 » autrement exprimés , un son qu'ils n'ont pas
 » dans la langue de l'auteur ¹. » De superbes
 censeurs , très-épris d'eux-mêmes, et toujours
 peu contents des autres , viennent triomphale-
 ment éplucher une phrase , bluter des mots ; et,
 s'il est quelques phrases , quelques expressions,

Quas aut incuria fudit ,
 Aut humana parum cavit natura ¹ ,

alors , sans iniséricorde aucune pour ces défauts où l'auteur paie son tribut à l'humanité , ils poursuivent impitoyablement votre œuvre. Sans doute qu'il est plus beau et plus utile de ne rien tenter ; du moins , ne risque-t-on pas ainsi de se

(1) Essai sur la littérature anglaise , t. I , p. 7.

(2) Horat. III. *Épist.* 2. 352.

tromper , ni de subir la piqûre des frelons littéraires. C'est une pensée qui nous a découragés bien des fois. Un journaliste de Paris ne disait-il pas , à propos de notre Salvien , qu'il est absurde et inutile de vouloir traduire les Pères de l'Eglise, parce qu'il faudrait , en partant de là , traduire aussi les actes des conciles , puis des centaines d'in-folio ? Comme si l'on ne pouvait pas tirer du fond des bibliothèques et mettre au grand jour les plus beaux monuments de l'antiquité ecclésiastique , sans être obligé de reproduire en même temps des collections qui ont leur importance , mais qui ne sont pas des œuvres de la nature d'un livre tel que l'*Apologétique* de Tertullien , par exemple , ou les *Lettres* de saint Jérôme ! Pour qui donc l'absurdité ?

Autre chose. Des personnes qui ne se donnent pas toujours la peine d'étudier de près les choses sur lesquelles pourtant elles se prononcent avec une incroyable facilité , prétendent que la traduction qui existe des *Lettres* de saint Jérôme peut et doit dispenser d'en faire une autre. Il a même été dit , et cela d'une manière très affirmative , que le mieux en ceci était tout simplement de réimprimer D. Roussel. Nous som-

mes loin d'être de cet avis, et nous allons exposer nos raisons, à la manière de notre devancier. Quand il voulut traduire les *Lettres* de saint Jérôme, on le détourna de son projet, en lui disant que déjà elles avaient été traduites, et même avec succès. « J'avais toujours souhaité, écrivit-il à D. Martianay, de voir cette traduction, pour examiner si elle était aussi accomplie qu'on la disait, et si l'on ne pourrait pas espérer d'en faire une plus parfaite. Enfin, cette traduction est tombée entre mes mains, depuis quelques jours, revue, corrigée et augmentée pour la deuxième fois, imprimée à Paris, chez Couterot. Mais, en vérité, je ne crois pas qu'on puisse voir un ouvrage plus parfait. Je vous en fais le juge vous-même ¹. »

Dom Roussel prend ensuite des fragments de la traduction de son devancier, et les rapproche du texte, pour montrer combien peu ils en reproduisent la force, le sens précis et la forme. C'est là également ce que nous ferons à l'égard de cet estimable Bénédictin, et le lecteur jugera lui-même.

(1) *Journal des Savants*, année 1697, pag. 494.

Lorsque parut la traduction de D. Roussel , les auteurs du *Journal des Savants* la jugeaient , sous quelques points de vue , avec assez de justesse. Elle nous a semblé « très-fidèle et très- » exacte , disaient-ils. — Le P. D. Roussel a » joint à la fidélité et à l'exactitude la netteté et » l'élégance. Il semble , à la vérité , que son style » ne soit pas toujours aussi serré qu'il pourrait » l'être , et que , pour rendre sa traduction plus » élégante et plus fleurie , il lui ait fait perdre » quelquefois un peu de la force de l'original ; » mais cela n'empêche pas qu'elle ne soit très- » belle , et qu'on n'ait bien de l'obligation à l'au- » teur de faire parler saint Jérôme si agréablement en français. Un petit nombre de fautes » légères contre la langue , et quelques façons de » parler qui ne paraîtront peut-être pas assez nobles , ne doivent pas être considérées , dans un » ouvrage écrit d'ailleurs généralement avec beaucoup de noblesse et de pureté ¹. »

La traduction de D. Roussel est , en effet , remarquable pour l'époque ; généralement elle est fidèle et exacte ; elle entre dans le sens de l'ori-

(1) Année 1704 , pag. 123 et suiv.

ginal, mais, suivant le système du temps, elle en délaie la noble simplicité, elle en paraphrase la puissante concision, si bien que les traits les plus caractéristiques s'effacent d'ordinaire sous la main du *translateur*. Notre langue, prude alors et timide pour ces œuvres secondaires, a conquis aujourd'hui une heureuse souplesse, une mâle énergie, et des qualités que l'on s'efforcerait vainement de lui contester. C'est le moment favorable, ce nous semble, pour traduire saint Jérôme, dont le style a une grande ressemblance avec celui de notre siècle. Quant au mérite respectif du travail de D. Roussel et du nôtre, l'on en jugera par des fragments que nous allons mettre en regard les uns des autres, et rapprocher du texte de l'auteur. Nous choisissons dans saint Jérôme deux morceaux remarquables, car c'est ordinairement avec des passages de ce genre qu'un traducteur cherche à lutter. Voici donc un premier fragment, tiré de la première lettre au moine Rufin.

TRAD. DE D. ROUSSEL.

TRAD. DE G. ET G.

Votre cher ami Bonose , ou plutôt le mien , et , pour parler plus juste , notre ami commun , monte maintenant au ciel par cette échelle mystique que Jacob vit en songe , *durant son sommeil* ; il porte sa croix , sans penser au lendemain et sans regarder en arrière. Il sème avec larmes , afin de recueillir avec joie , et il élève dans sa retraite ce serpent mystérieux que Moïse éleva autrefois dans le désert. Après ce bel exemple d'une vertu *non pas imaginaire* , mais véritable , que les Grecs et les Latins cessent de nous vanter les actions miraculeuses , *ou plutôt les vertus chimériques de leurs prétendus héros*. Voici un

Votre ami Bonosus , ou plutôt le mien , et , pour dire vrai , notre ami commun , monte à présent cette échelle mystérieuse que Jacob vit autrefois en songe ; il porte sa croix , il ne songe point au lendemain , et ne regarde pas en arrière. Il sème dans les larmes , pour moissonner dans la joie ; il élève dans le désert ce mystérieux serpent de Moïse. Que les merveilles imaginaires racontées par les Grecs et les Romains disparaissent devant ce prodige réel. Voilà qu'un jeune homme , façonné avec nous dans les connaissances du siècle , jouissant d'une vaste opulence et d'une grande considéra-

Bonosus tuus , imo meus , et , ut verius dicam , noster , scalam præagatam , Jacob somniantem , jam scandit ; portat crucem suam , nec de crastino cogitat , nec post tergum respicit. Seminatur in lacrymis , ut in gaudio metatur ; et sacramento Moysi serpentem in eremo suspendit. Cedant huic veritati tam Græco quam Romano stylo mendacibus ficta miracula. Ecce puer hæ-

TRAD. DE D. ROUSSRL.

TRAD. DE G. ET C.

jeune homme élevé avec nous dans la science des *beaux-arts*, et distingué parmi ses égaux, par son rang et par ses richesses, qui abandonne sa mère, ses sœurs et un frère qu'il aime tendrement, pour se retirer dans une île déserte, *environnée* de toutes parts *des eaux de la mer*, sujette aux tempêtes et aux naufrages, affreuse par une vaste solitude. qui n'offre aux yeux que des rochers escarpés et tout découverts. Néanmoins, *cette triste demeure est pour lui* un paradis terrestre. *Il ne voit personne* dans ce vaste désert; pas un laboureur, pas un solitaire; il n'a pas même avec lui le petit Onésime, *cet aimable enfant*, qu'il aimait comme son

tion parmi ses égaux, dé-laisse une mère, des sœurs et un frère tendrement chéri, pour aller, comme un nouvel habitant du paradis, s'établir en une île battue par les flots d'une mer orageuse, que rendent si horrible des rochers âpres et découverts, et une solitude immense. Là, pas un laboureur, pas un moine; le petit Onésime, que vous connaissez, et dont les embrassements lui rappelaient ceux d'un frère, n'est pas même à ses côtés, dans ce vaste isolement. Là, solitaire, si toutefois c'est être seul que d'avoir le Christ pour compagnon, il contemple la gloire de Dieu, que les apôtres eux-mêmes ne purent voir qu'au désert. Il n'y aperçoit pas, sans

nestis seculi nobiscum artibus institutus, cui opes affatim, dignitas apprime inter æquales erat, contempta matre, sororibus, et charissimo sibi germano, insulam pelago circumsonante naufragam, cui asperæ cautes et nuda saxa et solitudo terrori est, quasi quidam novus paradisi colonus, incedit. Nullus ibi agricola-

TRAD. DE D. ROUSSEL.

TRAD. DE G. ET C.

frère, et qui faisait ses plus chères délices. C'est là que seul, si néanmoins c'est être seul que d'être *toujours* en la compagnie de Jésus-Christ, il contemple cette gloire de Dieu, que les Apôtres mêmes ne purent voir que dans un lieu solitaire *et écarté*. Il est vrai qu'il n'y voit point *ces grandes villes* qui sont flanquées de tours *et de bastions*, mais aussi il est devenu habitant d'une nouvelle cité. Tout son corps est couvert d'un affreux cilice, mais *c'est l'équipage le plus propre* où il puisse être pour al-

doute, des villes flanquées de tours, mais il s'est fait l'habitant d'une nouvelle cité; ses membres sont couverts d'un hideux cilice, mais de la sorte il sera mieux ravi dans les nuées au-devant du Christ. Il n'a pas le plaisir d'y voir les frais Euripes des opulents du monde; mais il puise au sein du Seigneur une eau vive et salutaire. Qu'il soit un instant devant vos yeux, mon doux ami; tournez de ce côté-là toutes vos pensées, toute votre attention. Vous pourrez célébrer sa victoire, alors que vous aurez

rum, nullus monachorum, ne parvulus quidem, quem nosti, Onesimus, quo, velut fratre, in osculo fruebatur, in tanta vastitate adhæret lateri comes. Solus ibi, imo jam, Christo comitante, non solus, videt gloriam Dei, quam etiam Apostoli nisi in deserto non viderant. Non quidem conspicit turritas urbes, sed in novæ civitatis censu dedit nomen suum. Horrent sacco membra deformi, sed sic melius obviam Christo rapietur in nubibus. Nulla Euriporum amœnitate perfruitur, sed de laterc Domini aquam vitæ bibit. Proponatur tibi ante oculos, amice dulcissime, et in præsentiam rei totus animo ac mente convertere. Tunc

TRAD. DE D. ROUSSEL.

TRAD. DE G. ET C.

ler dans les nuées au-devant de Jésus-Christ. Il n'a point le plaisir d'y voir les *ruisseaux* et les *fontaines*, mais il boit dans le sein même du Seigneur une eau vive et salutaire. Jetez pour un moment les yeux sur son désert, mon très-cher ami, et tournez de ce côté-là toutes vos pensées; témoin de ses travaux et de ses combats, vous pouvez *plus aisément* célébrer ses triomphes et ses victoires. *L'on voit sans cesse* frémir autour de cette île une mer toujours agitée et toujours furieuse, qui, venant à donner dans les enfonc-

contemplé ses travaux et ses combats. Une mer insensée frémit autour de l'île, et les flots, en se brisant contre les rocs anguleux, retentissent au loin. La terre ne s'y pare d'aucune verdure, et les plaines desséchées n'y offrent point d'épais ombrages. Des rochers abruptes y forment, en quelque sorte, une horrible prison. Lui, tranquille, intrépide et tout armé de l'Apôtre, tantôt il écoute Dieu en relisant les pages divines; tantôt il s'entretient avec Dieu, en priant le Seigneur; peut-être aussi, comme Jean, voit-il

poteris laudare victoriam cum laborem præliantis agnoveris. Totam circa insulam fremit insanum mare, et sinuosis montium illisum scopulis æquor reclamant. Nullo terra gramine viret, nullis vernans campus densatur umbraculis. Abruptæ rupes quasi quemdam horroris carcerem claudunt. Ille securus, intrepidus et totus de Apostolo armatus, nunc Deum audit, dum divina relegit; nunc cum Deo loquitur, cum Dominum rogat, et fortasse, ad exemplum Johannis, aliquid videt, dum in insula commoratur.

TRAD. DE D. ROUSSEL.

TRAD. DE G. ET C.

ments des falaises, et à briser les flots contre les rochers, excite un bruit si épouvantable que tout le rivage en retentit. La terre stérile et sans herbage n'y fait point voir de verdure, et la campagne *desséchée* et sans arbres n'y donne point d'ombre. *Partout* ce ne sont que rochers escarpés, qui forment une espèce de prison, que l'on ne saurait envisager sans horreur. Là, Bouosetranquille, intrépide et revêtu de ces *armes spirituelles*, dont parle l'apôtre saint Paul, tantôt écoute Dieu dans de saintes lectures, et tantôt il lui parle dans de ferventes prières ; peut-être même que, enfermé dans une île, il voit une partie de ce que saint Jean vit dans celle de Pathmos.

quelque chose de mystérieux, pendant qu'il réside en son île.

Au premier coup d'œil, cette traduction de D. Roussel est assurément passable ; mais, quand on y regarde de près, et que l'on examine le texte, alors on s'aperçoit qu'elle en renverse

l'ordre et l'économie , qu'elle n'en garde ni la coupe , ni la précision , ni la force majestueuse. Puis aussi que de longueurs ! que de phrases traînantes et embarrassées ! que de mots impropres ! *Seculi artibus* est-il bien rendu par les *beaux-arts* ? Où trouver dans le latin *cet aimable enfant* ? Qu'est devenu le *quem nosti* ? qu'est devenue cette ligne significative : *Quo, velut fratre, in osculo fruebatur* ? que sont devenus ces mots : *Adhæret lateri comes* ? L'épithète pittoresque de *turritas* est-elle rendue assez énergiquement par ces grandes villes flanquées de tours et de bastions ? est-ce que l'équipage le plus propre où il puisse être pour aller dans les nuées , nous donne une idée de ce terme simple et vrai *rapietur* ? N'est-ce pas quelque chose de trivial que cet *équipage propre* ? Les ruisseaux et les fontaines qui viennent ensuite reproduisent-ils pour des lecteurs français l'image du latin : *Euriporum amœnitate* ? et cette allusion au luxe d'alors n'est-elle pas effacée sous la plume du traducteur ? La belle et forte expression d'*insanum* , appliquée à la mer, où se trouve-t-elle ? Y a-t-il quelque chose de bien gracieux dans cette répétition : *Il voit , l'on voit* , surtout quand le texte ne parle pas de voir ? Les

herbages qui se trouvent là n'ont point de rapport avec ceci : *Nulla terra gramine viret.*

Nous pourrions pousser plus loin ces remarques, mais c'en est assez pour montrer le côté défectueux de la traduction de D. Roussel.

Encore un fragment, extrait de la cinquième lettre, qui nous fournira l'occasion de nouvelles remarques, à l'appui de ce que nous avançons tout à l'heure.

TRAD. DE D. ROUSSEL.

TRAD. DE G. ET G.

Un jour viendra *que* ce corps mortel et corruptible sera revêtu de l'incorruptibilité et de l'immortalité. Heureux alors le serviteur que son maître aura trouvé veillant ! Vous serez alors *comblé* de joie, tandis que le bruit de la trompette jettera l'effroi *dans l'âme de tous* les peuples de la terre. *Car*, lorsque le Seigneur *paraîtra* pour juger le monde, *l'on entendra* retentir *partout des cris tu-*

Viendra, viendra le jour, où ce corps mortel et corruptible revêtira l'incorruptible immortalité. Heureux alors le serviteur que le maître aura trouvé veillant ! Alors, au son de la trompette, la terre sera dans l'effroi avec les peuples ; et vous, vous vous réjouirez. À l'aspect du Seigneur prêt à juger, le monde poussera un mugissement lugubre ; les tribus, regardant les tribus, se frapperont la poi-

Veniet, veniet illa dies, qua corruptivum hoc et mortale incorruptionem induat, et immortalitatem. Tunc, beatus servus quem Dominus invenerit vigilantem !

TRAD. DE D. ROUSSEL.

TRAD. DE G. ET C.

gubres et des hurlements effroyables. *L'on verra toutes les nations dans une consternation générale*, se frapper la poitrine, et donner partout des marques de leur douleur. *L'on y verra ces rois autrefois si puissants et si redoutables, mais alors seuls et dépouillés de toute leur grandeur, trembler en la présence de leur juge.* Vénus y paraîtra avec son fils *Cupidon*, et Jupiter avec sa foudre. Platon, accompagné de ses disciples, *passera alors pour un insensé*, et Aristote, avec tous ses raisonnements, *se verra confondu.* Et vous, qui aurez toujours mené une vie pauvre et obscure, vous leur direz alors, dans le transport de votre joie : Voilà celui qui a été crucifié pour moi. Voilà

trine. Des rois, si puissants jadis, sans garde maintenant qui veille à leur côté, palpitent de crainte. Vénus paraîtra là avec son fils; là, on verra Jupiter armé de ses feux; là aussi l'insensé Platon avec ses disciples. Les arguments d'Aristote ne serviront de rien. Alors, vous, homme simple et pauvre, vous tressaillerez d'allégresse, vous rirez, vous direz : Voilà mon crucifié, voilà le juge qui, enveloppé de langes, poussa des vagissements dans l'étable. Voilà le Fils de l'artisan et de la femme qui gagnait sa vie avec ses mains; voilà celui qui, sur le sein de sa mère, s'enfuit en Egypte, lui, Dieu, devant un mortel; voilà celui qui fut couvert de pourpre; voilà celui qui fut couronné d'épines; voilà

Tunc, ad vocem tubæ pavebit terra cum populis, et tu gaudebis. Judicaturus Domino lugubre mundus immugiet, et tribus ad tribum pectora ferient. Potentissimi quondam reges, nudo latere, palpitabunt. Exhibitur cum prole sua Venus; tunc, ignitus Jupiter adducetur, et cum suis stultus Plato discipulis. Aris-

TRAD. DE D. ROUSSEL.

TRAD. DE G. ET C.

mon juge que l'on a vu crier dans une étable, couvert de méchants haillons. Voilà le fils d'un charpentier et d'une pauvre femme qui ne vivaient que du travail de leurs mains. Voilà ce Dieu qui, *étant encore dans le sein de sa mère, fut obligé de s'enfuir en Egypte*, pour se dérober aux poursuites d'un homme mortel. Voilà ce Sauveur que l'on a vu couronné d'épines, et couvert d'un *méchant* morceau d'écarlate. Voilà ce magicien, ce possédé, ce samaritain. Regardez, ô Juifs, ces mains que vous avez percées; considérez, ô Romains, ce côté que vous avez ouvert; voyez si c'est là le même corps que ses disciples, à ce que vous prétendiez, enlevèrent secrètement, *durant* la nuit.

ce magicien, ce démoniaque, ce samaritain. Juif, regarde ces mains que tu as percées; Romain, vois son côté qu'a déchiré ta lance. Voyez si c'est bien là le même corps que vous disiez avoir été enlevé furtivement, pendant la nuit, par ses disciples.

totelis argumenta non proderunt. Tunc, tu, rusticanus et pauper, exultabis, et ridebis, et dices: Ecce crucifixus meus, ecce judex qui, obvolutus pannis, in præsepio vagiit. Hic est ille operarii et quæstuariæ

Le début de ce morceau est noble et fier : *Viendra , viendra le jour*. Demandez à D. Roussel ce qu'il a fait de cette répétition. *Le jour que* ; cela n'est pas français. *Les cris lugubres et les hurlements effroyables* rendent très-peu le *lugubre immugiet* de saint Jérôme. La sombre et terrible image des tribus, qui , regardant les tribus , se frappent la poitrine , est encore plus mal rendue par une lourde périphrase , chargée de mots parasites. *Tribus ad tribum pectora ferient* : Voilà ce qu'il fallait nous représenter ! Ces rois qui palpitent , *nudo latere* , voilà ce qu'il fallait nous peindre. Tout ce qui suit est beaucoup trop long , en face de la brièveté du texte. *Ecce crucifixus meus* ! où est ce *crucifié* , ce *divin pendu* , comme Bossuet ne craignait pas de dire , dans la langue qu'il s'était faite ? *L'on a vu crier* ! le mot *crier* est impropre , aussi bien que le mot

filius ; hic qui , matris gestatus sinu , hominem Deus fugit in Ægyptum ; hic vestitus coccino ; hic sentibus coronatus ; hic Magus , dæmonium habens , et Samarites. Cerne manus , Judæe , quas fixeras ; cerne latus , Romane , quod foderas. Videte corpus an idem sit , quod dicebatis clam nocte sustulisse discipulos.

vu ; il y a dans le texte : *vagiit*. Mieux valait dire : *Voilà le fils du charpentier* , que *d'un charpentier* , et D. Roussel ne devait pas faire rapporter au père et à la mère ce qui ne se rapporte qu'à celle-ci, *quæstuarice* , *celle qui vivait du travail de ses mains*. La phrase suivante : *Etant encore dans le sein de sa mère* , présente un contre-sens ; il n'est pas besoin de beaucoup d'habileté pour le découvrir. D. Roussel ne tient nul compte de cette belle antithèse : *hominem Deus fugit* ; Dieu , il fuyait un mortel ! *Durant* est impropre , il fallait dire *pendant* , et ne pas répéter si souvent le verbe *voir*.

Et voilà donc la version que l'on nous oppose , comme devant nous empêcher de traduire encore les *Lettres* de saint Jérôme ! Voilà cette version qu'il suffirait de revoir , de retoucher tant soit peu ! On conviendra , nous le pensons , qu'il y a passablement à retoucher , passablement à revoir. D'après ces quelques passages , que l'on suppose les fautes de tout genre , les contre-sens très-rares , il est vrai ; les suppressions de phrases , un peu moins rares , et que l'on étende nos remarques à deux ou trois volumes , puis ensuite , si l'on nous dit qu'il fallait tout simplement réim-

primer D. Roussel , nous inclinons une tête respectueuse devant cet arrêt véridique , et nous garderons le silence.

Ce n'est pas , nous le répétons , que le travail du Bénédictin¹, notre devancier, ne soit estimable aujourd'hui encore , et ne fût bien supérieur à la plupart des versions que l'on faisait à l'époque où il parut. Ce travail nous a été fort utile , et nous aimons à rappeler ici que les Lettres ne sont pas seulement redevables à D. Roussel de sa traduction de saint Jérôme , car ce savant Religieux avait formé le projet de l'*Histoire littéraire de la France* , et laissa quelques mémoires à ceux de ses confrères qui l'ont écrite.

M. l'abbé Guillon ¹ , dans sa *Bibliothèque choisie des Pères de l'Eglise* , tome XX , pag. 50-410 , analyse les ouvrages de saint Jérôme , et cite plusieurs de ses *Lettres* , mais en se bornant à changer quelques mots à la version de D. Roussel , tellement que , pour la V^e , il ne corrige pas le contre-sens du Bénédictin , et laisse subsister : *Ce Dieu qui , encore caché dans le sein de sa mère. Cependant on nous a fait un crime*

(1) Aujourd'hui évêque de Maroc , *in partibus.*]

d'avoir osé dire que M. l'abbé Guillon ne traduit pas, assertion qu'il nous a été facile d'établir pour Salvien, pour Eucher, pour Vincent de Lerins, pour Sidoine, pour Synésius, et que nous confirmons encore pour saint Jérôme. Une lettre, par exemple, porte, chez lui, pour suscription : *A deux dames françaises* ; or, au siècle de Jérôme, il était question, non point de *dames françaises*, mais tout au plus de *dames gauloises*. Si M. Guillon traduit, il est bien loin d'égaliser des versions qu'il aurait pu adopter. L'on en jugera par un sublime passage de Tertullien, qui a, sans doute, inspiré le morceau de saint Jérôme sur le jugement dernier.

Au lieu d'une version inexacte et incomplète, l'auteur de la *Bibliothèque des Pères* devait peut-être adopter celle qui fut publiée en 1733, à Paris, un vol. in-8. Elle est intitulée : *Traité de Tertullien sur l'Ornement des femmes, les Spectacles, le Baptême et la Patience*, etc., traduits en français, par le P. Matthieu Caubère, jésuite. Le P. Caubère était à la tête du séminaire d'Auch, quand il publia ce volume.

TERTULLIANUS.

DE SPECTACULIS.

TEXTE.

TRAD. DU P. CAUBÈRE.

Hæ voluptates, hæc spectacula Christianorum, sancta, perpetua, gratuita. In his tibi circenses ludos interpretare, cursus seculi intueri; tempora labentia, spatia dinumera, metas consummationis expecta, societates Ecclesiarum defende, ad signum Dei suscitare, ad tubam angeli erigere, ad martyrum palmas gloriari. Si scientiæ, doctrinæ delectant, satis nobis litterarum est, satis versuum est, satis sententiarum, satis etiam canticorum, satis vocum; nec fabulæ, sed veritates; nec strophæ, sed simplicitates. Vis et pugillatus et luctatus? Præsto sunt non pauca simul. Aspice impudicitiam dejectam a castitate, perfidiam cæsam a fide, sævitiam a misericordia contusam,

Voilà les véritables plaisirs des chrétiens; voilà leurs spectacles innocents, perpétuels et qui ne leur coûtent rien. Représentez-vous, dans ces saints spectacles, une image des jeux du cirque; considérez-y la course rapide de toutes les choses du siècle; remarquez-y la vicissitude et la furie précipitée du temps; regardez-y le terme de notre consommation; prenez-y le parti des sociétés chrétiennes; animez-vous-y, à la vue de l'étendard céleste; éveillez-vous, au bruit de la trompette de l'ange; aspirez à la glorieuse palme du martyr. Si vous êtes charmé de la poésie, vous avez assez d'autres livres que ceux des gentils; vous avez assez de beaux livres, assez de belles sentences,

TERTULLIEN.

DES SPECTACLES.

TRAD. DE M. L'ABBÉ GUILLON

TRAD. DE G. ET C.

Ce sont là les plaisirs du chrétien , ses spectacles purs , sans relâche , et qui ne lui coûtent rien. Voilà pour vous les jeux du cirque et les nobles exercices de votre pèlerinage. Comptez et le temps qui s'écoule , et l'espace qui s'échappe ; transportez-vous au terme de votre course ; éveillez-vous , allez vous ranger sous l'étendard de votre Dieu. Debout , chrétien , voici l'ange qui sonne de la trompette ; voici le moment du combat et du triomphe ; la palme du martyr brille à tes yeux. Tu veux de la science , en voici , et qui doit satisfaire en toi la noble passion d'apprendre. Voici et des hymnes et des sentences ; voici des trésors de poésie et d'éloquence , puisés , non dans

Voilà quels sont les plaisirs ; quels sont les spectacles des chrétiens ; spectacles saints , perpétuels , gratuits. Fais-en pour toi les jeux du cirque ; contemple les courses du siècle ; compte les temps qui s'écoulent , mesure les espaces , attends les bornes où se termine ton pèlerinage ; déclare-toi pour les sociétés des Eglises ; tiens-toi prêt au signal de Dieu ; lève-toi au son de la trompette angélique ; anime-toi à l'aspect des palmes des martyrs. Si la science , si le savoir te charme , nous avons assez d'écrits , assez de vers , assez de sentences , assez de cantiques , assez de chœurs , et ce ne sont point là des fables , mais des vérités ; ce ne sont point des strophes ampoulées , mais des cho-

TEXTE.

TRAD. DU P. CAUBÈRE.

petulantiam a modestia adumbratam; et tales sunt apud nos agones, in quibus ipsi coronamur. Vis autem et sanguinis aliquid? habes Christi.

assez de cantiques, assez de chœurs de musique. Ce ne sont point des fables grossières, ce sont de saintes vérités; ce n'est point un ramas de strophes ampoulées, c'est un trésor de sentences pures et sans affectation. Demandez-vous des combats, des luttes, des victoires? Le christianisme vous en offre une infinité. Voyez l'impureté abattue par la chasteté, la perfidie vaincue par la foi, la cruauté surmontée par la miséricorde, l'insolence atterrée par la modestie : voilà les combats propres des chrétiens, où nous sommes glorieusement couronnés. Voulez-vous encore du sang répandu? vous avez celui de Jésus-Christ.

Quale autem spectaculum in proximo est, adventus Domini jam indubitati, jam superbi, jam triumphantis? Quæ illa exultatio angelorum, quæ gloria resurgentium sanc-

Mais surtout quel spectacle plus éclatant que celui où toutes les nations de la terre assemblées verront, et plutôt qu'on ne pense, paraître le Seigneur au milieu des nues; alors triom-

TRAD. DE L'ABBÉ GUILLOU.

TRAD. DE G. ET C.

les fictions, mais au sein de la vérité. Il te faut des épreuves et des combats; ils ne te manqueront pas, ils t'environnent. Vois l'impudicité vaincue par la continence, l'incrédulité immolée par la foi, la barbarie soumise par la miséricorde, le libertinage dompté par la modestie; telle est l'arène où s'exerce le chrétien, où il triomphe, où il reçoit la couronne. Que si tu demandes des spectacles sanglants, le sang de Jésus-Christ coule encore.

ses simples. Veux-tu le pugilat et la lutte? Ces genres de combats se présentent nombreux à tes regards. Vois l'impudicité terrassée par la chasteté, l'incrédulité immolée par la foi, la barbarie vaincue par la miséricorde, l'effronterie éclipsée par la modestie: telles sont chez nous les luttes dans lesquelles nous sommes couronnés. Mais veux-tu aussi quelque peu de sang? tu as le sang du Christ.

Te parlerai-je d'une pompe qui ne se fera pas longtemps attendre, de l'arrivée du Seigneur, annoncée par tant de signes incontestables, dans tout l'éclat de la gloire et du triomphe

Et quel autre grand spectacle approche, l'arrivée du Seigneur, du Seigneur dont on ne doutera plus, du Seigneur dans tout l'éclat de la gloire, dans toute la pompe du triomphe! Quelle sera

TEXT.

TRAD. DE P. CAUBÈRE.

torum? Quale regnum exinde justorum? qualis civitas nova Jerusalem?

At enim supersunt alia spectacula, ille ultimus et perpetuus judicii dies, ille nationibus insperatus, ille derisus, cum tanta seculi vetustas, et tot ejus natiuitates uno igne haurientur. Quæ hinc spectaculi latitudo? Quid admirer? quid rideam, ubi gaudeam? ubi exultem, tot spectans reges, qui in cœlum recepti nuntiabantur, cum ipso Jove et ipsis suis testibus in imis tenebris congemiscentes? Item præsidēs, persecutores dominici nominis, sævioribus quam ipsis contra christianos sævierunt flammis insultantibus liquescentes? Præterea sapientes illos philosophos co-

phant, alors plein de gloire et de majesté, alors enfin reconnu pour le véritable Fils de Dieu! Quelle sera, en ce jour, la joie des anges, la gloire des saints, la récompense des justes, et la magnificence de cette nouvelle Jérusalem où ils iront régner éternellement?

Il est vrai qu'il y aura en même temps un spectacle bien différent, je veux dire le terrible jour du jugement, le dernier de tous les jours, et le premier de l'éternité, ce jour auquel les gentils ne s'attendent point et dont ils se moquent; ce jour où tant de superbes et antiques monuments de l'orgueil humain seront anéantis, et toute la terre, avec ses habitants, sera consumée par un déluge de feu. Quelle sera l'étendue de ce spectacle! quel étonnement! quelle surprise! ou, si vous voulez, quel objet de joie et de plaisir, en voyant tant de célèbres monarques, que l'on disait régner dans le

TRAD. DE M. L'ABBÉ GUILLON.

TRAD. DE G. ET C.

le plus magnifique ? ? Con- la jubilation des anges, la temple ces légions d'anges , gloire des saints ressuscités !
 empressés autour de lui ; Quel sera le règne immor-
 tous les saints ressuscités tel des justes ! Quelle sera
 pour l'immortalité, et le rè- la nouvelle cité de Jérusa-
 gue des justes commencé lem !
 pour ne finir jamais ; une Jérusalem nouvelle qui s'é-
 lève.

Mais voici encore d'autres scènes qui s'ouvrent à tes regards : ce jour, le dernier des jours , jour sans lendemain , du dernier jugement , qui viendra inopinément pour les nations , les surprendre au milieu de leurs dérisions impies , où jaillira ² un feu qui dévorera dans un même incendie et les antiques monuments du globe, et les créations récentes de la main des hommes ; alors, quel spectacle ! quelle vaste scène ! quels objets et quels contrastes faits pour exciter tout à la fois et la surprise et

Mais il est d'autres spectacles encore, je veux dire, ce dernier jour du jugement, ce jour sans lendemain, ce jour inattendu des nations, ce jour objet de leurs railleries, alors que tous ces antiques monuments du globe, que toutes ces créations récentes s'engloutiront dans un même incendie ! Quelle vaste scène alors ! De quoi s'émerveiller, de quoi rire, de quoi se réjouir, de quoi triompher, en voyant tant de rois, que l'on disait admis dans le ciel, et qui, avec Jupiter lui-même et

(1) C'est-à-dire, *annoncé dans tout Péclat.*(2) *Où jaillira.... Où est ici le rapport grammatical ?*

TEXTE.

TRAD. DU P. CAUBÈRE.

ram discipulis suis una conflagrantibus erubescences, quibus nihil ad Deum pertinere suadebant, quibus animas aut nullas aut non in pristina corpora redituras adfirmabant? etiam poetas non ad Rhadamanti nec ad Minois, sed ad inopinati Christi tribunal palpitantes?

ciel, pousser d'affreux gémissements au milieu des profondes ténèbres de l'enfer, avec leur dieu Jupiter, et avec la foule de leurs favoris? Quel transport subit, en voyant tant de gouverneurs, tant de magistrats, tant de persécuteurs du nom chrétien, brûler en des flammes plus insupportables que celles où ils ont jeté autrefois les martyrs, pendant que ceux-ci les insulteront à leur tour, dans cet éternel et rigoureux supplice? Ajoutez tant d'orgueilleux philosophes, qui se glorifiaient du nom de sages, maintenant tout couverts de feux, en présence de leurs infortunés disciples, à qui ces maîtres insensés tâchaient de persuader qu'il n'y avait point de providence; que nos âmes n'étaient rien, ou que jamais elles ne se réuniraient à nos corps. Ajoutez enfin tant de poètes tremblants de frayeur, non à la vue d'un Minos ou d'un Rhadamante, mais devant

TRAD. DE M. L'ABBÉ GUILLON.

TRAD. DE G. ET C.

l'admiration ! Tous ces potentats, que l'on nous disait citoyens du ciel, gémissant au fond des ténébreux abîmes avec leur Jupiter et ses complices ; tous les persécuteurs du nom chrétien , tombés de leurs tribunaux de sang , pour brûler dans un feu bien plus dévorant que les flammes des bûchers allumés contre leurs victimes ; à leur suite, ces sages, ces philosophes , en présence de leurs disciples condamnés aux mêmes supplices que leurs maîtres, associés à leur éternelle confusion, et les poètes trainés aux pieds, non de leur Minos ou de leur Rhadamante , mais aux pieds de Jésus-Christ, frémissant, palpitant de honte et de douleur !.....

leurs complices, se lamentent au fond des ténèbres ; — tant de juges , persécuteurs du nom de Jésus-Christ, et brûlant dans des flammes insultantes, flammes bien plus dévorantes encore que celles qu'ils allumèrent eux-mêmes contre les chrétiens ; — tant de sages et de philosophes , rougissant devant leurs disciples condamnés aux mêmes feux, puis auxquels ils persuadaient que Dieu n'a souci de rien , auxquels ils assuraient ou qu'il n'y a point d'ame , ou que les ames ne reviennent pas dans leurs anciens corps ; — tant de poètes palpitant d'effroi, non point devant le tribunal de Rhadamante ni de Minos, mais devant celui du Christ qu'ils n'attendaient pas !

(1) C'est Jésus-Christ qui est *frémissant* !..... Il manque ici quelques lignes, cependant fort belles.

TEXTE.

TRAD. DU P. CAUBÈRE.

Tunc magis tragœdi audiendi, magis scilicet vocalcs in sua propria calamitate; tunc histriones cognoscendi solutiores multo per ignem; hunc spectandus auriga in flamma rota totus ruber; tunc xystici contemplandi, non in gymnasiis, sed in igne jaculati, nisi quod nec tunc quidem illos velim visos, ut qui malim ad eos potius conspectum insatiabilem conferre qui in Dominum desævierunt.

le tribunal de Jésus-Christ auquel ils n'auront jamais voulu penser.

C'est alors que les acteurs de la tragédie pousseront, dans l'excès de leur malheur, des cris plus lamentables et plus éclatants que ceux dont ils faisaient retentir autrefois le théâtre. C'est alors que les bouffons se feront mieux connaître, étant devenus plus subtils par les flammes dont ils seront couverts. C'est alors que les superbes cochers du cirque frapperont davantage notre vue, élevés sur un char de feu, et tout environnés de feu eux-mêmes. C'est alors qu'on verra tant de gladiateurs percés, non de traits de javelots, comme autrefois dans leurs académies, mais de mille traits de flammes, qui les pénétreront de toutes parts. Il est vrai que j'attacherai moins ma vue à ces misérables qu'à ces monstres d'inhumanité, qui exercèrent autrefois leur cruelle rage contre le Seigneur.

TRAD. DE M. L'ABBÉ GUILLOU.

TRAD. DE G. ET C.

Alors, il fera meilleur entendre les tragédiens, beaucoup plus éloquents, sans doute, à déplorer leur propre infortune; alors il faudra voir les histrions, beaucoup plus souples au milieu des feux; alors il faudra voir les auriges tout rouges sur leurs roues de flammes; alors il faudra voir les athlètes percés de traits, non point dans les gymnases, mais dans les feux; et encore n'est-ce pas là le spectacle que je préférerais, car j'aimerais mieux attacher des regards insatiables sur ceux qui persécutèrent le Seigneur.

TEXTE.

TRAD. DU P. CARDÈRE.

Hic est ille, dicam, fabri aut quæstuariorum filius, sabbati destructor, samarites et dæmonium habens. Hic est quem a Juda redemistis; hic est ille arundine et colaphis diverberatus, sputamentis dedecoratus, felle et aceto potatus. Hic est quem clam discentes subripuerunt, ut resurrexisset dicatur, vel hortulanus detraxit, ne lactucæ suæ frequentia comitantium adlæderentur. Ut talia spectes, ut talibus exultes, quis tibi prætor, aut consul, aut quæstor, aut sacerdos de sua liberalitate præstabit? Et tamen hæc jam quodammodo habemus per fidem, spiritu imaginante, representata. Cæterum, qualia illa sunt quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt? Credo, circo et utraque cavea, et omni stadio gratiosa.

Le voilà, leur dirai-je alors, ce fils d'un charpentier et d'une mère pauvre, ce destructeur du sabbat, ce samaritain, ce possédé du démon. Le voilà celui que vous achetez du traître Judas; celui que vous meurtrîtes, à force de soufflets et de coups; celui que vous défigurâtes par mille crachats; celui que vous abreuvâtes de fiel et de vinaigre. Voilà celui qui fut secrètement enlevé par ses disciples, pour faire accroire qu'il était ressuscité, ou qui fut déterré par un jardinier, afin d'empêcher que les laitues de son jardin ne fussent foulées aux pieds de ceux qui passaient par là. Pour voir de si grands spectacles, pour vous procurer de si magnifiques divertissements, que peut faire la libéralité d'un prêteur, d'un consul, d'un questeur, d'un pontife? Vous me direz peut-être que ces spectacles sont encore éloignés de nous? Non, mes frères, la foi nous

TRAD. DE M. L'ABBÉ GUILLON.

TRAD. DE G. ET C.

Ils le verront ce fils du charpentier et d'une pauvre ouvrière, ce destructeur du sabbat, ce samaritain, ce possédé du démon, ce Jésus trahi par Judas, outragé, insulté, chargé de coups, couvert ¹ de crachats infâmes, abreuvé de fiel et de vinaigre (alors établi jugé suprême des vivants et des morts). Ah ! ce spectacle, ce triomphe, nous en jouirons, nous, sans en avoir l'obligation à la libéralité d'un préteur ou d'un consul. Nous en jouissons dès maintenant par l'espérance et par la foi, qui en anticipent la consolante représentation. Et quel sera le dénouement du drame ? Des béatitudes que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, que l'esprit de l'homme ne concevra jamais. Voilà, ce me semble, des spectacles bien autrement intéressants que

Le voilà, dirai-je, ce fils de l'artisan et de celle qui gagnait sa vie avec ses mains, ce destructeur du sabbat, ce samaritain, ce possédé du démon. Le voilà celui que vous avez acheté de Judas ; le voilà, ce criminel battu de verges et frappé de soufflets, défiguré par mille crachats impurs, abreuvé de fiel et de vinaigre. Le voilà celui que ses disciples emportèrent secrètement, pour faire croire qu'il était ressuscité, ou que le jardinier enleva, de crainte que la foule des allants et des venants ne gâtât ses laitues. De tels spectacles à la libéralité de quel préteur, de quel consul, de quel questeur, de quel pontife devras-tu d'y assister, d'en jouir ? Eh bien ! la foi déjà nous en donne, en quelque sorte, dans notre esprit, la représentation anticipée. Et puis, quelles seront ces béatitudes que l'œil n'a pas

(1) Coups, couvert.

TEXTK.

TRAD. DU P. GAUDÉRE.

les rend déjà présents , et nous pouvons les imaginer, comme s'ils se passaient actuellement à nos yeux. Du reste, quels doivent être ces doux avantages que l'œil n'a point vus, et que l'oreille n'a point entendus, et que l'esprit humain n'a jamais pu comprendre? Ne doutons point qu'ils ne surpassent infiniment tous les plaisirs du cirque, du théâtre, de l'amphithéâtre, du stade et de tous les autres lieux que la vanité a consacrés aux spectacles.

TRAD. DE M. L'ABBÉ GUILLON.

TRAD. DE G. ET C.

tous vos cirques , et vos théâtres , et vos décorations.

vues, que l'oreille n'a pas entendues, que l'esprit de l'homme n'a pas comprises? Assurément, elles seront bien préférables aux jeux du cirque, aux luttes de l'arène, aux courses des stades.

On nous pardonnera ces longueurs , qui nous ont semblé nécessaires pour appuyer des assertions que certains lecteurs auraient pu regarder comme dénuées de fondement. Le morceau de Tertullien sera aussi une espèce de spécimen de notre travail sur ce Père de l'Eglise. Bien ou mal traduit , il donnera une idée de ce que nous devons faire.

Quant aux personnes qui ont avancé que ce n'est point à des laïques , à des jeunes gens qu'il appartient de traduire les ouvrages des Pères , faut-il leur répondre sérieusement ? En vérité , l'on est malheureux d'être obligé d'en venir là. Que demandez-vous à un traducteur des Pères , de plus qu'à un traducteur de Tacite ou de Cicéron ? — Qu'il ait quelque connaissance de l'Ecriture ? — Eh bien ! nous croyons avoir passablement étudié l'ancien et le nouveau Testament ; l'un de nous peut même lire la Bible dans la langue merveilleuse en laquelle elle fut écrite , et l'autre n'est point étranger à ce noble et antique idiome. — Que ce traducteur ait quelque teinture de la théologie ? — Eh bien ! nous croyons en savoir assez , grâce aux huit volumes de Bailly , pour parler sagement de l'éternelle génération du

Fils et de la procession du Saint-Esprit. Une foi simple et soumise servira ensuite d'auxiliairice à ce faible et misérable savoir.

Au sujet d'un autre reproche , plus spécieux que celui-là , nous dirons quelques mots encore. Tel est notre système de fidélité que , lorsqu'il y a , dans l'original , *Christus* ou *Jesus Christus*, nous écrivons *le Christ* ou *Jésus-Christ*. Or, quelques lecteurs, dont le scrupule est plus respectable qu'il n'est éclairé , ont vu là du protestantisme tout pur. Du protestantisme , alors même que nous proclamons hautement la grandeur et la sublimité de la sainte Eglise catholique ! Pourquoi ne pas faire aussi le procès à saint Paul et à tous les Pères ; car enfin *Χριστος* en grec , signifie l'*oint* du Seigneur, et désigne ainsi la divine royauté du Rédempteur des hommes. Saint Paul écrit tantôt *Χριστος*, *Christ* ; tantôt il dit *ο Χριστος*, *le Christ*. Nous pouvons sans danger nous conformer à saint Paul. Faudra-t-il proscrire telle ou telle chose , parce qu'elle se trouvera chez les protestants ? Alors , il ne faudra ni boire , ni manger, parce que les protestants boivent et mangent. Ainsi du reste. A plus forte raison l'Eglise devra-t-elle rejeter toutes les cérémonies reli-

gieuses , parce qu'elles sont souvent empruntées au paganisme. Nous le déclarons , à l'abri derrière l'Écriture et les Pères , si nous disons parfois *le Christ* , c'est quand il arrive que cela se trouve plus poétique dans la phrase , de même que , dans un panégyrique , l'on dira *Jérôme, Augustin, Bernard* , au lieu de répéter éternellement *saint Jérôme, saint Augustin, saint Bernard*. Du reste , qu'on ouvre l'*Évangile* de Sacy , à la première page , et le P. Bourdaloue , *Discours sur l'Assomption* , puis on y trouvera ce que l'on blâme chez nous.

I.

ÉDITIONS DE SAINT JÉRÔME.

1468. S. Eusebii Hieronymi Epistolæ, cum præfatione Joan. Andreæ Episcopi Alcriensis. Romæ, per Conrad. Sweynheym et Arnold. Pannartz, 1468, 2 vol. grand in-folio.

Première édition de ce livre, avec date. On trouve, en tête du I. volume 9 folio, contenant une Epître de l'évêque d'Aleria à Paul II, laquelle commence ainsi : *Sacrosanctam romanam Ecclesiam* ; puis la table des Epîtres de ce volume et la vie de saint Jérôme. Le texte suit et continue depuis le 10 jusqu'au 302 folio recto, où le volume finit par ces mots : *In secula seculorum. Amen.*

Le II. volume est composé de 329 folio, dont les 8 premiers sont occupés par une autre Epître de J. d'Aleria, commençant ainsi : *Ante omnia munerum*, et par la table de ce volume. La souscription est placée au recto du dernier feuillet.

1469. S. Hieronymi Epistolæ; grand in-folio gothique. Edition ancienne, sans chiffres, sans réclames, ni signature; imprimée à deux colonnes, de cinquante lignes, avec les caractères attribués à Mentel. Les deux premiers feuillets contiennent la table des chapitres; le texte commence au recto du

5^e feuillet , et finit à la trente - sixième ligne de la première colonne du 223 et dernier feuillet *verso*.

L'exemplaire vendu 1200 francs (Brienne-Laire) était revêtu d'une reliure ancienne et singulière , sur les plats de laquelle le relieur avait gravé , à l'aide d'un fer chaud , deux inscriptions en lettres onciales , avec la date de 1469 , date qui paraît être celle de l'impression de cette édition.

1470. S. Hieronymi Epistolæ. *Moguntiaë, per Petrum Schoiffer de Gerhusem; 1470, 2 vol. in-folio gothique.* Belle édition encore rare , moins précieuse pourtant que les précédentes.

Le I. volume commence par 4 feuillets séparés , qui contiennent : *Introduitorium in Epistolare B. Jeronimi; Registrum cum Epitaphio beati Jeronimi, etc.*

On trouve , à la fin du II. volume , une longue souscription en vers et en prose , commençant ainsi :

Jam decet ut nostris concordent ultima primis.

1470. Eadem , cum præfatione Joan. Andrea. *Romæ, per Conrad. Sweynheym et Arnold. Pannartz, 1470, 2 vol. in-folio.*

Seconde édition de Rome. Le I. volume contient 500 feuillets , selon Panzer , ou 298 , selon Santander , et le II. 555 ; chacun de ces volumes commence par une Epître de saint J. André au pape Paul II.

1471-81 ou 1469. Beati Hieronymi Epistolæ , ex recensione Theodori Lelii , 2 vol. in-folio.

Edition ancienne , imprimée à deux colonnes , sans chiffres réels , ni signatures , et en caractères

demi-gothiques. Elle porte cinquante lignes par page entière.

On trouve, en tête du I. volume, 20 feuillets contenant la Dédicace de l'éditeur au pape Paul II, la traduction d'Aristée, la table, etc. Le texte commence au milieu du *recto* du 21 feuillet par ces lignes :

IHI QUIDEM FIDELIS
SIME PAPA LAVREN.

On lit, à la fin de ce I. tome, après la dix-neuvième ligne du 367. feuillet *verso* :

FINIS PRIME PARTIS.

La table des chapitres, qui est en tête du II. volume, contient 7 feuillets, et l'ouvrage finit au *verso* du 438 feuillet du texte par cette souscription :

FINIS SECUNDI VOLU-
MINIS EPISTOLARUM
BEATISSIMI HIERONY-
MI.
VERITAS VINCIT.
IA. RV.

Cette abréviation IA. RV. a fait attribuer l'impression de ces deux volumes à Jacobus Rubeus, qui imprimait à Venise de 1472 à 1481; cependant le rédacteur du catalogue de La Vallière croit l'édition sortie des presses d'*Utrichan*, à Rome, vers 1469; et le P. Audiffredi la regarde comme une des pro-

ductions typographiques de *Ruesinger*, qui, le premier, établit l'art de l'imprimerie à Naples.

Un exemplaire imprimé sur *vélin*, mais complété avec plusieurs feuillets en papier, et qui est imparfait de trois feuillets dans la table du II. volume, a été acquis au prix de 29 liv. 8 sh. à la vente Sykes, pour la bibliothèque du roi. Cet établissement possède aussi le bel exemplaire sur papier qui vient du duc de la Vallière, et d'après lequel a été donnée notre description, si différente de celle qui se lit à la page 119 du III. volume du *Catalogue des livres imprimés sur vélin*, publiée en 1824; elle est cependant exacte. Nous devons ajouter que, dans le II. volume, outre les 7 feuillets préliminaires dont nous avons parlé, il s'en trouve un 8.^e contenant quatre sommaires manuscrits, et de l'époque, sommaires qui ont été omis dans la table imprimée. Le texte a 394 feuillets et 44 feuillets pour la vie de saint Jérôme et autres pièces.

1475. Liber Flosculorum; *Mediolani, Phil. de Lavagnia, 1475, in-4.^o*

1476-79. Tractatus varii et Epistolæ; *Romæ, in-folio.*
Le I. de ces volumes fut publié par Pannartz, en 1476, et le II. par George Laur de Herbipoli, en 1479. Cette édition étant demeurée imparfaite, par la mort de Pannartz, Laur l'acheva en même format et en mêmes caractères. Les deux volumes qui la composent sont très-difficiles à réunir.

1490. Sancti Hieronymi Epistolæ; *Venetis, apud Bernardum de Benatis, 1490, in-folio.*

1497. Liber Epistolarum; *Basilæ, 1497, in-folio.*

1508. Sancti Hieronymi Epistolæ, in tres partes distributæ; *Lugduni, Jacob. Saccon, 1508, in-folio, trois tomes en un volume.*
1512. Epistolæ; *Parisiis, Poncet Lepreux, 1512, in-8.°*
1518. Divi eximiique doctoris Eusebii Hieronymi Stridonensis Epistolarum libri; *Lugduni, Jac. Saccon, 1518, 3 tomes en 1 vol. in-folio.*
- 1524.-26. S. Hieronymi lucubrationes omnes una cum pseudepigraphis et alienis admixtis, in novem digestæ tomos, sed multo quam ante vigilantius per Des. Erasmum Roterodamum emendatæ, locis non paucis feliciter correctis, quibusdam etiam locupletatis duntaxat in scholiis.

Adjectus et index sententiarum novus et elaboratus; *Basileæ, apud Joan. Frobenium, 1524-26, 5 vol. in-folio.*

De Burigni, dans la *Vie d'Erasmus*, nous donne de grands détails sur l'édition des Œuvres de saint Jérôme par le savant hollandais. Nous les reproduirons ici tout entiers.

« Ce fut l'an 1524 qu'Erasmus acheva l'édition de saint Jérôme; les *Lettres* avaient déjà paru en 1516. Erasmus avait fait une étude particulière des ouvrages de ce Père, pour lequel il avait la plus grande vénération. Il écrivait, dès l'an 1499 : « J'ai la plus
 « grande ardeur d'éclaircir, par un commentaire,
 « les *Épîtres* de saint Jérôme. Quelque dieu m'a
 » inspiré d'entreprendre un si grand ouvrage, qui
 » n'a jamais été tenté par personne. J'y suis porté
 » par le respect que j'ai pour la piété de cet homme
 » céleste, qui est sans contredit le plus savant et le

» plus éloquent de tous les chrétiens. Ses ouvrages,
 » qui sont dignes d'être lus et appris par cœur,
 » sont très-peu lus, par conséquent peu admirés,
 » et encore moins entendus. Je connais toute la dif-
 » ficulté de l'entreprise ; il faut d'abord corriger les
 » fautes du texte, qui est très-corrompu, éclaircir
 » tout ce qui regarde l'antiquité. Il me semble que
 » personne n'écrit avec plus d'art que ce Père ; il
 » peut aller de pair avec Cicéron, et même, si l'a-
 » mour que j'ai pour ce saint homme ne me trom-
 » pe, lorsque je le compare avec Cicéron, je désire
 » quelque chose dans ce prince de l'éloquence ¹. »

» Douze ans après cette lettre écrite, il était encore
 tout aussi enthousiasmé de son travail sur saint Jé-
 rome. Il écrivait à Ammonio, le 1^{er} septembre 1511 :
 « J'ai un si grand désir de corriger et d'éclaircir par
 » des scholies les ouvrages de saint Jérôme, qu'il
 » me semble que je sois animé par quelque dieu.
 » Je l'ai déjà presque tout collationné avec d'an-
 » ciens manuscrits, et j'y ai fait beaucoup de cor-
 » rections. Il m'en a coûté bien de l'argent. »

» Il s'étend davantage sur ce sujet, dans sa lettre
 au pape Léon X, du 9 avril 1515 ². Après avoir fait
 le plus grand éloge de saint Jérôme, que, par une
 louange excessive, il appelle, non-seulement le pre-
 mier des théologiens latins, mais le seul qui mérite
 presque le nom de théologien, parce qu'il a effacé
 tous les autres par l'éminence de sa doctrine, il as-
 sure que les ouvrages d'un si grand homme, qui de-
 vraient être entre les mains de tout le monde, sont
 si corrompus, qu'ils ne peuvent pas être entendus,
 même des savants ; que, excité par des gens habiles
 et par des prélats, il avait entrepris de travailler à

(1) *Epist.* VIII. 19.—(2) *Epist.* II. 1.

rétablir et à éclaircir le texte de ce Père. Il nomme, parmi les évêques qui l'ont exhorté d'entreprendre ce grand travail, Guillaume Warrham, archevêque de Cantorbéry, et Jean-Pierre Caraffe, évêque de Théate, nonce en Angleterre; c'est lui qui, depuis, fut pape sous le nom de Paul-IV. Erasme en avait pour lors la plus grande idée; il exalte l'éloquence, l'intégrité, la gravité et la piété de ce prélat; il assure qu'il était habile dans les trois langues savantes, qu'il excellait dans la théologie; enfin, que ses vertus devaient le faire regarder comme un des ornements de l'Eglise de Rome, et comme un modèle parfait pour l'Angleterre.

» Je déclare ensuite que ce sont les *Lettres* de saint Jérôme qu'il s'est chargé de donner au public; qu'il les a revues sur les anciens manuscrits; qu'il a rétabli divers passages, par ses conjectures; qu'il a restitué le grec; qu'il a ajouté des scholies dans tous les endroits qui pouvaient arrêter le lecteur; qu'il avait séparé ce qui avait été faussement attribué à ce Père d'avec ses ouvrages légitimes; qu'il y avait joint les préfaces et les remarques qui pouvaient être utiles au lecteur. Il assure que ce travail lui a presque coûté la vie, et qu'il ne craint pas de dire, avec serment, qu'il avait eu plus de peine à rétablir et éclaircir les ouvrages de saint Jérôme que ce saint n'en avait eu à les faire. On commençait déjà à faire à Bâle cette édition; Erasme prend de là occasion de louer Froben et ceux qui étaient occupés à contribuer à donner saint Jérôme. Reuchlin, Conon de Nuremberg, dominicain, Rhenanus, les frères Amorbaces travaillaient ensemble à cet ouvrage; pour lui, il s'était réservé les Epîtres. Son intention pour lors

était de dédier au pape cette édition ¹, qu'il avait d'abord destinée à l'archevêque de Cantorbéry.

Il se rendit à Bâle ², pour être plus à portée de veiller sur l'ouvrage. Le premier tome, qui contient les *Lettres* de saint Jérôme, parut en 1516; et, quoiqu'il ait voulu le dédier à Léon X, cependant l'Épître dédicatoire, qui est du 1^{er} avril 1516, est adressée à Guillaume Warrham. Huit ans après, c'est-à-dire l'an 1524, Erasme donna les autres ouvrages de saint Jérôme, dédiés aussi à l'évêque de Cantorbéry, en deux nouveaux tomes. L'Épître dédicatoire du second est du 1^{er} juin 1524, et celle du troisième est du 5 du même mois. Cette édition, dont Erasme comptait retirer des louanges et de la reconnaissance, fut extrêmement critiquée. On ne peut pas en parler plus mal que le fit Marianus Victorius, dans l'Épître dédicatoire de saint Jérôme, adressée à Pie IV. Il prétendit avoir restitué près de quinze cents passages qui étaient corrompus dans l'édition d'Erasme, ou par sa faute, ou parce qu'il ne les avait pas rétablis. Il soutint que les scholies étaient remplies d'erreurs et d'ignorance; qu'elles prouvaient qu'il n'était pas fort habile dans le grec. Mais Joseph Scaliger trouva que la censure de Marianus Victorius était outrée ³; il convenait cependant qu'Erasme avait été trop hardi dans ses restitutions, et qu'il avait corrompu plusieurs passages. Ce qui est constant, c'est que cette édition n'eut pas une approbation complète. Elle fut condamnée par Paul IV, celui même qui avait exhorté Erasme à l'entreprendre, et dont il avait fait un si grand éloge dans sa lettre à Léon X. Bullengerus écrivit de Rome, l'an 1557 : « Le pape Paul IV fait ici brûler des livres ;

(1) *Epist.* II, 2 et 3.—(2) *Epist.* Rhenani.—(3) *Scaligerana.*

» tous ceux d'Erasmus l'ont été. On brûle même saint
 » Cyprien, saint Jérôme, saint Augustin, sous pré-
 » texte qu'ils sont souillés par les scholies d'Eras-
 » me ¹. Il est certain qu'il y avait des hardiesses
 dans les scholies d'Erasmus, qui devaient causer des
 scandales chez les théologiens. Il parlait contre les
 pèlerinages ², il soutenait que la confession auri-
 culaire, qui avait été sagement établie par l'Eglise,
 n'était pas encore en usage du temps de saint Jé-
 rome. Il avait dit, en parlant des ariens et des ca-
 tholiques, qu'il avait été long-temps douteux de quel
 côté l'Eglise se tournerait ³; que l'arianisme était plu-
 tôt une faction et un schisme qu'une hérésie; qu'il y
 avait eu, pendant un temps, presque autant d'ariens
 que de catholiques, et que les ariens étaient supé-
 rieurs en éloquence et en doctrine à leurs adversai-
 res. Il avait parlé des livres de l'ancien Testament,
 qui n'étaient écrits qu'en grec, comme n'étant pas
 canoniques ⁴.

» Il n'en fallait pas davantage pour soulever contre
 lui, surtout dans un temps où les théologiens étaient
 si fort en garde contre tout ce qui pouvait favoriser
 le luthérianisme. Les moindres prétextes suffisaient
 pour décrier Erasmus, et la haine de ses ennemis
 était portée à des excès qui dégénéraient en ridicule.
 Ce qui se passa à l'occasion de l'édition de saint Jé-
 rome en est une preuve bien sensible. Un évêque de
 l'ordre de saint Dominique ⁵, confesseur de la reine

(1) *Amœnitates litterariæ*, tome VIII. *Dissert. de libris publica auctoritate combustis*, n.º 20, page 499.

(2) Tom. I, page 105, page 201. Les pèlerinages sont poétiquement vengés dans le *Génie du Christianisme*.

(3) *Epist. dédicat.* du tome II.

(4) *Epist. dédicat.* du tome III.

(5) *Epist.* VI. 2; I. 4.

d'Angleterre, voulut persuader à cette princesse qu'Erasme n'était qu'un téméraire, puisqu'il osait entreprendre de corriger les ouvrages d'un aussi grand docteur que saint Jérôme. La reine, peu au fait de ces matières, trouva un seigneur, protecteur d'Erasme, et elle lui demanda si saint Jérôme n'avait pas été un très-savant homme, s'il n'était pas dans le ciel ? Ce seigneur en étant convenu, « Com-
 » ment défendrez-vous votre Erasme, continua-
 » t-elle, qui ose corriger les ouvrages de saint Jé-
 » rome ? En sait-il plus que ce saint ? » Le courti-
 san n'eut pas de peine à justifier son ami, et à dé-
 montrer que ce n'était pas corriger un auteur que
 d'en donner une édition plus correcte que celles qui
 avaient déjà paru ¹. »

1528. D. Eusebii Hieronymi, Stridonensis, Opus Epistolarum, cum Scholiis Desiderii Erasmi, denuo per illum vulgatum, recognitum, correctum ac locupletatum; *Lugduni, Joan. Crespinus, 1528, in-4°.*

1530. S. Hieronymi Lucubrationes omnes, etc.; *Seb. Gryphius germanus excudebat Lugduni; anno 1530, 2 tom. en 1 vol. in-folio.*

1530. Opus Epistolarum divi Hieronymi Stridonensis, una cum Scholiis Desiderii Erasmi Roterodami, denuo per illum non vulgari cura recognitum, correctum ac locupletatum. *Seb. Gryphius germanus excudebat Lugduni, anno 1530, 3 tomes en 2 vol. in-folio.*

(1) *Vic d'Erasme*, tome I, page 498-505.

1533. Opera D. Hieronymi Eusebii Stridonensis; *Paris, apud A. Chevallonium, 1535, 4 vol. in-folio.*
1546. Opus Epistolarum S. Hieronymi una cum Scholiis Des. Erasmi; *Paris, apud Car. Guillard, 1546, 3 tomes en 1 vol. in-folio.*
1553. Opera D. Hieronymi; *Basile Froben, 1553, 9 tomes en 4 vol. in-folio.*
1566. Epistolæ D. Hieronymi et libri contra hæreticos, etc., cum Scholiis Mariani Victorii Reatini; *Romæ, apud Pautum Manutium, Aldi F., 1566, 3 tomes en 4 vol. petit in-8.º, édition peu commune. Le I^r volume a 36 fenillets et 450 pages; le II. n'a point de titre, et se compose des pages 451-1179; le III. est de 672 pages, y compris le titre. Les Scholies et l'Index forment le IV. volume, composé de 496 pages chiffrées, de 91 feuillets non chiffrés et d'un feuillet blanc. Il n'a ni titre ni date.*
- 1565-72. Le texte de ces *Lettres* est le même que celui qui fait partie des *Œuvres* de saint Jérôme, imprimées à *Rome, par Paul Manuce, 1565-72, 10 tomes en 11 vol. in-folio.* Edition donnée par Marianus Victorius, qui l'a collationnée sur de nombreux manuscrits, et y a joint des notes.
1568. D. Hieronymi, Stridonensis, Decas I^r Epistolarum, emendata et annotationibus illustrata, studio et opera Henrici Gravii; *Antuerpiæ, Guliel. Silvius, 1568, in-8.º.*
- 1578-79. Opera D. Hieronymi Stridoniensis, Ecclesiæ doctoris, per Marianum Victorium Reatinum, e

manuscriptis codicibus multo labore emendata, et ab innumeris erroribus vindicata; *Antuerpiæ, ex officina Christophori Plantini, 1578-79, 9 tomes en 4 vol. in-folio.*

L'exemplaire de la Bibliothèque de Lyon porte une espèce de cartouche, dans lequel est imprimé ce qui suit : *Regis Henrici III Christianissimipium munus attulit R. P. Emondus Augerius Lutetia, pro collegio Lugdunensi societatis Jesu, 1587.*

1602. Divi Hieronymi Opera omnia quæ reperiri potuerunt, et antiquis exemplaribus, diligentia et labore Mariani Victorii Reatimi, episcopi Amerini, emendata atque argumentis et Scholiis illustrata; *Paris, apud Seb. Niveltium, 1602, 9 tomes en 5 vol. in-folio.*
1624. Sancti Hieronymi Stridonensis Opera omnia quæ extant, Mariani Victorii Reatini, episcopi Amerini, labore et studio emendata, etc.; *Lutetiæ, Paris, 1624, 9 tomes en 4 vol. in-folio.*
1643. *Item., Parisiis, 1643, 9 tomes en 4 vol. in-folio.*
1684. Sancti Hieronymi Stridonensis Opera omnia, cum notis et Scholiis, variis item lectionibus Desiderii Erasmi Roterodami, Mariani Reatini, Henrici Gravii, Frontonis Ducæi, Latini Latini, aliorumque; *Frankofurti ad Menum et Lipsiæ, 1684, 12 volumes in-folio.* Cette édition fut faite par les soins et aux frais de l'électeur de Saxe.

1588. D. Hieronymi, Stridonensis, Epistolæ selectæ, et in libros tres distributæ, opera et studio Petri Canisii, ad exemplar Mariani Victorii emendatæ, argumentisque illustratæ; *Parisiis, Sebast. et Rob. Nivelle, 1588, in-16.*

1693-1705. Sancti Eusebii Hieronymi, Stridonensis presbyteri, Opera, studio et labore domini Johannis Martianay, presbyteri Congregationis sancti Mauri; *Parisiis, apud Joan. Anisson, 1693-1705, 5 vol. in-folio.*

Dom Antoine Poujet, bénédictin¹, eut part à cette édition, qui est ainsi répartie :

TOME I.

La *Bibliothèque sacrée*, c'est-à-dire tous les livres de l'Écriture que saint Jérôme traduisit en latin, d'après le grec ou l'hébreu.

TOME II.

1.^o Le livre *des Noms hébreux*. Saint Jérôme y explique les étymologies des noms propres qui se rencontrent dans l'ancien et dans le nouveau Testament; viennent ensuite quelques *fragments grecs* du même livre, traduits en latin.

2.^o Le dictionnaire *des Lieux hébreux*, ou géographie sacrée pour l'intelligence de l'Écriture. Le fond de l'ouvrage est d'Eusèbe de Césarée; mais

(1) M. l'abbé Guillon a cru que Poujet, c'est ainsi qu'il écrit ce nom, était de l'Oratoire; il a confondu Antoine avec François-Aimé, qui était véritablement oratorien.

saint Jérôme se l'appropriâ, pour ainsi dire, en le perfectionnant.

3.° Le livre *des Questions hébraïques sur la Genèse*. On y trouve des sentiments de quelques Juifs et de plusieurs interprètes, tant grecs que latins, sur divers endroits de ce livre de l'Écriture.

4.° Seize *Lettres* sur quelques endroits difficiles de l'ancien Testament.

5.° Le commentaire sur l'*Ecclésiaste*.

6.° La traduction des deux homélies d'Origène sur le *Cantique des Cantiques*. Cette traduction fut faite à la prière du pape Damase, auquel elle est dédiée.

7.° Suivent plusieurs ouvrages attribués à saint Jérôme, et qui ont aussi les Écritures pour objet.

TOME III.

Ce tome renferme les commentaires du saint docteur sur les *Prophètes*, commentaires qui furent écrits en différents temps.

TOME IV.

1.° Le commentaire sur l'*Évangile de saint Matthieu*.

2.° Plusieurs *Lettres* où le saint docteur explique plusieurs difficultés relatives au nouveau Testament.

3.° Commentaires sur les *Épîtres* de saint Paul aux Galates, aux Ephésiens, à Tite et à Philémon.

Le seconde partie du tome IV contient les *Lettres* de saint Jérôme, qui sont divisées en plusieurs classes, et dont plusieurs sont de véritables traités, ainsi que ses ouvrages ascétiques et polémiques; nous nous contenterons d'indiquer les principaux.

Vies de saint Paul, ermite, de saint Hilarion et de Malchus. Dans Godescard, on lit *de saint Marc*, ce qui est une erreur grave, que les nouveaux éditeurs n'auraient pas dû laisser subsister.

Le *Catalogue des écrivains ecclésiastiques*, divisé en cent trente-cinq chapitres. Dans le dernier, saint Jérôme parle de ses propres ouvrages.

Le *Livre contre Helvidius*, qui soutenait que la sainte Vierge, après la naissance de Jésus-Christ, avait eu des enfants de saint Joseph, et qui avait enseigné que la virginité n'a aucun avantage sur le mariage.

Les deux *Livres contre Jovinianus*, qui ont aussi pour objet la défense de la virginité.

Apologie du saint docteur touchant ses livres contre Jovinianus.

Le *Livre contre Vigilantius*.

Dialogue contre les Lucifériens.

Apologie contre Rufin.

Dialogues contre les Pétagiens.

TOME V.

On a mis dans ce tome tous les ouvrages attribués à saint Jérôme, et un recueil de pièces qui ont rapport à l'histoire de ce grand docteur.

Martianay n'a pas donné la chronique de saint Jérôme, non plus que le martyrologe qui lui est attribué dans quelques anciens manuscrits, quoique ce Père n'ait fait que le traduire en latin, comme nous l'apprenons de Bède, *Retr. in Act.*, et de Walafrid-Strabon, *de Rebus eccl.* C. XXVIII. Ce martyrologe a été publié par D. Luc d'Achéry, *Spicil.* tome IV.

L'éditeur de *saint Jérôme* a été sévèrement jugé par les contemporains. « Le P. Martianay, écrit Ni-

» ceron, avait beaucoup de vivacité et une grande
 » fécondité d'imagination ; mais, trop préoccupé
 » pour ses propres sentiments, il ne souffrait la
 » critique qu'avec peine. Le public s'en est souvent
 » aperçu, par la manière dont il a répondu à ses
 » adversaires ; d'un autre côté, il reprenait les au-
 » tres avec une liberté qui n'était pas toujours ré-
 » glée par la discrétion et la raison ; il n'épargnait
 » pas même ses propres confrères. On peut voir,
 » dans ses *Protégomènes* sur la *Bibliothèque di-*
 » *vine* de saint Jérôme, comment il traite le P. Ga-
 » ret et le P. Coustant. Le P. Martianay était d'ail-
 » leurs habile dans les langues savantes ; il savait à
 » fond l'Écriture-Sainte, et possédait son *saint Jé-*
 » *rome* ; encore le possédait-il selon son esprit par-
 » ticulier ; car on ne peut disconvenir que l'édition
 » qu'il a donnée des Ouvrages de ce Père ne soit la
 » plus défectueuse de toutes celles que les Bénédic-
 » tins ont données au public. Il lui manquait une
 » plus grande connaissance des auteurs profanes,
 » une lecture plus assidue des commentateurs mo-
 » dernes de l'Écriture, et plus de déférence aux avis
 » de ses amis. A l'égard de son style, il parlait assez
 » bien latin, mais il n'est pas assez naturel, et sa
 » trop grande vivacité l'a empêché de le rendre
 » aussi correct et aussi châtié qu'il aurait pu faire.
 » Enfin, pour porter un jugement sincère de cet
 » auteur, on peut dire qu'il n'a point mérité toutes
 » les louanges que plusieurs journalistes lui ont
 » données, ni tout le mal qu'en ont dit ses adversai-
 » saires, mais surtout M. Le Clerc, qui a témoigné
 » un extrême mépris pour ses ouvrages, et l'a accusé
 » de ne savoir ni latin, ni grec, ni hébreu ¹. »

(1) *Mémoires*, tome I, page 104.

Martianay publia, en 1690, le *Prodrome* de son édition des Œuvres de saint Jérôme; Paris, in-4.^o Il y eut des retards dans la publication des volumes, et Martianay s'en plaignait à un de ses amis. « Il y a » plus d'un an, écrivait-il, que je presse mes libraires, et que je les prie d'achever au plus tôt ce volume (le deuxième); mais, au lieu de rien gagner auprès d'eux, ils me font des interruptions de deux, de quatre, de six mois, parce qu'ils ne sont pas exacts à fournir le papier à l'imprimeur, qui prend occasion de ces retardements pour entreprendre d'autres ouvrages, qu'il ne quitte ensuite qu'avec peine, quand il faut se remettre sur mon *saint Jérôme*. »

Les retards n'eussent rien été, si le P. Martianay eût pris soin de disposer les œuvres de son auteur dans un ordre net et logique; malheureusement tout est amalgamé sans méthode aucune. Les *Lettres*, par exemple, sont dispersées à travers un volume entier, et l'on ne sait comment s'y prendre pour les trouver ou les citer. Celles qu'il désigne sous le titre de *Lettres critiques* seraient peut-être mieux désignées par le nom de *Lettres exégétiques*, et l'on pourrait dans cette division ranger la XXXIII^e, adressée à Pammarchius sur la meilleure manière de traduire.

Les tables ne sont pas mieux soignées que le texte; défaut commun aux éditions des Pères latins et grecs, à l'exception de celles du *saint Augustin* des Bénédictins.

Un reproche plus sérieux encore à adresser au P. Martianay, c'est qu'il ne s'est pas donné la peine d'expliquer son auteur par des notes critiques et

(1) *Journal des Savants*, 1679, page 494.

théologiques, dont le besoin se fait sentir presque à chaque page, ou du moins de n'avoir donné des notes que très-rarement.

Aussi, Le Clerc, mécontent de cette édition, s'était-il engagé à mieux faire ; c'est ce qu'il avait promis au public, dans le tome XVII^e de sa *Bibliothèque choisie*. « On pourrait faire, disait-il, une » beaucoup meilleure édition des ouvrages de ce » Père, où il y aurait plusieurs centaines de fautes » de moins, où l'on retrancherait ce qui n'est pas » de lui, où l'on disposerait ses ouvrages en meilleur ordre, et où l'on expliquerait ou critiquerait » par des notes tout autrement faites que celles du » P. Martianay, ce qui a besoin d'être éclairci ou » redressé ; et le tout en deux ou trois volumes médiocres, qui coûteraient la moitié moins que ceux-ci, et qui seraient même mieux imprimés. Comme » on ne peut ramasser ce qui est nécessaire pour » cela qu'avec un peu de temps, ceux qui auront » quelques secours ou quelques lumières à donner » là-dessus, n'ont qu'à les adresser au libraire chez » qui cette *Bibliothèque* s'imprime, pour me les » remettre. On profitera de tout ce qui le méritera, » et l'on en fera honneur à ceux qui le souhaitent¹. »

Il faut convenir que ces observations sont fondées, et, si les libraires qui réimpriment le *saint Chrysostome* des Bénédictins doivent publier quelque jour une nouvelle édition de *saint Jérôme*, ils pourront faire leur profit des paroles de Le Clerc. Ce docte protestant, qui se plaisait à mal mener le P. Martianay, a publié en latin un volume de *Questions hiéronymiennes* ; Amstel. , 1780, in-8.°,

(1) Page 152, année 1709.

dans lequel il y a des remarques savantes et judicieuses. Elles sont complétées par les cent cinquante premières pages du tome déjà cité de sa *Bibliothèque choisie*. Il n'épargne pas les injures à Martianay, qu'il appelle *Frère Jean*; mais le bénédictin, oubliant tout à la fois son caractère de religieux et d'homme de lettres, avait traité Le Clerc d'*hérétique*, d'*impie*, etc. De part et d'autre, la lutte est déplorable.

Le Clerc était, sans doute, encouragé, dans son entreprise, par les espérances et les éloges que lui prodiguait Richard Simon; ce n'était qu'une manœuvre concertée pour discréditer davantage le travail du bénédictin. Cette édition si redoutée n'a existé qu'en projet.

1734-42. Il en parut une autre, en Italie, et sous ce titre: *S. Hieronymi Opera omnia, post monachorum e congregatione S. Mauri recensionem, quibusdam ineditis monumentis aliisque lucubrationibus aucta, notis et observationibus illustrata, studio et labore Dominici Vallarsii; Veronæ, 1734-42, 11 vol. in-folio.*

Cette édition, dont le II^e volume contient la Vie de saint Jérôme, les écrits supposés et un Index, est encore assez estimée. Vallarsi fut aidé, dans ce travail, par plusieurs savants, et notamment par le marquis Scipion Maffei; toutefois on lui a reproché, comme à Érasme et à quelques autres critiques, d'avoir corrigé le texte de son auteur, d'après ses propres conjectures et sans l'autorité des manuscrits; ce qui diminue beaucoup l'utilité de son entreprise.

Dom Jacques Martin, de la congrégation de Saint-Maur, publia, en 1730, à la suite de l'*Explication de divers monuments singuliers*, un examen de cette édition de saint Jérôme, examen plein d'une

critique dure et amère, pour ne rien dire de plus. Au reste, il blâme avec raison les éditeurs d'avoir, de leur propre autorité, corrigé le texte, de ne pas bien choisir les corrections appuyées sur des manuscrits, de défigurer l'ordre des pièces, et d'insérer dans leur recueil des écrits inutiles et étrangers. Il représente Maffei comme l'unique éditeur, et rapporte que ce savant « porta, un jour, le I^{er} tome à » la bibliothèque du roi, 'pour engager ceux qui » en étaient chargés à l'acheter. Ces Messieurs l'ou- » vrirent, pour juger du mérite du livre; une lec- » ture de peu de lignes leur fit sentir qu'*il ne devait » pas figurer dans un vaisseau si auguste*; ce qui » obligea M. Maffei à le reprendre et à s'en retour- » ner comme il était venu.

» Il pratiqua la même chose, une autrefois, chez » un prélat, où il allait manger quelquefois, ajoute » D. Martin. Le prélat, qui ne voulait pas du livre, » voyant que plusieurs mois s'étaient écoulés, sans » que M. Maffei s'avisât de le reprendre ou de le de- » mander, crut qu'on lui en avait fait un présent, » et le fit relier; mais M. le marquis Maffei l'envoya » chercher, à la veille de son départ ¹. »

Ainsi donc, Jérôme, qui avait été, de son vivant, ou la cause ou l'occasion de plus d'une lutte acharnée, devenait encore, bien des siècles après sa mort, un sujet de discorde parmi les gens de lettres.

1766. La *Biographie universelle*, à l'article VALLARSI, mentionne une deuxième édition du *saint Jérôme de Vérone*, et l'a dit imprimée à *Venise en 1766, et en 24 vol. in-4°*. Nous ne la connaissons pas.

(1) *Observations sur les écrits modernes*, tome XX, page 69.

1770. M. Brunet, dans son *Manuel*, tome II, page 172, première colonne, indique une autre édition du *saint Jérôme* de Vallarsi, faite à *Venise en 1770, et contenant II tomes en 15 vol. petit in-folio, avec des augmentations*. Nous ne la connaissons pas non plus.

II.

1470-72-74. *Liber Vitas Patrum S. Hieronymi. Impressus per Johannem Zainer in oppido Ulm.* (circa 1474), *petit in-folio gothique*, de 575 feuillets chiffrés et 10 feuillets de table non chiffrés.

La première édition de ce livre est probablement celle qu'on attribue à Ulric Zell, de Cologne, vers 1470. C'est un in-folio de 159 feuillets à deux colonnes de quarante-une lignes en caractères gothiques, sans chiffres, réclames, ni signatures, et sans lieu d'impression, sans nom d'imprimeur ni date. Une autre édition, sans lieu ni date, in-folio de 195 feuillets à deux colonnes de trente-sept lignes en caractères gothiques, est attribuée à Arnold Therhoernen, aussi imprimeur à Cologne, vers 1472.

1495. *S. Hieronymi Prologi in Bibliam; Parisiis, Guido Mercator, 1495, in-4°.*

1507. *Vitas Patrum, hominum lumen, celi via. Opus preclarum beati Hieronimi in vitas Patrum de novo correctum et mendis castigatum; impressum per Jannot de Campis, 1507, in-4°, avec figures au frontispice et au commencement des chapitres. On*

donne ici à Jérôme le titre de cardinal de la sainte Eglise romaine.

1512. Divi Hieronymi in Vitas Patrum percelebre opus ; *impressum per Jac. Sachon, 1512, in-4°*. Cette édition est de Lyon, et la précédente semble venir de la même ville.

La meilleure édition de cet ouvrage est celle que Ross-Weide a publiée dans ses *Vitæ Patrum*, edit. secunda, Antuerpiæ, 1628, in-folio.

1517. S. Hieronymi sacra preclarissima eloquia, dictaque aurea, *Lugduni, 1517, in-8°*.

1518. Repertorium auctoritatum dictorumque aureorum Epistolarum divi Hieronymi presbyteri, collecta per Petrum Cortade, presbyterum, ecclesiæque cathedralis Rivensis prebendatum, 1519, in-4°. Ce volume est insignifiant.

1552. Epistola ad Nepotianum de vita Clericorum et Sacerdotum, argumento illustrata ; *Paris, 1552, in-4°*.

1585. Confessio Hieronymiana, ex omnibus germanis beati Hieronymi operibus optima fide collecta et per locorum theologorum capita, perspicua methodo, in quatuor tomos distributa, opera et studio Cornelii Schultingisteinwichii ; *Coloniæ, 1585, in-folio*.

1586. Divi Hieronymi Stridonensis Epistolæ selectæ, et in libros tres distributæ, opera D. Petri Canisii theologi, nunc vero ad exemplar Mariani Victorii Reatini, episcopi Amerini, emendatæ novisque argumentis illustratæ ; *Coloniæ, 1586, in-8°*.

La première édition de Canisius est de 1565. Le choix de ce jésuite n'est pas toujours heureux, et il tronque souvent des lettres importantes.

1606. It. *Lugduni*; *Pillehotte*, 1606, in-8°.

1611. D. Hieronymi, Stridonensis, presbyteri hierosolymitani, libellus de illustribus Ecclesiæ doctoribus ad sua usque tempora, ex editione Joannis a Fuchte; *Helmæstadii*, *Jacob. Lucius*, 1611, in-4°.

1612. It. *Lugduni*; *Rigaud*, 1612, in-8°.

1617. S. Hieronymi, Stridonensis, indiculus de hæresibus Judæorum, nunc primum in lucem editus, cura et studio Claudii Menardi; *Lutetiæ*, *Paris*, *Sebast. Chappellet*, 1617; in-8°.

1620. S. Hieronymi locus insignis cap. 1. in Ezechielem perpensus et emendatus a Lælio Ruino, episcopo Balneoregiensi, ex editione Federici Morelli; *Paris*, *Claud. Morellus*, 1620, in-4°.

1687. It. *Lugduni*; *Beaujottin*, 1687, in-12.

1714. Divi Hieronymi Epistolæ selectæ, opera P. Canisii; *Lugduni*, *Delaroche*, 1744, in-12. Le texte de cette édition a été donné d'après l'édition bénédictine.

1718. Tullius Christianus, sive Divi Hieronymi Stridonensis Epistolæ selectæ, in tres classes distributæ; editio nova cæteris accuratior, et auctior in multis.

Ab uno e Congregatione sancti Mauri; *Parisiis*,
Hourdet, 1718, in-12.

Ce volume, destiné à l'éducation de la jeunesse, remplissait bien son but. Pourquoi a-t-il été banni des écoles, surtout des écoles ecclésiastiques? par quelle fatalité les ouvrages de la plus saine et de la plus belle littérature font-ils place à des livres futiles et vains? Les Pères de l'Eglise ne valent-ils donc pas, pour nous, qui sommes leur descendance dans la foi, ce que peuvent valoir les écrits des païens? Il serait à désirer que ce choix de saint Jérôme fût modifié encore, que l'on y ajoutât quelques notes, et qu'il devînt classique.

On a, sans preuve aucune, attribué le *Tullius christianus* au P. Martianay. Ce titre de *Cicéron chrétien* a paru mal choisi, et il n'est pas très-heureux effectivement. Jérôme, dans ses *Lettres*, se rapprocherait beaucoup plus du genre de Pline que de celui de Cicéron, si l'on pouvait trouver quelque ressemblance entre sa manière et celle de ces deux écrivains.

B. Hieronymi Oratio declamatoria de gloriosa
B. Dei genitricis Virginis Marie assumptione, ad
B. Paulam et Eustochium, filiam ejus. *Vetustis-*
sima editio, in-4°.

Contra Helvidium de B. Mariæ Virginitate, et
Epistolæ ad Gaudentium et Pammachium et De-
canum; *sine ulla nota*, in-4°, édition fort an-
cienne, imprimée en caractères gothiques.

Ordo vivendi, Deo ad Eustochium; *sine ulla*
nota in-4.° goth.

Epitaphium Nepotiani. *Zwottis*, *Thimannus Petri Os de Breda*, sine anno. Edition. du XV^e siècle.

Prologus in librum de Viris illustribus, *sine nota*, *in-folio*. Edition ancienne, et qui paraît être un des premiers essais de Zeiner.

III.

TRADUCTIONS.

1520. Les Epistres de monseigneur saint Hierosme, translatez de latin en françoys ; *Paris*, *Guillaume Eustace*, 1520, *in-folio*. Nous ne connaissons cette traduction que par le *Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque du roi*, tome I, page 374, deuxième colonne.
1585. Epistres familiares de S. Hierosme, divisées en trois livres. Traduites de latin en françois, par Jean de Lavardin, abbé de l'Estoille ; *Paris*, 1585, *in-4°*. La dédicace de l'auteur est datée : de l'Estoille, 10 juillet 1584.
1613. Trois Epistres de S. Hierosme, l'une à Héliodore, l'autre à Julien, et la dernière contre Vigilantius, avec deux autres de J. Pic de La Mirande, à Jean-François son neveu, traduites par Jean Davy, sieur du Perron et de La Guelle, conseiller d'estat ; *Paris*, *Ant. Estienne*, 1613, *in-8°*.

1614. It. Reueues , corrigées et augmentées ; *Lyon , P. Rigaud , 1614 , in-12.*
1657. Les Epistres de saint Hierosme , appelées familières. De la traduction de M. Pierre Bonnet , Aui-gnonois , docteur en théologie , nouvellement reuue et corrigee par le mesme autheur ; *Paris , Seb. Huré , 1657 , in-8°.* Achevé d'imprimer le 3 octo-bre 1657.
1672. Lettres de S. Jerome , divisées en trois livres , trad. nouv. (par Jean Petit) ; *Paris , Fred. Leonard , 1672 , in-8°.*
1679. Les Lettres choisies de S. Jerome , trad. nou-uelle (par Petit , avocat) ; *Paris , 1679 , in-8°.*
1682. It. Troisième édition , revue et corrigée ; *Paris , Jean Couterot , 1682 , in-8°.*
1702. It. Quatrième édition , *Paris , Louis Guerin , 1702 , in-8°.*
- Ces vieilles traductions , faites sur le choix de Ca-nisius , sont d'un style suranné et à peine lisible au-jourd'hui.
- 1704-1707. Lettres de S. Jerome , traduites en françois sur les éditions et sur plusieurs manuscrits très-an-ciens , avec des notes exactes et beaucoup de remar-ques sur les endroits difficiles , par dom Guillaume Roussel , religieux bénédictin de la congrégation de S. Maur ; *Paris , Roulland , 1704 , 2 vol. in-8° ;* le tome III. est de 1707.

Cette traduction a été réimprimée à *Paris , en*

1745, 4 vol. in-12. La réimpression est devenue plus rare que l'édition originale.

Dans le tome III. , qui parut en 1707, D. Roussel avait réuni la plupart des Lettres critiques; il avait voulu attendre, pour les publier, le texte de Martianay, et rejeta celles qui étaient trop chargées de grec et d'hébreu. La fin de ce volume présente des *Maximes morales* tirées des autres ouvrages de saint Jérôme.

1715. Martianay publia, en 1715, un *Traité des vanités du siècle*, traduction de saint Jérôme, ou de son *Commentaire sur le livre de l'Ecclésiaste*, avec de nouvelles réflexions; Paris, V^e d'Ant. Lambin, in-12.

IV.

On ne conçoit guère pour quel motif le livre intitulé *Vitas Patrum*, est attribué à saint Jérôme; car, si l'on a pris, dans ses OEuvres, la vie de saint Paul, de saint Hilarion, de Malchus, et quelques documents pour des vies de saints ermites, voilà tout ce qu'il y a de lui.

Ce livre a été traduit plusieurs fois en français.

1486. La tres-devote, tres-louable et recommandable vie des anciens saintz Peres hermites, translätée de latin en françois, et diligemment corrigée sur ce que en ont escript et aussi transläté monseigneur saint Jérôme, et autres solitaires religieux après celui; Lyon, Nicolas Phelip, et Jehan Dupré, 1486, le 15 janvier, in-folio goth., fig. en bois.

1486. La vie des Pères en francoys ; *Paris, Jehan du Pré, 1486, in-folio goth. fig. en bois.*

Cette édition, imprimée à deux colonnes, a des signatures sous trois séries : *a-z, A-V* et *aa-ff*. Le 1^{er} feuillet porte le titre, au *recto*, et un grand crucifix, au *verso*. La souscription suivante se lit au *verso* du dernier feuillet *ff-v* :

« Cy fine le liere intitule de la vie des anciens
 » saintz Peres..... nouvellement translate de latin
 » en françois. En lan mil CCCC quatre vingtz et six
 » sur les liures que en ont escript et translate de
 » grec en latin monseigneur saint Jerosme.... et au-
 » tres grans et notables clercez apres lui. Icelle trans-
 » lacion imprimee en la ville de Paris le huitiesme
 » iour de Juin ou dit an quatre vingt et six par mais-
 » tre Jehan du Pre libraire.... » *Ædes ath.* vol. II,
 n.° 1284, et second catalogue de M. Van Præct,
 vol. III, n.° 27.

Ce dernier bibliographe parle d'un exemplaire imprimé sur *vétin*.

L'édition de Lyon, que nous avons citée, a 6 feuillets préliminaires, et 165 feuillets de texte, sous les signatures *a-r* et *A-R*, a deux colonnes de quarante-deux lignes.

Dans l'*Index librorum* de Laire, tome II, page 197, est annoncée une autre édition du même livre, in-folio goth. de 211 feuillets chiffrés, avec figures en bois, à la fin de laquelle se lit :

« Imprime le huitiesme iour de juin en lan mille
 » quatre cens quatre vingtz et quatorze par Johan
 » du Pre. »

1495. La vie des Pères en françoys nouvellement imprimée à Paris. *Imprimée à Paris le xv iour d'octobre mil CCCC quatre vintz et quinze par An-*

thoine Verad, in-folio gothique, figures en bois.

Huit feuillets préliminaires, savoir : Le titre, les prologues du traducteur, la table des chapitres et du prologue de saint Jérôme, texte, feuillets j-cc, xvij; divers traités, feuillets j-lxxij.

1520. Les vies des peres tant de gypte de sirie que d'autres pays composee par saint Jherosme, imprime nouvellement a Paris par Jehan de Marnef : (au verso du dernier feuillet deuxième colonne) *Imprime a Paris lan mil cinq cens et vingt, in-folio goth.* de ccii feuillets chiffrés et 4 feuillets pour la fin de la table à deux colonnes avec figures en bois et fort médiocres.

1605. Vies et miracles des saints Peres hermites d'Egyp-te, de Scythie, Thebaide, et descrites en partie, traduites du grec, et recueillies des anciens auteurs par S. Ierosme, nouvellement mises en françois (par René Gautier; *Paris, 1605, in-4°.*

1660. It. Avec le même titre, traduction du même au-teur; *Lyon, 1660, in-8°.*

1668. It. Avec le même titre, édition revue et corrigée; *Paris, 1668, in-8°.*

V.

TRADUCTIONS ITALIENNES.

1497. Vita et Epistole de sancto Hieronymo vulgare ;
Ferrara , per Lorenzo de Rossi de Valenza ,
1497 , *in-folio.*
1561. Epistole di Girolamo, doctore della Chiesa , nuo-
vamente tradotte dal latino in volgare , per Gioanni
Francesco Zeffi , cittadino Fiorentino ; *Vinegia ,*
nella stamperia , degli Eredi di Lucantonio
Giunta , nel 1561 , in-4°.
1562. Epistole di S. Girolamo , trad. per Zeffi ; *Vene-*
zia , nella stamperia de Giunti , 1562 , in-4°.
Argelati , dans sa *Bibliotheca de' Volgarizzato-*
ri , mentionne plusieurs traductions de diverses let-
tres. Voyez l'article S. GEROLAMO.

VI.

TRADUCTIONS ESPAGNOLES.

1613. Epistolas del doctor de la Yglesia san Geronimo ,
repartidas en seis libros , para diversos estados ,
traduzidas en lingua castellana , por Francisco Lo-
pez Cuesta ; *en Madrid , Luis Sanchez , 1613 ,*
in-4°.

1631. *Epistolas selectas de san Geronimo*, traduzidas en lingua castellana, por el mismo; en *Valladolid*, *Juan de Reda*, 1631, in-8°.

—

Pour le texte de ces *Lettres*, nous avons suivi Martianay; et si quelquefois nous avons cru devoir l'abandonner, nous nous sommes fait un devoir d'indiquer jusqu'au moindre changement.

Il eût été possible d'assigner aux *Lettres* un ordre meilleur, une liaison plus logique; mais alors l'édition bénédictine se fût trouvée intervertie; nous aurions mis une nouvelle confusion dans un travail où les divisions diverses ne sont déjà pas uniformes.

Nous avons conservé l'orthographe des noms propres, quand elle a paru de nature à ne pas choquer nos habitudes françaises. Il n'y a ni opportunité, ni mérite à écrire *Eustochie*, au lieu d'*Eustochium*; *Lée*, au lieu de *Lea*; et souvent des noms perdent toute leur grâce, toute leur euphonie, en subissant les métamorphoses par lesquelles on les fait passer.

C'est la première fois que le texte des *Lettres* de saint Jérôme paraît dans un format commode, et qu'il est ainsi détaché des *Œuvres* de ce Père. Nous l'avons collationné avec grand soin sur l'édition bénédictine ; la ponctuation, fort négligée dans Martianay, est ici plus systématiquement rigoureuse. Enfin, des notes abondantes suppléent à ce que la traduction n'a pas toujours pu dire.

Les *Lettres* de saint Jérôme forment la partie la plus importante de ses *Œuvres*, et c'est aussi là que brille le génie de ce grand écrivain. Nous n'avons pas voulu toutefois nous borner à ces *Lettres*, et nous avons pensé qu'il serait bon et utile de présenter en un volume ce que l'on trouve encore de curieux et d'intéressant dans les divers traités qui nous restent de lui. Peut-être ces fragments ainsi rassemblés auront-ils quelque charme soit pour le lecteur pieux, soit pour le lecteur profane.

Ce volume de *Mélanges théologiques, historiques et littéraires* sera suivi d'un autre volume qui renfermera les poétiques *Vies de saint Paul, de saint Hilarion et de Malchus*, traduites en français avec le texte en regard. Saint Antoine,

ce noble disciple de Paul, ne saurait être séparé de son maître ; nous placerons donc à la suite de ces Opuscules la *Vie de saint Antoine*, par saint Athanase, et nous mettrons le grec en regard.

Enfin, viendra l'*Histoire de la Vie et des Ouvrages de saint Jérôme*. La grande et austère figure de ce Père domine tout le IV^e siècle ; du fond de la Palestine, Jérôme se mêlait au mouvement social, et influait sur les destinées de l'Eglise, tandis qu'Augustin en Afrique, et Paulin en Italie, secondaient si puissamment l'impulsion donnée. Ne sera-ce pas un beau spectacle que celui de cette vie éloquente et vertueuse, qui se commence au milieu des frimas de la Pannonie, et va se terminer auprès du tombeau de Jésus-Christ, pour aboutir aux cieux ?

PREMIÈRE CLASSE,

COMPRENANT

LES LETTRES ÉCRITES DANS LE DÉSERT,

DEPUIS L'AN DU CHRIST 365 JUSQU'A L'ANNÉE 380.

SANCTI HIERONYMI

EPISTOLÆ.

EPISTOLA I.

AD RUFINUM MONACHUM.

Plus Deum tribuere quam rogatur, et ea sæpe concedere quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt¹, licet ex sacrorum ministerio voluminum ante cognoverim, tamen in causa propria nunc probavi, Rufine charissime. Ego enim, qui audacia satis vota credebam, si vicissitudine litterarum imaginem nobis præsentiae mentiremur, audio te Ægypti secreta penetrare, monachorum invisere choros, et cœlestem in terris circumire familiam. Oh! si mihi nunc Dominus Jesus Christus, vel Philippi ad Eunuchum², vel Abacuc ad Danielem

(1) I Cor. II. 9. — (2) Act. IV. 27-40.

SAINT JÉRÔME.

LETTRES.

LETTRE I.

AU MOINE RUFIN.

Que Dieu donne plus qu'on ne lui demande , et qu'il accorde souvent ce que l'œil n'a point vu , ce que l'oreille n'a point entendu , ce que le cœur de l'homme n'a point compris , c'est une chose que je savais déjà , grâces aux volumes sacrés , et que je viens d'éprouver par moi-même , très-cher Rufin. Moi , qui bornais tous mes vœux à désirer qu'un échange de lettres pût entretenir en nous l'illusion d'une mutuelle présence , j'apprends que vous pénétrez dans les lieux secrets de l'Égypte , que vous visitez les chœurs des moines , et que vous parcourez ces familles qui mènent sur la terre une vie céleste. Oh ! si maintenant le Seigneur Jésus - Christ me donnait soudain d'être transporté vers vous , comme le fut jadis , ou Philippe auprès de l'Eunuque , ou Abacuc auprès de

translationem repente concederet ¹, quam ego nunc tua arctis stringerem colla complexibus; quam illud os, quod mecum vel erravit aliquando, vel sapuit, impressis figerem labiis! Verum, quia non tam te sic ad me venire quam ego ad te sic ire non mereor, et invalidum, etiam cum sanum est, corpusculum crebri fregere morbi, has mei vicarias, et tibi obvias mitto, quæ te, copula amoris innexum, ad me usque perducant.

Prima inopinati gaudii ab Heliodoro fratre mihi est nunciata felicitas. Non credebam certum quod certum esse cupiebam, præsertim cum et ille ab alio se audisse diceret, et rei novitas fidem sermonis auferret. Rursum suspensam voto nutante mentem quidam Alexandrinus monachus, qui ad Ægyptios confessores, et voluntate jam martyres, pio plebis jamdudum fuerat transmissus obsequio, manifestus ad credulitatem nuncii auctor impulerat. Fateor et in hoc meam labasse sententiam. Nam cum et patriam tuam ignoraret et nomen, in eo tamen plus videbatur asserere, quod eadem assererat, quæ jam alius indicaverat. Tandem plenum veritatis pondus erupit; Rufinum enim Nitriæ esse, et ad beatum perrexisse Macarium crebra commeantium multitudo referebat. Hic vero tota credulitatis

(1) Dan. XIV. 72-78.

Daniel , en quels étroits embrassements je vous presserais ! cette bouche , qui jadis erra , qui jadis reconnut avec moi la vérité , avec quelle ardeur j'y collerais mes lèvres ! Mais , comme je suis indigne que Dieu me fasse une telle grâce , non pas tant pour vous rapprocher de moi , que pour me conduire à vous , et que de fréquentes maladies ont brisé ce faible corps , débile , même dans la santé , j'envoie cette lettre à ma place au-devant de vous , afin qu'après vous avoir enchaîné dans les liens de l'amour , elle vous amène jusques à moi.

C'est notre frère Héliodore qui m'a donné , le premier , l'heureuse nouvelle de cette joie inattendue. J'étais loin de regarder comme certaine une chose dont la certitude me semblait si désirable , d'autant plus qu'il prétendait ne le savoir que par oui-dire , et que l'étrangeté du fait m'empêchait d'y croire. Mon ame flottait ainsi entre le doute et le désir ; un moine d'Alexandrie , que le pieux empressement du peuple avait envoyé depuis long-temps vers les confesseurs d'Egypte déjà martyrs d'affection , me confirma presque une chose dont il paraissait bien informé. J'avoue qu'alors même il me restait encore quelque incertitude. Car , quoiqu'il ignorât et votre patrie et votre nom , il semblait toutefois me donner des renseignements plus précis , puisqu'il me répétait ce qu'un autre m'avait appris déjà. Enfin , la vérité brilla dans tout son jour ; une foule de voyageurs racontaient que Rufin était à Nitrie , et qu'il était allé visiter le bienheureux Macaire. Alors , disparurent tous mes anciens doutes , et je fus vraiment affligé de me trouver malade. Et , si la faiblesse d'un corps languissant ne m'eût arrêté com-

frena laxavi, et tunc vere ægrotum esse me dolui; et, nisi me attenuati corporis vires quadam compede præpedissent, nec mediæ fervor æstatis, nec navigantibus semper incertum mare, pia festinatione gradienti, valuisset obsistere. Credas mihi, frater, non sic tempestate jactatus portum nauta prospectat, non sic sitientia imbres arva desiderant, non sic curvo assidens littori anxia filium mater expectat.

Postquam me a tuo latere subitus turbo convulsit, postquam glutino charitatis hærentem impia distraxit avulsio :

Tum mihi cœruleus supra caput adstitit imber ;
..... Tunc maria undique et undique cœlum.

VIRG. Æneid. III. 193.

Tandem in incerto peregrinationis erranti, cum me Thracia, Pontus atque Bithynia, totumque Gallaciæ et Cappadociæ iter, et fervido Cilicum terra fregisset æstu, Syria mihi, velut fidissimus naufrago portus, occurrit, ubi ego, quidquid morborum esse poterat, expertus, ex duobus oculis unum perdidit; Innocentium enim, partem animæ meæ, repentinus febrium ardor abstraxit. Nunc uno et toto mihi lumine Evagrio nostro fruor, cui ego semper infirmus ad laborem cumulus accessi. Erat nobiscum et Hylas, sanctæ Melaniæ famulus, qui, puritate morum, maculam servitutis abluerat, et hic necdum obductam rescidit cica-

me par une sorte d'entrave , ni les chaleurs brûlantes de l'été, ni les périls ordinaires de la navigation n'eussent pu me retenir dans mon saint empressement à vous aller voir. Croyez-moi , mon frère , il n'est point de pilote battu par la tempête qui cherche le port avec autant d'impatience ; point de terre altérée qui désire la pluie avec autant d'ardeur ; point de mère , assise au rivage , qui attende son fils avec autant d'inquiétude.

Quand un orage soudain m'eut arraché d'auprès de vous , quand une séparation cruelle eut rompu les liens de charité qui nous unissaient l'un à l'autre ,

Tout-à-coup la tempête , apportant la terreur ,
 Sur l'onde au loin répand sa ténébreuse horreur ;
 Partout les cieux , partout les noirs gouffres de l'onde.

TRAD. DE DELILLE.

Enfin , après tant de pèlerinages incertains et vagabonds ; après avoir parcouru , avec des fatigues inouïes , la Thrace , le Pont , la Bithynie , toute la Gallacie , la Cappadoce , et les brûlants climats de la Cilicie , la Syrie s'offrit à moi , malheureux naufragé , comme un port de salut. Là , je souffris tout ce qu'il peut y avoir de maladies , et , de deux yeux que j'avais , j'en perdis un ; car , Innocent , cette portion de mon ame , me fut enlevé par une fièvre soudaine et violente. Maintenant , il ne me reste , pour toute lumière , que notre cher Evagre , qui trouve dans mes continuelles infirmités un surcroît de fatigues. Nous avons aussi avec nous Hylas , serviteur de la pieuse Mélanie , et qui avait effacé , par l'innocence de ses mœurs , la tache de son esclavage ; il a rouvert une cicatrice qui n'était pas

tricem. Verum, quia de dormientibus contristari ¹ Apostoli voce prohibemur, et nimia vis mœroris, læto superveniente nuncio, temperata est, indicamus hæc tibi, ut, si nescis, discas; si ante cognovisti, pariter gaudeamus.

Bonosus tuus, imo meus, et ut verius dicam, noster, scalam ² præ sagatam, Jacob somniantem, jam scandit; portat crucem suam ³, nec de crastino cogitat, nec post tergum respicit. Seminat in lacrymis, ut in gaudio metat ⁴, et sacramento Moysi serpentem in eremo suspendit ⁵. Cedant huic veritati tam Græco quam Romano stylo mendaciis ficta miracula. Ecce puer honestis seculi nobiscum artibus institutus, cui opes affatim, dignitas apprime inter æquales erat, contempta matre, sororibus, et charissimo sibi germano, insulam pelago circumsonante naufragam, cui asperæ cautes et nuda saxa et solitudo terrori est, quasi quidam novus paradisi colonus, incedit. Nullus ibi agricolarum, nullus monachorum; ne parvulus quidem, quem nosti, Onesimus quo velut fratre in osculo fruebatur, in tanta vastitate adhæret lateri comes. Solus ibi, imo jam Christo comitante non solus, videt gloriam Dei, quam etiam Apostoli nisi in deserto non viderant. Non quidem conspicit turritas urbes, sed in novæ

(1) I. Thess. IV. 12. — (2) Gen. XXVIII. 12. — (3) Matth. XVI. 6. — (4) Luc. IX. Ps. XXV. — (5) Num. XXI. 9.

encore fermée. Mais , comme l'Apôtre défend de s'attrister sur ceux qui dorment , et que l'heureuse nouvelle de votre arrivée a tempéré l'excès de ma douleur , je vous écris ces choses , afin de vous les apprendre , si vous les ignorez , et pour vous faire part de ma joie , si vous les connaissiez déjà.

Votre ami Bonose , ou plutôt le mien , et , pour dire vrai , notre ami commun , monte à présent cette échelle mystérieuse que Jacob vit autrefois en songe ; il porte sa croix , il ne songe point au lendemain , et ne regarde pas en arrière. Il sème dans les larmes , pour moissonner dans la joie ; il élève dans le désert le mystérieux serpent de Moïse. Que les merveilles imaginaires racontées par les Grecs et les Romains disparaissent devant ce prodige réel. Voilà qu'un jeune homme , façonné avec nous dans les connaissances du siècle , jouissant d'une vaste opulence et d'une grande considération parmi ses égaux , délaisse une mère , des sœurs et un frère tendrement chéri , pour aller , comme un nouvel habitant du paradis , s'établir en une île battue par les flots d'une mer orageuse , que rendent si horrible des rochers âpres et découverts , et une solitude immense. Là , pas un laboureur , pas un moine ; le petit Onésime que vous connaissez , et dont les embrassements lui rappelaient ceux d'un frère , n'est pas même à ses côtés , dans ce vaste isolement. Là , solitaire , si toutefois c'est être seul que d'avoir le Christ pour compagnon , il contemple la gloire de Dieu , que les Apôtres eux-mêmes ne purent voir qu'au désert. Il n'y aperçoit pas , sans doute , des villes flanquées de tours , mais il s'est fait l'habitant d'une nouvelle cité ; ses membres sont couverts d'un hideux

civitatis censu dedit nomen suum. Horrent sacco membra deformi, sed sic melius obviam Christo rapietur in nubibus. Nulla Euriporum amœnitate perfruitur, sed de latere Domini aquam vitæ bibit. Proponatur tibi ante oculos, amice dulcissime, et in præsentiam rei totus animo ac mente convertere. Tunc poteris laudare victoriam cum laborem præliantis agnoveris. Totam circa insulam fremit insanum mare, et sinuosis montium illis scopulis æquor reclamant. Nullo terra gramine viret, nullis vernans campus densatur umbraculis. Abruptæ rupes quasi quemdam horrore carcerem claudunt. Ille securus, intrepidus et totus de Apostolo armatus, nunc Deum audit, dum divina relegit; nunc cum Deo loquitur, cum Dominum rogat, et fortasse ad exemplum Johannis aliquid videt, dum in insula commoratur.

Quas nunc diabolum nectere credis tricas? quas parare arbitraris insidias? Forsitan, antiquæ fraudis memor, famem suadere tentabit, sed jam illi responsum est: *Non in solo pane vivit homo* ¹. Opes forsitan gloriamque proponet, sed dicetur illi: *Qui cupiunt divites fieri incidunt in muscipulam et tentationes* ². Et: *Mihi gloriatio omnis in Christo est* ³. Fessa membra jejuniis, morbo gravante, concutiet, sed Apostoli repercussione eloquio: *Quando enim infirmor, tunc fortior*

(1) Matth. IV. 4. — (2) I Timoth. VI. 9. — (3) Phil. III. 3.

cilice , mais de la sorte il sera mieux ravi dans les nuées au-devant du Christ. Il n'a pas le plaisir d'y voir les frais Euripes des opulents du monde , mais il puise au sein du Seigneur une eau vive et salutaire. Qu'il soit un instant devant vos yeux , mon doux ami ; tournez de ce côté-là toutes vos pensées , toute votre attention. Vous pourrez célébrer sa victoire , alors que vous aurez contemplé ses travaux et ses combats. Une mer insensée frémit autour de l'île , et les flots , en se brisant contre les rocs anguleux , retentissent au loin. La terre ne s'y pare d'aucune verdure , et les plaines desséchées n'y offrent point d'épais ombrages. Des rochers abruptes y forment , en quelque sorte , une horrible prison. Lui , tranquille , intrépide et tout armé de l'Apôtre , tantôt il écoute Dieu en relisant les pages divines ; tantôt il s'entretient avec Dieu , en priant le Seigneur ; peut-être aussi , comme Jean , voit-il quelque chose de mystérieux , pendant qu'il réside en son île.

Quels pièges maintenant croyez-vous que le diable lui tende ? quelles embûches croyez-vous qu'il lui dresse ? Peut-être que , se rappelant son antique fraude , il essaiera de le troubler en son jeûne ; mais on lui a déjà répondu : *L'homme ne vit pas seulement de pain.* Peut-être étalera-t-il à ses yeux l'opulence et la gloire du siècle , mais on lui dira : *Ceux qui veulent devenir riches tombent dans le piège et les tentations.* Et encore : *Pour moi , toute ma gloire est en Jésus-Christ.* Il accablera sous le poids de la maladie des membres épuisés de jeûne ; mais on le repoussera avec ces paroles de l'Apôtre : *Lorsque je suis faible , alors je suis fort , et la force se perfectionne dans la faiblesse.* Il menacera de la mort , mais

*sum, et virtus in infirmitate perficitur*¹. Minabitur mortem, sed audiet: *Cupio dissolvi et esse cum Christo*². Ignita jacula vibrabit, sed excipientur scuto fidei. Et, ne multa replicem, impugnabit Satanas, sed tutabitur Christus. Gratia tibi, Domine Jesu, quod in die tua habeo, qui pro me te possit rogare. Scis ipse (tibi enim patent pectora singulorum, qui cordis arcana rimaris; qui tantæ bestiae alvo inclusum Prophetam in profundo vides) ut ego et ille pariter a tenera infantia ad florentem usque adoleverimus ætatem; ut iidem nos nutricum sinus, iidem amplexus foverint bajulorum. Et cum, post Romana studia ad Rheni semi-barbaras ripas, eodem cibo, pari frueremur hospitio, ut ego primus cœperim velle te colere, memento, quæso, hunc bellatorem tuum, mecum quondam fuisse tyronem. Habeo promissum majestatis tuæ: *Qui docuerit et non fecerit, minimus vocabitur in regno cælorum. Qui autem docuerit et fecerit, maximus vocabitur in regno cælorum*³. Fruatur ille virtutis corona, et, ob quotidiana martyria, stolatus agnum sequatur, *multæ enim sunt mansiones apud Patrem*⁴, Et: *stella ab stella differt in claritate*⁵. Mihi concede ut inter sanctorum calcanea caput possim levare; ut, cum ego voluerim, ille perfecerit; mihi ignoscas, quia

(1) 11. Cor. XII. 40, 9. — (2) Philip. I. 23. — (3) Matth. V. 19. — (4) Joan. XIV. 2. — (5) 1. Cor. XV. 41.

on lui répondra : *Je désire être dégagé des liens du corps, et vivre avec le Christ.* Il lancera des traits enflammés, mais ils viendront se briser contre le bouclier de la foi. En un mot, Satanas l'attaquera, mais Christ le protégera. Grâces te soient rendues, Seigneur Jésus, de ce que j'aurai en ton grand jour, un homme qui puisse te prier pour moi. Tu le sais, (car tous les cœurs te sont ouverts, toi qui pénètres les secrets de nos ames, et qui vois au fond de la mer le Prophète enfermé dans le sein de la baleine), tu sais que lui et moi, nous grandîmes ensemble depuis l'enfance jusqu'à la fleur de l'âge; que le même sein nous allaita tous deux, que les mêmes embrassements nous étreignirent. Et, après des études achevées à Rome, lorsque sur les rives demi-barbares du Rhin, nous partagions la même nourriture, le même toit, je commençai enfin, le premier, de me donner à ton service. Souviens-toi, je te prie, que ce guerrier qui suit tes étendards, fit jadis ses premières armes avec moi. J'ai la garantie de ta majesté : *Celui qui enseignera et ne pratiquera pas, sera appelé le dernier dans le royaume des cieux; mais celui qui enseignera et pratiquera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux.* Qu'il jouisse donc de la couronne due à sa vertu, et que, pour son martyre de chaque jour, il marche à la suite de l'agneau, avec la robe précieuse. *Il y a plusieurs demeures dans la maison du Père; Et encore : Entre les étoiles, l'une est plus éclatante que l'autre.* Accorde-moi de pouvoir lever la tête au pied de tes saints; si j'ai voulu seulement les choses qu'il a accomplies, passe-moi ce que je n'ai pu remplir; donne-lui la récompense qu'il mérite. Peut-être me suis-je

implere non potui ; illi tribuas præmium quod meretur. Plura fortasse quam epistolæ brevitatis patiebatur , longo sermone protraxerim , quod mihi semper accidere consuevit , quando aliquid de Bonosi nostri laude dicendum est. Sed , ut ad illud redeam , unde discesseram , obsecro te , ne amicum qui diu quæritur , vix invenitur , difficile servatur , pariter cum oculis mens amittat. Fulgeat quilibet auro , et pompaticis ferculis coruscet et sarcinis metalla radient. Caritas non potest comparari. Dilectio pretium non habet. Amicitia quæ desinere potest vera nunquam fuit. Vale in Christo.

EPISTOLA II.

AD FLORENTIUM.

Quantus beatitudinis tuæ rumor diversa populorum ora compleverit hinc poteris æstimare quod ego te ante incipio amare , quam nosse. Ut enim , ait Apostolus ¹ : *Quorumdam hominum peccata manifesta sunt præcedentia ad iudicium ,*

(1) I Timoth. V. 24.

étendu au delà des bornes d'une lettre , mais cela m'arrive toujours , quand il faut dire quelque chose à la louange de notre cher Bonose. Et , pour en revenir à ce que je vous disais d'abord , ne perdez pas le souvenir d'un ami absent , puisqu'un ami se cherche , se trouve , se conserve avec tant de peine. Resplendisse qui voudra sous l'éclat de l'or , se plaise qui voudra à voir ce métal briller dans de pompeuses cérémonies , sur de magnifiques équipages. La charité ne s'achète point ; l'affection n'a pas de prix. Une amitié qui peut cesser ne fut jamais une amitié véritable. Adieu dans le Christ.

LETTRE II.

A FLORENTIUS.

Vous pouvez juger combien votre réputation s'est étendue parmi les peuples , puisque je commence de vous aimer , avant de vous connaître. Car , si , au dire de l'Apôtre , *les péchés de certains hommes sont connus avant l'examen qu'on en pourrait faire* , votre mérite , au contraire , est si généralement reconnu , que l'on serait moins louable de vous aimer , qu'on ne semblerait cri-

ita e contrario tuæ dilectionis fama dispergitur , ut non tam laudandus sit ille qui te amat, quam scelus putetur facere ille qui non amat. Prætermitto innumerabiles in quibus Christum sustentasti , pavisti , vestisti , visitasti. Heliodori fratris a te adjuta necessitas mutorum etiam potest ora laxare. Quibus gratiis, quo ille præconio peregrinationis incommoda a te fota referebat ! ita ut ego ille tardissimus , quem intolerabilis languor exedit , pennatis , ut aiunt , pedibus , gestu charitatis et voto te salutaverim , et etiam complexus sim. Gratulor itaque tibi, et nascentem amicitiam ut Dominus confœderare dignetur, precor. Et quia frater Rufinus , qui cum sancta Melaniâ ab Ægypto Hierosolymam venisse narratur , individua mihi germanitatis charitate connexus est , quæso ut epistolam meam , huic epistolæ tuæ copulatam , ei reddere non graveris. Noli nos ejus æstimare virtutibus ; in illo conspicies expressa sanctitatis insignia , et ego cinis , et vilissima pars luti , etiam favilla , dum vertor , satis habeo si splendorem morum illius imbecillitas oculorum meorum ferre sustineat. Ille modo se lavit , et mundus est , et tanquam nix dealbatus ; ego , cunctis peccatorum sordibus inquinatus , diebus ac noctibus operior cum tremore reddere novissimum quadrantem ¹. Sed tamen quia Dominus solvit compeditos , et super humilem et tremen-

(1) Matth. V. 26.

minel en ne vous aimant pas. Je ne parlerai point de ce nombre infini de pauvres , en la personne desquels vous avez soulagé , nourri , vêtu , visité le Christ. Les secours par vous prodigués à notre frère Héliodore seraient capables seuls de délier la langue des muets. Avec quelle reconnaissance , avec quels éloges il me redisait votre empressement à lui adoucir les incommodités du voyage ! Et moi , malgré les langueurs intolérables qui me rongent et me rendent si pesant , je me suis hâté , avec des ailes aux pieds , pour ainsi dire , de vous saluer de cœur et d'affection , de vous embrasser même. Je vous félicite donc , et je prie le Seigneur qu'il veuille serrer les nœuds d'une amitié qui ne fait que de naître. Et , comme notre frère Rufin , qui arrive , dit-on , avec la pieuse Mélanie , d'Egypte à Jérusalem , m'est uni par les liens étroits d'une tendresse fraternelle , veuillez , je vous prie , lui donner la lettre qui se trouve jointe à la vôtre. Ne me jugez pas d'après ses vertus ; vous verrez briller en lui les caractères d'une éminente sainteté. Quant à moi , poussière , vile portion de boue , reste de cendre , il me suffit , pour le temps que je dois vivre encore , de pouvoir avec mes faibles yeux soutenir l'éclat de ses vertus. Il vient de se laver , il est pur et blanc comme la neige ; moi , souillé de toutes sortes de péchés , je tremble jour et nuit dans l'attente du moment fatal , où il me faudra rendre jusqu'à la dernière obole. Mais toutefois , comme le Seigneur brise les chaînes des captifs , qu'il se repose sur les humbles et sur ceux qui écoutent sa parole avec une religieuse frayeur , il me dira peut-être à moi qui suis étendu dans le sépulcre des vices : Jérôme , viens dehors. — Le saint prêtre Evagre vous

tem verba sua requiescit, forsitan et mihi, in sepulcro scelerum jacenti, dicat: Hieronymus, veni foras. — Sanctus presbyter Evagrius plurimum te salutatur, et Martinianum fratrem juncto salutamus obsequio, quem ego videre desiderans catena languoris innector. Vale in Christo.

EPISTOLA III.

AD THEODOSIUM ET CÆTEROS ANACHORETAS.

Quam vellem nunc vestro interesse conventui, et admirandum consortium, licet isti oculi non mereantur aspicere, tota cum exultatione complecti! Spectarem desertum omni amœnius civitate; viderem desolata ab accolis loca, quasi ad quoddam paradisi instar, sanctorum cœtibus obsideri. Verum, quia hoc mea fecere delicta, ne consortio beatorum insereretur obsesum omni crimine caput, idcirco obsecro, quia vos impetrare posse non ambigo, ut me ex istius tenebris seculi vestro liberetis oratu. Et, ut ante dixeram præsens, et nunc per litteras votum indicare non cesso, quod mens mea omni ad id studium cupi-

salue de tout son cœur ; nous saluons ensemble notre frère Martinianus , que je souhaite ardemment de voir , mais la chaîne de mes langueurs me retient. Adieu dans le Christ.

LETTRE III.

A THÉODOSE ET A D'AUTRES ANACHORÈTES.

Que je voudrais être maintenant au milieu de vous ; et , quoique mes yeux soient indignes de vous voir , combien j'aurais de joie d'embrasser votre admirable communauté ! Je verrais une solitude plus agréable que toutes les villes de la terre ; je verrais des légions de saints se presser en des lieux inhabitables , comme en une sorte de paradis. Mais , puisque mes nombreux péchés ne me permettent pas d'entrer dans la société des justes , je vous conjure , car je ne doute pas que vous ne puissiez l'obtenir , de me délivrer , par vos prières , des ténèbres de ce siècle. Je vous l'avais déjà manifesté de vive voix , et je vous le répète aujourd'hui dans cette lettre , il n'y a rien que mon ame ambitionne avec autant d'ardeur. Maintenant , c'est à vous de faire que l'exécution suive ma volonté ; c'est à moi de vou-

ditate rapiatur. Nunc vestrum est ut voluntatem sequatur effectus ; meum est ut velim ; obsecrationum vestrarum est ut velim et possim. Ego ita sum quasi a cuncto grege morbida aberrans ovis. Quod nisi me bonus pastor ad sua stabula humeris impositum reportarit , lababunt gressus , et in ipso conamine vestigia concident assurgentis. Ego sum ille prodigus filius qui , omni , quam mihi pater crediderat , portione profusa , necdum me ad genitoris genua submisi , necdum cœpi prioris a me luxuriæ blandimenta depellere. Et , quia paululum non tam desivi a vitiis , quam cœpi velle desinere , nunc me novis diabolus ligat retibus ; nunc , nova impedimenta proponens , maria undique circumdat et undique pontum ; nunc , in medio constitutus elemento , nec regredi valeo , nec progredi possum. Superest ut oratu vestro sancti Spiritus aura me provehat , et ad portum optati littoris prosequatur.

loir. Il dépend de vos prières que je veuille et que je puisse. Je suis comme la brebis malade , éloignée du troupeau. A moins que le bon pasteur ne me reporte sur ses épaules à la bergerie , mes pas chanceleront , et je tomberai au milieu de mes efforts pour me relever. Je suis ce prodigue enfant qui , après avoir dissipé la portion que le père m'avait donnée , ne me suis point encore jeté à ses genoux , et n'ai pas même commencé de repousser loin de moi les enchantements qui m'avaient séduit. Et , comme tous mes efforts pour abandonner le vice n'ont abouti jusqu'à présent qu'à d'inutiles désirs , le diable m'enlace aujourd'hui en de nouveaux filets. Me suscitant de nouveaux obstacles , il m'environne partout d'une vaste mer. Jeté au milieu des eaux , je ne veux pas reculer , et ne saurais avancer. La seule ressource qui me reste , c'est que , par vos prières le souffle de l'Esprit saint me pousse et me fasse surgir enfin au port désiré.

EPISTOLA IV.

AD FLORENTIUM.

In ea mihi parte eremi commoranti , quæ juxta Syriam Saracenis jungitur , dilectionis tuæ scripta perlata sunt. Quibus lectis , ita redaccensus est animus Hierosolymam proficiscendi , ut pene nocuerit proposito quod profuerat charitati. Nunc igitur , quomodo valeo , pro me tibi litteras repræsentō ; etsi corpore absens , amore tamen et spiritu venio ; impendio exposcens ne nascentes amicitias , quæ Christi glutino cohæserunt , aut temporis aut locorum magnitudo divellat , quoniam potius fœderemus eas reciprocis epistolis. Illæ inter nos currant , illæ sibi obviant , illæ nobiscum loquantur. Non multum perditura erit charitas , si tali secum sermone fabuletur.

Rufinus autem frater , ut scribis , necdum venit ; et si venerit , non multum proderit desiderio meo , cum eum jam visurus non sim. Ita enim et ille longo intervallo a me separatus est , ut huc non possit excurrere ; et ego arreptæ solitudinis ter-

LETTRE IV.**A FLORENTIUS.**

C'est dans la partie du désert qui touche aux Sarrasins , du côté de la Syrie , que votre lettre m'a été remise. En la lisant , j'ai senti se rallumer en moi le désir d'aller à Jérusalem ; et ce qui avait enflammé mon amitié a failli nuire à mes projets de solitude. Maintenant donc , autant que ma faiblesse le permet , je me fais représenter auprès de vous par cette lettre ; quoique absent , je viens vous trouver par l'amour et l'affection. Je vous en conjure , que la distance des lieux ou la durée du temps ne puisse donner atteinte à une amitié naissante , cimentée par le Christ ; tâchons , au contraire , d'en resserrer les nœuds par des lettres réciproques. Qu'elles soient toujours en chemin , qu'elles aillent au-devant les unes des autres , qu'elles conversent avec nous. La charité n'y perdra pas beaucoup , si nous nous entretenons de la sorte.

Notre frère Rufin , comme vous me l'écrivez , n'est pas encore venu ; fût-il arrivé , je ne pourrais guère contenter mon désir , puisqu'il m'est impossible de le voir. Car il est trop éloigné de moi , pour pouvoir venir jusques ici , et moi , retenu dans les bornes de la solitude que j'ai choisie , je n'ai plus la liberté de faire

minis arceor ut cœperit jam mihi non licere quod volui. Ob hoc et ego obsecro, et tu ut petas plurimum quæso, ut tibi beati Rheticii, Augustodunensis episcopi, commentarios ad scribendum largiatur, in quibus *Canticum Canticorum* sublimi ore ille disseruit. Scripsit et mihi quidam de patria supradicti fratris Rufini, Paulus senex, Tertulliani suum codicem apud eum esse quem vehementer reposcit. Et ex hoc quæso ut eos libros, quos me non habere Brevis subditus edocebit, librarii manu in charta scribi jubeas. Interpretationem quoque Psalmorum Davidicorum, et prolixum valde de Synodis librum sancti Hilarii, quem ei apud Treveros manu mea ipse descripseram, ut mihi transferas peto. Nosti hoc esse animæ christianæ pabulum, si in lege Domini meditetur die ac nocte¹. Ceteros hospitio recipis, solatio foves sumptibus juvas; mihi, si rogata præstiteris, cuncta largitus es. Et quoniam, largiente Domino, multis sacræ bibliothecæ codicibus abundamus, impera vicissim quodcumque vis, mittam. Nec putes mihi grave esse si jubeas; habeo alumnos qui antiquariæ arti serviant. Neque vero beneficium pro eo quod postulo polliceor. Heliodorus frater mihi indicavit te multa de Scripturis quærere, nec invenire; aut si omnia habes, incipit sibi charitas vindicare, plus petere.

(1) Psal. I.

ce que je veux. Je vous conjure donc , et vous supplie instamment de lui demander qu'il vous donne , pour que je les fasse transcrire , les commentaires dans lesquels le bienheureux Rheticius , évêque d'Augustodunum , a expliqué le *Cantique des Cantiques* avec tant d'élévation. Un vieillard , nommé Paul , de la patrie de notre frère Rufin , me mande aussi que ce dernier a chez lui son exemplaire de Tertullien ; il le supplie de le lui renvoyer. Veuillez me faire transcrire , par la main d'un copiste , les livres que je n'ai pas , et dont vous trouverez la liste au bas de cette lettre. Je vous prie encore de m'envoyer l'interprétation des Psaumes de David par saint Hilaire , et son grand Traité sur les synodes , que je copiai moi-même à Trèves pour notre ami Rufin. Vous le savez , la nourriture d'une ame chrétienne , c'est de méditer jour et nuit la loi du Seigneur. Les autres, vous leur donnez l'hospitalité, vous leur prodiguez les consolations , vous les assistez dans leurs besoins ; si vous m'accordez ce que je vous demande , vous m'aurez tout donné. Et comme , grâces au Seigneur , je suis riche en exemplaires de la Bible, demandez-moi à votre tour ce qui vous plaira , et je vous l'enverrai. Mais ne croyez pas être importun , j'ai ici des élèves pour transcrire les livres. Je ne veux rien pour les services que je vous offre. Notre frère Héliodore m'a dit que vous cherchez plusieurs ouvrages sur l'Écriture , sans pouvoir les trouver. Les eussiez-vous tous , la charité est toujours en droit de réclamer , d'exiger encore plus.

Magistrum autem pueri tui , de quo dignatus es scribere , quem plagiatorem ejus esse non dubium est, sæpe Evagrius presbyter, dum adhuc Antiochiæ essem, me præsentem, corripuit. Cui ille respondit : « Ego nihil timeo ; dicit se a domino » suo fuisse dimissum. Et : Si vobis placet, ecce hic » est, transmittite quo vultis. In hoc arbitror me » non peccare si hominem vagum non sinam longius fugere. » Quapropter, quia ego, in hac solitudine constitutus, non possum agere quod jussisti, rogavi charissimum mihi Evagrium ut tam tui quam mei causa instanter negotium prosequatur. Cupio te valere in Christo.

EPISTOLA V.

AD HELIODORUM MONACHUM.

Quanto amore et studio contenderim ut pariter in eremo moraremur conscium mutuae charitatis pectus agnoscit. Quibus lamentis, quo dolore, quo gemitu te abeuntem prosecutus sim istæ quoque litteræ testes sunt, quas lacrymis cernis interlitas. Verum tu, quasi parvulus delicatus, contemptum rogantis per blandimenta fovisti;

Souvent , le prêtre Evagre , pendant que j'étais encore à Antioche , réprimanda devant moi le maître de votre esclave , dont vous avez daigné me parler ; je ne doute pas qu'il ne vous l'ait enlevé. Il répondit : « Je ne crains rien ; l'esclave prétend que son maître » l'a congédié. Il est ici , ajoutait-il , et si vous le jugez à propos , faites-le conduire où vous voudrez. » Je ne pense pas que ce soit un crime de retenir un » vagabond. » Comme la solitude où je suis confiné ne me permet pas d'exécuter vos ordres , j'ai prié mon très-cher Evagre de donner tous ses soins à cette affaire , en votre considération ainsi qu'en la mienne. Je désire que vous soyez bien portant en Jésus-Christ.

LETTRE V.

AU MOINE HÉLIODORE.

Mon cœur seul , qui connaît votre amitié réciproque , peut savoir avec quelle affection , avec quelle ardeur je me suis efforcé de vous retenir auprès de moi dans la solitude. Cette lettre même , où vous voyez encore la trace de mes larmes , témoigne de la désolation , de la douleur , du gémissement que me coûta votre départ. Mais vous , comme un petit enfant aux manières délicates , vous sûtes adoucir par vos ca-

et ego incautus, quid tunc agerem nesciebam. Tacerem? sed quod ardentem volebam moderate dissimulare non poteram. Impensius obsecrarem? Sed audire nolebas, quia similiter non amabas. Quod unum potuit spreta charitas fecit. Quem præsentem retinere non valuit nunc quærit absentem. Quoniam igitur et tu ipse abiens postularas ut, postea quam ad deserta migrassem, invitatoria ad te scripta transmitterem, et ego me facturum promiseram, invito, jam propera. Nolo pristinarum necessitatum recorderis; nudos amat eremus. Nolo te antiquæ peregrinationis terreat difficultas. Qui in Christum credis, et ejus crede sermonibus. *Quærite primum regnum Dei, et hæc omnia apponentur vobis* ¹. Non pera tibi sumenda, non virga est; affatim dives est, qui cum Christo pauper est.

Sed quid ago? rursus improvidus obsecro? abeant preces, blandimenta discedant. Debet amor læsus irasci. Qui rogantem contemseras, forsitan audies objurgantem. Quid facis in paterna domo, delicate miles? ubi vallum? ubi fossa? ubi hiems acta sub pellibus? Ecce de cælo tuba canit; ecce cum nubibus, debellaturus orbem, imperator armatus egreditur; ecce bis acutus gladius, ex regis ore procedens, obvia quæque metit; et

(1) Matth. VI. 33.

resses , le mépris que vous faisiez de mes prières ; et moi , indécis je ne savais alors quel parti prendre. Fallait-il me taire ? mais ce que je désirais ardemment , je ne pouvais guère le dissimuler. Fallait-il vous presser davantage ? mais vous ne vouliez plus m'entendre , parce que vous n'aimiez pas comme moi. Mon amitié dédaignée a fait tout ce qu'il lui était possible de faire. Présent , elle n'a pu vous retenir ; absent , elle vous cherche sans cesse. En me quittant , vous m'engageâtes à vous écrire , pour vous encourager à venir auprès de moi , sitôt que je serais entré dans la solitude ; je vous promis de le faire ; je vous invite , hâtez - vous. N'allez pas vous rappeler les fâcheuses nécessités où vous fûtes réduit d'abord ; le désert ne veut que des hommes dépouillés de tout. Ne vous laissez point épouvanter par les difficultés de votre premier voyage. Vous qui croyez en Jésus-Christ , croyez aussi à sa parole. *Cherchez premièrement le royaume de Dieu , et tout le reste vous sera donné par surcroît.* Ne prenez avec vous ni sac , ni bâton ; il est assez riche , celui qui est pauvre avec le Christ.

Mais que fais-je ? insensé que je suis , vous supplie-je encore ? Laissons là les prières , laissons là les caresses. L'amour blessé doit se mettre en colère. Vous qui avez dédaigné mes prières , peut-être écouterez-vous mes reproches. Que faites-vous dans la maison paternelle , soldat efféminé ? Où est la palissade ? où est la tranchée ? où est l'hiver passé sous les tentes ? Voilà que , du haut du ciel , la trompette sonne ; voilà que , sur les nuées , pour subjuguier le monde , le général tout armé s'élance ; voilà que le glaive à deux tranchants , qui sort de la bouche du roi , moisonne tout ce

tu mihi de cubiculo ad aciem, tu de umbra egrederis ad solem? Corpus assuetum tunicis loricae onus non fert. Caput opertum linteo galeam recusat. Mollem otio manum durus exasperat capulus. Audi edictum regis tui: *Qui non est mecum, contra me est; et qui mecum non colligit, spargit*¹. Recordare tyrocinii tui diem, quo Christo in baptismo consepultus, in sacramenti verba jurasti, pro nomine ejus non te matri parciturum esse, non patri. Ecce adversarius in pectore tuo Christum conatur occidere; ecce donativum, quod militaturus acceperas, hostilia castra suspirant. Licet parvulus ex collo pendeat nepos; licet sparso crine, et scissis vestibibus, ubera, quibus te nutrierat, mater ostendat; licet in limine pater jaceat; per calcatum perge patrem, siccis oculis ad vexillum crucis evola. Solum pietatis genus est in hac re esse crudelem.

Veniet, veniet postea dies, quo victor revertaris in patriam; quo Hierosolymam caelestem vir fortis coronatus incedas. Tunc municipatum cum Paulo capies; tunc et parentibus tuis ejusdem civitatis jus petes; tunc et pro me rogabis, qui te, ut vinceres, incitavi. Neque vero nescio qua te dicas nunc compede praepediri. Non

(1) Matth. XII. 30.

qu'il rencontre; et vous, d'une couche efféminée vous voudriez passer au combat; du sein des ombres apparaître au soleil? Un corps habitué à la tunique faiblit sous le poids de la cuirasse. Une tête couverte d'un lin délicat refuse de porter le casque. Une main amollic par l'oisiveté se déchire à la dure poignée d'un glaive. Ecoutez l'édit de votre roi : *Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi; et celui qui n'amasse point avec moi, disperse.* Rappelez-vous le jour de votre enrôlement, alors qu'enseveli dans le baptême avec le Christ, vous jurâtes, par les paroles du sacrement, de n'épargner pour lui ni votre mère ni votre père. Voilà que l'adversaire s'efforce, dans votre cœur, de tuer le Christ; la solde que vous reçûtes pour servir sous ses drapeaux, voilà que les camps ennemis gémissent de la voir entre vos mains. Quand même votre petit neveu se suspendrait à votre cou, lors même que votre mère, les cheveux épars, les vêtements déchirés, vous montrerait les mamelles qui vous allaitèrent; lors même que votre père se coucherait sur le seuil de la porte, foulez aux pieds votre père, marchez; et l'œil sec, volez aux étendards de la croix. Dans une pareille circonstance, et alors seulement, c'est une sorte de piété que d'être insensible.

Viendra, viendra le jour, où victorieux, vous retourneriez dans la patrie; où vous marcherez, brave guerrier, la couronne sur la tête, au milieu de la Jérusalem céleste. Alors vous aurez avec Paul le droit de municipe; alors vous réclamerez pour vos parents le même droit de cité; alors aussi vous prierez pour moi, qui vous ai encouragé à vaincre. Au reste, je sais assez quels sont les liens dont vous vous dites embarrassé. Je n'ai point un cœur de fer, ni des entrailles insensibles; je n'ai été ni

est nobis ferreum pectus, nec dura præcordia. Non ex silice natos Hyrcanæ nutriere tigrides; et nos per ista transivimus. Nunc tibi blandis vidua soror hæret lacertis; nunc illi, cum quibus adolevisti, vernaculi aiunt: Cui nos servituros relinquis? nunc et gerula quondam, jam anus, et nutricius secundus post naturalem pietatem pater clamat: Morituros expecta paulisper, et sepeli. Forsitan et laxis uberum pellibus mater, arata rugis fronte, antiquum referens mammæ lallare, congeminet. Dicant si volunt et grammatici:

In te omnis domus inclinata recumbit.

Æn. XII. 59.

Facile rumpit hæc vincula amor Dei, et timor gehennæ.

At contra Scripturâ præcipit parentibus obsequendum. Sed quicumque eos supra Christum amat, perdit animam suam. Gladium tenet hostis ut me perimat, et ego de matris lacrymis cogitabo? Propter patrem militiam Christi deseram, cui sepulturam Christi causa non debeo, quam etiam omnibus ejus causa debeo? Domino passuro timide Petrus consulens scandalum fuit. Paulus retinentibus se fratribus, ne Hierosolymam pergeret, respondit: *Quid facitis plorantes, et conturbantes cor meum? ego enim non solum ligari, sed et mori in Hierusalem paratus sum*

formé dans le sein des rochers , ni allaité par les tigresses d'Hyrkanie ; et moi aussi , j'ai passé par ces épreuves. Tantôt une sœur dans la viduité vous serre en ses bras carressants ; tantôt ces esclaves avec lesquels vous avez grandi vous disent : A quel maître allez-vous nous laisser désormais ? Tantôt une nourrice cassée de vieillesse , et un gouverneur , cet autre père après celui que la nature vous a donné , vous crient : Nous allons mourir ; attendez quelque peu , et ensevelissez-nous. Peut-être aussi votre mère , les seins pendants et le front sillonné de rides , viendra-t-elle vous répéter les chansons qui endormaient votre enfance. Que les grammairiens disent encore , s'ils veulent :

Votre illustre maison , en vous seul aujourd'hui
Trouve , prête à tomber , un salutaire appui.

L'amour de Dieu et la crainte de la géhenne brisent facilement ces liens.

Vous allez me dire peut-être que l'Écriture ordonne d'obéir à ses parents ? Oui , mais quiconque les aime au-dessus du Christ perd son ame. L'ennemi tient le glaive pour m'ôter la vie , et je m'arrêterai aux larmes d'une mère ? Je désertterai la milice du Christ à cause de mon père , quand il me faut , pour le Christ , lui refuser la sépulture , que je dois néanmoins , pour l'amour du Christ , au reste des hommes ? Le Sauveur ne regarda-t-il pas comme un sujet de scandale ces timides précautions que Pierre prenait pour l'empêcher de souffrir la mort ? Paul répondit aux frères qui le dissuadaient d'aller à Jérusalem : *Que faites-vous en pleurant , et en affligeant mon cœur ? car je suis prêt , non-seulement à être enchaîné ,*

pro nomine Domini Jesu Christi ¹. Aries iste pietatis, quo fides quatitur, Evangelii retundendus est muro. *Mater mea et fratres mei hi sunt quicumque faciunt voluntatem patris mei, qui in caelis est* ². Si credunt in Christum, faveant mihi, pro ejus nomine pugnaturo; si non credunt, mortui sepeliant mortuos suos.

Sed hoc, ais, in martyrio? Erras, frater, erras, si putas unquam christianum persecutionem non pati, et tunc maxime oppugnaris, si te oppugnari nescis. Adversarius noster, tanquam leo rugiens, aliquem devorare quærens circumit, et tu pacem putas! Sed et in insidiis cum divitibus, ut in occultis interficiat innocentem. Oculi ejus in pauperem respiciunt. Insidiatur in occulto, sicut leo in spelunca sua, insidiatur ut rapiat pauperem; et tu, frondosæ arboris tectus umbraculo, molles somnos, futura præda, carpis? Inde me persequitur luxuria; inde avaritia conatur irrumperere; inde venter meus vult mihi Deus esse pro Christo; compellit libido, ut habitantem in me Spiritum sanctum fugem, ut templum ejus violem. Persequitur, inquam, me hostis, cui nomina mille, mille nocendi artes. Et ego, infelix, victorem me putabo, dum capior?

Nolo, frater charissime, examinato pondere

(1) Act. XXI. 13. — (2) Luc. VIII. 21.

mais encore à mourir dans Jérusalem pour le nom du Seigneur Jésus. Cette arme de la piété qui ébranle la foi , il faut la repousser avec le bouclier de l'Évangile. *Ma mère et mes frères , ce sont ceux qui accomplissent la volonté de mon Père qui est dans les cieux.* S'ils croient en Jésus-Christ , qu'ils me soutiennent , moi qui vais combattre pour son nom ; s'ils n'y croient pas , que les morts ensevelissent leurs morts.

Cela est bon , dites-vous , quand il s'agit du martyr ? Vous vous trompez , mon frère , vous vous trompez , si vous pensez que le chrétien peut rester quelquefois sans endurer persécution ; lorsqu'on se doute le moins d'être attaqué , c'est alors qu'on essuie les attaques les plus vives. Notre adversaire , comme un lion rugissant , rôde autour de nous , cherchant quelqu'un à dévorer , et vous croyez que c'est là être en paix ! Il se tient en embuscade avec les riches , pour tuer l'innocent dans l'obscurité. Ses yeux sont ouverts sur le pauvre. Il épie en secret , comme le lion dans sa caverne ; il épie pour enlever le pauvre ; et vous , à l'ombre d'un épais feuillage , vous goûtez un sommeil paisible , lorsque vous allez devenir la proie du lion ? D'un côté , la luxure me poursuit ; de l'autre , l'avarice s'efforce de s'ouvrir un passage dans mon cœur ; tantôt mon ventre veut s'ériger en Dieu à la place du Christ , tantôt la concupis-
cence me pousse à chasser l'Esprit saint qui habite en moi et à violer son temple. Enfin , je me vois poursuivi par un ennemi qui porte mille noms , qui possède mille secrets pour nuire. Et moi , infortuné , je me croirai vainqueur , lorsque je suis esclave !

N'allez donc pas , très-cher frère , après avoir examiné

delictorum, minora arbitreris idololatriæ crimine esse quæ diximus. Imo Apostoli disce sententiam, qui ait : *Hoc enim scitote intelligentes, quia omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, aut fraudator, quod est idolorum servitus, non habet hereditatem in regno Christi et Dei* ¹. Et, quanquam generaliter adversus Deum sapiat quidquid diaboli est; et quod diaboli est, idololatria sit, cui omnia idola manciantur, tamen et in alio loco speciatim nominatimque determinat, dicens : *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram, deponentes fornicationem, immunditiam, et concupiscentiam malam, et cupiditatem, quæ sunt idolorum servitus, — propter quæ venit ira Dei* ². Non est tantum in eo servitus idoli, si quis duobus digitulis thura in bustum aræ jaciatur, aut haustum pateræ poculo fundat merum. Neget avaritiam esse idololatriam, qui potest triginta argenteis Dominum venditum appellare justitiam. Neget sacrilegium in libidine, sed is qui membra Christi, et hostiam vivam, placentem Deo, cum publicarum libidinum victimis, nefaria colluvione violavit. Non fateatur fraudem idololatriam esse, sed similis eorum, qui, in *Actibus Apostolorum*, ex patrimonio suo partem pretii reservantes, præsentem perire vindictam. Animadvertite, frater, non tibi licet de tuis quidquam habere rebus. Om-

(1) 1 Cor. V. 11. — (2) Coloss. III. 5. 6.

et pesé tous ces délits, vous imaginer qu'elles soient moindres que le crime d'idolâtrie les choses dont nous parlons. Apprenez quelle est à ce sujet la pensée de l'Apôtre : *Sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, nul trompeur, dont le vice est une idolâtrie, ne sera héritier du royaume de Jésus-Christ et de Dieu.* Et quoique, en général, tout ce qui est relatif au démon soit contraire à Dieu ; que tout ce qui appartient au démon, à qui sont consacrées toutes les idoles, soit une idolâtrie, néanmoins, en un autre endroit, l'Apôtre s'explique d'une manière spéciale et formelle, disant : *Faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous ; la fornication, l'impureté, les passions déshonnêtes, les mauvais désirs et l'avarice, qui est une idolâtrie. — Ce sont ces crimes qui attirent la colère de Dieu.* Car il n'y a pas acte d'idolâtrie, seulement à jeter un peu d'encens au feu de l'autel, ou à répandre en libation du vin puisé dans une coupe. Qu'il dise que l'avarice n'est point une idolâtrie, celui qui peut appeler justice la trahison du disciple vendant le Seigneur trente pièces d'argent. Qu'il dise qu'il n'y a point de sacrilège dans la débauche, celui qui, par de criminelles prostitutions avec les victimes de la brutalité publique, a profané les membres du Christ, cette hostie vivante et agréable à Dieu. Qu'il dise que la fraude n'est pas une idolâtrie, l'homme semblable à ceux des *Actes des Apôtres*, qui, pour s'être réservé une partie du prix de leur patrimoine, furent sur-le-champ frappés de mort. Remarquez-le, mon frère, il ne vous est pas permis de rien avoir de vos richesses. *Quiconque, dit le Seigneur, n'aura pas renoncé à tout ce qu'il possède, ne*

nis , inquit Dominus , qui non renuntiaverit cunctis quæ possidet non potest meus esse discipulus ¹. Cur timido animo Christianus es ?

Respice Petro relictum rete ; respice surgentem de teloneo publicanum , statim Apostolum. Filius hominis non habet ubi caput reclinet , et tu amplas porticus , et ingentia tectorum spatia metiris ? Hæreditatem exspectans seculi , cohæres Christi esse non poteris. Interpretare vocabulum *Monachi* , hoc est nomen tuum. Quid facis in turba , qui solus es ? Et hoc ego , non integris rete vel mercibus , nec quasi ignarus fluctuum , doctus nauta , præmoneo ; sed quasi nuper naufragio ejectus in littus , timida navigaturis voce denuncio. In illo æstu , Charybdis luxuriæ salutem vorat. Ibi ore virginico , ad pudicitiaë perpetranda naufragia , Scylla ceu renidens libido blanditur. Illic barbarum littus ; hic diabolus pirata cum sociis portat vincula capiendis. Nolite credere , nolite esse securi. Licet in modum stagni fustum æquor arrideat , licet vix summa jacentis clementi spiritu terga crispentur , magnos hic campus montes habet ; intus inclusum est periculum , intus est hostis. Expedite rudentes , vela suspendite. Crucis antenna figatur in frontibus ; tranquillitas ista tempestas est.

(1) Luc. XIV. 33.

peut être mon disciple. Pourquoi donc êtes-vous si lâchement chrétien ?

Voyez Pierre qui abandonne ses filets ; voyez le Publicain se levant de son comptoir , et devenant aussitôt apôtre. Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête , et vous vous promenez dans de vastes portiques , vous habitez dans de magnifiques palais ? Vous qui attendez l'héritage du siècle , vous ne sauriez être le cohéritier du Christ. Expliquez le nom de *Mcine*, c'est-à-dire votre nom. Que faites-vous dans la foule , vous qui êtes seul ? Et si je vous donne cet avis , ce n'est pas que je n'aie point éprouvé de perte dans mon navire ou dans sa charge , et qu'habile pilote je n'aie jamais connu les flots ; au contraire , jeté depuis peu sur le bord par un naufrage , ce n'est que d'une voix timide que je signale les écueils aux navigateurs. Dans ce golfe tempétueux , l'amour du plaisir , comme une autre Charybde , engloutit les passagers. Ici l'impureté , sous les traits d'une femme , séduit et captive comme Scylla , et attire la pudeur en de funestes naufrages. Ici est une côte barbare ; ici le démon , tel qu'un pirate , porte avec ses compagnons les chaînes destinées à ses captifs. Soyez donc plein de défiance , tenez - vous sur vos gardes. Quoique la mer vous sourie aussi calme que la plaine d'un étang , quoique la superficie du paisible élément soit à peine ridée par un souffle léger , ces champs néanmoins recèlent de hautes montagnes ; au dedans est caché le péril , au dedans est l'ennemi. Préparez les cordages , déployez les voiles. Que l'antenne de la croix s'imprime sur vos fronts ; ce calme est une tempête.

Sed forsitan dicturus es : Quid ergo ? quicumque in civitate sunt , christiani non sunt ? — Non est tibi eadem caussa quæ cæteris. Dominum ausculta dicentem : *Si vis perfectus esse , vade ; vende omnia tua , et da pauperibus , et veni , sequere me* ¹. Tu autem perfectum te fore pollicitus es ; nam , cum derelicta militia , te castrasti propter regna cœlorum , quid aliud quam perfectam secutus es vitam ? Perfectus autem servus Christi nihil præter Christum habet ; aut , si quid præter Christum habet , perfectus non est ; et si perfectus non est , cum se perfectum fore Deo pollicitus sit , ante Deum mentitus est. *Os autem quod mentitur occidit animam* ². Igitur , ut concludam , si perfectus es , cur bona paterna desideras ? si perfectus non es , Dominum fefellisti. Divinis Evangelium vocibus contonat : *Non potestis duobus dominis servire* ³ ; et audet quisquam mendacem Christum facere , mammonæ et Domino serviendo ? Vociferatur ille sæpe : *Si quis vult post me venire , abneget semetipsum , et tollat crucem suam , et sequatur me* ⁴. Et ego , onustus auro , arbitror me Christum sequi ? *Qui dicit se in Christum credere , debet quo modo ille ambulavit , et ipse ambulare* ⁵.

Quod si nihil habes , ut te responsurum scio , cur , tam bene paratus ad bella , non militas ?

(1) Matth. XIX. 21. — (2) Sap. I. 2. — (3) Luc. XVI. 13. — (4) Luc. IX. 23. — (5) I Joan. II. 6.

Mais peut-être allez-vous me dire : Quoi donc ? tous ceux qui vivent dans les cités ne sont-ils pas chrétiens ?—Votre cause n'est point la même que celle des autres. Ecoutez ce que dit le Seigneur : *Si vous voulez être parfait , allez ; tout ce que vous possédez , vendez-le , donnez-le aux pauvres ; venez et suivez-moi.* Or, vous avez promis de devenir parfait ; car, lorsqu'après avoir abandonné la milice du siècle , vous vous êtes fait eunuque pour le royaume des cieux, qu'avez-vous fait autre chose que suivre la vie parfaite ? Or, un parfait serviteur du Christ ne possède que le Christ ; ou, s'il possède autre chose que le Christ, il n'est point parfait ; et s'il n'est point parfait, après avoir promis à Dieu de le devenir, il a menti devant Dieu. *Or, la bouche qui ment tue l'ame.* Donc , pour conclure, si vous êtes parfait, d'où vient que vous regrettez les biens paternels ? Si vous n'êtes pas parfait, vous avez trompé le Seigneur. L'Évangile crie d'une voix divine et éclatante : *Vous ne pouvez servir deux maîtres ; et l'on ose faire mentir le Christ, en servant mammona et le Seigneur ! Le Christ ne cesse de répéter : Si quelqu'un veut venir à moi , qu'il se renonce lui-même , qu'il portesa croix , et me suive . Et moi , chargé d'or , je pense que je vais à la suite du Christ ? Quiconque prétend qu'il croit en Jésus-Christ , doit marcher lui-même comme le Christ a marché.*

Mais si vous n'avez rien , comme je sais que vous allez me répondre, pourquoi donc étant si propre à la guerre, ne combattez-vous pas ? Est-ce , par hasard , que vous pensez pouvoir faire cela dans votre patrie , tandis que le

Nisi forte in patria tua te arbitraris hoc facere , cum in sua Dominus signa non fecerit ? Et cur id ? cum auctoritate sume rationem : *Nemo propheta in patria sua honorem habet* ¹. Non quæro , in- quies , honorem ; sufficit mihi conscientia mea. Neque Dominus quærebat , quippe qui , ne a tur- bis rex constitueretur , aufugit. Sed ubi honor non est , ibi contemptus est ; ubi contemptus , ibi frequens injuria ; ubi autem injuria , ibi et indig- natio ; ubi indignatio , ibi quies nulla ; ubi quies non est , ibi mens a proposito sæpe deducitur. Ubi autem per inquietudinem aliquid aufertur ex studio , minus fit ab eo quod tollitur ; et ubi minus est , perfectum non potest dici. Ex hac supputatione , summa illa nascitur , monachum in patria sua perfectum esse non posse ; perfectum autem esse nolle , delinquere est.

Sed, de hoc gradu pulsus , provocabis ad cleri- cos. An de his aliquid audeam dicere , qui certe in suis urbibus commorantur ? Absit ut de his quidquam sinistrum loquar qui , apostolico gra- dui succedentes , Christi corpus sacro ore confi- ciunt ; per quos et nos christiani sumus ; qui cla- ves regni cœlorum habentes , quodam modo ante judicii diem judicant , qui sponsam Domini so- bria castitate conservant. Sed alia , ut ante pers- trinxi , monachorum est caussa , alia clericorum.

(1) Luc. IV. 24.

Seigneur n'a point fait de prodiges dans la sienne? Et pourquoi n'en a-t-il pas fait? En voici la raison, appuyée sur une autorité sainte : *Nul prophète n'est honoré dans sa patrie.* Je ne cherche point la gloire, direz-vous; ma conscience me suffit. Le Seigneur ne la cherchait pas non plus, puisqu'il prit la fuite pour ne point être établi roi par la foule. Mais où il n'y a point de gloire, là il y a mépris; où il y a mépris, là il y a de fréquents outrages; où il y a outrage, là aussi il y a indignation; où il y a indignation, là il n'y a point de repos; où il n'y a point de repos, là aussi l'âme abandonne souvent ses bons desseins. Or, une fois que l'inquiétude a rendu moins zélé, on perd quelque chose de ce que l'on possédait; et où il y a moins, vous ne sauriez dire qu'il y ait perfection. De tout ceci, l'on doit conclure qu'un moine, dans sa patrie, ne saurait être parfait; or, ne vouloir pas être parfait, c'est pécher.

Mais, chassé de ce retranchement, vous vous prévaudrez de l'exemple des clercs. Oserai-je dire quelque chose à leur sujet, eux qui certainement résident dans leurs villes? A Dieu ne plaise que j'aie à parler en mal de ceux qui, succédant au ministère apostolique, produisent de leur bouche sacrée le corps du Christ; de ceux par lesquels nous sommes chrétiens, nous autres; qui, tenant les clefs du royaume des cieux, jugent en quelque sorte avant le jour du jugement, qui conservent l'épouse du Seigneur en une sobre chasteté. Mais, je l'ai déjà dit, il n'en est pas des moines comme des clercs. Ceux-ci sont les pasteurs; moi, je suis une brebis du troupeau. Ils vivent de l'autel; et moi, je suis

Clerici pascunt oves , ego pascor. Illi de altario vivunt ; mihi , quasi infructuosæ arbori , securis ponitur ad radicem , si munus ad altare non defero. Nec possum obtendere paupertatem, cum in Evangelio anum viduam, duo, quæ sola sibi supererant, æra mittentem in gazophylacium laudaverit Dominus. Mihi ante presbyterum sedere non licet ; illi , si peccavero , licet tradere me Satanæ in interitum carnis , ut spiritus salvus sit. Et in veteri quidem lege , quicumque sacerdotibus non obtemperasset, aut extra castra positus , lapidabatur a populo ; aut , gladio cervice subjecta , contemptum expiabat cruore. Nunc vero inobediens , spirituali mucrone truncatur , aut , ejectus de Ecclesia , rabido dæmonum ore discerpitur. Quod si te quoque , ad eundem ordinem pia fratrum blandimenta sollicitant, gaudebo de ascensu, sed timebo de lapsu.—*Qui episcopatum desiderat bonum opus desiderat. Scimus ista , sed junge quod sequitur : Oportet autem hujusmodi irreprehensibilem esse , unius uxoris virum , sobrium , pudicum , prudentem , ornatum , hospitem , docibilem , — non vinolentum , non percussorem , sed modestum* ¹. Et cæteris , quæ de eo sequuntur , explicitis , non minorem in tertio gradu adhibuit diligentiam , dicens : *Diaconos similiter pudicos , non bilingues , non multo vino deditos , non turpilucros , — habentes*

(1) I Tim. III. 1. 3.

comme l'arbre stérile qui voit déjà la hache à ses racines , si je ne porte pas mes dons sur l'autel. Et je ne puis prétexter la pauvreté , lorsque je vois , dans l'Évangile , le Seigneur louer une veuve indigente qui jette dans le gazophylacium les deux seules pièces de monnaie qu'elle ait encore. Il ne m'est pas permis de m'asseoir en la présence d'un prêtre ; il peut , si je pêche , me livrer à Satan pour me punir dans mon corps , afin que mon ame soit sauvée. Et dans la même loi , quiconque n'avait point obéi aux prêtres , était conduit hors du camp , et lapidé par le peuple ; ou bien le glaive , en faisant tomber sa tête , lavait son offense dans le sang. Mais aujourd'hui les insubordonnés , on les frappe du glaive spirituel , ou bien on les chasse de l'Église , pour qu'ils soient déchirés par les dents cruelles des démons. Que si les sollicitations pieuses des frères vous pressent de prendre le même ordre , je me réjouirai de votre élévation , mais je craindrai votre chute. — *Si quelqu'un désire l'épiscopat , il désire une œuvre excellente. Nous savons cela , mais ajoutez ce qui suit : Il faut que l'évêque soit irrépréhensible , mari d'une seule femme , sobre , pudique , prudent , grave et modeste , hospitalier , capable d'instruire ; — Qu'il ne soit ni adonné au vin , ni prompt à frapper , mais équitable et modéré. Après avoir expliqué ensuite ce qui regarde l'évêque , l'Apôtre n'apporte pas moins de soin pour ce qui concerne les ministres du troisième ordre. Que les diacres de même soient pudiques ; qu'ils ne soient ni doubles dans leurs paroles , ni adonnés au vin , ni avides d'un gain sordide ; — mais qu'ils retiennent le mystère de la foi avec une conscience pure. — Ils doivent aussi être éprouvés auparavant , et admis aux fonctions du*

ministerium fidei in conscientia pura. — Et hi autem probentur primum et sic ministrent, nullum crimen habentes ¹. Væ illi homini qui, vestem non habens nuptialem, ingreditur ad cœnam. Nihil superest nisi ut statim audiat: *Amice, quomodo huc intrasti?* et, illo obmutescente, dicatur ministris: *Tollite illum, ligatis manibus et pedibus, et mittite eum in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium* ². Væ illi, qui acceptum talentum in sudario ligans, cæteris lucra facientibus, id tantum quod acceperat reservavit! Illico indignantis domini clamore ferietur: *Serve nequam, quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, et ego veniens cum usuris exegissem eam* ³? id est, deposuisses ad altare quod ferre non poteras. Dum enim tu ignavus negotiator denarium tenes, alterius locum, qui pecuniam duplicare poterat, occupasti. Quamobrem sicuti qui bene ministrat, bonum gradum sibi acquirit, ita qui indigne ad calicem Domini accedit, reus erit Domini corporis et sanguinis ⁴.

Non omnes episcopi episcopi sunt. Attendis Petrum, sed et Judam considera. Stephanum suspicis, sed et Nicolaum respice, quem Dominus, in Apocalypsi, sua damnat sententia, qui tam turpia et nefanda commentus est, ut Nicolaita-

(1) I Tim. III. 8. 9. 10.—(2) Matth. XXII. 12. 13.—(3) Luc XIX. 22. 23; Matth. XXV. 26. 27.—(4) I Cor. 11.

ministère, s'ils sont sans reproche. Malheur à celui qui, n'ayant pas la robe nuptiale, se présente au festin. Il ne lui reste qu'à s'entendre dire aussitôt : Mon ami, comment êtes-vous entré ici ? Et alors, ne répondant rien, il entendra dire encore aux serviteurs : Prenez-le ; liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, seront les pleurs et les grincements de dents. Malheur à celui qui, enveloppant dans un mouchoir le talent qu'il a reçu, se contente de le mettre en réserve, tandis que les autres font valoir ce qui leur a été confié. Aussitôt ses oreilles seront frappées de ces paroles du maître indigné : Méchant serviteur, pourquoi donc n'as-tu pas donné mon argent à la banque, afin que, revenant, je pusse l'exiger avec des intérêts ? C'est-à-dire, vous auriez dû déposer au pied de l'autel ce que vous ne pouviez porter. Car, en gardant mon or, lâche négociateur, vous avez pris la place d'un autre, qui aurait fait profiter au double la somme confiée. De même donc qu'un fidèle ministre se rend digne d'un grade plus haut, de même celui qui approche du calice du Seigneur indignement se rend coupable de crime contre le corps et le sang du Seigneur.

Tous les évêques ne sont point évêques. Vous regardez Pierre, mais considérez aussi Judas. Vous admirez Etienne, mais regardez aussi Nicolas, contre lequel le Seigneur, dans l'*Apocalypse*, prononce sa sentence de condamnation, et qui a émis des doctrines si infâmes et si criminelles, qu'il a donné naissance à l'hérésie des Nicolaïtes. Que chacun s'éprouve, et qu'il approche ensuite. Ce n'est pas la dignité ecclésiastique qui

rum hæresis ex illa radice nascatur¹. Probet se unusquisque, et sic accedat. Non facit Ecclesiastica dignitas christianum. Cornelius centurio, adhuc ethnicus, dono sancti Spiritus mundatur². Presbyteros Daniel puer judicat³. Amos, ruborum mora distringens, repente Propheta effectus est⁴. David pastor eligitur in regem⁵. Minimum discipulum Jesus amat plurimum⁶. Inferius frater accumbe, ut, minore adveniente, sursum jubearis ascendere⁷. Super quem Dominus requiescit, nisi super humilem, et quietum, et trementem verba sua? Cui plus creditur, plus ab eo exigitur; *potentes potenter tormenta patientur*⁸. Nec sibi quisquam de corporis tantum mundi castitate supplaudat, cum omne verbum otiosum quodcumque locuti fuerint homines, reddituri sint pro eo rationem in die judicii; cum etiam convitium in fratrem homicidii sit reatus. Non est facile stare loco Pauli, tenere gradum Petri, jam cum Christo regnantium. Ne forte veniat angelus, qui scindat velum templi tui, qui candelabrum tuum de loco moveat. Ædificaturus turrim, futuri operis sumtus supputa. Infatuatum sal ad nihil est utile nisi ut projiciatur foras, et a porcis conculcetur. Monachus, si ceciderit, rogabit pro eo sacerdos; pro sacerdotis lapsu quis rogaturus est?

(1) Apoc. II. 6. — (2) Act. X. — (3) Dan. XIII. — (4) Amos. L. — (5) I Reg. XVI. — (6) Joan. XIX. — (7) Luc. XIV. — (8) Is. LXVI. 2.

fait le chrétien. Le centurion Cornélius , encore païen , est purifié par le don du saint Esprit. Daniel , encore enfant , devient le juge des vieillards. Amos , cueillant des mûres sauvages , fut tout - à - coup fait prophète. David , pasteur , est choisi pour roi. C'est le plus jeune de ses disciples que Jésus-Christ aime le plus. Frère , prenez la dernière place de la table , afin qu'à l'arrivée d'un convive moins distingué l'on vous fasse monter plus haut. Sur qui le Seigneur se repose-t-il ? n'est-ce pas sur l'humble , sur le pacifique , et sur celui qui tremble à ses paroles ? Plus on donne à quelqu'un , plus on exige de lui ; *les puissants seront puissamment tourmentés*. Et que personne n'aille s'applaudir d'une pureté simplement extéricure , puisque toutes les paroles inutiles que les hommes auront dites , ils doivent en rendre compte au jour du jugement ; puisqu'une parole injurieuse contre un frère devient un crime d'homicide. Il n'est pas aisé de remplir la place de Paul , d'occuper le rang de Pierre , eux qui règnent déjà avec le Christ. N'est - il pas à craindre , par hasard , qu'il ne vienne un ange pour déchirer le voile de votre temple , pour ôter votre candélabre de son lieu ? Prêt à bâtir une tour , supputez les frais de l'entreprise. Le sel affadi n'est bon qu'à être jeté dehors et foulé par les pourceaux. Un moine , s'il tombe , le prêtre intercédéra pour lui ; mais qui priera pour le prêtre , s'il vient à tomber ?

Sed quoniam e scopulosis locis enavigavit oratio, et inter canas spumeis fluctibus cautes fragilis in altum cymba processit, expandenda vela sunt ventis; et, quæstionum scopulis transvadatis, lætantium more nautarum, epilogi celeusma cantandum est. O desertum, Christi floribus vernans! O solitudo, in qua illi nascuntur lapides, de quibus, in *Apocalypsi*, civitas magni Regis extruitur¹! O eremus familiaris Deo gaudens! Quid agis, frater in seculo, qui major es mundo? Quamdiu te tectorum umbræ premunt? Quamdiu fumosarum urbium carcer includit? Crede mihi, nescio quid plus lucis aspicio. Libet, sarcina corporis abjecta, ad purum ætheris evolare fulgorem. Paupertatem times? sed beatos Christus pauperes appellat. Labore terreris? at nemo athleta sine sudore coronatur. De cibo cogitas? sed fides famem non timet. Super nudam metuis humum exesa jejuniis membra collidere? sed Dominus tecum jacet. Squalidi capitis horret inculta cæsaries? sed caput tuum Christus est¹. Infinita eremi vastitas te terret? sed tu paradysum mente deambula. Quotiescumque illuc cogitatione conscenderis, toties in eremo non eris. Scabra sine balneis attrahitur cutis; sed qui in Christo semel lotus est, non illi necesse est iterum lavare. Et, ut breviter, ad cuncta audias Apostolum respondentem: *Non sunt, inquit, condignæ passionēs hujus seculi*

(1) Apoc. XX. 18.

Et, puisque mon discours a franchi tant de brisants redoutables ; puisqu'à travers des rochers que blanchit l'écume des flots , ma barque fragile s'est élancée dans la haute mer, il faut déployer les voiles aux vents ; et, après avoir heureusement passé par les écueils des questions, entonner, comme les matelots joyeux, le *céleusma* de l'épilogue. O désert, toujours émaillé des fleurs du Christ ! O solitude, en laquelle naissent les pierres dont est construite, dans l'*Apocalypse*, la cité du grand roi ! O retraite admise à l'intime familiarité de Dieu ! Que faites-vous dans le siècle, frère, vous qui êtes plus grand que le monde ? Jusques à quand voulez-vous demeurer à l'ombre des maisons ? Jusques à quand voulez-vous rester emprisonné dans les villes enfumées ? Croyez-moi, la lumière a je ne sais quoi de plus brillant ici. L'on aime, ici, à déposer le poids du corps, pour s'envoler aux pures et resplendissantes régions de l'éther. Craignez-vous la pauvreté ? mais le Christ appelle bienheureux les pauvres. Etes-vous rebuté par le travail ? mais nul athlète ne reçoit la couronne, sans avoir sué. Songez-vous à la nourriture ? mais la foi ne redoute pas la faim. Appréhendez-vous de meurtrir sur la terre nue des membres épuisés déjà par les jeûnes ? mais le Seigneur y repose avec vous. Une chevelure négligée vous fait-elle horreur sur une tête malpropre ? mais le Christ est votre chef. L'immense étendue de la solitude vous fait-elle peur ? promenez-vous en esprit dans les cieux. Toutes les fois que vous y serez monté par la pensée, vous ne serez plus au désert. Sans les bains, la peau devient âpre et ridée ; mais quiconque a été une fois lavé dans le Christ n'a plus besoin de se laver une seconde fois. En un mot, écoutez ce que ré-

ad superventuram gloriam ¹, quæ revelabitur in nobis. Delicatus es, frater, si et hic vis gaudere cum seculo, et postea regnare cum Christo.

Veniet, veniet illa dies, qua corruptivum hoc et mortale incorruptionem induat, et immortalitatem. Tunc, beatus servus quem Dominus invenerit vigilantem ²! Tunc, ad vocem tubæ pavebit terra cum populis, et tu gaudebis. Judicatio Domini lugubre mundus immugiet, et tribus ad tribum pectora ferient. Potentissimi quondam reges, nudo latere, palpitabunt. Exhibebitur cum prole sua Venus; tunc, ignitus Jupiter adducetur, et cum suis stultus Plato discipulis. Aristotelis argumenta non proderunt. Tunc, tu, rusticanus et pauper, exultabis, et ridebis, et dices: Ecce crucifixus meus, ecce iudex qui, obvolutus pannis, in præsepio vagiit. Illic est ille operarii et quæstuariæ filius ³; hic, qui matris gestatus sinu, hominem Deus fugit in Ægyptum ⁴; hic vestitus coccino; hic sentibus coronatus; hic Magus, dæmonium habens, et Samarites ⁵. Cerne manus, Judæe, quas fixeras; cerne latus, Romane, quod foderas. Videte corpus an idem sit, quod dicebatis clam nocte sustulisse discipulos ⁶.

Dilectio tua me compulit, ut hæc tibi, frater,

(1) Rom. VIII. 48. — (2) Luc. XII. 43. — (3) Marc. VI. — (4) Matth. II. — (5) Joan. VIII. — (6) Ibid. XIX.

pond l'Apôtre à toutes vos difficultés : *Les souffrances de la vie présente*, dit-il, *n'ont aucune proportion avec cette gloire qui doit un jour éclater en nous.* Vous êtes trop délicat, frère, si vous voulez goûter ici-bas les plaisirs du siècle, et régner ensuite avec le Christ.

Viendra, viendra le jour, où ce corps mortel et corruptible revêtira l'incorruptible immortalité. Heureux alors le serviteur que le maître aura trouvé veillant ! Alors, au son de la trompette, la terre sera dans l'effroi avec les peuples, et vous, vous vous réjouirez. A l'aspect du Seigneur prêt à juger, le monde poussera un mugissement lugubre ; les tribus, regardant les tribus, se frapperont la poitrine. Des rois si puissants jadis, sans garde maintenant qui veille à leur côté, palpiteront de crainte. Vénus paraîtra là avec son fils ; là, on verra Jupiter armé de ses feux ; là aussi l'insensé Platon avec ses disciples. Les arguments d'Aristote ne serviront de rien. Alors, vous, homme simple et pauvre, vous tressaillerez d'allégresse, vous rirez, vous direz : Voilà mon crucifié, voilà le juge qui, enveloppé de langes, poussa des vagissements dans l'étable. Voilà le Fils de l'artisan et de la femme qui gagnait sa vie avec ses mains ; voilà celui qui, sur le sein de sa mère, s'enfuit en Egypte, lui, Dieu, devant un mortel ; voilà celui qui fut couvert de pourpre ; voilà celui qui fut couronné d'épines ; voilà ce magicien, ce démoniaque, ce samaritain. Juif, regarde ces mains que tu as percées ; Romain, vois son côté qu'a déchiré ta lance. Voyez si c'est bien là le même corps que vous disiez avoir été enlevé furtivement pendant la nuit par ses disciples.

L'amour que j'ai pour vous, mon frère, m'a porté

dicerem. Et ut his interesse contingat quibus nunc labor durus est aggredere.

EPISTOLA VI.

AD JULIANUM DIACONUM.

Antiquus sermo est : Mendaces faciunt ut nec sibi vera dicentibus credatur. Quod mihi, a te ego objurgatus de silentio litterarum accidisse, video. Dicam : sæpe scripsi , sed negligentia bajulorum fuit ? Respondetis : omnium non scribentium vetus ista excusatio est. Dicam : non reperi qui epistolas ferret ? Dices hinc isthuc isse quamplurimos. Contendam me etiam his dedisse ? At illi, quia non reddiderunt , negabunt ; et erit inter absentes incerta cognitio. Quid igitur faciam ? sine culpa veniam postulabo , rectius arbitrans pacem loco motum petere , quam æquo gradu certamina concitare. Quanquam, ita me jugis tam corporis ægrotatio , quam animæ ægritudo consumpsit , ut morte imminente, nec mei pene memor fuerim. Quod ne falsum putes , oratorio

à vous dire ces choses. Faites en sorte que vous soyez un jour placé au milieu de ceux qui endurent maintenant de si rudes travaux.

LETTRE VI.

A JULIANUS DIACRE.

Il est un vieil axiôme : Les menteurs font qu'on ne les croit pas , lors même qu'ils disent vrai. Gourmandé par vous pour mon silence , je sens qu'il m'est arrivé quelque chose de semblable. Dirai-je : plusieurs fois j'ai écrit , mais il faut accuser la négligence des porteurs ? Vous me répondrez : c'est l'excuse ordinaire de tous ceux qui sont paresseux à écrire. Dirai-je que je n'ai trouvé personne pour vous faire tenir mes lettres ? Vous direz que beaucoup de voyageurs sont allés d'ici vers vous. Soutiendrai-je que je leur ai donné des lettres ? Mais , eux qui ne les ont pas remises , soutiendront le contraire ; et ainsi , éloignés l'un de l'autre , nous ne saurons à quoi nous en tenir. Que ferai-je donc ? tout innocent que je suis , je réclamerai mon pardon , jugeant plus convenable , après avoir été si vivement poussé , de demander la paix , que de soutenir encore le combat de pied ferme. Au reste , une maladie continuelle et de l'esprit et du corps m'a

more post argumenta testes vocabo. Sanctus frater Heliodorus hic affuit, qui cum mecum eremum vellet incolere, meis sceleribus fugatus abcessit. Verum omnem culpam præsens verbositas excusabit. Nam, ut ait Flaccus in Satyra :

Omnibus hoc vitium est cantoribus inter amicos
 Ut nunquam inducant animum cantare rogati,
 Injussi nunquam desistant.

HORAT. *Sat.* I. 3.

Ita te deinceps fascibus obruam litterarum, ut e contrario incipias rogare ne scribam.

Sororem meam, filiam in Christo tuam, gaudeo, te primum nunciante, in eo permanere, quod cœperat. Illic enim, ubi nunc sum, non solum quid agatur in patria, sed an ipsa patria perstet, ignoro. Et licet me sinistro Hibera excetra ore dilaniet, non timebo hominum judicium, habiturus judicem meum, juxta illud, quod quidam ait :

Si fractus illabatur orbis,
 Impavidum ferient ruinæ.

HORAT. *Od.* III. 3.

Quapropter, quæso, ut Apostolici memor præcepti, quo docet opus nostrum permanere debere, et tibi a Domino præmium in illius salute pa-

réduit à une telle extrémité , que , voisin du trépas , je pouvais à peine me connaître moi-même. Et , afin que vous ne doutiez point de ce que je vous dis là , j'appellerai les témoins , à la manière des orateurs , après avoir énuméré les preuves. Le saint frère Héliodore était alors ici , il voulait habiter avec moi le désert ; mais , chassé par mes crimes , il s'est retiré. Toutefois , ma verbo-sité présente me lavera de toute faute. Car , ainsi que le dit Flaccus , dans une satire :

On sait de tout chanteur le caprice ordinaire :
 Pressez-le de chanter, il s'obstine à se taire ;
 Cessez de le prier, il ne tarira plus.

TRAD. DE DARU.

Je vais donc vous accabler désormais de tant de lettres , que vous me prierez , au contraire , de ne plus écrire.

Je me réjouis de ce que ma sœur , votre fille en Jésus-Christ , persévère , comme vous me l'apprenez le premier , dans la bonne voie qu'elle a commencé de suivre. Car , aux lieux où je suis , non-seulement j'ignore ce qui se passe dans ma patrie , mais je ne sais pas même si elle existe encore. Quoique l'hydre espagnole me déchire d'une dent cruelle , je ne craindrai pas le jugement des hommes , moi qui dois avoir mon juge ; et , comme a dit un poète :

Tombe sur moi le ciel , et les débris du monde
 Couvriront un front sans pàleur.

TRAD. DE DARU.

Souvenez-vous donc , je vous prie , du précepte de l'Apôtre , qui enseigne que nos bonnes œuvres doivent toujours subsister ; préparez-vous à une récompense de

res , et me de communi in Christo gloria crebris reddas sermonibus lætiores.

EPISTOLA VII.

AD CHROMATIUM, JOVINUM ET EUSEBIUM.

Non debet charta dividere quos amor mutuus copulavit , nec per singulos officia mei sunt partienda sermonis , cum sic invicem vos ametis , ut non minus tres charitas jungat , quam duos natura sociavit. Quin potius , si rei conditio pateretur , sub uno litterulæ apice nomina indivisa concluderem , vestris quoque ita me litteris provocantibus , ut et in uno tres et in tribus unum putarem. Nam , postquam sancto Evagrio transmittente , in ea ad me eremi parte delatæ sunt , quæ inter Syros et Saracenos vastum limitem ducit , sic gavisus sum , ut illum diem Romanæ felicitatis , quo primum Marcelli apud Nolam prælio post Cannensem pugnam Hannibalis agmina conciderunt , ego viccerim. Et licet supra dictus frater sæpe me visitet , atque me ita ut

la part de Dieu , en travaillant au salut de ma pauvre sœur , et rendez-moi de plus en plus joyeux , en me donnant de fréquentes nouvelles de ce qui fera votre commune gloire dans le Christ.

LETTRE VII.

A CHROMATIUS, JOVINUS ET EUSEBIUS.

Une lettre ne doit pas séparer ceux qu'une amitié mutuelle a unis , et je ne dois pas non plus présenter mes devoirs à chacun de vous en particulier , puisque vous avez les uns pour les autres une si grande tendresse , que l'intimité qui vous lie tous trois , n'est pas moins forte que les nœuds de la nature entre les deux frères. Bien plus , si la chose le permettait , je renfermerais en un seul nom vos noms inséparables , comme votre lettre semble m'engager à le faire , afin de voir trois personnes dans un seul ami , et trois amis dans une seule personne. Car , le saint Evagre m'ayant remis votre lettre dans cette partie du désert qui déroule sa vaste étendue entre la Syrie et le pays des Sarrasins , j'ai senti une joie qui a surpassé celle qu'éprouvèrent les Romains , en cet heureux jour , où , depuis la bataille de Cannes , l'armée d'Hannibal fut vaincue par Marcellus , auprès de Nola. Et quoique le cher frère me visite fort souvent , et me chérisse dans le Christ comme ses

sua in Christo viscera foveat , tamen longo a me spatio sejunctus , non minus mihi dereliquit abeundo desiderium , quam attulerit veniendo lætitiā.

Nunc cum vestris litteris fabulor , illas amplector , illæ mecum loquuntur , illæ hic tantum latine sciunt ; hic enim , aut barbarus semisermo dicendus est , aut tacendum. Quotiescumque charissimos mihi vultus notæ manus referunt impressa vestigia , toties aut ego hic non sum , aut vos hic estis. Credite amanti vera dicenti : et cum has scriberem , vos videbam. De quibus hoc primum queror , cur tot interjacentibus spatiis maris atque terrarum , tam parvam epistolam miseritis ; nisi quod ita merui , qui vobis , ut scribitis , ante non scripsi. Chartam defuisse non puto , Ægypto ministrante commercia. Et si alicubi Ptolemæus maria clausisset , tamen rex Attalus membranas a Pergamo miserat , ut penuria chartæ pelibus pensaretur ; unde et *Pergamenarum* nomen ad hunc usque diem , tradente sibi invicem posteritate , servatum est. Quid igitur ? arbitrer bajulum festinasse ? quamvis longæ epistolæ una nox sufficit. An vos aliqua occupatione detentos ? nulla necessitas major est charitate. Restant duo : ut aut vos piguerit , aut ego non meruerim. E quibus magis volo incusare tarditatis , quam me condemnare non meritum. Facilius enim negligentia emendari potest , quam amor nasci.

propres entrailles , néanmoins , aussi éloigné de moi qu'il l'est , il ne m'a pas laissé moins de regrets à son départ qu'il ne m'avait causé de joie à son arrivée.

Maintenant , je m'entretiens avec votre lettre , je la baise ; elle parle avec moi , elle seule ici sait le latin ; car , aux lieux où j'habite , il faut apprendre un langage à demi barbare , ou se taire. Toutes les fois que des caractères tracés par une main connue me rappellent des visages qui me sont bien chers , alors ou je ne suis plus ici , ou vous y êtes avec moi. Croyez-en l'amitié qui dit vrai : lorsque j'écrivais cette lettre , il me semblait vous voir. Ce dont je me plains d'abord , c'est que séparés par tant de terres et de mers , vous m'ayez envoyé une lettre si courte ; peut-être ai-je mérité d'être traité de la sorte , moi qui ai négligé , comme vous me le dites , de vous écrire jusqu'à présent. Je ne pense pas que le papier vous ait manqué ; l'Égypte en fournit abondamment. Et quand même Ptolémée aurait quelque part fermé les mers , le roi Attalus eût envoyé néanmoins de Pergame des parchemins , afin de suppléer à la pénurie du papier , par des peaux qui , jusqu'à ce jour , ont gardé constamment le nom de *Pergamæ*. Quoi donc ? irai-je croire que le porteur ait été pressé de partir ? mais c'est assez d'une seule nuit pour m'écrire la plus longue lettre. Que vous en ayez été détourné par quelque occupation ? mais aucun devoir n'est plus impérieux que celui de la charité. Restent deux choses : ou bien vous n'avez pas voulu m'écrire , ou bien je n'ai pas mérité de votre part ce témoignage d'amitié. J'aime mieux vous accuser de négligence , que de me condamner , moi qui suis innocent. Il est plus facile de se corriger de la paresse , qu'il ne l'est d'avoir de l'affection pour quelqu'un.

Bonosus, ut scribitis, quasi filius ἰχθύος, id est, piscis, aquosa petit. Nos, pristina contagione sordentes, quasi reguli et scorpiones, arentia quæque sectamur. Ille jam calcatur super colubri caput; nos serpenti, terram ex divina sententia comedenti, adhuc cibus sumus. Ille jam potest summum graduum psalmum scandere; nobis, adhuc in primo ascensu flentibus, nescio an dicere aliquando contingat: *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.* Ille inter minaces seculi fluctus in tuto insulæ, hoc est, Ecclesiæ gremio sedens, ad exemplum Johannis, librum forte jam devorat; ego, in scelerum meorum sepulchro jacens, et peccatorum vinculis colligatus, Dominicum de Evangelio exspecto clamorem: *Hieronyme, veni foras.* Bonosus, inquam, quia, secundum Prophetam, omnis diaboli virtus in lumbis est, trans Euphratem tulit lumbare suum. Ubi illud in foramine petrae abscondens, et postea scissum reperiens cecinit: *Domine, tu possedisti renes meos; dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.* Me vero Nubuchodonosor ad Babylonem, id est confusionem mentis meæ catenatum duxit; ibi mihi captivitatis jugum imposuit; ibi ferri circum naribus meis innectens de canticis Sion cantare præcepit. Cui ego dixi: *Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat cæcos.* Ut breviter cœptam dissimilitudinem finiam, ego veniam deprecor, ille exspectat coronam.

Bonosus , ainsi que vous me le mandez , comme un fils de l'ἰχθύς , c'est-à-dire du poisson , se retire au sein des eaux. Moi , souillé encore de mes vieilles iniquités , je cherche , comme les basilics et les scorpions , tous les lieux les plus arides. Lui , il marche déjà sur la tête de la couleuvre ; moi , je sers encore de pâture au serpent qui , d'après la sentence de Dieu , mange la terre. Il touche déjà au dernier de ces degrés du psaume ; moi , qui pleure encore sur la première marche , je ne sais si jamais il me sera donné de dire : *J'ai levé mes yeux vers les montagnes d'où viendra le secours.* Lui , au milieu des flots menaçants du siècle , assis dans le secret de son île , c'est-à-dire , dans le sein de l'Eglise , il dévore déjà peut-être , à l'exemple de Jean , le livre mystérieux ; moi , gisant dans le sépulcre de mes crimes et chargé des liens du péché , j'attends que le Seigneur me crie , comme à Lazare : *Jérôme , viens dehors.* Bonosus , dis-je , car , suivant le Prophète , toute la force du diable est dans les reins , a porté sa ceinture au delà de l'Euphrate , l'y a cachée dans le trou d'une pierre , et la trouvant ensuite rompue , il a chanté : *Seigneur , vous avez possédé mes reins ; vous avez brisé mes fers , je vous sacrifierai une hostie de louanges.* Moi , au contraire , Nabuchodonosor m'a conduit chargé de chaînes à Babylone , c'est-à-dire , à la confusion de mon ame ; là , il m'a imposé le joug de l'esclavage ; là , mettant un cercle de fer à mes narines , il m'a ordonné de chanter les cantiques de Sion. Je lui ai répondu : *Le Seigneur délie les captifs , le Seigneur illumine les aveugles.* Et , pour terminer brièvement le parallèle que j'ai commencé ; moi , je sollicite mon pardon ; lui , il attend la couronne.

Soror mea , sancti Juliani in Christo fructus est. Ille plantavit , vos rigate ; Dominus incrementum dabit. Hanc mihi Jesus pro eo vulnere , quod diabolus inflixerat , præstitit , vivam reddendo pro mortua. Huic ego , ut ait gentilis poeta , omnia etiam tuta timeo. Scitis ipsi lubricum adolescentiæ iter , in quo et ego lapsus sum , et vos non sine timore transitis. Hoc illa nunc maxime ingrediens , omnium est fulcienda præceptis , omnium est sustentanda solatiis , id est , crebris vestræ sanctitudinis epistolis roboranda. Et , quia charitas omnia sustinet , obsecro ut etiam a papa Valeriano ad eam confortandam litteras exigatis. Nostis puellares animos his rebus plerumque solidari , si se intelligant curæ esse majoribus.

In mea enim patria , rusticitatis vernacula , Deus venter est , et in diem vivitur ; et sanctior est ille , qui ditior est. Accessit huic patellæ , juxta tritum populi sermone proverbium , dignum operculum. Lupicinus sacerdos , secundum illud quoque , de quo semel in vita Crassum ait risisse Lucilius : *Similem habent labra lactucam* , asino carduos comedente ; videlicet ut perforatam navem debilis gubernator regat , et cæcus cæcos ducat in foveam , talisque sit rector , quales illi qui reguntur.

La vie nouvelle de ma sœur est l'œuvre du saint Julianus, dans le Christ. C'est lui qui a planté ; arrosez aujourd'hui, et le Seigneur donnera l'accroissement. Jésus me l'a donnée pour me consoler de la blessure que le démon lui avait faite, et me l'a rendue vivante, de morte qu'elle était. Comme dit un poète païen, je crains tout pour elle, même les choses sûres. Vous savez vous-même combien est glissant le chemin de l'adolescence ; j'y suis tombé, moi ; et ce n'est pas sans crainte que vous le traversez. Maintenant surtout qu'elle entre dans cette route, il faut que chacun l'appuie de ses avis, que chacun la soutienne de ses consolations ; c'est-à-dire, qu'elle doit être affermie par les fréquentes lettres de votre sainteté. Et, parce que la charité souffre tout, engagez aussi, je vous en conjure, le pape Valerianus à lui écrire pour la fortifier. Vous le savez, ce qui d'ordinaire consolide le plus l'âme des jeunes personnes, c'est l'intérêt qu'elles sentent que leur portent des supérieurs.

Dans ma patrie, centre de la rusticité, on se fait un Dieu de son ventre ; on y vit au jour le jour, et celui-là est le plus saint qui est le plus riche. A ce vase, suivant l'axiome vulgaire, est venu s'adapter un digne couvercle. Le prêtre Lupicinus, pour me servir du mot qui, au rapport de Lucilius, est le seul dont ait ri Crassus, et qui fut dit au sujet d'un âne mangeant des chardons : *Telles lèvres, telles laitues* ; ce prêtre donc, pilote débile, gouverne un vaisseau percé de toutes parts, et, aveugle, il conduit des aveugles dans la fosse. C'est un pasteur bien digne d'un pareil troupeau.

Matrem communem , quæ cum vobis sanctitate societur , in eo vos prævenit , quia tales genuit , cujus vere venter aureus potest dici , eo salutamus honore , quo nostis ; una quoque suspiciendas cunctas sorores , quæ sexum vicere cum seculo , quæ , oleo ad lampadas largiter præparato , sponsi operiuntur adventum . O beata domus , in qua morantur Anna vidua , virgines Prophetissæ , geminus Samuel nutritus in templo ! o tecta felicia , in quibus cernimus Maccabæorum martyrum coronis cinctam martyrem matrem ! Nam licet quotidie Christum confiteamini , dum ejus præcepta servatis , tamen ad privatam gloriam publica hæc accessit vobis et aperta confessio , quod per vos ab urbe vestra Ariani quondam dogmatis virus exclusum est . Et miramini forsitan quod in fine jam epistolæ rursum exorsus sim . Quid faciam ? vocem pectori negare non valeo ; epistolæ brevitatis compellit tacere , desiderium vestri cogit loqui . Præproperus sermo , confusa turbatur oratio ; amor ordinem nescit .

Votre mère, qui est aussi la mienne, qui, tout en marchant de concert avec vous dans les voies de la sainteté, vous a devancé néanmoins, en ce qu'elle a mis au monde de tels fils, et dont les entrailles peuvent être appelées vraiment précieuses, je la salue avec le respect que vous me connaissez pour elle; je salue aussi vos sœurs, si dignes de la vénération publique, elles qui ont triomphé et de leur sexe et du monde; elles qui, leurs lampes abondamment pourvues d'huile, attendent l'arrivée de l'Époux. O l'heureuse maison où résident la veuve Anna, les vierges prophétesses et deux Samuel élevés dans le temple! O l'heureuse habitation, où l'on voit la mère des martyrs Maccabées couronnée de la gloire de son propre martyr! Quoique chaque jour vous confessiez le Christ, en observant ses préceptes, cependant à cette gloire privée vient se joindre encore celle d'une confession publique et éclatante, puisque c'est par vous que votre ville a été préservée du venin de l'arianisme. Peut-être serez-vous surpris de ce que, à la fin de ma lettre, j'aborde un nouveau sujet. Que faire? Je ne puis empêcher ma bouche d'exprimer les sentiments de mon cœur. Les bornes de ma lettre me forcent à me taire; le plaisir que j'éprouve avec vous me contraint de parler. Mes paroles courent à la hâte, mon discours est sans liaison, sans suite; mais l'amour ne connaît pas d'ordre.

EPISTOLA VIII.

AD NICEAM, HYPODIACONUM AQUILEIÆ.

Turpilius comicus, tractans de vicissitudine litterarum: *Sola*, inquit, *res est, quæ homines absentes præsentem facit*. Nec falsam dedit, quamquam in re non vera, sententiam. Quid enim est, ut ita dicam, tam præsens inter absentes, quam per epistolas et alloqui, et audire, quos diligas? nam et rudes illi Italiæ homines, quos Cascos Ennius appellat, qui sibi, ut in rhetoricis Cicero ait, ritu ferino victum quærebant, ante chartæ et membranarum usum, aut in dedolatis e ligno codicillis, aut in corticibus arborum mutuo epistolarum alloquia missitabant. Unde et portitores earum *tabellarios*, et scriptores a libris arborum *librarios* vocavere; quanto magis igitur nos, expolito jam artibus mundo, id non debemus omittere quod illi sibi præstiterunt apud quos erat cruda rusticitas, et qui humanitatem quodammodo nesciebant! Ecce beatus Chromatius cum sancto Eusebio, non plus natura quam morum æqualitate germano, litte-

LETTRE VIII.

A NICÉAS, SOUS-DIACRE D'AQUILÉE.

Turpilius, poète comique, parlant du commerce des lettres, dit : *C'est la seule chose qui rende présents les hommes absents.* Il a dit vrai, quoique dans une matière fausse. Qu'y a-t-il, en effet, de si présent, pour ainsi dire, entre des absents, que de converser par lettres avec ceux que l'on aime, et de les entendre ? Ces peuples grossiers de l'Italie, qu'Ennius appelle *Casci*, et qui, au rapport de Cicéron, dans ses livres sur la rhétorique, cherchaient leur nourriture à la manière des bêtes, employaient, avant que le papier et les membranes fussent en usage, ou des tablettes de bois bien polies, ou des écorces d'arbres, pour s'entretenir mutuellement par lettres. De là vient qu'on donnait à ceux qui portaient ces lettres le nom de *Tabellarii*, à ceux qui les écrivaient, celui de *Librarii*, du mot *liber*, qui signifie l'écorce des arbres. A combien plus forte raison ne devons-nous donc pas, maintenant que le monde est poli par les arts, négliger un doux commerce qu'avaient établi entre eux des hommes d'une telle grossièreté, et qui n'avaient, en quelque sorte, rien d'humain ! Voilà que le bienheureux Chromatius et le saint Eusébius, qui ne sont pas moins unis par la conformité de leurs inclinations que par

rario me provocavit officio. Tu modo, a nobis abiens, recentem amicitiam scindis potius quam dissuis, quod prudenter apud Ciceronem Lælius vetat. Nisi forte ita tibi exosus est Oriens ut litteras quoque tuas huc venire formides. Expergiscere, expergiscere, evigila de somno, præsta unam chartæ schedulam charitati. Inter delicias patriæ, et communes, quas habuimus, peregrinationes, aliquando suspira; si amas, scribe obsecranti; si irasceris, iratus licet scribe. Magnum et hoc desiderii solamen habebo, si amici litteras vel indignantis accipiam.

EPISTOLA IX.

AD CHRYSOGONUM, MONACHUM AQUILEIÆ.

Qui circa te affectus meus sit, charissimus ambobus Heliodorus tibi potuit fideliter nuntiare, qui non minore te diligit amore quam ego diligo; ut semper in ore meo nomen tuum sonem, ut ad primam quamque confabulationem jucundissimi mihi consortii recorder, ut humilita-

les liens de la nature , m'ont prévenu par leurs lettres. Et vous , qui ne faites que de me quitter , vous déchirez une amitié récente , plutôt que vous ne la découpez ; ce que Lælius condamne sagement , dans Cicéron. Avez-vous , par hasard , en si grande aversion l'Orient , que vous ne vouliez pas même que vos lettres y viennent ? Réveillez - vous , réveillez - vous ; sortez de votre sommeil ; donnez au moins un petit billet à l'amitié. Parmi les douceurs de la patrie , au milieu des pèlerinages que nous avons faits ensemble , soupirez quelquefois. Si vous m'aimez , écrivez-moi , je vous en conjure ; si vous êtes fâché , ne laissez pas de m'écrire , malgré votre colère. Ce sera toujours pour moi une grande consolation , dans mes regrets , de recevoir des lettres d'un ami , fût - il même irrité.

LETTRE IX.

A CHRYSOGONUS , MOINE D'AQUILÉE.

Ce qu'il y a dans mon cœur d'affection pour vous , Héliodore , notre ami commun , a pu vous le dire exactement , lui qui ne vous porte pas moins d'amitié que je ne le fais moi-même. Il a pu vous dire aussi comme toujours votre nom retentit sur mes lèvres , comme dans toutes les conversations j'aime à rappeler ces heureux jours que nous avons passés ensemble ; comme j'admire votre hu-

tem admirer , virtutem efferam , prædicem charitatem. Verum tu , quod natura lynces insitum habent , ne post tergum respicientes meminerint priorum , et mens perdat quod oculi videre desiderint , ita nostræ es necessitudinis penitus oblitus , ut illam epistolam quam in corde Christianorum scriptam Apostolus refert , non parva litura , sed imis , ut aiunt , ceris eraseris , et illæ quidem , quas diximus , feræ , sub frondente captantes arboris ramo fugaces capreas , aut timidum cervos animal comprehendunt , currentemque frustra prædam , dum hostem suum secum vehit rabido desuper ore dilaniant , et tamdiu meminere prædandi quamdiu venter vacuus siccum fame guttur exasperat. Ubi vero sanguine pasta feritas viscera distenta compleverit , cum saturitate succedit oblivio , tamdiu nescitura quid capiat donec memoriam revocaverit esuries. Tu , necdum satiatus e nobis , cur finem jungis exordio ? cur amittis antequam teneas ? Nisi , forte , negligentiaæ semper excusatione socia , asseras te non habuisse quod scriberes ; cum hoc ipsum debueris scribere te non habuisse quod scriberes.

milité, comme je loue votre vertu, comme je préconise votre charité. Mais vous, d'une nature pareille aux lynx qui, regardant par derrière, oublie ce qu'ils avaient devant les yeux, et ne songent plus aux objets qu'ils cessent de voir, vous avez tellement perdu le souvenir de notre amitié, que cette lettre écrite dans le cœur des chrétiens, au dire de l'Apôtre, vous l'avez effacée non point par une petite rature, mais, comme on dit, jusqu'au fond de la cire. Quand ces bêtes, dont je viens de parler, découvrent, sous le feuillage touffu des arbres, le chevreuil léger ou le cerf timide, ils les saisissent, déchirent d'une dent cruelle cette proie qui fuit en vain, entraînant avec elle son ennemi, et ne songent à butiner qu'autant qu'un ventre vide irrite une gueule desséchée par la faim. Mais une fois que leur férocité, repue de sang, a gorgé leurs entrailles, avec la satiété vient l'oubli; et l'animal ne sait plus ce qu'il doit attaquer, jusqu'à ce que le besoin de manger le rappelle au souvenir de la proie. Vous qui n'êtes point encore rassasié de moi, pourquoi joindre sitôt le terme au début? Pourquoi laisser échapper avant de tenir? à moins, par hasard, que ne recourant à l'excuse ordinaire des paresseux, vous prétendiez n'avoir rien eu à me mander; mais c'est cela même qu'il fallait m'écrire, que vous n'aviez rien à me mander.

EPISTOLA X.

AD PAULUM, SENEM CONCORDIÆ.

Humanæ vitæ brevis damnatio delictorum est ; et in ipso sæpe lucis exordio mors secuta nascentem labentia quotidie in vitium secula proficitur. Nam cum primum paradisi colonum , viperinis nexibus præpeditum coluber deduxisset ad terras , æternitas , mortalitate mutata , in nongentos et eo amplius annos , secundam quodammodo immortalitatem maledicti hominis distulerat elogium. Exinde , paulatim recrudescente peccato , totius orbis naufragium gigantum adduxit impietas. Post illud , ut ita dixerim , purgati baptismi mundi , in breve tempus hominum vita contractata est. Hoc quoque spatium , sceleribus nostris semper contra divina pugnantis , pene perdidimus. Quotus enim quisque aut centenariam transgreditur ætatem , aut non ad eam sic pervenit , ut pervenisse pœniteat , secundum quod in libro Psalmorum Scriptura testatur : *Dies vitæ nostræ septuaginta anni ; si autem multum ,*

LETTRE X.

A PAUL, VIEILLARD DE CONCORDIA.

La brièveté de la vie humaine est la peine des péchés, et la mort qui souvent, au berceau, enlève le nouveau-né, proclame que les siècles vont se corrompant de jour en jour. Après que le premier habitant du paradis, s'étant laissé prendre dans les nœuds du serpent, eut été relégué sur la terre, et, d'immortel qu'il était, fut devenu sujet à la mort, une vie prolongée jusques à neuf cents ans et plus, qui semblait une seconde immortalité, suspendait, en quelque sorte, la sentence de malédiction prononcée contre l'homme. Puis ensuite, la recrudescence du péché se manifestant peu à peu, l'impiété des géants amena le naufrage de tout l'univers. Après cette espèce de baptême, pour ainsi dire, qui lava le monde, la vie des hommes fut resserrée en des bornes étroites. Encore, un terme si court, avec nos crimes toujours en rébellion flagrante contre le ciel, nous l'avons presque perdu. Quel est l'homme, en effet, qui dépasse l'âge de cent ans, ou qui, s'il arrive jusque là, ne s'attriste pas d'y être parvenu, selon qu'il est écrit au livre des Psaumes : *Les jours de notre vie*

octoginta ; quidquid reliquum est , labor et dolor ?

Quorsum, ais, ista tam alto repetita principio, et ita procul cœpta? ut merito quivis Horatiano de nobis possit sale ludere :

Et gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.

HORAT. *Ad Pisones.*

Videlicet ut senectutem tuam, et caput ad Christi similitudinem candidum, dignis vocibus prædicemus. Ecce jam centenus ætatis circulus volvitur, et tu, semper Domini præcepta custodiens, futuræ beatitudinem vitæ per præsentia exempla meditaris. Oculi puro lumine vigent, pedes imprimunt certa vestigia, auditus penetrabilis, dentes candidi, vox canora, corpus solidum et succi plenum; cani cum rubore discrepant, vires cum ætate dissentiunt. Non memoriæ tenacitatem, ut in plerisque cernimus, antiquior senecta dissolvit. Non calidi acumen ingenii frigidus sanguis obtundit. Non contractam rugis faciem arata frons asperat. Non denique tremula manus per curvos ceræ tramites errantem stylum ducit. Futuræ nobis resurrectionis virorem in te nobis Dominus ostendit, ut peccati sciamus esse quod cæteri adhuc viventes præmoriuntur in carne; justitiæ, quod tu adolescen-

sont soixante-dix années, ou quatre-vingt, le plus; au delà, travail et douleur ?

A quoi bon, direz-vous, remonter si haut, et prendre les choses de si loin ? Ne pourrait-on pas nous appliquer avec raison la plaisanterie d'Horace :

La Muse ne prend point, tardive en son essor,
La guerre d'Iliion au berceau de Castor.

TRADUCT. DE RAGON.

C'est que je veux préconiser dignement votre vieillesse, et votre tête blanche qui ressemble à celle du Christ. Voilà que déjà se déroule le centième cercle de votre âge; et vous, toujours fidèle observateur des préceptes divins, vous essayez par anticipation la béatitude de la vie future. Vous avez la vue bonne encore, la démarche ferme et assurée, l'ouïe subtile, les dents blanches, la voix éclatante, le corps sain et vigoureux; vos cheveux blancs contrastent avec votre visage vermeil; votre vigueur dément vos années. Cette heureuse mémoire, une longue vieillesse ne l'a point affaiblie; nous voyons que le contraire arrive chez la plupart des hommes. Cette pénétrante vivacité d'esprit, les glaces du sang ne l'ont point émoussée. Votre figure n'est point sillonnée de rides, ni votre front labouré par les ans. Votre main ne conduit pas le style, tremblante et incertaine, et ne trace pas sur la cire des routes inégales. Le Seigneur a voulu nous montrer en vous quelle sera la verdeur de nos corps, à la résurrection future, pour nous apprendre que c'est l'effet du péché, si d'autres hommes, même de leur vivant, meurent déjà dans leur chair; que c'est la récompense de la vertu, si vous montrez tout l'éclat de la jeunesse, dans un âge qui n'est

tiam in aliena ætate mentiris. Et quanquam multis istam corporis sanitatem, etiam peccatoribus, evenire videamus, tamen illis hoc diabolus ministrat ut peccent; tibi Dominus præstat, ut gaudeas.

Doctissimi quique Græcorum, de quibus pro Flacco agens luculenter Tullius ait: Ingenita levitas, et erudita vanitas, regum suorum vel principum laudes, accepta mercede, dicebant. Hoc ego nunc faciens pretium posco pro laudibus. Et, ne putes modica esse quæ deprecor, margaritam de Evangelio postularis: *Eloquia Domini, eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum*¹, scilicet *Commentarios Fortunatiani*, et propter notitiam persecutionum, Aurelii Victoris historiam, simulque epistolas Novatiani, ut, dum schismatici hominis venena cognoscimus, libentius sancti martyris Cypriani bibamus antidotum. Misimus interim te tibi, id est, Paulo seni Paulum seniore; in quo, propter simpliciores quosque, multum in dejiciendo sermone laboravimus. Sed nescio quomodo, etiamsi aqua plena sit, tamen eundem odorem lagena servat, quo, dum rudis esset, imbuta est. Si hoc munusculum placuerit, habemus etiam alia condita, quæ cum plurimis orientalibus mercibus ad te, si Spiritus sanctus afflaverit, navigabunt.

(1) Ps. 11. 7.

pas le sien. Et cette vigueur de santé, quoique nous la voyions quelquefois être le partage de beaucoup de pécheurs, c'est le diable qui la leur donne, pour les entretenir dans le crime; c'est le Seigneur, au contraire, qui vous la conserve, pour vous faire goûter une joie pure.

Les plus doctes parmi les Grecs (Cicéron, dans le discours pour Flaccus, dit très-bien d'eux, qu'ils ont une légèreté innée et une docte vanité), faisaient à prix d'argent l'éloge de leurs rois ou de leurs princes. A leur exemple, je réclame une récompense pour les éloges que je vous donne. Et ne pensez pas que j'exige peu de chose; c'est la perle de l'Évangile que je demande : *Les paroles du Seigneur, paroles pures, argent éprouvé par le feu, purifié par le creuset, épuré jusqu'à sept fois*, je veux dire les *Commentaires* de Fortunatianus, et, pour prendre connaissance des persécutions, l'histoire d'Aurélius Victor, puis en même temps les *Lettres* de Novatianus, afin que, si je connais le poison de cet homme schismatique, je prenne plus volontiers l'antidote du saint martyr Cyprien. En attendant, je vous envoie un autre vous-même, c'est-à-dire, que j'adresse à un Paul déjà vieux un Paul plus vieux encore. Dans mon ouvrage, pour faire descendre mon style à la portée des simples, je me suis donné beaucoup de peine. Mais je ne sais comment un vase, fût-il même plein d'eau, conserve néanmoins l'odeur qu'il avait d'abord. Si ce petit présent peut vous plaire, j'ai d'autres choses en réserve, qui, avec plusieurs marchandises d'Orient, pourvu que souffle l'Esprit saint, navigueront vers vous.

EPISTOLA XI.

AD ANTONIUM MONACHUM.

Dominus noster, humilitatis magister, disceptantibus de dignitate discipulis, unum apprehendit e parvulis, dicens: *Quicumque vestrum non fuerit conversus sicut infans non potest introire in regnum cœlorum* ¹. Quod ne tantum docere, nec facere videretur, implevit exemplo, dum discipulorum pedes lavat, dum traditorem osculo excipit, dum loquitur cum Samaritana, dum, ad pedes sibi sedente Maria, de cœlorum disputat regno; dum, ab inferis resurgens, primum mulierculis apparescit. Satanias autem ex archangelico fastigio non aliam ob causam, nisi ob contrariam humilitati superbiam ruit. Et Judæus populus primas cathedras et salutationes in foro vindicans ², deputato antea in stillam situlæ ³ gentili populo succedente, deletus est. Contra sophistas quoque seculi et sapientes mundi Petrus et Jacobus piscatores mittuntur. Cujus

(1) Matth. XVIII. 3. — (2) Matth. XXIII. 6. 7. — (3) Is. XL. 15.

LETTRE XI.

A ANTOINE , SOLITAIRE.

Notre Seigneur , le maître de l'humilité , un jour que ses disciples disputaient sur la prééminence , prit un petit enfant par la main , disant : *Quiconque d'entre vous ne deviendra pas semblable à cet enfant ne peut entrer dans le royaume des cieux.* De peur qu'il ne parût enseigner seulement et ne point pratiquer , il donna lui-même l'exemple , lavant les pieds à ses disciples , recevant par un baiser celui qui le trahissait , s'entretenant avec la Samaritaine , parlant du royaume des cieux , tandis que Marie était assise à ses pieds , et , après être ressuscité des enfers , apparaissant d'abord à de simples femmes. Ce qui précipita Satan de son élévation d'archange , ce n'est pas autre chose que l'orgueil contraire à l'humilité. Et le peuple juif , qui réclamait les premiers sièges et les salutations dans la place publique , après avoir eu pour successeur un peuple de gentils , regardé jusque là comme une goutte d'eau dans un vase d'airain , a été effacé de la terre. Les pêcheurs Pierre et Jacques sont envoyés aussi contre les sophistes du siècle et les sages du monde. A ce sujet , l'Écriture dit : *Dieu résiste aux superbes et donne sa grâce aux humbles.* Considérez , mon frère , quel mal

rei caussa Scriptura ait : *Superbis Deus resistit , humilibus autem dat gratiam* ¹. Vide , frater , quale malum sit quod adversarium habet Deum ; ob quod in Evangelio et pharisæus arrogans spernitur , et humilis publicanus auditur. Decem jam , nisi fallor , epistolas plenas tam officii quam precum misi , cum tu ne mu quidem facere dignaris , et , Domino loquente cum servis , frater cum fratre non loqueris. — Nimis , inquires , contumeliose. — Crede mihi , nisi styli verecundia prohiberet , tanta læsus ingererem ut inciperes mihi rescribere vel iratus. Sed quoniam et irasci hominis est , et injuriam non facere christiani , ad antiquum morem revertens , rursus precor ut et diligentem te diligas , et conservo sermonem conservus impartias. Vale in Domino.

(1) I Pet. V. 5.

c'est que le mal qui a Dieu pour adversaire ; qui fait que, dans l'Évangile, le pharisien orgueilleux est méprisé, et que l'humble publicain est écouté. Déjà, si je ne me trompe, je vous ai envoyé dix lettres, pleines d'amitiés et de prières ; vous ne daignez pas même, vous, répondre un seul mot. Le Seigneur parle bien avec ses serviteurs ; et vous, vous ne parlez point avec un frère. — C'est trop m'outrager, allez-vous dire ? — Croyez-moi, si ma plume ne voulait garder quelque retenue, blessé que je suis, je vous accablerais de tant de reproches, que vous vous mettriez en devoir de me répondre, fût-ce même par colère. Mais comme se fâcher est le propre de l'homme, et ne pas injurier le propre du chrétien, revenant à mes premières habitudes, je vous prie encore d'aimer celui qui vous aime, et serviteur de Dieu, d'accorder quelques mots à un serviteur de Dieu comme vous. Adieu dans le Seigneur.

EPISTOLA XII.

AD VIRGINES HERMONENSES.

Chartæ exiguitas indicium solitudinis est , et idcirco longum sermonem brevi spatio coarctavi ; quia et vobiscum volebam prolixius loqui , et angustia schedulæ cogebat tacere. Nunc igitur ingenio est victa pauperies ; minutæ quidem literæ , sed confabulatio longa est. Et tamen in hoc necessitatis articulo animadvertite charitatem , cum nec penuria scriptionis valuerit prohibere ne scriberem. Vos autem ignoscite , obsecro , dolenti. Dico enim læsus , dico lacrymans : ne unum quidem apicem , toties vobis tribuenti officium , præstitistis. Scio quia nulla communio luci et tenebris est , nulla cum ancillis Dei peccatori societas ; attamen et meretrix domino pedes lacrymis lavit , et de minorum micis canes edunt. Et ipse Salvator non venit justos vocare , sed peccatores : *Non enim egent sani medico* ¹. Et magis vult pœnitentiam peccatoris quam mor-

(1) Luc. V. 31-2.

LETTRE XII.

AUX VIERGES D'HERMON.

L'exiguité de ma lettre est une preuve de mon isolement, et voilà pourquoi j'ai resserré un long discours dans un petit espace. Je voulais m'entretenir longtemps avec vous, mais le manque de papier me forçait au silence. Maintenant donc, cette ruse ingénieuse a vaincu ma pauvreté, et, si ma lettre est petite, notre causerie n'en sera pas moins longue. Et toutefois, au milieu de cet extrême dénûment, jugez de ma charité, puisque n'ayant pas de quoi vous écrire, je n'ai pas laissé néanmoins de le faire. Au reste, pardonnez, je vous en conjure, à ma douleur. Je le dis le cœur froissé, je le dis les larmes aux yeux et l'âme contristée, vous ne m'avez pas même envoyé une seule lettre, à moi qui vous ai si souvent écrit. Je sais qu'il n'y a rien de commun entre la lumière et les ténèbres, qu'il n'y a point de commerce entre les servantes de Dieu et un pécheur; cependant une courtisane lava de ses larmes les pieds du Seigneur, et les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Le Sauveur lui-même n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, car *ceux qui se portent bien*

tem; et errantem oviculam suis humeris refert; et prodigum filium revertentem excipit lætus pater. Quin potius Apostolus ait: *Nolite judicare ante tempus*, ¹ *tu enim quis es qui alienum servum judices? Suo domino stat, aut cadit* ². Et: *Qui stat, videat ne cadat* ³. Et: *Invicem onera vestra portate* ⁴. Aliter, sorores charissimæ, hominum livor, aliter Christus judicat. Non eadem sententia est tribunalis ejus, et anguli surronum. Multæ hominibus viæ videntur justæ ⁵, quæ postea reperiuntur prayæ. Et in testaceis vasculis thesaurus sæpe reconditur. Petrum ter negantem amaræ in suum locum restituere lacrymæ. Cui plus dimittitur, plus amat ⁶. De toto grege siletur, et ob unius morbidæ pecudis salutem angeli lætantur in cælo. Quod si cui videtur indignum, audiat a Domino: *Amice, si ego bonus sum, quare oculus tuus nequam est* ⁷?

(1) I Cor. IV. 5.—(2) Rom. XIV. 4.—(3) I Cor. X.—(4) Gal. VI. 2.—(5) Prov. XIV. 12.—(6) Luc. VII. 47.—(7) Matth. XX. 45.

n'ont pas besoin de médecin ; et il aime bien mieux le repentir du pécheur que sa mort ; et la brebis égarée , il la rapporte sur ses épaules ; et le fils prodigue de retour est accueilli par son père joyeux. L'Apôtre ne dit-il pas : Ne jugez point avant le temps, car, qui êtes-vous, pour oser ainsi condamner le serviteur d'autrui ? s'il tombe, ou s'il demeure ferme, cela regarde son maître. Et ailleurs : Que celui qui est debout, prenne garde de ne point tomber. Et ailleurs encore : Portez les fardeaux les uns des autres. Autrement, très-chères sœurs, juge la passion des hommes, autrement juge le Christ. La sentence de son tribunal n'est pas la même que celle que l'on porte dans les repaires des médisans. Beaucoup de voies, qui aux hommes paraissent justes, sont ensuite trouvées mauvaises, et l'on cache souvent un trésor dans des vases d'argile. Pierre avait nié trois fois son maître ; des larmes amères le rétablissent dans son premier état. Celui à qui l'on remet davantage aime aussi davantage. On ne dit rien de tout le troupeau, et les anges dans le ciel se réjouissent pour le salut d'une seule brebis malade. Si quelqu'un veut condamner cela, qu'il entende dire au Seigneur : Mon ami, si je suis bon, pourquoi ton œil est-il mauvais ?

EPISTOLA XIII.

AD CASTORINAM, MATERTERAM.

Johannes, idem Apostolus et Evangelista, in epistola sua ait: *Quicumque odit fratrem suum, homicida est* ¹, et recte. Cum enim homicidium ex odio sæpe nascatur, quicumque odit, etiamsi necdum gladio percusserit, animo tamen homicida est. — Cur, ais, tale principium? — Scilicet ut, veteri rancore deposito, mundum pectoris Deo paremus habitaculum. *Irascimini*, inquit David, *et nolite peccare* ²; hoc quid velit intelligi Apostolus plenius interpretatur: *Sol non occidat super iracundiam vestram* ³,

Quid agemus nos in die judicii, super quorum iram non unius diei, sed tantorum annorum sol testis occubuit? Dominus loquitur in Evangelio: *Si offers munus tuum ad altare, ibique recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te, — relinque ibi munus tuum ante altare, et vade reconciliari prius fratri tuo, et tunc*

(1) I Joan. III. 15. — (2) Ps. IV. 5. — (3) Ephes. IV. 26.

LETTRE XIII.

A CASTORINA, SA TANTE.

Jean, tout à la fois apôtre et évangéliste, dit, en une épître : *Quiconque hait son frère est homicide* ; et il a raison. En effet, comme l'homicide résulte souvent de la haine, quiconque hait, quand même il ne frapperait pas du glaive, devient néanmoins homicide de cœur. — A quoi bon un tel début, allez-vous dire ? — C'est pour que, bannissant une vieille rancune, nous préparions à Dieu dans notre cœur une habitation pure. *Entrez en colère, dit David, et ne péchez point* ; ce qu'il faut entendre par ces mots, l'Apôtre l'explique très-bien : *Que le soleil ne se couche point sur votre colère.*

Que ferons-nous, au jour du jugement, nous sur la colère de qui un soleil accusateur s'est couché, non point un seul jour, mais durant tant d'années ? Le Seigneur dit, dans l'Évangile : *Si donc vous présentez votre offrande à l'autel, et que là vous vous souveniez que votre frère a quelque chose contre vous, — laissez là votre offrande devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère, et alors revenant vous présenterez votre offrande.* Malheur à moi, je n'ose dire

veniens offeres munus tuum ¹. Væ mihi misero, ne dicam et tibi, qui tanto tempore, aut non obtulimus munus ad altare, aut, ira permanente, sine causa obtulimus! Quomodo in quotidiana prece unquam diximus: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* ², animo discrepante cum verbis, oratione dissidente cum factis? Precor itaque, quod et ante annum prioribus litteris rogaveram, ut pacem quam nobis reliquit Dominus, habeamus; et meum desiderium, et tuam mentem Christus intueatur. In brevi, ante tribunal ejus, reconciliata seu scissa concordia, aut præmium recuperabit, aut pœnam. Quod si tu, quod procul absit, nolueris, ego liber ero; epistola me hæc mea, cum lecta fuerit, absolvet.

(1) Matth. V. 23. — (2) Matth. XI. 12.

malheur à vous , nous qui depuis si long-temps n'avons pas présenté de dons à l'autel , ou qui , par notre haine invétérée , avons perdu le fruit de nos offrandes ! Comment avons-nous pu dire jamais dans notre prière quotidienne : *Remettez-nous nos dettes , comme nous remettons leurs dettes à nos débiteurs* , puisque notre cœur n'allait point d'intelligence avec nos paroles , et que notre prière démentait nos actions ? Je viens donc vous conjurer , comme je l'avais déjà fait , il y a plus d'un an , d'entretenir avec moi cette paix que le Seigneur nous a laissée ; que le Christ soit témoin de mon désir et de vos intentions. Bientôt devant son tribunal , notre réconciliation recevra sa récompense , ou notre rupture son châtiment. Que si vous ne voulez pas , ce qu'à Dieu ne plaise , accéder à mes vœux , je serai quitte. Cette lettre que je vous écris , m'absoudra , lorsqu'on l'aura lue.

EPISTOLA XIV.

AD DAMASUM, PAPAM.

Quoniam vetusto Oriens inter se populorum furore collisus indiscissam Domini tunicam ¹, et desuper textam, minutatim per frusta discerpit; et Christi vineam exterminant vulpes, ut inter lacus contritos, qui aquam non habent ², difficile, ubi fons signatus, et hortus ille conclusus sit, possit intelligi ³; ideo mihi cathedram Petri, et fidem apostolico ore laudatam ⁴, censi consulendam, inde nunc meæ animæ postulans cibum, unde olim Christi vestimenta suscepi. Neque vero tanta vastitas elementi liquentis, et interjacens longitudo terrarum, me a pretiosæ margaritæ potuit inquisitione prohibere. *Ubicumque fuerit corpus, illuc congregabuntur aquilæ* ⁵.

Profligato a sobole mala patrimonio, apud vos solos incorrupta patrum servatur hæreditas. Ibi

(1) Joan. XIX. 23. — (2) Jerem. II. 13. — (3) Cant. IV. 12. — (4) Rom. I. 17. — (5) Luc. XVII. 37.

LETTRE XIV.

A DAMASE, PAPE.

Comme l'Orient, agité de ses anciennes furies, met en lambeaux la robe du Seigneur, robe sans couture et d'un seul tissu; que les renards dévastent la vigne du Christ, et que parmi tant de citernes entr'ouvertes qui ne sauraient garder l'eau, il est difficile de découvrir où est la fontaine scellée et le jardin fermé, j'ai cru devoir consulter la chaire de Pierre et cette foi louée par la bouche de l'Apôtre, et chercher la nourriture de mon ame, au lieu même où jadis je reçus les vêtements du Christ. La vaste étendue du liquide élément et ce long espace de terres ne m'ont pas empêché d'y aller chercher la perle précieuse. *Partant où sera le corps, là se rassembleront les aigles.*

Pendant que des enfants pervers dissipent leur patrimoine, vous seuls conservez intact l'héritage de vos pères. Chez vous, le sol riche et fécond, rend au centuple la pure semence du Seigneur; chez nous le fro-

cespite terra fecundo, dominici seminis puritatem centeno fructu refert; hic obruta sulcis frumenta in lolium avenasque degenerant. Nunc in Occidente sol justitiæ oritur; in Oriente autem lucifer ille, qui ceciderat, supra sidera posuit thronum suum. *Vos estis lux mundi, vos sal terræ* ¹, vos aurea vasa et argentea ¹; hic testacea vasa, vel lignea, virgam ferream, et æternum operiuntur incendium.

Quanquam igitur tui me terreat magnitudo, invitat tamen humanitas. A sacerdote victima salutis, a pastore præsidium ovis flagito. Facesat invidia, Romani culminis recedat ambitio; cum successore piscatoris et discipulo crucis loquor. Ego nullum primum, nisi Christum sequens, beatitudini tuæ, id est cathedræ Petri, communionem consocior, super illam petram ædificatam Ecclesiam scio. Quicumque extra hanc domum agnum comederit profanus est. Si quis in arca Noe non fuerit, peribit, regnante diluvio.

Et quia, pro facinoribus meis ad eam solitudinem commigravi, quæ Syriam juncto Barbariæ fine determinat, nec possum sanctum Domini, tot interjacentibus spatiis, a sanctimonia tua semper expetere, ideo hic collegas tuos Ægyptios confessores sequor, et sub onerariis navibus

(1) Matth. V. 13. 14. — (2) II Tim. II. 20.

ment, étouffé dans les sillons, dégénère en ivraie et en chaume. Aujourd'hui dans l'Occident se lève le soleil de justice, tandis que dans l'Orient ce lucifer qui était tombé, a établi son trône au-dessus des astres. *Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre, vous êtes des vases d'or et d'argent; ici nous n'avons que des vases d'argile ou de bois qui attendent la verge de fer et les feux éternels.*

Quoique votre grandeur m'effraie, votre humanité cependant me rassure. Victime, je demande au prêtre le salut; brebis, je réclame l'appui du pasteur. Loin donc l'envie calomnieuse; que la splendeur du siège romain disparaisse; je parle au successeur du pêcheur, et au disciple de la croix. Moi, qui ne veux suivre personne autre que le Christ, je communique avec votre béatitude, c'est-à-dire, avec la chaire de Pierre; je sais que l'église est bâtie sur cette pierre. Quiconque mange l'agneau hors de cette maison est un profane. Quiconque ne se trouvera point dans cette arche de Noé périra lors du déluge.

Et comme, pour pleurer mes crimes, je me suis retiré dans cette solitude qui sépare la Syrie d'avec le pays des Barbares, et que je ne puis, vu mon grand éloignement, demander toujours de votre sainteté le saint du Seigneur, je communique ici avec les confesseurs égyptiens vos collègues, et je me cache, humble chaloupe, parmi ces vaisseaux de haut bord. Je ne connais pas Vitalis, je rejette Meletius, j'ignore ce

parva navicula delitesco. Non novi Vitalem, Meletium respuo, ignoro Paulinum. Quicumque tecum non colligit, spargit: hoc est, qui Christi non est, antichristi est. Nunc igitur, prohi dolor! post Nicenam fidem, post Alexandrinum juncto pariter occidente decretum, trium hypostaseôn ab arianorum præsule et *Campensibus*, novellum a me homine Romano, nomen exigitur. Qui, quæso, ista Apostoli prodidere? quis novus magister gentium Paulus hæc docuit? interrogemus quid tres hypostases posse arbitrentur intelligi? Tres personas subsistentes, aiunt. Respondemus nos ita credere. Non sufficit sensus, ipsum nomen efflagitant; quia nescio quid veneni in syllabis latet. Clamamus, si quis tres hypostases, ut tria enypostata, hoc est, tres subsistentes personas non confitetur, anathema sit. Et, quia vocabula non ediscimus, hæretici judicamur. Si quis autem hypostasim usiam intelligens, non in tribus personis unam hypostasim dicit, alienus a Christo est; et sub hac confessione vobiscum pariter cauterio unionis inurimur. Decernite, obsecro, si placet; non timebo tres hypostases dicere; si jubetis, condatur nova post Nicenam fides; et similibus verbis cum arianis confiteamur orthodoxi.

Tota secularium litterarum schola nihil aliud *hypostasim nisi usiam*, novit. Et quisquam, rogo,

que c'est que Paulin. Quiconque n'amasse pas avec vous dissipe, c'est-à-dire, celui qui n'appartient pas au Christ appartient à l'antéchrist. Maintenant donc, ô douleur ! après la foi de Nicée, après le décret d'Alexandrie sanctionné par l'Occident, le chef des ariens et les *Campenses* exigent que je reconnaisse trois hypostases, moi, homme romain, pour qui ce nom est chose nouvelle. Quels Apôtres, je vous prie, ont émis de pareils dogmes ? Quel nouveau Paul, maître des gentils, a enseigné cette doctrine ? Demandons-leur ce qu'ils pensent qu'on peut entendre par trois hypostases ? Ils disent que ce sont trois personnes subsistantes ; répondrons-nous que c'est là notre croyance ? Le sens ne suffit pas ; ils veulent les paroles elles-mêmes, parce qu'il y a je ne sais quel venin caché sous ces mots. Nous crions : Si quelqu'un ne confesse pas trois hypostases, c'est-à-dire, trois personnes subsistantes, qu'il soit anathème. Mais, parce que nous n'usons pas de leurs termes, nous passons pour hérétiques. Que si par le mot d'hypostase, on entend la substance, et qu'on ne dise pas qu'il n'y a qu'une hypostase en trois personnes, on est séparé de Jésus-Christ ; c'est sur cela qu'on me reproche d'être uni avec vous par la même confession de foi. Décidez, je vous en conjure ; si vous le jugez à propos, je ne craindrai pas de dire qu'il y a trois hypostases ; si vous l'ordonnez, que l'on fasse une nouvelle confession de foi, après celle de Nicée, et que nous autres orthodoxes, nous nous servions pour expliquer notre sentiment, des mêmes termes que les ariens.

Toutes les écoles n'entendent, par le mot d'*hypostase*, autre chose que *substance*. Et qui donc, je vous prie,

ore sacrilego tres substantias prædicabit? Una est Dei et sola natura, quæ vere est, id enim quod subsistit non habet aliunde, sed suum est. Cætera quæ creata sunt, etiamsi videntur esse, non sunt, quia aliquando non fuerunt, et potest rursum non esse quod non fuit. Deus solus, qui æternus est, hoc est qui exordium non habet, *essentiæ* nomen vere tenet; idcirco et ad Moysen de rubo loquitur: *Ego sum qui sum*¹. Et rursum: *Qui est me misit*. Erant utique tunc angeli, cælum terra, maria. Et quomodo commune nomen *essentiæ* proprie sibi vindicat Deus? Sed quia illa sola natura est perfectâ et in tribus personis Deitas una subsistit, quæ est vere, et una natura est, quisquis tria esse, hoc est, tres esse hypostases, id est, usias dicit, sub nomine pietatis, tres naturas conatur asserere, et, si ita est, cur ab Ario parietibus separamur, perfidia copulati? Jungatur cum beatitudine tua Ursinus, cum Ambrosio societetur Auxentius. — Absit hoc a Romana fide! sacrilegium tantum religiosa populorum corda non hauriant! Sufficiat nobis dicere unam substantiam, tres personas subsistentes, perfectas, æquales, coæternas. Taceantur tres hypostases, si placet, et una teneatur. Non bonæ suspicionis est, cum in eodem

(1) Exod. IV. 14.

ira, d'une bouche sacrilège, proclamer trois substances ? Il n'y a dans Dieu qu'une seule nature qui existe véritablement, car ce qui subsiste ne prend rien d'ailleurs, mais tient tout de soi. Les autres qui sont créées, quoiqu'elles semblent exister, n'existent pas véritablement, parce qu'il fut un temps où elles n'existaient point ; et ce qui n'était pas autrefois peut encore cesser d'être. Dieu seul qui est éternel, c'est-à-dire, qui n'a point de commencement, possède proprement le nom d'essence ; c'est pour cela qu'il dit à Moïse, du milieu du buisson : *Je suis celui qui suis* ; et encore : *Celui qui est m'a envoyé*. Les anges, le ciel, la terre, la mer existaient certainement alors. Et comment Dieu s'attribue-t-il à lui seul le nom d'essence, qui est commun à toutes les créatures ? Mais, puisque la nature divine est seule parfaite, et qu'en trois personnes subsiste une seule divinité, qui existe proprement, qui forme une seule nature, dire qu'il y a trois choses, trois hypostases, trois substances, c'est affirmer, sous un spécieux prétexte de piété, qu'il y a trois natures. Et, s'il en est ainsi, pourquoi des murs nous séparent-ils d'avec Arius, si nous sommes unis avec lui par une doctrine perfide ? Que votre béatitude ne communique-t-elle avec Ursinus ; qu'Ambroise ne s'unit-il à Auxentius ? — A Dieu ne plaise que la foi romaine en vienne là, et que les cœurs religieux des fidèles embrassent cette sacrilège doctrine ! Qu'il nous suffise de dire qu'il y a une seule substance, trois personnes subsistantes, parfaites, égales, coéternelles. Qu'on ne parle point de trois hypostases, je vous prie, et qu'on en admette une seule. Ce n'est pas un bon indice, lorsque dans un même sens, les paroles

sensu verba dissentiunt, sufficiat nobis memorata credulitas.

Aut si rectum putatis tres hypostases cum suis interpretationibus debere nos dicere, non negamus; sed, mihi credite, venenum sub melle latet; transfiguravit se angelus satanæ in angelum lucis. Bene interpretantur *hypostasin*, et cum id quod ipsi exponunt habere me dicam, hæreticus judicor. Quid tam anxie unum verbum tenent? quid sub ambiguo sermone latitant? Si sic credunt ut interpretantur, non damno quod retinent. Si sic credo ut ipsi sentire se simulant, permittant et mihi meis verbis suum sensum loqui.

Quamobrem obtestor beatitudinem tuam per crucifixum, mundi salutem, per homousion Trinitatem, ut mihi epistolis tuis sive tacendarum, sive dicendarum hypostaseôn detur auctoritas. Et, ne forte obscuritas loci, in quo dego, fallat bajulos litterarum, ad Evagrium Presbyterum, quem optime nosti, dignare scripta transmittere; simul etiam cui apud Antiochiam debeam communicare significes, quia *Campenses*, cum Tharsensibus hæreticis, copulati, nihil aliud ambiunt quam ut, auctoritate communionis vestræ fulti, tres hypostases cum antiquo sensu prædicent.

sont en désaccord. Qu'il nous suffise de la croyance dont je viens de parler.

Si néanmoins vous jugez à propos qu'il faille confesser trois hypostases, en expliquant ce que l'on entend par ces mots, nous ne nous y opposons pas. Mais, croyez-moi, le poison se cache sous le miel, et l'ange de Satan s'est transformé en ange de lumière. Ils expliquent très-bien le mot d'*hypostase*, et, quoique je l'admette dans le sens qu'ils lui donnent, je ne laisse pas de passer pour hérétique. Pourquoi tiennent-ils si opiniâtrément à un mot seul? Pourquoi se cachent-ils sous un langage ambigu? Si leur foi se trouve conforme à leurs explications, je ne condamne pas ce qu'ils soutiennent. Si ma foi est semblable à celle qu'ils feignent d'avoir, qu'ils me permettent donc d'expliquer leur sentiment avec mes expressions à moi.

C'est pourquoi je conjure votre béatitude, au nom du Crucifié, qui a sauvé le monde, au nom de la Trinité, qui n'a qu'une même substance, de me mander si je dois confesser ou ne confesser pas trois hypostases. Et, de peur que l'obscurité du lieu où j'habite ne vienne, par hasard, à tromper les porteurs, daignez adresser votre lettre au prêtre Evagre, que vous connaissez très-bien; dites - moi encore avec qui je dois communiquer à Antioche, car les *Campenses*, unis aux hérétiques tharsiens, ne cherchent qu'à faire recevoir, appuyés qu'ils se disent sur l'autorité de votre communion, les trois hypostases, dans le sens qu'on leur donnait autrefois.

EPISTOLA XV.

AD MARCUM, PRESBYTERUM.

Decreveram quidem utendum mihi Psalmistæ voce dicentis : *Cum consisterer adversum me peccator , obmutui , et humiliatus sum , et silui a bonis* ¹ ; et iterum : *Ego vero tanquam surdus non audiebam ; et tanquam mutus non aperiens os suum. — Et factus sum ut homo non audiens* ². Sed quia charitas omnia superat , et propositum vincit affectus , non tam injuriam facientibus reddo vicem quam tibi respondeo postulanti. Apud Christianos enim , *non qui patitur , ut ait quidam , sed qui facit contumeliam , miser est* ³. Et primo quidem antequam de fide mea , quam optime nosti , tecum loquar , adversus barbariem istius loci versu cogor clamare vulgato :

Quod genus hoc hominum ? quæve hunc tam barbara morem

(1) Ps. XXXVIII. 2. 3.—(2) Ps. XXXVII. 43. 44.—(3) S. Cypri. Epist.

LETTRE XV.**A MARCUS, PRÊTRE.**

J'avais résolu de me servir des paroles du Psalmiste, qui dit : *Quand l'impie s'élevait contre moi , je me suis tu , je me suis humilié , et j'ai gardé le silence , pour ne pas répondre , même de bonnes choses. Puis encore : Et moi , je suis comme un sourd qui n'entend pas , comme un muet qui ne peut ouvrir la bouche. — Je suis comme un homme dont les oreilles sont fermées.* Mais , parce que la charité s'élève au-dessus de tout , et que l'affection triomphe du dessein le mieux arrêté , je vous écris , moins pour rendre la pareille à ceux qui m'outragent , que pour répondre à votre demande. Car , chez les chrétiens , comme a dit quelqu'un , *ce n'est pas celui qui souffre une injure , mais celui qui s'en rend coupable , qui est malheureux.* Et d'abord , avant que je vous parle de ma foi , que vous connaissez très-bien , je ne puis m'empêcher de m'élever contre la barbarie de ce lieu , en me servant de ces vers qui sont dans la bouche de tout le monde :

Mais quel peuple cruel habite ces climats ?
Sur la rive en tremblant nous hasardions nos pas ;
Sur nous se précipite une foule barbare ;
D'un coin de terre inculte on est pour nous avare ,

Permittit patria ? hospitio prohibemur arenæ ;
 Bella cient , primaque vetant consistere terra , etc.

ÆNEID. 1, 543.

Quæ idcirco de gentili poeta sumsimus , ut qui Christi pacem non servat , pacem saltem discat ab ethnico. Hæreticus vocor , homousion prædicans Trinitatem. Sabellianæ impietatis arguor , tres subsistentes , veras , integras , perfectasque personas indefessa voce pronuncians. Si ab arianis , merito ; si ab orthodoxis , qui hujusmodi arguunt , fidem orthodoxi esse desiderunt , aut si eis placet , hæreticum mecum occidente , hæreticum cum Ægypto , hoc est cum Damaso Petroque condemnent. Quid unum hominem , exceptis sociis , criminantur ? Si rivus tenuiter fluit , non est alvei culpa , sed fontis. Pudet dicere : de cavernis cellularum damnamus orbem. In sacco et cinere volutati , de Episcopis sententiam ferimus. Quid facit sub tunica pœnitentis regius animus ? Catenæ , sordes et comæ , non sunt diadematis signa , sed fletus. Permittant me , quæso , nihil loqui. Cur eum lacerant , qui non meretur invidiam ? Hæreticus sum , quid ad te ? quiesce , jam dictum est. Plane times ne eloquentissimus homo in Syro sermone , vel Græco Ecclesias circumeam , populos seducam , schisma conficiam. Nihil alicui præripui , nihil otiosus accipio. Manu quotidie et

Et, le fer à la main, on vient nous arracher.
L'asile du naufrage et l'abri d'un rocher.

TRAD. DE DELILLE.

Si j'emprunte ces vers à un poète profane, c'est afin que celui qui ne conserve pas la paix du Christ apprenne au moins d'un païen à vivre en paix. On m'appelle hérétique, lorsque je proclame une seule substance dans la Trinité. On me reproche l'impiété sabellienne, lorsque je crie, d'une incessante voix, qu'il y a trois personnes subsistantes, véritables, entières et parfaites. Si les ariens me traitent de la sorte, à la bonne heure; si les orthodoxes blâment en moi cette croyance, ils ont cessé d'être orthodoxes, ou il faut alors qu'ils me déclarent hérétique avec l'Occident, hérétique avec l'Égypte, c'est-à-dire, avec Damase et Pierre. Pourquoi, exceptant ses compagnons, condamnent-ils un seul homme? Si les eaux d'un ruisseau sont trop basses, ce n'est point la faute du lit, mais de la source. J'ai honte de le dire; du fond de nos cellules, nous condamnons l'univers. Dans le sac et la cendre, nous prononçons sur les évêques. Que fait sous la tunique du pénitent une ame royale? Nos chaînes, notre crasse, nos cheveux, ne sont pas les ornements de la royauté, mais les marques de la pénitence. Qu'ils me permettent, de grâce, de rester dans le silence. Pourquoi déchirent-ils un homme qui ne mérite pas un pareil traitement? Je suis hérétique. Eh! que vous importe? Demeurez en repos, n'en parlons pas davantage. Craignez-vous que je n'aie, habile comme je le suis dans la langue syriaque ou dans la langue grecque, parcourir les Églises, séduire les peuples,

proprio sudore quærimus cibum , scientes ab Apostolo scriptum esse : *Qui autem non operatur nec manducet* ¹.

Hæc , venerabilis et sancte Pater , cum quali gemitu , cum quali dolore conscripserim , testis est Jesus. Tacui ² , numquid semper tacebo , dicit Dominus ? Non mihi conceditur unus angulus cremi ; quotidie exposcor fidem , quasi sine fide renatus sim. Confiteor , ut volunt ; non placet. Subscribo , non credunt. Unum tantum placet ut hinc recedam. Jam jam cedo ; abruperunt partem a me animæ meæ , charissimos fratres ; ecce discedere cupiunt , imo discedunt , melius esse dicentes inter feras habitare quam cum talibus christianis , et ego ipse , nisi me et corporis imbecillitas , et hiemis retineret asperitas , jam modo fugerem. Verumtamen , dum vernum tempus adveniat , obsecro ut paucis mihi mensibus cremi concedatur hospitium ; aut , si hoc tardum videtur , abscedo : *Domini est terra , et plenitudo ejus* ³. Ascendant soli cælum , propter illos tantum Christus mortuus sit ; habeant , possideant , glorientur. *Mihi autem absit gloriari , nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi , per quem mihi mundus crucifixus est , et ego mundo* ⁴.

(1) II. Thess. III. 10. — (2) Is. LXII. 14. — (3) Ps. XXIII. 4. —

(4) Gal. VI. 14.

créer un schisme ? Je n'ai rien pris à personne , je ne reçois rien gratuitement. Chaque jour , avec mes mains et à la sueur de mon front , je gagne ma vie , sachant que l'Apôtre a écrit : *Celui qui ne travaille pas ne doit pas manger.*

Avec quel gémissement , avec quelle douleur je vous écris ceci , vénérable et saint Père , Jésus m'en est témoin. Je me suis tu ; est-ce que je me tairai toujours , dit le Seigneur ? On ne m'accorde pas un seul coin du désert. Chaque jour on me demande ma profession de foi , comme si j'étais né de nouveau sans la foi. Je fais ma profession comme ils la veulent , elle ne leur plaît pas. Je la signe , ils ne me croient pas. Tout ce qu'ils désirent , c'est que je m'en aille d'ici. Eh bien ! je leur cède la place ; ils m'ont arraché une portion de mon ame , c'est-à-dire , mes très-chers frères qui veulent se retirer d'ici , qui se retirent déjà , aimant mieux vivre , disent-ils , avec des bêtes farouches qu'avec des chrétiens de ce genre. Et moi-même , si mes infirmités et la rigueur de l'hiver ne me retenaient ici , je fuirais dès à présent. Néanmoins , jusqu'à ce que revienne le printemps , je demande qu'on m'accorde encore pour quelques mois l'asile du désert ; si le temps semble trop long , je pars. *Au Seigneur appartient la terre , et tout ce qu'elle renferme.* Que seuls ils montent aux cieux , que le Christ soit mort pour eux seuls , qu'ils aient tout , qu'ils possèdent tout , qu'ils se glorifient à leur aise. *Mais quant à moi , à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose , qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ , par qui le monde est crucifié pour moi , et par qui je suis crucifié pour le monde.*

De fide autem , quod dignatus es scribere , sancto Cyrillo dedi conscriptam fidem . Qui sic non credit alienus a Christo est ; cæterum ego fidei meæ testes habeo aures tuas , et beati fratris Zenobii , quem tecum , omnes qui hic sumus , plurimum salutamus .

EPISTOLA XVI.

AD DAMASUM , PAPAM.

Importuna , in Evangelio , mulier tandem meruit audiri ¹ , et clauso cum servis ostio , media licet nocte , ab amico panes amicus accepit ² . Deus ipse , qui nullis contra se viribus superari potest , publicani precibus vincitur . Ninive civitas , quæ peccato perit , fletibus stetit . Quorsum ista tam longo repetita principio ? videlicet , ut parvum magnus aspicias ; ut dives pastor morbidam non contempnas ovem . Christus in paradisum de cruce latronem intulit , et , ne quis aliquando seram conversionem putaret , fecit homicidii pœna

(1) Luc. XVIII. 3. 4. — (2) Luc. II. 5. 18.

Touchant les dogmes au sujet desquels vous avez daigné m'interroger , vous saurez que j'ai donné au saint Cyrille ma profession de foi par écrit. Quiconque ne croit point ainsi n'appartient pas au Christ. Au reste , j'ai pour témoins de ma foi vos propres oreilles , et celles du bienheureux frère Zénobius , que nous saluons beaucoup , ainsi que vous , nous tous qui sommes ici.

LETTRE XVI.

A DAMASE, PAPE.

La femme importune de l'Évangile , mérita enfin d'être écoutée , et un ami put obtenir des pains de son ami , quoique celui-ci fût fermé dans sa maison avec ses esclaves , et que l'on se trouvât au milieu de la nuit. Dieu lui-même , qui ne saurait être dominé par aucune force , se laisse vaincre aux prières du publicain. La cité de Ninive , qui s'était perdue par le péché , se sauva par les pleurs. A quoi bon reprendre les choses de si loin ? C'est pour que , du haut de votre élévation , vous abaissiez un regard sur moi chétif ; pour que , pasteur opulent , vous ne dédaigniez pas la brebis malade. Le Christ fit passer le larron de la croix en paradis. Et afin que personne jamais ne pensât

martyrium. Christus, inquam, prodigum filium revertentem lætus amplectitur, et nonaginta novem pecudibus derelictis, una ovicula, quæ remanserat, humeris boni pastoris advehitur. Paulus ex persecutore fit prædicator, oculis carnalibus excæcatur, ut mente plus videat; et qui vinctos Christi famulos ducebat ad concilium Judæorum, ipse postea etiam de Christi vinculis gloriatur.

Ego igitur, ut ante jam scripsi, Christi vestem in Romana urbe suscipiens, nunc barbaro Syriæ limite teneor. Et, ne putes alterius hanc de me fuisse sententiam, quid mererer ipse constitui. Verum, ut ait gentilis poeta :

Cælum, non animum, mutat, qui trans mare currit.

HORAT. *Epist.* II.

Ita me incessabilis inimicus post tergum secutus est ut majora in solitudine bella nunc patiar. Hinc enim præsidiis fulta mundi Ariana rabies fremit; hinc in tres partes scissa Ecclesia ad se rapere me festinat. Monachorum circa manentium antiqua in me surgit auctoritas. Ego interim clamito : Si quis cathedræ Petri jungitur, meus est. Meletius, Vitalis atque Paulinus tibi hæerere se dicunt; possem credere, si hoc unus assereret. Nunc aut duo mentiuntur, aut omnes.

qu'il est trop tard pour se convertir , il changea la peine de l'homicide en martyre. Le Christ , dis - je , embrasse avec joie l'enfant prodigue de retour , et , laissant quatre-vingt-dix-neuf brebis , ce bon pasteur rapporte sur ses épaules une seule brebis qui était restée derrière. Paul , de persécuteur devient prédicateur ; il est aveuglé des yeux de la chair , pour mieux voir des yeux de l'ame , et lui qui emmenait chargés de chaînes les serviteurs du Christ devant le tribunal des Juifs , il se fait gloire ensuite des fers qu'il porte pour l'amour du Christ.

Moi qui ai reçu à Rome , ainsi que je vous l'ai déjà mandé , la robe du Christ , je demeure maintenant sur les frontières barbares de la Syrie. Et n'allez pas croire que ce soit un autre qui m'ait condamné à cette retraite, j'ai décidé moi-même ce que je méritais ; mais , comme dit un poète profane .

Nous fuyons sur les flots le chagrin qui nous presse ;
C'est changer de climat , et non changer d'humeur.

Poursuivi sans cesse par un implacable ennemi , je soutiens dans la solitude des guerres plus cruelles que jamais. D'un côté frémit la rage de l'hérésie arienne , appuyée sur les puissants du jour ; de l'autre , une église divisée en trois parties , s'efforce de m'attirer à elle. L'ancienne autorité des moines voisins s'élève contre moi. Cependant , je ne cesse de crier : Quiconque est uni à la chaire de saint Pierre se trouve de mon parti. Mélétius , Vitalis et Paulinus disent qu'ils sont dans votre communion ; je pourrais le croire , s'il n'y en avait qu'un seul qui l'affirmât. Maintenant , ou deux d'entre eux , ou eux tous disent un mensonge.

Idcirco obtestor beatitudinem tuam per crucem Domini , per necessarium fidei nostræ decus , passionem Christi , ut qui Apostolos honore sequeris , sequaris et merito. Ita in solio cum duodecim judicaturus sedeas, ita te alius senem cum Petro cingat , ita municipatum cœli cum Paulo consequaris , ut mihi litteris tuis , apud quem in Syria debeam communicare , significes. Noli despiciere animam , pro qua Christus mortuus est.

EPISTOLA XVII.

AD INNOCENTIUM.

De muliere septies percussa.

Sæpe a me , Innocenti charissime , postulasti ut de ejus rei miraculo , quæ nostra ætate acciderat , non tacerem. Cumque ego id verecunde et vere , ut nunc experior , negarem , meque assequi posse diffiderem , sive quia omnis sermo humanus inferior est laude cœlesti ; sive quia otium , quasi quædam ingenii rubigo , parvulam licet fa-

Je conjure donc votre Béatitude , par la croix du Seigneur , par la gloire nécessaire de notre foi , la passion du Christ , d'imiter par votre zèle ceux dont vous occupez le rang. Puissiez-vous, assis sur le trône , juger avec les douze disciples ; puisse un autre vous ceindre dans votre vieillesse, comme on le fit à Pierre; puissiez-vous obtenir, avec Paul, le droit de cité dans le ciel ! Faites-moi savoir par votre lettre avec qui je dois communiquer dans la Syrie. Ne méprisez pas une ame pour laquelle est mort Jésus-Christ.

LETTRE XVII.

A INNOCENTIUS.

De la femme frappée sept fois.

Souvent , très-cher Innocentius , vous m'avez prié de ne point passer sous silence la chose merveilleuse qui est arrivée de nos jours. Comme je me refusais à cela , par une appréhension bien fondée , je l'éprouve maintenant , et que je craignais de ne pouvoir atteindre à ce que vous me demandiez , soit parce que tous les discours de l'homme sont trop impuissans pour louer les œuvres du ciel , soit parce que le repos ayant jeté

cultatem pristini siccasset eloquii ; tu , e contrario , asserebas in divinis rebus non possibilitatem inspicere debere , sed animum , neque posse eum verba deficere qui credidisset in verbum.

Quid igitur faciam ? quod implere non possum negare non audeo. Super onerariam navem rudis vector imponor. Et homo qui necdum scalmum in lacu rexi , Euxini maris credor fragoribus. Nunc mihi |evanescentibus terris , cœlum undique et undique pontus ; nunc unda tenebris inhorrescit , et , cæca nocte , nimborum spumei fluctus canescunt. Hortaris ut tumida malo vela suspendam , rudentes explicem , clavum regam. Pareo jam jubenti , et , quia charitas omnia potest , Spiritu sancto cursum prosequente confidam , habiturus in utraque parte solatium. Si me ad optatos portus æstus appulerit , gubernator putabor ; si inter asperos orationis anfractus impolitus sermo substitit , facultatem forsitan requires , voluntatem certe flagitare non poteris.

Igitur Vercellæ , Ligurum civitas , haud procul a radicibus Alpium sita , olim potens , nunc raro est habitatore semirutata. Ilanc cum ex more consularis invisisset , oblatam sibi quamdam mulierculam una cum adultero , nam hoc crimen

sur mon esprit une sorte de rouille , j'avais vu se dessécher la faible veine de ce peu de facilité que j'avais acquise. Vous , au contraire , vous me disiez que , dans les choses de Dieu , l'on doit considérer , non point la possibilité de l'entreprise , mais le courage que l'on a , et que les paroles ne sauraient manquer à celui qui croit à la parole.

Que ferai-je donc ? ce que je ne puis accomplir , je n'ose le refuser. Je monte sur un vaisseau de charge , navigateur sans expérience. Et l'homme qui n'a pas même guidé sur un lac une barque légère , le voilà qui se confie aux flots bruyants de l'Euxin. Déjà la terre disparaît à mes yeux , partout le ciel et partout la mer ; déjà les ténèbres répandent sur les eaux leurs sombres horreurs , et , sous la nuit épaisse des orages , les ondes se blanchissent d'écume. Vous m'exhortez à suspendre au mât les voiles enflées , à étendre les cordages , à prendre le gouvernail. Je vais obéir à vos ordres , et , parce que la charité peut tout , je me confierai au Saint-Esprit , qui m'accompagnera dans ma course ; quel que soit le succès de mes voyages , il me restera de quoi me consoler. Si la tempête me jette vers le port désiré , je passerai pour un habile pilote ; si , à travers les détours difficiles de ma narration , ma parole sans art vient à se perdre , vous me reprocherez peut-être mon inhabileté , mais vous ne pourrez , certes , demander plus de zèle.

Or donc , Verceil est une ville des Liguriens , située presque au pied des Alpes , jadis considérable , maintenant à demi ruinée et à peu près déserte. Comme , suivant la coutume , le consulaire visitait ce pays , on lui présenta une femme avec son complice d'adultère ,

maritus impegerat , pœnali carceris horrore circumdedit. Neque multo post , cum lividas carnes ungula cruenta pulsaret, et sulcatis lateribus dolor quæreret veritatem , infelicissimus juvenis volens compendio mortis longos cruciatus vitare, dum in suum mentitur sanguinem , accusavit alienum , solusque omnium miser merito jussus est percuti , qui non reliquit innoxia unde posset negare. At vero mulier sexu infirmior, virtute fortior, cum equuleus corpus extenderet, et sordidas fœtore carceris manus post tergum vincula cohiberent, oculis quos tantum tortor alligare non poterat, suspexit ad cœlum, et, volutis per ora lacrymis : « Tu , inquit , testis es , Domine Jesu , cui » occultum nihil est , qui es scrutator renum et » cordis , non ideo me negare velle , ne peream, » sed ideo mentiri nolle, ne peccem. At tu miser » homo , si interire festinas , cur duos interimis » innocentes ? Equidem et ipsa cupio mori, cupio » invisum hoc corpus exuere , sed non quasi » adultera. Præsto jugulum , micantem intrepida » excipio mucronem , innocentiam tamen mecum feram. Non moritur quisquis sic victurus » occiditur. » Igitur consularis , pastis cruore luminibus , ut fera , quæ gustatum semel sanguinem semper sitit , duplicari tormenta jubet , et saxum dentibus frendens , similem carnifici minitatus est pœnam , nisi confiteretur sexus in-

(c'était le crime dont l'accusait son mari), et il les fit jeter dans les horreurs d'une affreuse prison. Peu de temps après, lorsque les ongles de fer déchiraient le corps livide et sanglant du jeune homme, et que la torture allait chercher la vérité dans ses flancs sillonnés, le malheureux, jaloux, par une courte mort, d'éviter de longs supplices, accuse la femme, tandis qu'il ment contre lui-même. Cet infortuné, qui était seul à plaindre, fut justement condamné à être frappé du glaive, puisqu'il ne laissait pas à la femme innocente le moyen de nier le crime. Mais celle-ci, faible par son sexe, forte par son courage, pendant que le chevalet étendait ses membres, et que les chaînes retenaient derrière son dos ses mains que l'infection du cachot avait flétries, dirige vers le ciel ses yeux, que seuls, de toutes les parties de son corps, le bourreau n'avait pu lier, et, les joues ruisselantes de pleurs : « Vous, dit-elle, Seigneur Jésus, à qui rien n'est » caché ; qui scrutez les reins et les cœurs, vous m'êtes témoin que si je persiste à nier, ce n'est point » dans l'appréhension de la mort, mais que la crainte » seule du péché m'empêche de mentir. — Et vous, » malheureux jeune homme, si vous êtes pressé de » mourir, pourquoi tuer deux innocents ? Moi aussi, » je souhaite mourir, je souhaite me dépouiller » de ce corps odieux, mais non point comme étant » adultère. Je présente la gorge, j'attends sans crainte » le glaive étincelant, mais j'emporterai avec moi mon » innocence. Ce n'est pas mourir, que de mourir pour » vivre. » Alors donc, le consulaire, repaît ses yeux de ce cruel spectacle, comme une bête qui a toujours soif du sang dont une fois elle a goûté, commande

firmior quod non potuerat robur virile reticere.

« Succurre, Domine Jesu. Ad unum hominem »
 » tuum quam plura sunt inventa supplicia? » —
 Crines ligantur ad stipitem, et toto corpore ad
 equuleum fortius alligato, vicinus pedibus ignis
 apponitur, utrumque latus carnifex fodit, nec
 papillis dantur induciæ. Immota mulier manet,
 et a dolore corporis spiritu superato, dum cons-
 cientiæ bono fruitur, vetuit circa se sævire tor-
 menta. Judex crudelis quasi superatus attolli-
 tur. Illa Deum deprecatur, solvuntur membra
 compagibus. Illa oculos ad cœlum tendit, quasi
 de communi scelere alius confitetur. Illa pro con-
 fitente negat, et periclitans ipsa alium vendicat
 periclitantem.

Una interim vox est: « Cæde, ure, lacera, non
 » feci. Si dictis tollitur fides, veniet dies quæ
 » hoc crimen diligenter discutiat; habeo judi-
 » cem meum. » Jam lassus tortor suspirabat, in
 gemitum, nec erat novo vulnere locus. Jam victa
 sævitia corpus quod lanierat horrebat. Extem-
 plo ira excitus consularis: « Quid miramini, in-
 » quit, circumstantes, si torqueri mulier mavult,
 » quam perire! Adulterium certe sine duobus
 » committi non potest, et esse credibilis reor,

qu'on redouble la torture, et, grinçant des dents de rage, il menace le bourreau des mêmes supplices, s'il ne fait avouer à un sexe faible ce qu'une force virile n'avait pas eu le courage de nier.

« Venez à mon aide, Seigneur Jésus. Quels supplices bien plus grands n'a-t-on pas inventés contre vous ? » — Pendant que la femme parle ainsi, on l'attache à un poteau par les cheveux, on lie plus fortement son corps au chevalet, on place du feu sous ses pieds, le bourreau lui déchire les flancs, n'épargne pas même son sein. La femme demeure inébranlable, et, la fermeté de son ame l'élevant au-dessus des douleurs du corps, elle jouit des joies d'une bonne conscience, et fait taire les tourments autour d'elle. Le juge cruel, comme vaincu, s'emporte de colère; la femme prie Dieu; ses membres sont rompus; elle élève les yeux au ciel; le jeune homme confesse le crime comme s'il était commun à tous deux. Elle le nie pour lui, et, malgré son danger propre, veut secourir le jeune homme aussi en danger.

Cependant, elle ne fait que répéter : « Frappe, brûle, déchire, je suis innocente. Si l'on n'ajoute pas foi à mes paroles, viendra le jour qui éclaircira pleinement cette accusation; j'ai mon juge. » Déjà le bourreau fatigué, soupirait et gémissait, et il ne restait plus de place pour de nouvelles blessures; déjà la cruauté vaincue avait horreur d'un corps qu'elle venait de déchirer. Aussitôt, saisi de colère, l'intendant s'écrie : « Pourquoi vous étonner, vous qui êtes là, si cette femme préfère les tortures à la mort ? Assurément, pour commettre un adultère, il faut être deux, et il est plus naturel, je crois, que cette femme

» noxiam ream negare de scelere ; quam inno-
 » centem juvenem confiteri. »

Pari igitur prolata in utrumque sententia ,
 damnatos carnifex trahit. Totus ad spectaculum
 populus effunditur ; ut prorsus quasi migrare
 civitas putaretur , stipatis proruens portis turba
 densatur. Et quidem miserrimi juvenis ad pri-
 mum statim ictum amputatur gladio caput , trun-
 cumque in suo sanguine volutatur cadaver. Post-
 quam vero ad feminam ventum est , et flexis in
 terram poplitibus , super trementem cervicem
 micans elevatus est gladius , et exertam carnifex
 dexteram totis viribus concitavit , ad primum
 corporis tactum stetit mucro lethalis , et leviter
 perstringens cutem , rasuræ modicæ sanguinem
 aspersit , imbellem manum percussor expavit ,
 et , victam dexteram gladio marcescente miratus ,
 in secundos impetus torquet. Languidus rursus
 in feminam mucro delabitur , et , quasi ferrum
 eam timeret attingere , circa cervicem torpet
 innoxiam. Itaque furens et anhelans lictor , pa-
 ludamento in cervicem retorto , dum totas expe-
 dit vires , fibulam quæ chlamydis mordebat oras ,
 in humum excussit , ignarusque rei ensem li-
 brabat in vulnus. « En tibi , ait mulier , ex hu-
 » mero aurum ruit , collige multo quæsitum la-
 » bore , ne pereat. »

Proh ! rogo , quæ est ista securitas ? Impenden-
 tem non timet mortem ; lætatur percussa , car-

» coupable nie le crime , qu'il ne l'est que le jeune
 » homme innocent le confesse. »

Le juge prononce contre eux une même sentence , et le bourreau les mène au lieu du supplice. Tout le peuple accourt à ce spectacle ; on dirait que les citoyens abandonnent leur ville , tant la foule se presse aux portes encombrées. D'abord , la tête du malheureux jeune homme tombe au premier coup de glaive , et son cadavre roule dans le sang. Mais lorsqu'on en est venu à la femme , qu'elle a fléchi le genou en terre , que le glaive étincelant a été levé sur sa tête tremblante , et que le bourreau a déployé toute la force de son bras , le fer meurtrier , dès qu'il a senti le corps , s'arrête soudain , et , effleurant à peine la peau , fait sortir d'une légère blessure quelques gouttes de sang. L'exécuteur pâlit de la faiblesse de son bras , et , honteux de voir le glaive émoussé dans sa main vaincue , s'apprête à frapper un second coup. Le glaive tombe de nouveau sans force sur la femme , et , comme si le fer eût appréhendé de la toucher , il s'amollit et s'émousse sur son cou , sans lui faire de mal. Furieux et hors d'haleine , l'exécuteur rejette son *paludamentum* en arrière , recueille toutes ses forces , fait tomber à terre , sans s'en apercevoir , l'agrafe qui retenait les bords de sa chlamyde , et lève son épée pour frapper. « Voilà , dit la femme , » qu'une agrafe d'or vient de tomber de ton épaule ; » ramasse-la , crainte de perdre ce que tu n'as gagné » qu'avec beaucoup de peine. »

Eh ! je vous le demande , quelle n'est pas sa sécurité ? Elle ne craint pas la mort qui est là ; elle se réjouit

nifex pallet. Oculi gladium non videntes, tantum fibulam vident. Et, ne parum esset quod non formidabat interitum, præstat beneficium sævienti. Jam igitur et tertius ictus sacramentum frustratus erat Trinitatis. Jam spiculator exterritus et non credens ferro, mucronem aptabat in jugulum, ut qui secare non poterat, saltem premente manu corpori conderetur. O omnibus res inaudita seculis! Ad capulum gladius reflectitur, et, velut dominum suum victus aspiciens, confessus est se ferire non posse.

Huc, huc mihi trium exempla puerorum, qui inter frigidos flammarum globos, hymnos edidere pro fletibus, circa quorum saraballa sanctamque cæsariem innoxium lusit incendium. Huc beati Danielis revocetur historia, juxta quem, adulantibus caudis, prædam suam leonum ora timuerunt. Nunc Susanna, nobilis fide, omnium subeat mentibus, quæ, iniquo damnata judicio, Spiritu sancto puerum replente, salvata est. Ecce non dispar in utraque misericordia Domini. Illa liberata per judicem, ne iret ad gladium. Hæc a judice damnata, absoluta per gladium est.

Tandem ergo ad feminam vindicandam populus armatur. Omnis ætas, omnis sexus carnificem fugat, et, cœtu in circulum coeunte, exclamat. Non credit pene unusquisque quod vi-

d'être frappée ; le bourreau pâlit. Elle a des yeux , non pas pour voir le glaive , mais seulement pour voir une agrafe. Et , comme si c'était peu de ne point redouter le trépas , elle rend un bon office à l'exécuteur. Déjà la protection de la Trinité avait rendu inutile un troisième coup. Déjà le bourreau tout effrayé , et ne se fiant plus à son glaive , se préparait à l'enfoncer dans la gorge de la femme , afin que le fer qui ne pouvait couper , pénétrât du moins dans le corps , sous la pression de la main. O merveille inouïe jusqu'alors ! le glaive se replie vers le pommeau , et , comme s'il regardait son maître , il semble lui avouer sa défaite et son impuissance.

Rappelons, rappelons ici l'exemple des trois enfants , qui , bien loin de pleurer , entonnèrent des hymnes , au milieu des tourbillons de flammes devenues froides. Le feu se jouait autour de leurs vêtements intacts et de leur sainte chevelure. Rappelons ici l'histoire du bienheureux Daniel , que des lions caressaient de leur queue , tremblant à l'aspect de celui qu'on leur avait jeté pour leur servir de proie. Que Susanne , si noble par sa foi , se retrace maintenant à tous les souvenirs , elle qui , injustement condamnée à mort , fut sauvée par un enfant rempli de l'Esprit saint. Voilà dans ces deux femmes une égale miséricorde de la part du Seigneur. L'une , délivrée par son juge , se voit soustraite au glaive ; l'autre , condamnée par son juge , se voit absoute par le glaive.

Enfin , tout le peuple s'arme pour venger cette femme. Les spectateurs de tout âge , de tout sexe , forcent le bourreau à prendre la fuite , et , du sein des groupes nombreux , s'élèvent contre lui des voix accusatri-

det. Turbatur tali nuncio urbs propinqua , et tota lictorum caterva glomeratur. E quibus medius ad quem damnatorum cura pertinebat erumpens , et caniciem immundam perfuso pulvere turpans : « Quin meum , inquit , o cives , petitis » caput? me illi vicarium datis? Si estis misericordes , si clementes estis , si vultis servare » damnatam , innocens certe perire non debeo.» Quo fletu vulgi concussus est animus , mœstusque se per omnes torpor insinuat , et mirum in modum voluntate mutata , cum pietatis fuisset quod ante defenderant , pietatis visum est genus ut paterentur occidi.

Novus igitur ensis , novus percussor apponitur. Stat victima , Christo tantum favente munita. Semel percussa concutitur , iterum repetita quasi satur , tertio vulnerata prosternitur. O divinæ potentiæ sublimanda majestas , quæ prius fuerat quarto percussa , nec læsa , ideo post paululum visa est mori , ne pro ea periret innoxius !

Clerici quibus id officii erat , cruentum linteo cadaver obvolvunt , et , fossam humum lapidibus construentes , ex more tumulum parant. Festinato sol cursu occasum petit , et , misericordia Domini , celeriore cursu naturæ nox advenit. Subito feminae palpitat pectus , et , oculis quaerentibus lumen , corpus animatur ad vitam. Jam spirat , jam videt , jam sublevatur , et loquitur.

ces. Chacun en croit à peine ses yeux. Cette nouvelle remue toute la cité, et tous les licteurs se rassemblent. L'un d'entre eux, chargé de faire exécuter les condamnés, s'avance, et, couvrant de poussière ses cheveux blancs : « Citoyens, dit-il, que ne demandez-vous » ma tête ? Que ne me prenez-vous à sa place ? Si vous » êtes miséricordieux, si vous êtes cléments, si vous » voulez sauver la condamnée, assurément je ne dois » pas périr, moi qui suis innocent. » Les pleurs émeuvent tous les esprits, une sombre torpeur se glisse dans toutes les ames, et, les volontés étant changées d'une manière merveilleuse, celle qu'on défendait auparavant par compatissance, on l'abandonne à la mort par un nouveau genre de compatissance.

On apporte donc une autre épée, on amène un autre exécuteur. La victime est là, défendue seulement par la protection du Christ. Frappée d'abord, elle chancelle ; frappée de nouveau, elle est étourdie ; frappée une troisième fois, elle est blessée et tombe. O merveilleuse grandeur de la puissance divine ! Celle qui avait été frappée quatre fois, sans être blessée, semble mourir peu après, afin qu'un innocent ne périsse pas pour elle.

Les clercs, chargés de cet office, enveloppent dans un linceul le cadavre sanglant, construisent une fosse en pierres, et apprêtent le tombeau, suivant la coutume. Le soleil précipite sa course vers le couchant, et, par une miséricorde spéciale du Seigneur, la nuit arrive d'une marche plus rapide encore. Soudain palpite le cœur de la femme ; ses yeux cherchent la lumière, son corps se ranime et revient à la vie. Déjà elle

Jam in illam potest vocem erumpere : *Domine, auxiliator meus, non timebo quid faciat mihi homo* !

Anus interim quædam, quæ Ecclesiæ sustentabatur opibus, debitum cælo spiritum reddidit, et, quasi de industria ordine currente rerum, vicarium tumulo corpus operitur. Dubia adhuc luce, in lictore diabolus occurrit, quærit cadaver occisæ, sepulcrum sibi monstrari petit; vivere putat, quam mori potuisse miratur. Recens a clericis cespes ostenditur, et dudum superjecta humus, cum his vocibus ingeritur flagitanti :
 « Erue scilicet ossa jam condita. Infer novum
 » sepulcro bellum, et, si hoc parum est, avi-
 » bus ferisque lanianda membra discerpe. Sep-
 » ties percussa debet aliquid plus morte per-
 » peti. »

Tali ergo invidia carnifice confuso, clam domi mulier refocillatur. Et, ne forte creber medici ad Ecclesiam commeatus suspicionis panderet viam, cum quibusdam virginibus ad secretiorem villulam, secto crine, transmittitur. Ibi paulatim virili habitu veste mutata, in cicatricem vulnus obducitur. Et, o vere jus summum, summa malitia, post tanta miracula adhuc sæviunt leges!

(1) Ps. CXVII. 6.

respire , déjà elle voit , déjà elle se lève , déjà elle parle. Déjà elle peut s'écrier : *Le Seigneur est mon aide ; je ne craindrai pas ce que l'homme pourrait me faire.*

Cependant , une vieille femme , que sustentaient les aumônes de l'Eglise , rend son esprit à Dieu ; et , comme si les choses eussent été disposées à dessein , son corps est placé dans le tombeau destiné pour une autre. Au point du jour , un licteur , possédé de l'esprit du démon , se présente , cherche le cadavre de la femme condamnée , demande qu'on lui montre son sépulcre , persuadé qu'elle vit encore , et ne pouvant comprendre qu'elle ait pu mourir. Les clercs lui montrent le tertre tout frais , et la terre tout récemment jetée sur sa tombe ; puis on répond à sa demande par ces paroles :
« Exhume des os ensevelis déjà , déclare une guerre
» nouvelle à ce tombeau ; et , si ce n'est point assez , mets
» ce cadavre en pièces , pour en livrer les lambeaux
» aux oiseaux et aux bêtes sauvages. Frappée sept fois ,
» la malheureuse doit souffrir quelque chose de plus
» que la mort. »

Confus d'un tel reproche , le bourreau se retire , et la femme reçoit en secret des soins dans une maison. Et , de peur que les fréquentes visites du médecin à l'église , n'ouvrissent la voie aux soupçons , après avoir coupé les cheveux à cette femme , on la fait passer avec quelques jeunes filles dans une métairie écartée où , sous des habits d'homme , elle resta jusqu'à ce que sa blessure fût cicatrisée. Oh ! qu'il est bien vrai qu'une justice trop exacte est une souveraine injustice ! après tant de prodiges , les lois sévissent encore.

En quo me gestorum ordo protraxit; jam enim ad Evagrii nostri nomen perveniemus. Cujus ego pro Christo laborem, si arbitrer a me dici posse, non sapiam; si penitus tacere velim, voce in gaudium erumpente, non possim. Quis enim valeat digno canere præconio Auxentium Mediolanis incubantem, hujus excubiis sepultum pene ante, quam mortuum? Romanum episcopum jam pene factionis laqueis irretitum, et vicisse adversarios, et non nocuisse superatis?

Verum hæc ipse equidem spatiis exclusus iniquis,
Prætereo, atque aliis post me memoranda relinquo.

VIRG. *Georg.* IV. 147.

Præsentis tantum rei sine contentus sum. Imperatorem de industria adit, precibus fatigat, merito lenit, sollicitudine promeretur, ut redditam vitæ redderet libertati.

Voilà donc où m'a entraîné l'ordre de mon récit, car nous sommes arrivés à notre cher Evagre. Si je me flattais de pouvoir dire tout ce qu'il a enduré de fatigues pour le Christ, je serais peu sage. Et si je voulais garder un silence absolu, ma joie, qui éclaterait en paroles, ne me permettrait pas de le faire. Qui pourrait, en effet, raconter comment Auxentius, qui opprimait les Milanais, a été, grâce à sa pieuse sollicitude, enseveli, pour ainsi dire, avant d'être mort ? comment l'évêque de Rome, presque enlacé dans les filets de la faction schismatique, a triomphé de ses adversaires, grâce encore à Evagre, et pardonné aux vaincus ?

Mais dans l'étroit espace où je suis renfermé,
D'autres pourront remplir le plan que j'ai formé.

Je me contente de terminer mon récit. Evagre va trouver exprès l'empereur, le presse par ses prières, le gagne par son mérite, et obtient, par son empressement, que la femme, rendue à la vie, soit rendue aussi à la liberté.

DEUXIÈME CLASSE,

COMPRENANT

LES LETTRES ÉCRITES A ROME,

DEPUIS L'AN DU CHRIST 380 JUSQUA L'ANNÉE 385.

SANCTI HIERONYMI

EPISTOLÆ.

EPISTOLA XVIII.

AD EUSTOCHIUM.

Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum ¹. In quadragesimo quarto psalmo, Deus ad animam loquitur humanam, ut, secundum exemplum Abrahæ, exiens de terra sua, et de cognatione sua, relinquat Chaldæos, qui *quasi dæmonia* interpretantur, et habitet in regione viventium, quam alibi propheta suspirat, dicens: *Credo videre bona Domini in terra viventium* ². Verum non sufficit tibi exire de terra tua, nisi obliviscaris populi tui, et domus patris tui, et, carne contempta sponsi, jungaris amplexibus. *Ne*

(1) Ps. XLIV. 40. — (2) Ps. XXVI. 49.

SAINT JÉRÔME.

LETTRES.

LETTRE XVIII.

A EUSTOCHIUM.

Ecoute, ô ma fille, et vois, et prête l'oreille, et oublie ton peuple et la maison de ton père, et le roi sera épris de ta beauté. C'est ainsi que, dans le quarante-quatrième psaume, Dieu parle à l'ame, pour l'inviter à sortir de son pays et de sa famille, suivant l'exemple d'Abraham, à laisser les Chaldéens, dont le nom signifie semblable aux démons, puis à se fixer dans la région des vivants, que le Prophète appelle ailleurs de ses soupirs, quand il dit : Je crois que je verrai un jour les biens du Seigneur dans la terre des vivants. Mais ce n'est point assez de sortir de votre pays, si vous n'oubliez votre peuple et la maison de votre père, et si vous ne méprisez la chair pour vous unir aux embrassements de l'époux. Ne regarde point derrière toi, et ne t'arrête point dans toute cette contrée, mais sauve-toi en la mon-

respexeris , inquit , retro , nec steteris in omnī circa regione , sed in monte salvum te fac , ne forte comprehendaris ¹. Non expedit, apprehenso aratro ², respicere post tergum , nec de agro reverti domum ³, nec , post Christi tunicam , ad tollendum aliud vestimentum tecto descendere ⁴. Grande miraculum : Pater filiam cohortatur , ne meminerit Patris sui. *Vos de patre diabolo estis , et desideria patris vestri vultis facere* ⁵, dicitur ad Judæos. Et alibi : *Qui facit peccatum de diabolo est* ⁶. Tali primum parente generati nigri sumus , et , post pœnitentiam , necdum culmine virtutis ascenso , dicimus : *Nigra sum , sed speciosa , filiæ Jerusalem* ⁷. Exivi de domo infantiāe meæ ; oblita sum patris mei , renascor in Christo. Quid pro hoc mercedis accipio ? Sequitur : *Et concupiscet rex decorem tuum*. Hoc ergo illud magnum est sacramentum. *Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam , et adhærebit uxori suæ , et erunt ambo , jam non , ut ibi , in una carne , sed in uno spiritu*. Non est sponsus tuus arrogans , non superbus ; æthiopicissam duxit uxorem. Statim ut volueris sapientiam audire veri Salomonis , et ad eum veneris , confitebitur tibi cuncta quæ novit , et inducet te rex in cubiculum suum , et , mirum in modum colore mutato , sermo tibi ille conveniet : *Quæ est ista , quæ ascendit dealbata ?*

(1) Gen. XIX. 7. — (2) Luc. IX. 61. — (3) Matth. XXIV. 17. —

(4) Joan. VIII. 44. — (5) Joan. III. 8. — (6) Cant. I. 5. — (7) Gen. II.

tagne , de peur que tu ne sois pris avec les autres. Il ne faut pas , après avoir mis la main à la charrue , regarder derrière soi , ni revenir des champs à sa maison , ni , après avoir revêtu la robe du Christ , descendre du toit pour prendre un autre vêtement. Chose merveilleuse ! un père exhorte sa fille à ne plus songer à son père. Le père dont vous êtes nés est le démon , et vous voulez accomplir les désirs de votre père , est-il dit aux Juifs..... Et ailleurs : Celui qui commet le péché est enfant du diable. Sortis d'abord d'un tel père , c'est par lui que nous sommes noirs , et , après la pénitence , avant que nous soyons montés au faite de la vertu , nous disons : Je suis noire , mais je suis belle , ô filles de Jérusalem. Je suis sortie de la maison de mon enfance , j'ai oublié mon père ; je renais en Christ. Quelle récompense reçois-je pour cela ? Le voici : Et le roi sera épris de ta beauté. Voilà donc le grand sacrement. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère , et s'attachera à sa femme , et ils ne feront tous deux , non plus comme autrefois , qu'une seule chair , mais qu'un seul esprit. Votre époux n'est ni fier , ni superbe ; il a pris pour femme une éthiopienne. Dès que vous voudrez entendre les sages maximes de ce véritable Salomon , et que vous serez venue à lui , il vous avouera tout ce qu'il fait , et le roi vous introduira dans sa chambre ; il aura le secret merveilleux de changer votre couleur , et alors on pourra dire de vous : Quelle est celle-ci qui s'élève toute blanche ?

Hæc idcirco , mi domina Eustochium , scribo , dominam quippe vocare debeo sponsam domini mei , ut ex ipso principio lectionis agnosceres non me nunc laudem virginitatis esse dicturum , quam probasti optimam , et consecuta es , nec enumeraturum molestias nuptiarum , quomodo uterus intumescat , infans vagiat , cruciet pellex , domus cura sollicitet , et omnia quæ putantur bona mors extrema præcidat , habent enim et maritalæ ordinem suum , honorabiles nuptias et cubile immaculatum ; sed ut intelligeres tibi exeunti de Sodoma , timendum esse Loth uxoris exemplum. Nulla est enim in hoc libello adulatio , adulator quippe blandus inimicus est. Nulla erit rhetorici pompa sermonis , quæ te etiam inter angelos statuatur , et , beatitudine virginitatis exposita , mundum subjiciat pedibus tuis. Nolo tibi venire superbiam de proposito , sed timorem. Onusta incedis auro , latro tibi vitandus est.

(1) Stadium est hæc vita mortalibus ; hic contendimus , ut alibi coronemur. Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur. *Et inebriatus est* , inquit Dominus , *gladius meus in cælo* ¹ , et tu pacem arbitraris in terra , quæ tribulos generat et spinas , quam serpens comedit ? *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem , sed adversus principatus et potestates*

(1) Is. XXXIV. 5.

Si je vous écris ceci, chère Eustochium, ma souveraine (car je dois appeler ma souveraine l'épouse de mon maître), c'est afin de vous donner à comprendre, dès le début, que je ne veux point ici faire l'éloge de la virginité, que vous avez jugée excellente et que vous avez embrassée, ni énumérer les ennuis du mariage, ces incommodités de grossesse, ces cris d'enfants, ces jalousies inquiétantes, ces infidélités d'un époux, cet embarras du ménage, ni tant de choses regardées comme des biens, et que la mort nous enlève. Les femmes mariées occupent aussi un rang dans l'Eglise, elles peuvent user du mariage avec honnêteté, et conserver sans tache la couche nuptiale; mais je veux vous montrer qu'au sortir de Sodome, vous avez à craindre le malheur de la femme de Loth. Il n'y a point de flatterie dans cet écrit; un flatteur est un agréable ennemi. Je ne veux rien étaler de ces fleurs de rhétorique, ni vous placer déjà parmi les anges, ni, après vous avoir exposé le bonheur de l'état virginal, mettre le monde à vos pieds. Je ne veux pas que votre résolution vous inspire de l'orgueil, mais de la crainte. Vous marchez toute chargée d'or, vous devez éviter le voleur.

Cette vie est un stade pour les mortels; nous combattons ici pour être couronnés ailleurs. L'on ne marche jamais en sûreté parmi les serpents et les scorpions. *Mon glaive, dit le Seigneur, s'est enivré de sang dans les cieux, et vous, vous espérez trouver la paix sur une terre qui produit des épines et des ronces, et que mange le serpent! Nous avons à combattre, non point contre des hommes de chair et de sang, mais contre les principautés et les puissances de ce monde, c'est-à-dire, de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice répandus dans l'air.*

hujus mundi et harum tenebrarum, adversus spiritualia nequitiae in caelestibus ¹. Magnis inimicorum circumdamur agminibus, hostium plena sunt omnia. Caro fragilis et cinis futura post modicum pugnat sola cum pluribus. Cum autem fuerit dissoluta, et venerit princeps mundi hujus, et invenerit in ea nihil, tunc segura audies per Prophetam: *Non timebis a timore nocturno; a sagitta volante per diem, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et daemone meridiano. Cadent a latere tuo mille, et decem milia a dextris tuis, ad te autem non appropinquabunt* ². Quod si eorum te multitudo turbaverit, et ad singula incitamenta vitiorum coeperis aestuare, et dixerit tibi cogitatio tua: Quid faciemus? Respondebit tibi Elisæus: *Noli timere, quia plures nobiscum sunt quam cum illis* ³, et orabit et dicet: *Domine, aperi oculos puellae tuae, ut videat* ⁴, et, apertis oculis, videbis igneum currum, qui te ad exemplum Eliae in astra sustollat, et tunc læta cantabis: *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium; laqueus contritus est, et nos liberati sumus* ⁵.

Quamdiu hoc fragili corpore detinemur, quamdiu habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, et concupiscit spiritus adversus carnem, et caro adversus spiritum, nulla est certa victoria. Ad-

(1) Ephes. VI. 12.—(2) Ps. XCI. 5. 6. 12.—(3) IV. Reg. VI. 10.

(4) IV. Reg. II.—(5) Ps. CXXIII. 6.

Nous sommes environnés de bataillons innombrables d'ennemis ; tout en est plein. Une chair fragile, et qui bientôt sera poussière, soutient seule tous leurs assauts. Mais lorsqu'elle sera dissoute, lorsque sera venu le prince de ce monde, et qu'il n'aura rien trouvé en elle, alors, pleine de sécurité, vous entendrez le Prophète dire : *Vous ne craignez ni les alarmes de la nuit, ni la flèche qui vole durant le jour, ni la contagion qui marche dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi. — Il'en tombera mille à votre côté, et dix mille à votre droite, mais la mort n'approchera point de vous.* Que si, troublée par leur multitude, et tremblante à chaque mouvement qu'excite la passion, vous vous disiez à vous-même dans votre pensée : *Que ferons-nous ?* Elisée vous répondra : *Ne craignez pas, car il y a plus de gens avec nous qu'il n'y en a avec eux ;* et il priera et dira : *Ouvrez, Seigneur, les yeux de votre servante, afin qu'elle voie.* Alors, ouvrant les yeux, vous verrez un char de feu, prêt à vous enlever dans les airs, comme Elie ; et, joyeuse, vous chanterez : *Notre ame a été délivrée, ainsi que le passereau, du filet de l'oiseleur ; le filet a été rompu, et nous avons été délivrés.*

Tant que nous sommes retenus dans ce fragile corps, tant que nous avons ce trésor en des vases d'argile, tant que l'esprit désire contre la chair et la chair contre l'esprit, la victoire n'est jamais certaine. Le démon, notre adversaire, comme un lion rugissant, tourne sans cesse autour de nous, cherchant qui dévo-

versarius noster diabolus, tanquam leo rugiens, aliquem devorare quærens, circumit. *Posuisti*, ait David, *tenebras, et facta est nox. In ipsa pertransibunt omnes bestię silvæ. Catuli leonum rugientes, ut rapiant, et quærant a Deo escam sibi* ¹. Non quærit diabolus homines infideles, non eos qui foris sunt, et quorum carnes rex Assyrius in olla succendit; de Ecclesia Christi rapere festinat. Escæ ejus secundum Abacuc electæ sunt ². Job subvertere cupit, et, devorato Juda, ad cribrandos apostolos expetit potestatem. Non venit Salvator pacem mittere super terram, sed gladium. Cecidit Lucifer, qui manebatur, et ille qui in paradiso deliciarum nutritus est meruit audire: *Si exaltatus fueris ut aquila, inde detraham te* ³, dicit Dominus. Dixerat enim in corde suo: *Super sidera cœli ponam sedem meam, et ero similis Altissimo* ⁴. Unde quotidie ad eos qui per scalam, Jacob somniantem, descendunt, loquitur Deus: *Ego dixi: dii estis et filii Altissimi omnes; — Vos autem sicut homines moriemini, et tanquam unus de principibus cadetis* ⁵. Cecidit enim primus diabolus, et cum stet Deus in synagoga deorum, in medio autem deos discernat, Apostolus eis, qui dii esse desinunt, scribit: *Ubi enim in vobis sunt dissensiones et æmulationes, nonne homines estis, et secundum hominem ambulatis* ⁶?

(1) Psal. CIII. 20. 21. — (2) Habacuc. L. 16. — (3) Abdias. V. — (4) Is. XIV. 13. 14. — (5) Ps. LXXXI. 6. 7. — (6) I. Cor. III. 3.

rer. *Vous amenez les ténèbres, dit le psalmiste, et voilà la nuit; alors toutes les bêtes de la forêt passeront. — Les lionceaux rugissent pour leur proie, et demandent à Dieu leur pâture. Le diable ne veut ni les hommes infidèles, ni ceux du dehors, ni ceux dont le roi d'Assyrie a rôti les chairs dans une chaudière ardente; c'est de l'Eglise du Christ qu'il se plaît à arracher ses victimes. Ses mets sont choisis, comme ceux dont parle Abacuc. Il désire abattre Job; et, après avoir dévoré Judas, il demande les apôtres à cribler. Le Sauveur n'est pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive. Lucifer est tombé, lui qui se levait le matin; et celui qui était nourri dans les délices du paradis a mérité d'entendre ces terribles paroles: *Quand vous élèveriez votre nid aussi haut que l'aigle, je vous en arracherai*, dit le Seigneur. Car il avait dit en son cœur: *J'établirai mon trône au-dessus des astres, — Et je serai semblable au Très-Haut. C'est pour cela que Dieu dit chaque jour à ceux qui descendent par l'échelle que Jacob vit en songe: Je l'ai dit: Vous êtes des dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut; — mais vous mourrez comme des hommes, et comme un des rois vous tomberez. Le diable est tombé, en effet, le premier; et comme Dieu se trouve dans l'assemblée des dieux, et qu'il juge les dieux, étant au milieu d'eux, l'Apôtre écrit à ceux qui cessent d'être des dieux: *Puisqu'il y a parmi vous des jalousies et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne vous conduisez-vous pas selon l'homme?***

Si Apostolus, vas electionis et separatus in Evangelium Christi, ob carnis aculeos et incentiva vitiorum reprimit corpus suum, et servituti subicit, ne, aliis prædicans, ipse reprobus inveniatur; et tamen videt aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ, et captivum se in legem duci peccati; si, post nuditatem, jejunia, fames, carcerem, flagella, supplicia, in semetipsum reversus, exclamat: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* ¹? tu te putas securam esse debere? Cave, quæso, ne quando de te dicat Deus: *Virgo Israel cecidit, et non est qui suscitet eam* ². Audenter loquar: cum omnia possit Deus, suscitare virginem non potest post ruinam. Valet quidem liberare de pœna, sed non vult coronare corruptam. Timeamus illam prophetiam, ne in nobis etiam compleatur: *Virgines bonæ deficient* ³. Observa quid dicat, *et virgines bonæ deficient*, quia sunt et virgines malæ. *Qui viderit, inquit, mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* ⁴. Perit ergo et mente virginitas. Istæ sunt virgines malæ, virgines carne, non spiritu, virgines stultæ, quæ, oleum non habentes, excluduntur a sponso.

Si autem et illæ quæ virgines sunt, ob alias tamen culpas, virginitate corporum non sal-

(1) Rom. VII. 24. — (2) Amos. V. 2. — (3) Amos. VIII. 13. —

(4) Matth. V. 18.

Si l'Apôtre, ce vase d'élection, choisi pour annoncer l'Évangile du Christ, s'applique à réprimer dans son corps les aiguillons de la chair, le feu des passions, et le soumet à la servitude, de peur qu'en prêchant aux autres, il ne vienne lui-même à être réprouvé; s'il ne laisse pas de sentir en ses membres une loi qui combat la loi de l'esprit, et de se voir mené captif sous la loi du péché; si, après avoir souffert la nudité, les jeûnes, la faim, la prison, les fouets, les supplices, revenant à lui-même, il s'écrie : *Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?* pensez-vous que vous deviez être en sécurité? Prenez garde, je vous prie, que Dieu ne dise un jour de vous : *La vierge d'Israël est tombée, et il n'y a personne pour la relever.* Je le dirai hardiment : Dieu qui peut tout, ne peut pas cependant relever une vierge de sa chute. Il peut bien absoudre de la peine, mais il ne veut point couronner une vierge corrompue. Craignons de voir s'accomplir en nous cette prophétie : *Les vierges les plus sages failliront.* Faites attention aux paroles du Prophète : *Les vierges sages failliront*, car il est aussi des vierges déréglées. *Quiconque, est-il dit, aura regardé une femme pour la convoiter a déjà commis l'adultère dans son cœur.* La virginité périt donc même par l'âme seule. Ce sont là ces vierges déréglées, ces vierges de corps et non d'esprit, ces vierges folles qui, n'ayant pas d'huile, sont exclues de la salle nuptiale.

Or, si celles qui sont vierges, ne sont pas cependant, à cause de quelques autres fautes, sauvées par la virginité du corps, qu'advient-il à celles qui ont prostitué les membres du Christ et changé le temple

vantur, quid fiet illis, quæ prostituerunt membra Christi, et mutaverunt templum sancti Spiritus in lupanar? Illico audient: *Descende, sede in terra, virgo filia Babylonis, sede in terra; non est solium filicæ Chaldæorum; non vocaberis ultra mollis, et delicata.*—*Accipe molam, mole farinam, discooperi velamen tuum, denuda crura, transi flumina,*—*Revelabitur ignominia tua*¹, apparebunt opprobria tua. Et hoc post Dei filii thalamos, post oscula fratruelis et sponsi, illa de qua quondam sermo propheticus concinebat: *Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate*², nudabitur, et posteriora ejus ponentur in faciem ipsius; sedebit ad aquas solitudinis, posito vase, et divaricabit pedes suos omni transcunti, et usque ad verticem polluetur. Rectius fuerat hominis subiisse conjugium, ambulasse per plana, quam ad altiora tendentem, in profundum inferni cadere. Ne fiat, obsecro, civitas meretrix, fidelis Sion, ne post trinitatis hospitium ibi dæmones saltent, et sirenæ nidificent, et hericii. Non solvatur fascia pectoralis, sed statim ut libido titillaverit sensum, aut blandum voluptatis incendium dulci nos calore perfuderit, crumpamus in vocem: *Dominus auxiliator meus, non timebo quid faciat mihi caro*³. Cum paululum interior homo inter vitia atque virtutes cœperit fluctuare, dicito: *Quare*

(1) Is. XLVII. 4. 2.—(2) Ps. XLIV. 9.—(3) Ps. LV.

de l'Esprit saint en lupanar ? *Descendez, asseyez-vous dans la poussière, vierge, fille de Babylone ; asseyez-vous sur la terre ; il n'y a plus de trône pour la fille des Chaldéens ; on ne vous appellera plus désormais tendre et délicate. — Attachée à la meule de l'esclavage, les cheveux couverts de cendre, jetez au loin cette écharpe qui orna votre épaule ; dépouillez-vous de votre chaussure, passez les fleuves. — Votre ignominie sera dévoilée, votre opprobre mis à découvert. Après avoir partagé la couche du Fils de Dieu, après avoir reçu les baisers de l'époux chéri, celle dont le Prophète avait dit : *La reine est restée debout à la droite, revêtue d'une robe d'or où brille une merveilleuse variété*, celle-là sera dépouillée ; on lui mettra sous les yeux les actions honteuses qu'elle cacha ; elle s'assiéra aux eaux de la solitude, son vase posé à terre ; elle ouvrira ses jambes à tous les passants, et sera souillée jusques à la tête. Il eût mieux valu s'engager sous la loi d'un mari, marcher dans les lieux de plaine, que de tomber dans les profondeurs de l'enfer, pour avoir voulu s'élever trop haut. Qu'elle ne devienne point, je vous en conjure, une ville prostituée, la cité de Sion ; de peur qu'en un lieu où résida la Trinité, les démons ne viennent faire leurs danses, les sirènes et les hérissons bâtir leurs nids. Que la bandelette pectorale ne soit pas déliée, mais, dès que la passion chatouillera les sens, ou que les feux secrets de la volupté nous brûleront d'une douce flamme, alors écrions-nous : *Le Seigneur est mon aide, je ne craindrai pas ce que l'homme pourrait me faire. Lorsque l'homme intérieur aura commencé à hésiter un peu entre le vice et la vertu, dites alors : Pourquoi es-tu triste, ô mon ame, pourquoi me troubles-tu ? Espère au Seigneur, parce que**

tristis es, anima mea, et quare conturbas me? Spera in Domino, quia confitebor illi; salutare vultus mei et Deus meus ¹. Nolo sinas cogitationes crescere. Nihil in te Babylonium, nihil confusionis adolescat. Dum parvus est hostis, interfice; nequitia, ne zizania crescant, elidatur in semine. Audi Psalmistam dicentem: *Filia Babylonis misera, beatus qui retribuet tibi retributionem tuam!*—*Beatus qui tenebit et allidet parvulos tuos ad petram* ²! Quia enim impossibile est in sensum hominis non irruere innatum medullarum calorem, ille laudatur, ille prædicatur beatus, qui, ut cœperit cogitare sordida, statim interficit cogitatus, et allidit ad petram; *petra autem Christus est* ³.

Oh! quoties ego ipse, in eremo constitutus, et in illa vasta solitudine, quæ, exusta solis ardoribus, horridum monachis præstat habitaculum, putabam me Romanis interesse deliciis! Sedebam solus, quia amaritudine repletus eram. Horrebant sacco membra deformia, et squalida cutis situm æthiopicæ carnis obduxerat. Quotidie lacrymæ, quotidie gemitus, et, si quando repugnantem somnus imminens oppressisset, nuda humo ossa vix hærentia collidebam. De cibis vero et potu taceo, cum etiam languentes aqua frigida utantur, et coctum aliquid accepisse luxuria sit. Ille igitur ego, qui, ob gehennæ metum, tali

(1) Psal XLI 5.—(2) Ps. CXXXVI. 41. 42.—(3) I. Cor. X. 4.

je lui rendrai des actions de grâce, comme à celui qui est le salut, la lumière de mon visage et mon Dieu. Ne laissez pas les pensées se fortifier. Qu'il ne grandisse en vous rien de ce qui est de Babylone, rien de ce qui est confusion. Pendant que l'ennemi est faible encore, tuez-le; que la malice, de peur que la zizanie ne vienne à croître, soit étouffée dans son germe. Ecoutez le Psalmiste disant : Malheur à vous, fille de Babylone; heureux celui qui vous rendra les maux que vous nous avez faits! — Heureux celui qui prendra vos petits enfants, et les brisera contre la pierre! Comme il est impossible que les feux d'une concupiscence née avec nous, et qui s'insinue jusque dans la moëlle de nos os, ne viennent pas assaillir nos sens, on loue, on estime bienheureux celui qui, lorsqu'une pensée impure s'élève en son ame, la tue aussitôt et la brise contre la pierre; or, la pierre, c'est le Christ.

Oh! combien de fois moi-même, retenu dans le désert, et dans cette vaste solitude qui, dévorée des feux du soleil, n'offre aux moines qu'une demeure affreuse, je croyais assister aux délices de Rome! Je m'asseyais seul, parce que mon ame était pleine d'amertume. Mes membres étaient couverts d'un sac hideux, et mes traits brûlés avaient la teinte noire d'un Ethiopien. Je pleurais, je gémissais chaque jour, et si le sommeil m'accablait malgré ma résistance, mon corps décharné heurtait contre une terre nue. Je ne dis rien de ma nourriture ni de ma boisson, car, au désert, les malades eux-mêmes boivent de l'eau froide, et regardent comme une sensualité de prendre quelque chose de cuit. Eh bien! moi qui, par terreur de l'enfer, m'étais condamné à cette prison, habitée par les scorpions et les bêtes fa-

me carcere ipse damnaveram , scorpionum tantum socius et ferarum , sæpe choris intereram puellarum. Pallebant ora jejuniis , et mens desideriiis æstuabat in frigido corpore , et, ante hominem suum jam carne præmortua , sola libidinum incendia bullicbant. Itaque omni auxilio destitutus , ad Jesu jacebam pedes , rigabam lacrymis , crine tergebam , et repugnantem carnem hebdomadarum inedia subjugabam. Non erubesco infidelitatis meæ ; quin potius plango me non esse quod fuerim. Memini me clamantem diem crebro junxisse cum nocte , nec prius a pectoris cessasse verberibus quam rediret , Domino increpante , tranquillitas. Ipsam quoque cellulam meam , quasi cogitationum mearum consciam , pertimescebam , et, mihimet iratus et rigidus , solus deserta penetrabam. Sicubi concava vallium , aspera montium , rupium prærupta cernebam , ibi meæ orationis locus , ibi illud miserrimæ carnis ergastulum ; et , ut ipse mihi testis est Dominus , post multas lacrymas , post cælo inhærentes oculos , nonnunquam videbar mihi interesse agminibus angelorum , et lætus gaudensque cantabam : *Post te in odorem unguentorum tuorum curremus* ¹.

Si autem hoc sustinent illi qui , exeso corpore , solis cogitationibus oppugnantur , quid patitur puella , quæ deliciis fruitur ? Nempe illud

(1) Cant. 1. 4.

rôches , je me voyais en imagination transporté parmi les danses des vierges romaines. Mon visage était pâle de jeûnes , et mon corps brûlait de désirs ; dans ce corps glacé , dans cette chair morte d'avance , l'incendie seul des passions se rallumait encore. Alors privé de tout secours , je me jetais aux pieds de Jésus-Christ , je les arrosais de larmes , je les essuyais de mes cheveux , et je domptais ma chair indocile par des jeûnes de plusieurs semaines. Je ne rougis pas de mon malheur ; au contraire, je regrette de n'être plus ce que j'ai été. Je me souviens que plus d'une fois je passai le jour et la nuit entière à pousser des cris , et à frapper ma poitrine , jusqu'au moment où Dieu renvoyait la paix dans mon ame. Je redoutais l'asile même de ma cellule ; il me semblait complice de mes pensées. Irrité contre moi-même , seul je m'enfonçais dans le désert. Si je découvrais quelque vallée plus profonde , quelque cime plus escarpée , j'en faisais un lieu de prière et une sorte de prison pour ma chair misérable. Souvent , le Seigneur m'en est témoin , après des larmes abondantes , après des regards long-temps élançés vers le ciel , je me voyais transporté parmi les chœurs des anges , et triomphant d'allégresse , je chantais : *Nous courrons après vous , attirés par l'odeur de vos parfums.*

S'ils soutiennent des assauts pareils , ceux même qui , dans un corps tout abattu , ne sont assiégés que par les pensées , que ne souffre pas une jeune fille qui vit au milieu des délices ? L'Apôtre nous l'apprend : *Elle est*

Apostoli : *Vivens mortua est* ¹. Si quid itaque in me potest esse consilii, si experto creditur, hoc primum moneo, hoc obtestor, ut sponsa Christi vinum fugiat pro veneno. Hæc adversus adolescentiam prima arma sunt dæmonum. Non sic avaritia quatit, inflat superbia, delectat ambitio. Facile aliis caremus vitiis, hic hostis nobis inclusus est. Quocumque pergimus nobiscum portamus inimicum. Vinum et adolescentia duplex incendium voluptatis est. Quid oleum flammæ adjicimus? Quid ardenti corpusculo fomenta ignium ministramus? Paulus ad Timothæum : Jam noli, inquit, aquam bibere, sed *vino modico utere, propter stomachum tuum et frequentes tuas infirmitates* ². Vide quibus caussis vini potio concedatur, ut ex hoc stomachi dolor et frequens mederetur infirmitas. Et, ne nobis forsitan de ægrotationibus blandiremur, modicum præcepit esse sumendum, medici potius consilio quam apostoli, licet et apostolus sit medicus spiritualis, et, ne Timothæus imbecillitate superatus, Evangelii prædicandi non posset implere discursus. Alioquin se dixisse meminerat : *Vinum in quo est luxuria. Et : bonum est homini vinum non bibere, et carnem non manducare* ³. *Noe vinum bibit, et inebriatus est* ⁴. Post diluvium, rudi adhuc seculo, et tunc primum plan-

(1) 1. Tim. V. 6. — (2) 1. Tim. V. 23. — (3) Rom. XIV. 21. — (4) Gen. IX. 21.

morte, quoiqu'elle vive. Si donc je peux donner quelque conseil, si l'on veut m'en croire sur mon expérience, le premier avis que je donne, la première grâce que je demande, c'est qu'une épouse du Christ évite le vin comme un poison. Ce sont là les premières armes du démon contre la jeunesse. L'avarice ébranle moins, l'orgueil enfle moins, l'ambition séduit moins. Nous pouvons sans peine nous dépouiller des autres vices, mais celui-ci est un ennemi renfermé dans nous. Où que nous allions, nous le portons avec nous. Le vin et la jeunesse, voilà un double foyer de volupté. Pourquoi jeter de l'huile dans la flamme? Pourquoi entretenir le feu dans un faible corps tout brûlant déjà? Paul écrit à Timothée : *Ne buvez pas d'eau, mais usez d'un peu de vin, à cause de votre estomac et de vos fréquentes maladies.* Voyez pour quels motifs l'Apôtre permet de boire du vin. C'est dans la vue de remédier à des douleurs d'estomac et à de fréquentes maladies. Et, de peur que nous n'allussions, par hasard, nous faire de nos maladies un prétexte, il ordonne de prendre fort peu de vin, parlant plutôt en médecin qu'en apôtre, quoique, du reste, un apôtre soit un médecin spirituel, et craignant que Timothée, accablé sous le poids de ses infirmités, ne pût accomplir sa mission évangélique. D'ailleurs, il se souvenait bien d'avoir dit lui-même : *Le vin est une source de dissolution.* Et encore : *Il est bon de ne point manger de chair, de ne point boire de vin; Noé but du vin, et s'enivra.* Au sortir du déluge, dans un âge encore grossier, alors que la vigne venait seulement d'être plantée, peut-être ne savait-il pas que le vin enivrât. Et, afin que vous compreniez qu'en toutes choses l'Écriture est mystérieuse, (car

tata vinea , inebriare vinum forsitan nesciebat. Et , ut intelligas Scripturæ in omnibus sacramentum , margarita quippe est sermo Dei , et ex omni parte forari potest , post ebrietatem nudatio femorum subsecuta est , libido juncta luxuriæ. Prius enim venter extenditur , et sic cætera membra concitantur. *Manducavit enim populus , et bibit , et surrexerunt ludere* ¹. Loth , amicus Dei , in monte salvatus , et de tot millibus populi solus justus inventus , inebriatur a filiabus suis , et , licet illæ putarent genus hominum defecisse , et hoc facerent liberorum magis desiderio quam libidinis , tamen sciebant virum justum hoc nisi ebrium non esse facturum. Denique quid fecerit ignoravit ; et , quanquam voluntas non sit in crimine , tamen error in culpa est. Inde nascuntur Moabitæ et Ammonitæ , inimici Israel , qui usque ad quartam et decimam progeniem , et usque in æternum , non ingrediuntur in Ecclesiam Dei ².

Elias , cum Jezabel fugeret , et sub quercu jaceret lassus in solitudine , veniente ad se angelo , suscitatur , et dicitur ei : *Surge et manduca*. — *Respexit , et ecce ad caput ejus panis collyrida , et vas aquæ* ³. Revera numquid non poterat Deus conditum ei merum mittere , et electos cibos , et carnes contusione mutatas ? Elisæus filios prophetarum invitat ad prandium , et herbis agres-

(1) Exod. XXII. 6. — (2) Deut. XXIII. 3. — (3) IV. Reg. XIX. 5. 6.

la parole de Dieu est une perle qui peut être percée de tout côté), après l'ivresse, remarquez-le-bien, suivit la nudité du corps, et l'intempérance enfanta l'impureté. Le ventre s'emplit et s'étend d'abord, et par suite, les divers membres se remuent et s'agitent. *Le peuple mangea*, dit l'Écriture, *et il but, et ils se levèrent pour danser*. Loth, cet ami de Dieu, qui fut sauvé sur la montagne, et qui, seul, de tant de milliers d'hommes, avait été trouvé juste, est enivré par ses filles; quoiqu'elles s'imaginassent que le monde avait péri, et qu'elles agissent ainsi plutôt dans le désir d'avoir des enfants, que par passion, cependant elles savaient bien que cet homme juste ne ferait que dans l'ivresse une telle action. Enfin, il ignora ce qu'il avait fait, et, quoique la volonté n'ait aucune part au crime, l'erreur toutefois ne laisse pas d'être coupable. De cette union vinrent les Moabites et les Ammonites, ces ennemis d'Israël, qui, non pas même après la quatorzième génération, n'entrèrent jamais dans l'assemblée du Seigneur.

Elie fuyait Jézabel, et, fatigué, se reposait sous un chêne dans la solitude; un ange vient à lui, le réveille et lui dit : *Lève-toi et mange*. — *Elie regarda, et il vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau*. Est-ce, par hasard, que Dieu ne pouvait pas lui envoyer un vin délicieux, des mets choisis et des viandes assaisonnées? Elisée invite à dîner les fils des prophètes, et, leur servant des herbes sauvages, il entend les convives s'écrier tous : *La mort est dans ce*

tibus eos alens, consonum prandentium audit clamorem : *Mors in olla* ¹. Homo Dei non iratus est cocis, lautioris enim mensæ consuetudinem non habebat, sed, farina desuper jacta, amaritudinem dulcoravit, eadem spiritus virtute, qua Moises mutaverat Maram in dulcedinem. Nec non et illos qui ad eum comprehendendum venerant, oculis pariter ac mente cæcatos, cum in Samariam nescios induxisset, qualibus eos epulis refici imperaverit ausculta : *Pone eis panem et aquam, manducent et bibant, et remittantur ad dominum suum* ². Potuit et Danieli de regiis ferculis opulentior mensa transferri, sed Abacuc ei messorum prandium portat, arbitror rusticanum ³. Ideoque et *desideriorum vir* appellatus est, quia panem desiderii non manducavit, et vinum concupiscentiæ non bibit ⁴.

Innumerabilia sunt de scripturis divina responsa, quæ gulam damnent, et simplices cibos probent. Verum quia nunc non est propositum de jejuniis disputare, et universa exequi sui et tituli sit et voluminis, hæc sufficiant pauca de plurimis. Alioquin, ad exemplum horum, poteris tibi ipsa colligere quomodo primus de paradiso homo, ventri magis obediens quam Deo, in hanc lacrymarum dejectus est vallem; et ipsum Dominum Satanæ fame tentaverit in deserto. Et Apos-

(1) IV. Reg. IV. 40. — (2) IV Reg. VI. 22. — (3) Dan. XIV. 22.
— (4) Dan. IX. 23.

vase. L'homme de Dieu ne s'emporta point contre les cuisiniers , car il n'était pas habitué à une table plus splendide ; mais jetant un peu de farine sur ces herbes , il en corrigea l'amertume , par la vertu du même esprit avec lequel Moïse avait adouci les eaux de Mara. Et ceux qui étaient venus pour s'emparer de lui , qu'il avait privés des yeux du corps et des yeux de l'esprit , qu'il avait introduits dans Samarie , sans qu'ils s'en doutassent , comment voulut-il qu'on les reçût ? vous allez l'apprendre : *Faites-leur servir du pain et de l'eau , afin qu'ils mangent et qu'ils boivent , et qu'ils s'en retournent vers leur maître*. On pouvait servir à Daniel , avec les plats du roi de Babylone , une table plus opulente ; néanmoins , Abacuc lui porte le dîner de ses moissonneurs , c'est-à-dire , une nourriture grossière. Aussi le prophète fut-il appelé *homme de désirs* , parce qu'il ne mangea pas de ce pain délicieux , et qu'il ne but pas le vin de la concupiscence.

Ils sont innombrables les témoignages divins de l'Écriture , qui condamnent les mets recherchés , et qui louent les mets simples. Mais comme je n'ai pas dessein de parler ici du jeûne , et que , pour traiter la matière à fond , il faudrait un titre et un volume particuliers , que ce soit assez de ces quelques mots sur un sujet si étendu. Au reste , d'après le modèle que je viens de vous en donner , vous pourrez vous-même ramasser les passages de cette nature , et observer comment le premier homme , pour avoir obéi à son ventre plutôt qu'à Dieu , fut relégué dans cette vallée de larmes ; comment , au désert , le démon tenta le Seigneur par la faim ; comment l'Apôtre s'écrie : *Les ali-*

tolus clamitet : *Escæ ventri, et venter escis ; Deus autem hunc et illas destruet* ¹, et de luxuriosis, quorum *Deus venter est* ², id enim colit unusquisque quod diligit. Ex quo sollicite providendum est ut quos saturitas de paradiso expulit reducat esuries.

Quod si, volueris respondere te nobili stirpe generatam, semper in deliciis, semper in plumis, non posse a vino et esculentioribus cibus abstinere, nec his legibus vivere, districtius respondebo : Vive ergo lege tua, quæ Dei non potes. Non quod Deus, universitatis creator et dominus, intestinorum nostrorum rugitu et inanitate ventris, pulmonisque delectetur ardore, sed quod aliter pudicitia tuta esse non possit. Job, Deo carus, et testimonio ipsius immaculatus et simplex, audi quid de diabolo suspicetur : *Virtus ejus in lumbis, et potestas ejus in umbilico* ³. Honestè viri mulierisque genitalia immutatis sunt appellata nominibus. Unde et de lumbis David super sedem ejus promittitur esse sessurus. Et septuaginta quinque animæ introierunt in Ægyptum, quæ exierunt de femore Jacob ⁴. At postquam, colluctante Domino, latitudo femoris ejus emarcuit ⁵, a liberorum opere cessavit. Et qui pascha facturus est, accinctis mortificatisque lumbis, facere præcipitur ⁶. Et ad Job dicit

(1) I. Cor. VI. 43. — (2) Philipp. III. 49. — (3) Job. XIV. 11. —

(4) Exod. I. 45. — (5) Gen. XXXII. 25. — (6) Exod. XII. 11.

ments sont pour l'estomac , et l'estomac pour les aliments , et un jour Dieu détruira l'un et l'autre ; comment il parle des hommes sensuels , qui se font un Dieu de leur ventre , car chacun adore ce qu'il aime. C'est pourquoi il faut soigneusement pourvoir à ce que le jeûne ramène dans le paradis ceux que l'intempérance en a chassés.

Mais , si vous voulez me répondre que , sortie d'une noble race , élevée dans les délices , dans la mollesse , vous ne pouvez pas vous abstenir de vin et de mets exquis , ni mener une vie si austère , je vous répondrai d'un ton ferme : Vivez donc à votre manière , vous qui ne pouvez vivre suivant la loi de Dieu. Ce n'est pas que Dieu , créateur et maître de toutes choses , prenne plaisir à nous voir dévorés par une faim cruelle , épuisés par de longues abstinences , consumés par des jeûnes rigoureux , mais c'est que la pudeur ne peut être en sûreté sans cela. Ecoutez ce que Job , cet homme chéri de Dieu , et déclaré par lui simple et sans tâche , pense du démon : *Sa force est dans ses reins , et sa vertu consiste dans son nombril.* Les parties génitales de l'homme et de la femme sont voilées sous d'autres termes. C'est pourquoi l'on promet à David qu'un enfant sorti de ses reins siègera sur son trône ; aussi soixante-quinze personnes sorties de la cuisse de Jacob entrèrent en Egypte ; mais , depuis que dans sa lutte avec le Seigneur , il eut le nerf de la cuisse séché , il ne procréa plus d'enfants. C'est pour cela aussi que ceux qui faisaient la Pâque reçoivent l'ordre de ceindre et de mortifier leurs reins , avant de la célébrer. Dieu dit aussi à Job : *Ceins les reins comme un guerrier.* Jean se ceignait d'une ceinture de peau. Les apôtres reçoivent

Deus : *Accinge, sicut vir, lumbos tuos* ¹. Et Johannes zona pellicea cingitur. Apostoli jubentur, accinctis lumbis, Evangelii tenere lucernas. Ad Jerusalem vero, quæ respersa sanguine, in campo invenitur erroris, in Ezechiele dicitur : *Non est præcisus umbilicus tuus* ². Omnis igitur adversus viros diaboli virtus in lumbis est ; omnis in umbilico contra feminas fortitudo.

Vis scire ita esse ut dicimus? accipe exempla. Samson, Leone fortior et saxo durior, qui et unus et nudus mille persecutus est armatos, in Dalilæ mollescit amplexibus. David, secundum cor Domini electus, et qui venturum Christum sancto sæpe ore cantaverat, postquam, deambulans super tectum domus suæ, Bethsabeæ captus est nuditate, adulterio junxit homicidium. Ubi et illud breviter attende quod nullus sit, etiam in domo, tutus aspectus. Quapropter ad Dominum pœnitens loquitur : *Tibi soli peccavi et malum coram te feci* ³; rex enim erat, alium non timebat. Salomon, per quem se cecinit ipsa sapientia ; qui disputavit a cedris Libani usque ad hyssopum, quæ exit per parietem, recessit a Domino, quia amator mulierum fuit. Et, ne quis sibi de sanguinis propinquitate confideret, illicito Thamar sororis Amnon frater exarsit incendio.

Pudet dicere quot quotidie virgines ruant,

(1) Job. XXXVIII. 3.—(2) Ezech. XVI. 4.—(3) Ps. L. 5.

ordre de se ceindre les reins , et de tenir les lampes de l'Évangile. Mais à Jérusalem qui est trouvée couverte de sang , dans le champ de l'erreur , il est dit en Ezéchiel : *On ne vous a point coupé le conduit par où vous receviez la nourriture dans le sein de votre mère.* Toute la force du diable contre les hommes gît donc dans les reins ; toute la force contre les femmes est encore dans les reins.

Voulez-vous savoir si je dis la vérité ? voici des exemples : Samson , plus fort que le lion , plus dur que le rocher , qui seul et sans armes avait poursuivi mille Philistins armés , s'amollit dans les embrassements de Dalila. David , choisi selon le cœur de Dieu , et qui tant de fois , de sa bouche sainte , avait chanté le Christ à venir , David , se promenant sur le toit de sa maison , est séduit par la nudité de Bethsabée , et joint à l'adultère l'homicide. Ici , remarquez en passant , qu'un seul regard peut nous perdre , jusque dans notre maison. C'est pourquoi ce prince pénitent dit à Dieu : *J'ai péché contre vous seul , et j'ai commis le mal en votre présence ;* car il était roi , et ne craignait personne. Salomon , par la bouche duquel la sagesse avait rendu ses oracles , qui avait écrit sur tant de matières , depuis les cèdres du Liban , jusques à l'hysope qui naît dans les murailles , s'éloigna du Seigneur , en aimant les femmes. Et , de peur que quelqu'un ne se tienne point en garde contre les liens du sang , nous voyons Amnon brûler , pour sa sœur Thamar , d'une passion criminelle.

Je ne saurais dire sans honte combien de vierges tombent chaque jour ; combien l'Eglise , mère affligée ,

quantas de suo gremio mater perdat Ecclesia, super quæ sidera inimicus superbus ponat thronum suum, quot petras excavet, et habitet coluber in foraminibus earum. Videas plerasque viduas, antequam nuptas, infelicem conscientiam, mentita tantum veste, protegere. Quas nisi tumor uteri, et infantum prodiderit vagitus, erecta cervice et ludentibus pedibus, incedunt. Aliæ vero sterilitatem præbent, et necdum nati hominis homicidium faciunt. Nonnullæ, cum se senserint concepisse de scelere, abortii venena meditantur, et frequenter etiam ipsæ commortuæ, trium criminum reæ, ad inferos perducuntur, homicidæ sui, Christi adulteræ, necdum nati filii parricidæ. Istæ sunt quæ solent dicere: *Omnia munda mundis* ¹; sufficit mihi conscientia mea. Cor mundum desiderat Deus. Cur me abstinenceam a cibis, quos creavit Deus ad utendum? Et, si quando lepide et festive volunt vivere, ubi se mero ingurgitaverint, ebrietati sacrilegium copulantes, aiunt: Absit ut ego me a Christi sanguine abstinenceam. Et quam viderint pallentem atque tristem, miscram, monacham, et Manichæam vocant. Et consequenter, tali enim proposito jejunium hæresis est. Hæ sunt, quæ per publicum notabiliter incedunt, et, furtivis oculorum nutibus, adolescentium greges post se trahunt, quæ semper audiunt per prophetam: *Facies meretricis facta est tibi, impudorata*

(1) Tit. I. 15.

en voit périr dans son sein , sur combien d'astres un ennemi superbe élève son trône , combien de rochers perce la couleuvre pour y établir sa retraite. On en trouve souvent qui sont veuves avant d'avoir été mariées , et qui cachent sous un habit modeste une conscience flétrie. Si leur grossesse , si les vagissements de leurs enfants ne les trahissaient , elles marcheraient la tête levée , et le pas affecté. D'autres savent se rendre stériles , et commettent un homicide sur un enfant qui n'est point encore né. Quelques-unes , s'apercevant qu'elles ont conçu de leur coupable amour , cherchent des breuvages qui les fassent avorter , et comme il arrive souvent qu'elles périssent elles aussi , elles descendent aux enfers chargées de trois crimes , homicides d'elles-mêmes , adultères de Jésus-Christ , paricides d'un enfant qui n'est point encore né. Voilà celles qui ont coutume de dire : *Tout est pur pour les purs ; ma conscience me suffit ; Dieu demande un cœur pur ; pourquoi m'abstiendrais-je des viandes qu'il a créées pour mon usage ? Et si quelquefois elles veulent plaisanter et se mettre de belle humeur , dès qu'elles se sont gorgées de vin , joignant le sacrilège à l'ivresse , elles disent : A Dieu ne plaise que je m'abstienne de boire le sang du Christ ! la vierge qu'elles voient pâle et triste , elles l'appellent malheureuse , moinesse , manichéenne. Elles sont conséquentes , car , avec la vie qu'elles mènent , le jeûne est une hérésie. Voilà celles qui marchent en public d'une manière affectée ; qui , par des regards furtifs , attirent après elles une foule de jeunes gens , et qui méritent d'entendre toujours ces paroles du prophète : *Vous vous êtes fait un front de prostituée ; vous ne savez pas rou-**

es tu 1. Purpura tantum in veste tenuis, et laxius, ut crines decidant, ligatum caput, soccus vilior, et super humeros maforte volitans, succinctæ manicæ brachiis adhærentes, et solutis genibus fractus incessus : hæc est apud illas tota virginitas. Habeant istæ hujusmodi laudatores suos, ut, sub virginali nomine, lucrosius per-eant. Libenter talibus non placemus.

Pudet dicere, proh ! nefas. Triste, sed verum est. Unde in Ecclesias Agapetarum pestis intro-iiit ? Unde sine nuptiis aliud nomen uxorum ? Imo unde novum concubinarum genus ? Plus inferam. Unde meretrices univiræ ? Eadem domo, uno cubiculo, sæpe uno tenentur et lectulo, et suspiciosos nos vocant, si aliquid existimamus. Frater sororem virginem deserit, cœlibem spernit virgo germanum, fratrem quærit extraneum, et, cum in eodem proposito esse se simulent, quæ-runt alienorum spiritale solatium, ut domi ha-beant carnale commercium. Istiusmodi homines Salomon, in *Proverbiis*, spernit, dicens : *Alliga-bit quis in sinu ignem, et vestimenta ejus non comburentur ? — Aut ambulabit super carbones ignis, et pedes illius non ardebunt* 2 ?

Explosis igitur et exterminatis his quæ nolunt

(1) Jer. III. 3.—(2) Prov. VI. 27. 29.

gir. N'avoir sur leurs habits que de légers filets de pourpre , se coiffer négligemment , afin que les cheveux tombent avec plus de mollesse ; porter une chaussure simple , un voile qui voltige sur leurs épaules , des manches courtes et serrées ; marcher d'un pas brisé et avec nonchalance : voilà toute leur virginité. Qu'elles aient des personnes pour les louer ; que , sous le nom de vierges , elles mettent à plus haut prix la perte de leur innocence ; nous ne cherchons point , nous , à plaire à de pareilles femmes.

J'ai honte de le dire ; ô crime ! cela est déplorable , mais vrai. Comment s'est introduit dans les l'Églises ce fléau des Agapètes ? D'où vient , hors de l'état nuptial , cet autre nom d'épouses ? Bien plus , d'où vient ce nouveau genre de concubines ? Je dirai plus : d'où viennent ces courtisanes qui se donnent à un seul homme ? Il est des gens qui ont la même maison , la même chambre , souvent aussi le même lit , et qui nous appellent soupçonneux , lorsque nous pensons quelque chose. Le frère se sépare de sa sœur , qui professe la virginité ; la sœur , qui est vierge , méprise son frère qui vit dans le célibat , et cherche ailleurs un autre frère ; feignant l'un et l'autre d'embrasser un même genre de vie , ils cherchent des consolations spirituelles auprès de personnes étrangères , afin de lier avec elles un commerce charnel. Ce sont des gens de cette espèce que désigne Salomon , dans les *Proverbes* , quand il dit , en termes si méprisants : *Quelqu'un peut-il cacher du feu dans son sein , sans voir ses vêtements brûler ? — Peut-on marcher sur des charbons ardents , sans consumer ses pieds ?*

Maintenant que j'ai démasqué et repoussé loin de

esse virgines, sed videri, nunc ad te mihi omnis dirigatur oratio, quæ quanto prima Romanæ urbis virgo nobilis esse cœpisti, tanto tibi amplius laborandum est, ne et præsentibus bonis careas, et futuris. Et quidem molestias nuptiarum, et incerta conjugii domestico exemplo didicisti, cum soror tua Blesilla, ætate major, sed proposito minor, post acceptum maritum, septimo mense viduata est. O infelix humana conditio et futuri nescia! Et virginitatis coronam, et nuptiarum perdidit voluptatem. Et quanquam secundum pudici- tiæ gradum teneat viduitas, tamen quas illam per momenta sustinere existimas cruces spectantem quotidie in sorore quod ipsa perdiderit; et cum difficilius experta careat voluptate, minorem continentiaæ habere mercedem? Sit tamen et illa secura, sit gaudens. Centesimus et sexagesimus fructus de uno sunt semine castitatis.

Nolo habeas consortia matronarum; nolo ad nobilium domos accedas; nolo te frequenter videre, quod contemnens, virgo esse voluisti. Sic sibi solent applaudere mulierculæ de iudiciis viris, et in aliqua positis dignitate. Si ad imperatoris uxorem concurrat ambitio salutantium, cur tu facis injuriam viro tuo? ad hominis conjugem, Dei sponsa properas? Disce in hac parte

nous celles qui ne veulent pas être vierges , mais seulement le paraître , c'est à vous que je vais adresser mon discours , à vous qui , étant la plus distinguée des vierges de Rome , devriez mettre un soin d'autant plus grand à ne pas vous priver tout à la fois et des biens présents et des biens futurs. Et certes , les chagrins de l'état nuptial , les tristes incertitudes qui s'y rattachent , vous les avez connus par un exemple domestique , puisque votre sœur Blésilla , votre aînée selon la nature , votre inférieure selon la grâce , s'est trouvée veuve après sept mois de mariage. O malheureuse condition humaine et qui ne sait rien de l'avenir ! Elle a perdu la couronne de la virginité , et les douceurs du mariage. Quoiqu'elle soit maintenant dans le second degré de continence , néanmoins quelle croix pensez-vous que ce soit de temps en temps pour elle de voir en sa sœur chaque jour ce qu'elle a perdu elle-même , et de sentir que , tout en se privant avec plus de difficulté d'un plaisir qu'elle a goûté , sa continence est pourtant d'un moindre prix que la vôtre ? Qu'elle vive néanmoins sans inquiétude , sans chagrin ; car le centième comme le soixantième fruit de la chasteté vient du même germe.

Je voudrais que vous n'eussiez point de liaison avec les femmes mariées ; je voudrais que vous ne fréquentassiez pas les personnes de qualité ; je ne voudrais pas que vous vissiez souvent ce que vous avez méprisé pour vous consacrer à l'état virginal. Si une femme du commun se fait d'ordinaire un mérite d'avoir pour mari un juge ou un homme constitué en quelque dignité ; si les courtisans se hâtent d'accourir auprès d'une impératrice , pourquoi compromettez-vous la gloire de votre

superbiam sanctam ; scito te illis esse meliorem. Neque vero earum tantum te cupio declinare congressus , quæ maritorum inflantur honoribus , quas eunuchorum greges sepiunt , et in quarum vestibus attenuata in filum auri metalla texuntur , sed etiam eas fuge , quas viduas necessitas fecit , non voluntas ; non quod mortem optaverint maritorum , sed quod datam occasionem pudicitiae non libenter acceperint. Nunc vero , tantum veste mutata pristina , non mutatur ambitio. Præcedit caveas basternarum ordo semivirorum , et rubentibus buccis , cutis facta distenditur , ut eas putes maritos non amisisse , sed quærere. Plena adulatoribus domus , plena convivis. Clerici ipsi , quos in magisterio esse oportuerat doctrinæ pariter et timoris , osculantur capita matronarum , et , extenta manu , ut benedicere eos putes velle , si nescias , pretia accipiunt salutandi. Illæ interim , quæ sacerdotes suo viderint indigere præsidio , eriguntur in superbiam. Et , quia maritorum expertæ dominatum , viduitatis præferunt libertatem , castæ vocantur et nonnæ ; post cœnam dubiam , apostolos somniant.

Sint tibi sociæ , quas jejunia tenuant , quibus pallor in facie est , quas et ætas probavit et vita ,

époux ? pourquoi vous empressez-vous autour de la femme d'un homme mortel , vous l'épouse de Dieu ? Apprenez à montrer en ceci un saint orgueil ; sachez que vous êtes au-dessus d'elles. Du reste , je ne désire pas que vous évitiez la compagnie seulement de celles qui , fières de la dignité de leurs maris , s'entourent d'un troupeau d'eunuques , et dont les vêtements sont tissés de légers fils d'or ; évitez encore celles qui sont veuves par nécessité plutôt que par inclination , non pas qu'elles aient dû souhaiter la mort de leurs maris , mais parce qu'elles n'ont pas profité volontiers de l'occasion qu'elles avaient de vivre dans la continence. Satisfaites d'avoir changé d'habits seulement , elles ne changent rien à leur luxe ni à leur vanité. Une troupe d'eunuques précède leurs superbes litières , et à le voir le visage plein et vermeil , on ne croirait pas qu'elles ont perdu leurs époux ; l'on dirait , au contraire , qu'elles cherchent à se marier. Leurs maisons sont pleines de flatteurs , pleines de festins. Les clercs eux-mêmes qui devraient les instruire et leur inspirer une crainte respectueuse , les embrassent au front , et quand ils étendent la main , comme pour les bénir , du moins vous le croiriez , c'est pour recevoir , sachez-le bien , le prix de leurs indignes complaisances. Elles cependant , qui s'aperçoivent que les prêtres ont besoin de leur appui , deviennent fières. Comme elles ont éprouvé la domination maritale , elles préfèrent la liberté du veuvage , et sont appelées chastes et nonnes ; puis , après des festins équivoques , elles rêvent d'apôtres.

Prenez pour compagnes celles que les jeunes abattent , celles dont le visage est pâle , celles que recom-

quæ quotidie in cordibus suis canunt : *Ubi pas-
cis? ubi cubas in meridie* ¹? quæ ex effectu di-
cunt : *Cupio dissolvi, et esse cum Christo* ²?
Esto subjecta parentibus ; imitare sponsum tuum.
Rarus sit egressus in publicum. Martyres tibi quæ-
rantur in cubiculo tuo. Nunquam caussa deerit
procedendi, si semper, quando necesse est, pro-
cessura sis.

Sit tibi moderatus cibus, et nunquam venter
expletus. Plures quippe sunt quæ, cum vino sint
sobriæ, ciborum largitate sunt ebriæ. Ad oratio-
nem tibi nocte surgenti, non indigestio ructum
faciat, sed inanitas. Crebrius lege, disce quam
plurima. Tenenti codicem somnus obrepit, et
cadentem faciem pagina sancta suscipiat. Sint
tibi quotidiana jejunia, et refectio satietatem
fugiens. Nihil prodest, biduo triduoque transmis-
so, vacuum portare ventrem, si pariter ob-
ruatur, si compensetur saturitate jejunium. Il-
lico mens repleta torpescit, et irrigata humus
spinas libidinum germinat. Si quando senseris
exteriorem hominem florem adolescentiæ suspi-
rare, et, accepto cibo, cum te in lectulo compo-
sitam dulcis libidinum pompa concusserit, ar-
ripe scutum fidei, in quo ignitæ diaboli extin-
guuntur sagittæ. *Omnes adulterantes, quasi cli-
banus corda eorum* ³. At tu, Christi comitata ves-

(1) Cant. I. 7.—(2) Phil. I. 23.—(3) Os. VIII. 4.

mandent et leur âge et leur vie ; qui chantent tous les jours en leurs cœurs : *Où conduisez-vous vos brebis , où les faites-vous reposer au milieu du jour ?* qui disent du fond de l'ame : *Je désire d'être dégagée des liens du corps , et de me voir avec le Christ.* Soyez soumise à vos parents ; imitez votre époux. N'allez que rarement en public ; cherchez les martyrs dans votre chambre ; car vous ne manquerez jamais de prétexte pour sortir, si vous le faites toutes les fois que vous en aurez besoin.

Mangez avec modération , et ne remplissez jamais de viandes votre estomac. On voit plusieurs vierges , qui , prenant du vin avec sobriété , s'enivrent par l'excès des viandes. Lorsque, la nuit, vous vous lèverez pour prier, s'il vous vient quelques rapports, que ce soit d'inanition et non pas de réplétion. Lisez souvent , apprenez le plus que vous pourrez. Que le sommeil vous surprenne les livres sacrés à la main ; si votre tête s'incline sous la fatigue , qu'elle tombe sur les pages saintes. Jeûnez chaque jour , et ne mangez pas jusques à satiété. Que sert-il de s'épuiser par un jeûne de deux ou trois jours, si l'on mange ensuite avec excès , pour se dédommager de cette abstinence ? Un estomac surchargé appesantit bientôt l'ame , et , semblable à une terre mouillée , produit les épines des passions. Si jamais vous sentez l'homme extérieur soupirer après cette fleur d'adolescence ; si , après avoir pris de la nourriture , la séduisante pompe des passions vient vous flatter dans votre couche , saisissez le bouclier de la foi , pour éteindre les traits enflammés du démon. *Ils sont tous adultères , et leurs cœurs sont semblables à un âtre brûlant.* Mais vous , qui marchez en la compagnie du

tigiis, et sermonibus ejus intenta, dic: *Nonne cor nostrum ardens erat in via, cum aperiret nobis Jesus Scripturas* 1? Et illud: *Ignitum eloquium tuum, et servus tuus dilexit illud* 2. Difficile est humanam animam aliquid non amare, et necesse est ut in quoscumque mens nostra trahatur affectus. Carnis amor spiritus amore superatur. Desiderium desiderio restringitur. Quidquid inde minuitur hinc crescit. Quin potius semper ingemina, et dicito super lectulum tuum: *In noctibus quæsiui quem dilexit anima mea* 3. *Mortificate ergo, inquit Apostolus, membra vestra quæ sunt super terram* 4. Unde et ipse postea confidenter aiebat: *Vivo autem, jam non ego, vivit vero in me Christus* 5. Qui mortificat membra sua, et in imagine perambulat, non timet dicere: *Factus sum sicut uter in pruina* 6. Quidquid in me fuit humoris excoctum est, et infirmata sunt in jejunio genua mea, et oblitus sum manducare panem meum 7. — *A voce gemitus mei adhæserunt ossa mea carni meæ* 8.

Esto cicada noctium. Lava per singulas noctes lectum tuum, lacrymis tuis stratum tuum riga. Vigila et fito sicut passer in solitudine 9. Psalle spiritu, psalle et sensu 10: *Benedic, anima mea, Dominum, et ne obliviscaris omnes retributiones*

(1) Luc. XXIV. 32. — (2) Ps. CXVIII. 440. — (3) Cant. III. 4. — (4) Coloss. III. 5. — (5) Gal. II. 20. — (6) Ps. CXVIII. 83. — (7) Ps. CI. 4. — (8) Ps. VI. 6 — (9) Ps. CI. 7. — (10) I. Cor. XIV. 15.

Christ, soyez attentive à ses paroles, et dites : *Notre cœur n'était-il pas embrasé en chemin, lorsque Jésus nous découvrait les Ecritures ? Et encore : Votre parole est toute brûlante, et votre serviteur la chérit.* Il est difficile à l'ame humaine de ne pas aimer quelque chose, et il faut nécessairement que notre cœur soit entraîné à une affection quelconque. L'amour de la chair est étouffé par l'amour de l'esprit ; un désir est éteint par un autre désir. Tout ce qui diminue d'un côté s'accroît de l'autre. Répétez souvent, et ne cessez de dire sur votre couche : *Durant les nuits j'ai cherché celui que chérit mon ame. — Faites donc mourir, dit l'Apôtre, les membres de l'homme terrestre qui est en vous. C'est pourquoi il disait encore avec confiance : Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Celui qui mortifie son corps, et qui passe dans le siècle ainsi que dans une ombre, ne craint pas de dire : Je suis devenu comme une outre exposée à la gelée. Tout ce qu'il y avait d'humide en moi s'est desséché ; mes genoux se sont affaiblis dans le jeûne, et j'ai oublié de manger mon pain. — A la voix de mes gémissements, ma peau s'est attachée à mes os.*

Soyez la cigale des nuits ; baignez, toutes les nuits, votre couche de vos pleurs ; veillez et devenez comme le passereau dans la solitude. Chantez de cœur, chantez aussi d'esprit : *Bénissez le Seigneur, ô mon ame, et n'oubliez jamais ses nombreux bienfaits. — Il pardonne toutes vos iniquités ; il guérit toutes vos langueurs. — C'est lui qui a racheté votre vie de la mort. Et qui de nous peut dire du fond du cœur : Je mangeais mon pain com-*

ejus. — Qui propitiatur cunctis iniquitatibus tuis; — qui sanat omnes infirmitates tuas, et redimit ex corruptione vitam tuam ¹. Et quis nostrum ex corde dicere potest: *Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potionem meam cum fletu miscebam* ²? An non flendum est, non gemendum, cum me rursus serpens invitat ad illicitos cibos? cum de paradiso virginitatis ejectum tunicis vult vestire pelliceis, quas Elias, ad paradysum rediens, projecit in terram? Quid mihi et voluptati, quæ brevi perit? Quid cum hoc dulci et mortifero carmine sirenarum? Nolo illi subjacere sententiæ, qua in hominem est illata damnatio: *In doloribus et in anxietatibus paries* ³. Mulieris lex ista est, non mea: — *Et ad virum conversio tua.* — Sit conversio illius ad maritum, quæ virum non habet Christum. Et ad extremum: *Morte morieris.* Finis iste conjugii, meum propositum sine sexu est. Habeant nuptæ suum tempus et titulum¹, mihi virginitas in Maria dedicatur et Christo.

Dicat aliquis: Et audes nuptiis detrahere, quæ a Deo benedictæ sunt? Non est detrahere nuptiis, cum illis virginitas antefertur. Nemo malum bono comparat. Glorientur et nuptæ, cum a virginibus sint secundæ: *Crescite, ait, et multiplicamini, et replete terram.* Crescat et multiplicetur ille, qui impleturus est terram. Tuum agmen in cœlis est.

(1) Ps. CXI. 2.—4.—(2) Ps. CI. 9.—(3) Gen. III. 16.

*me la cendre, et je mêlais ma boisson avec mes larmes ? Est-ce qu'il ne faut pas pleurer, est-ce qu'il ne faut pas gémir, puisque le serpent m'invite encore à manger du fruit défendu ? puisque, après m'avoir chassé du paradis de la virginité, il veut me vêtir de ces tuniques de peau, qu'Elie, retournant au paradis, jeta sur la terre ? Qu'ai-je de commun avec la volupté, elle qui passe si vite ? Qu'ai-je affaire de cette douce et mortelle harmonie des sirènes ? Je ne veux point être soumis à la peine qui fut portée contre l'homme : *Vous enfanterez dans la douleur et dans les angoisses.* Cette loi est faite pour la femme et non pour moi : — *Et vous vous attacherez à votre époux.* — Qu'elle donne ses affections à un mari, celle qui n'a point le Christ pour époux. Et enfin : *Vous mourrez de mort.* Voilà où aboutit le mariage ; ma profession ne connaît point de sexe. Que celles qui sont mariées aient leur temps et leur titre ; moi, ma virginité est consacrée en Marie et en Jésus-Christ.*

Quelqu'un dira : Quoi, vous osez calomnier le mariage qui a été béni de Dieu ? — Ce n'est pas mal parler du mariage que de lui préférer la virginité. Personne ne compare le mal avec le bien. Que les femmes mariées se glorifient aussi, puisqu'elles marchent après les vierges. Dieu dit à l'homme : *Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre.* Qu'il croisse et qu'il se multiplie celui qui doit remplir la terre ; ils sont dans le

Crescite et multiplicamini ; hoc expletur edictum post paradisum et nuditatem, et ficus folia, auspicantia pruriginem nuptiarum. Nubat et nubatur ille qui in sudore faciei comedit panem suum, cujus terra tribulos et spinas generat, et cujus herba sentibus suffocatur. Meum semen centenaria fruge fecundum est. *Non omnes capiunt verbum Dei, sed hi quibus datum est* ¹. Alium eunuchum necessitas faciat, me voluntas. *Tempus amplexandi, et tempus abstinendi a complexibus; tempus mittendi lapides, et tempus colligendi* ³.

Postquam de duritia nationum generati sunt filii Abrahæ, cœperunt sancti lapides volvi super terram. Pertranseunt quippe mundi istius turbines, et in curru Dei, rotarum celeritate, volvuntur. Consuant tunicas qui inconsutam desursum tunicam perdiderunt, quos vagitus delectat infantium, in ipso lucis exordio fletu lugentium quod nati sunt. Eva in paradiso virgo fuit; post pelliceas tunicas, initium sumsit nuptiarum. Tua regio paradisus est. Serva quod nata es, et dic: *Revertere, anima mea, in requiem tuam* ⁴. Et, ut scias virginitatem esse naturæ, nuptias post delictum, virgo nascitur caro de nuptiis, in fructu reddens quod in radice perdiderat. *Exiet virga de*

(1) Gen. I. 28.—(2) Matth. XIX. 11.—(3) Eccl. III. 5.—(4) Ps. CXIV. 7.

ciel ceux qui marchent comme vous. Croissez et multipliez-vous ; cet ordre n'a été accompli qu'après le bannissement du paradis, après la nudité, après les feuilles du figuier, qui marquaient par avance les désirs déréglés du mariage. Qu'ils se marient ceux qui mangent leur pain à la sueur de leur front, pour qui la terre ne produit que des chardons et des épines, pour qui l'herbe est étouffée sous les ronces. Ce que je sème porte du fruit au centuple. *Tous n'entendent pas la parole de Dieu, mais ceux à qui il est donné de l'entendre.* Qu'un autre soit eunuque par nécessité, moi, je veux l'être par mon propre choix. *Il est un temps d'embrasser, et un temps de s'éloigner des embrassements ; — un temps de disperser les pierres, et un temps de les ramasser.*

Depuis que de la dureté des nations il est sorti des enfants d'Abraham, les pierres saintes ont commencé à rouler sur la terre. Car elles passent à travers les tourbillons de ce monde ; et, dans le char de Dieu, elles volent avec la célérité des roues. Qu'ils se fassent des tuniques de peaux ceux qui ont perdu la tunique sans couture, et que charment les vagissements d'un enfant qui, dès le premier instant de sa vie, pleure le malheur d'être né. Eve était vierge dans le paradis terrestre ; après qu'elle eut été revêtue de tuniques de peaux, alors commença le mariage. Votre patrie est le paradis ; conservez les droits de votre naissance, et dites : *O mon ame, rentre dans ton repos.* Et, afin que vous sachiez que la virginité est naturelle à l'homme, que le mariage est une suite du péché, une chair vierge naît du mariage, qui donne dans le fruit ce qu'il avait perdu dans la ruine. *Un rejeton naîtra de la tige de Jessé ;*

radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet ¹. Virga mater est Domini, simplex, pura, sincera, nullo extrinsecus germine cohærente, et ad similitudinem Dei unione fecunda. Virgæ flos Christus est, dicens: *Ego flos campi, et lilium convallium* ². Qui et in alio loco: *Lapis prædicatur abscissus de monte sine manibus* ³, significante propheta virginem nasciturum esse de virgine. Manus quippe accipiuntur pro opere nuptiarum, ut ibi: *Sinistra ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me* ⁴. In hujus sensus congruit voluntatem etiam illud, quod animalia quæ in arcam Noe hinc inducuntur, immunda sunt. Impar numerus est mundus, Et Moises et Jesus Nave nudis in sanctam terram pedibus jubentur incedere. Et discipuli sine calceamentorum onere, et vinculis pellium, ad prædicationem novi Evangelii destinantur. Et milites, vestimentis Jesu sorte divisis, caligas non habebant quas tollerent; nec enim poterat habere Dominus quod prohibuerat servis.

Laudo nuptias, laudo conjugium, sed quia mihi virgines generant; lego de spinis rosam, de terra aurum, de concha margaritam. Numquid qui arat tota die arabit? Nonne et laboris sui fruge lætabitur? Plus honorantur nuptiæ, quando quod de illis nascitur plus amatur. Quid invides, mater, filiæ? Tuo lacte nutrita est, tuis educata

(1) Is. II. 4.—(2) Cant. II. 4.—(3) Dan. II. 34.—(4) Cant. II. 6.

une fleur s'élèvera de ses racines. Le rejeton est la mère du Seigneur, rejeton simple, pur, franc, qui n'est mêlé d'aucun germe étranger, et qui est fécond, dans son unité, à la manière de Dieu. La fleur du rejeton, c'est le Christ, lui qui dit : *Je suis la fleur des champs et le lis des vallées.* C'est lui encore qui, dans un autre endroit, est figuré par la *Pierre détachée d'une montagne, sans la main de l'homme*, le Prophète nous marquant par là qu'un homme vierge devait naître d'une femme vierge ; car la main est prise pour l'action même du mariage, comme dans cet endroit : *Sa main gauche est sous ma tête, et il m'embrasse de sa droite.* Ce sens est confirmé par ce que fit Noé en introduisant deux à deux dans l'arche les animaux impurs, car le nombre impair est un nombre pur. Moïse et Jésus Navé reçoivent l'ordre de marcher nu-pieds sur une terre sainte. Les apôtres, eux aussi, sont envoyés sans chaussure à la prédication de l'Évangile nouveau, afin que le poids et les liens des chaussures ne les embarrassent pas. Aussi, les soldats, après s'être partagé par le sort les vêtements du Sauveur, ne trouvèrent point de chaussure à prendre, car le maître ne pouvait avoir ce qu'il avait interdit à ses serviteurs.

Je loue les noces, je loue le mariage, mais c'est parce qu'il enfante des vierges ; je prends une rose dans les épines, de l'or dans la terre, une perle dans un coquillage. Est-ce que celui qui laboure labourera tout le jour ? Ne doit-il pas goûter le fruit de ses travaux ? On ne saurait mieux honorer le mariage, qu'en aimant beaucoup ce qu'il produit. O mère, pourquoi porter envie à votre fille ? Elle a été nourrie de votre lait, for-

visceribus, in tuo adolevit sinu. Tu illam virginem sedula pietate servasti. Indignaris quod noluit militis esse uxor, sed regis? Grande tibi beneficium præstitit; socrus Dei esse cœpisti. *De virginibus*, inquit Apostolus, *præceptum Domini non habeo* ¹. Cur? quia et ipse, ut esset virgo, non fuit imperii, sed propriæ voluntatis. Neque enim audiendi sunt, qui eum uxorem habuisse confuunt, cum, de continentia disserens et suaders perpetuam castitatem, intulerit: *Volo autem omnes esse sicut meipsum*. Et infra: *Dico autem innuptis et viduis: bonum est illis si sic permaneant, sicut et ego* ². Et in alio loco: *Numquid non habemus potestatem circumducendi mulieres, sicut et cæteri apostoli* ³? Quare ergo non habet Domini de virginitate præceptum? Quia majoris est mercedis, quod non cogitur et offertur, quia si fuisset virginitas imperata, nuptiæ videbantur ablatae, et durissimum erat contra naturam cogere, angelorumque vitam ab hominibus extorquere, et id quodammodo damnare quod conditum est.

Alia fuit in veteri lege felicitas: *Beatus qui habet semen in Sion, et domesticos in Jerusalem!* Et: *Maledicta sterilis, quæ non pariebat*. Et: *Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ*

(1) 1. Cor. VII. 25 — (2) 1. Cor. VIII. 7. 8. — (3) 1. Cor. IX. 5.

mée de vos entrailles ; elle a grandi en votre sein. Vous avez conservé sa virginité avec une pieuse sollicitude. Trouvez-vous mauvais qu'elle ait mieux aimé épouser un roi qu'un soldat ? Elle vous a rendu un grand service, car vous êtes devenue la belle-mère de Dieu. *Quant aux vierges*, dit l'Apôtre, *je n'ai point de commandement du Seigneur*. Pourquoi ? parce que lui-même avait embrassé la virginité, non point d'après un ordre, mais d'après son propre choix. Car, il ne faut pas écouter ceux qui prétendent qu'il eut une femme, puisque, parlant de la continence, et exhortant les chrétiens à une virginité perpétuelle, il dit : *Je voudrais que tous les hommes fussent en l'état où je suis moi-même*. Et plus bas : *Or, je dis aux personnes qui ne sont point mariées ou qui sont veuves, qu'il leur est bon de demeurer dans cet état, comme j'y demeure moi-même*. Et ailleurs : *N'avons-nous pas le pouvoir de mener partout avec nous des femmes, comme font les autres apôtres ?* Et pourquoi donc n'a-t-il pas reçu de commandement du Seigneur touchant la virginité ? — Parce qu'il y a plus de mérite à faire une chose sans contrainte et à l'offrir ; parce que, si la virginité eût été commandée, le mariage semblait détruit. D'ailleurs, il était trop dur de forcer la nature, de contraindre l'homme à mener sur la terre une vie angélique, et de condamner en quelque sorte l'œuvre du Créateur.

Autre fut la béatitude, sous l'ancienne loi : *Heureux*, disait-on, *celui qui a des enfants dans Sion, et une famille dans Jérusalem !* Et : *Maudite soit la femme stérile qui n'enfante point*. Et : *Vos enfants, comme de jeunes oliviers, environneront votre table*. Puis, l'on promettait de grandes richesses ; l'on assurait qu'il n'y aurait pas

tuce ¹. **Et repromissio divitiarum. Et : non erit infirmus in tribubus tuis. Nunc dicitur : Ne te lignum arbitreris aridum** ². Habes locum pro filiis et filiabus in cœlestibus sempiternum. Nunc benedicuntur pauperes, et Lazarus diviti præfertur in purpura. Nunc qui infirmus est fortior est. Vacuus erat orbis ; et , ut de typicis taceam , sola erat benedictio liberorum. Propterea et Abraham jam senex Cethuræ copulatur ³, et Jacob mandragoris redimitur ⁴, et conclusam vulvam in Ecclesiæ figuram Rachel pulchra conqueritur. Paulatim vero *increcente segete messor immissus est. Virgo Elias, Elisæus virgo, virgines multi filii prophetarum. Jeremiæ dicitur : Et tu, ne accipias uxorem* ⁵. Sanctificatus in utero, captivitate propinqua, uxorem prohibetur accipere. Aliis verbis idipsum Apostolus loquitur : *Existimo hoc bonum esse propter instantem necessitatem, quoniam bonum est homini sic esse* ⁶. Quæ est ista necessitas, quæ aufert gaudia nuptiarum ? *Tempus breviatum est, reliquum est, ut et qui habent uxores, sint quasi non habeant* ⁷. In proximo est Nabuchodonosor. Promovit se leo de cubili suo. Quo mihi superbissimo regi servitura conjugia ? Quo parvulos, quos propheta complorat, dicens : *Adhæsit lingua lactentis ad faucem*

(1) Ps. CXXVII. 4.—(2) Is. LVI. 3.—(3) Gen. XXV. 4.—(4) Gen. XXX. 14, 15.—(5) Jer. XVI. 2.—(6) 1. Cor. VII. 26.—(7) 1. Cor. VII. 29.

de malades dans les tribus. On nous dit aujourd'hui : N'allez pas croire que vous soyez un tronc desséché ; car, au lieu de fils et de filles , vous avez dans les cieus une place pour l'éternité. Aujourd'hui l'on bénit les pauvres , et Lazare est préféré au riche couvert de pourpre. Maintenant , celui qui est faible se trouve être plus fort. L'univers était vide ; et, pour ne rien dire de ce qu'il y avait alors de typique, la seule bénédiction consistait dans le grand nombre d'enfants. Voilà pourquoi Abraham , déjà vieux , s'unit à Céthura ; pourquoi aussi Lia rachette , avec des mandragores , le droit d'entrer dans la couche de Jacob ; pourquoi encore la belle Rachel , figure de l'Eglise , se plaint de sa stérilité. Mais enfin , la moisson s'augmentant peu à peu , le moissonneur a été envoyé. Elie était vierge , Elisée était vierge , beaucoup d'entre les fils des prophètes étaient vierges aussi. Il est dit à Jérémie : *Vous , ne prenez point de femme*. Sanctifié dans le sein de sa mère , ce prophète , à l'approche de la captivité , reçoit ordre de ne point se marier. L'Apôtre nous dit la même chose en d'autres termes : *Je crois que la vie célibataire est avantageuse à l'homme , à cause des misères de la vie présente , je veux dire qu'il est avantageux à l'homme de ne se point marier*. Quelle est cette fâcheuse nécessité qui nous prive des joies du mariage ? C'est que *le temps est court ; ainsi , il faut que ceux mêmes qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avaient point*. Nabuchodonosor approche. Le lion s'est élancé hors de sa tanière. Que me reviendra-t-il d'un mariage qui doit donner des esclaves à ce prince superbe ? Pourquoi mettre au monde des enfants dont le prophète déplore la destinée , disant : *La langue de l'enfant encore à la mamelle , s'est*

ipsius in siti. Parvuli postulaverunt panem, et qui frangeret eis non erat ¹. Inveniebatur ergo, ut diximus, in viris tantum hoc continentiae bonum, et in doloribus jugiter Eva parturiebat. Postquam vero virgo concepit in utero, et peperit nobis puerum, cujus principatus in humeros ejus, *Deum, Fortem, Patrem futuri seculi* ², soluta maledictio est. Mors per Evam, vita per Mariam. Ideoque et ditius virginitatis donum fluxit in feminas, quia coepit a femina. Statim ut Filius Dei ingressus est super terram, novam sibi familiam instituit, ut qui ab angelis adorabatur in caelo, haberet angelos et in terris. Tunc Holophernis caput Judith continens amputavit. Tunc Aman, qui interpretatur *iniquitas*, suo combustus est igni. Tunc Jacobus et Joannes, relicto patre, reti, navicula, secuti sunt Salvatorem, affectum sanguinis et vincula seculi, et curam domus pariter relinquentes. Tunc primum auditum est: *Qui vult venire post me abneget semetipsum sibi, et tollat crucem suam, et sequatur me* ³. Nemo enim miles cum uxore pergit ad praelium. Discipulo ad sepulturam patris ire cupienti non permittitur. *Vulpes foveas habent, et volucres caeli nidos, ubi requiescant; Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet*

(1) Jer. Thren. IV. 4.—(2) Is. IX. 6. — (3) Matth. XVI. 24.

*attachée à son palais , dans l'ardeur de sa soif : Les petits enfants ont demandé du pain , et personne n'était là pour leur en donner. C'était dans les hommes seulement que l'on trouvait , comme nous l'avons dit , cette vertu de continence ; Eve enfantait toujours dans les douleurs. Mais , depuis qu'une vierge a conçu dans son sein , et qu'elle nous a donné cet enfant qui devait porter sur son épaule le signe de sa domination , le Dieu, le Fort , le Père du siècle futur , la femme a été affranchie de la malédiction. La mort était venue par Eve ; la vie est venue par Marie. Aussi la virginité a-t-elle brillé plus richement dans les femmes , parce qu'elle a commencé par la femme. Aussitôt que le Fils de Dieu est venu dans le monde , il s'est formé à lui-même une nouvelle famille , afin d'avoir aussi des anges sur la terre , lui qui était adoré par des anges dans le ciel. Alors la chaste Judith coupa la tête d'Holopherne. Alors Aman , et ce nom veut dire *iniquité* , périt dans le feu qu'il avait allumé lui-même. Alors Jacques et Jean laissèrent leur père , leurs filets , leur nacelle , et suivirent le Sauveur , renonçant ainsi aux affections du sang , aux liens du siècle et aux affaires domestiques. Alors , pour la première fois , on entendit ces mots : *Si quelqu'un veut venir après moi , qu'il renonce à lui-même , et prenne sa croix , et qu'il me suive ; car , aucun soldat ne marche au combat avec sa femme. Le Christ ne permet pas à un disciple d'aller , suivant son désir , rendre les derniers devoirs à son père. Les renards ont des tanières , et les oiseaux du ciel des nids , mais le Fils de l'homme n'a point où reposer sa tête. C'est pour nous apprendre à ne pas nous attrister , si par hasard nous sommes logés à l'étroit. Celui qui n'est point marié s'occupe du soin**

net ¹. Ne forsitan contristeris, si anguste manseris. Qui sine uxore est sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Domino. — Qui autem cum uxore est sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori ². Divisa est mulier; et virgo, quæ non est nupta, cogitat quæ sunt Domini, ut sit sancta corpore et spiritu. Nam quæ nupta est cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro.

Quantas molestias habeant nuptiæ, et quot sollicitudinibus vinciantur, in eo libro quem adversus Helvidium, de beatæ Mariæ perpetua virginitate, edidimus, puto breviter expressum. Nunc eadem replicare perlongum est; et, si cui placet, de illo potest haurire fonticulo. Verum, ne penitus videar omisisse, nunc dicam quod, cum Apostolus sine intermissione orare nos jubeat, et qui in conjugio debitum solvit orare non possit, aut oramus semper et virgines sumus, aut orare desinimus, ut conjugio serviamus: *Et si nupserit, inquit, virgo, non peccat; tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi* ³. Et in principio libelli præfatus sum me de angustiis nuptiarum, aut nihil omnino, aut pauca dicturum. Et nunc eadem admoneo, ut si tibi placet scire quot molestiis virgo libera, quot uxor astricta sit, legas Tertullianum ad amicum philosophum, et de virginitate

(1) Luc. IX. 58. 61. — (2) 1. Cor. VII. 32. 33. — (3) 1. Cor. VII. 28.

des choses du Seigneur et des moyens de plaire à Dieu.
 — *Mais celui qui est marié s'occupe du soin des choses du monde et des moyens de plaire à sa femme.* La femme est partagée ; mais la vierge , elle qui n'est point mariée , *s'occupe des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps et d'esprit.* Et la femme , qui est mariée , s'occupe des choses du monde et des moyens de plaire à son mari.

Toutes les sollicitudes , tous les embarras qui accompagnent le mariage , il me semble que je les ai retracés en peu de mots , dans le livre que j'ai publié contre Helvidius , touchant la virginité perpétuelle de la bienheureuse Marie. Il serait trop long de répéter ici les mêmes choses ; si quelqu'un le trouve bon , il peut recourir à ce petit traité. Mais , afin qu'on ne m'accuse pas d'omettre entièrement ces détails , je dirai que , l'Apôtre nous ordonnant de prier sans cesse , que celui qui remplit les devoirs du mariage ne pouvant pas prier , ou bien nous prions toujours , et nous sommes vierges , ou bien nous cessons de prier , pour satisfaire aux obligations du mariage. *Si une vierge se marie, dit encore l'Apôtre, elle ne pèche point; mais toutefois ces personnes-là souffrent dans leur chair des afflictions et des peines.* Au reste , dès le commencement de cet écrit , j'ai averti que je ne dirai rien ou presque rien des misères du mariage. Je répète maintenant la même chose , afin que si vous voulez savoir de combien d'embarras une vierge se trouve affranchie , à combien de peines une femme est sujette dans le mariage , vous lisiez le traité de Tertullien , adressé à un philosophe

alios libellos, et beati Cypriani volumen egregium, et papæ Damasi super hac re, versu, pro-saque composita, et Ambrosii nostri quæ nuper scripsit ad sororem opuscula, in quibus tanto se effudit eloquio, ut quidquid ad laudes virginum pertinet exquisierit, expresserit, ordinarit.

Nobis diverso tramite incedendum. Virginitatem non tantum efferimus, sed servamus. Nec sufficit scire quod bonum est, nisi custodiatur attentius quod electum est, quia illud iudicii est, hoc laboris; et illud commune cum pluribus, hoc cum paucis. *Qui perseveraverit, inquit, usque in finem, hic salvus erit* ¹. — Et: *Multi vocati, pauci vero electi* ². Itaque obtestor te coram Deo, et Christo Jesu, et electis angelis ejus, ne vasa templi Domini, quæ solis sacerdotibus videre concessum est, facile in publicum proferas, ne sacrarium Dei quisquam profanus aspiciat. Oza arcam, quam non licebat tangere, attingens, subita morte prostratus est. Neque enim vas aureum et argenteum tam carum Deo fuit, quam templum corporis virginalis. Præcessit umbra, nunc veritas est. Tu quidem simpliciter loqueris, et ignotos quosque blanda non despicias, sed aliter vident impudici oculi. Non norunt animæ pulchritudinem considerare, sed corporum. Ezechias thesaurum Dei monstrat Assyriis, sed As-

(1) Matth. XXIV. 13.—(2) Matth. XX. 16.

son ami , et les autres livres sur la virginité ; et le bel ouvrage du bienheureux Cyprien ; et les écrits du pape Damase , sur le même sujet , en prose comme en vers ; et l'opuscule que notre Ambroise a récemment adressé à sa sœur, dans lequel il déploie tant d'éloquence , que tout ce qui relève la gloire de la virginité , il le recueille , le dispose , et l'exprime d'une manière admirable.

Pour nous , il nous faut prendre une autre route. Nous ne louons pas seulement la virginité , mais nous enseignons les moyens de la conserver. Et il ne suffit pas de connaître le bien , si l'on ne s'attache fortement au parti que l'on a pris , car, dans le premier cas , c'est la raison qui agit , et dans le second , c'est la constance ; beaucoup savent connaître ce qui est bon , mais peu s'y attachent d'une manière durable. *Celui qui persévérera jusqu'à la fin , dit le Sauveur , celui-là sera sauvé.* Et encore : *Beaucoup sont appelés , mais peu sont élus.* Je vous conjure donc , et devant Dieu , et devant le Christ Jésus , et devant ses anges choisis , de ne pas facilement porter en public les vases du temple du Seigneur, que les prêtres seuls ont la liberté de voir, et cela , de peur qu'un objet profane ne regarde le sanctuaire du Seigneur. Oza , pour avoir porté la main à l'arche , qu'il ne lui était pas permis de toucher , fut frappé d'une mort subite. Jamais toutefois un vase d'or et d'argent ne fut plus précieux , aux yeux du Seigneur, que le temple d'un corps virginal. L'ombre a disparu ; c'est le règne de la vérité maintenant. Sans doute , vous parlez en toute simplicité ; même , vous êtes douce et prévenante pour des inconnus , mais des yeux impudiques voient bien autrement. Ils ne savent pas contem-

syrii non debuerunt videre quod cuperent. Denique frequentibus bellis Judæa convulsa, vasa primum Domini capta atque translata sunt. Inter epulas et concubinarum greges, quia palma vitiorum est honesta polluere, Balthazar potat in phialis.

Ne declines aurem tuam in verba malitiæ. Sæpe enim indecens aliquid loquentes tentant mentis arbitrium, si libenter audias virgo quod dicitur, si ad ridicula quæque solvaris; quidquid dixeris laudant; quidquid negaveris negant; facetam vocant et sanctam, et in qua nullus sit dolus: «Ecce» vere ancilla Christi, dicentes; ecce tota simplicitas. Non ut illa horrida, turpis, rusticana, terribilis, et quæ ideo forsitan maritum non habuit quia invenire non potuit. » Naturali ducimur malo, adulatoribus nostris libenter favemus, et, quanquam nos respondeamus indignos, et calidus rubor ora perfundat, attamen ad laudem suam intrinsecus anima lætatur.

Sponsa Christi arca est testamenti, intrinsecus et extrinsecus deaurata, custos legis Domini. Sicut in illa nihil aliud fuit nisi tabulæ testamenti, ita et in te nullus sit extrinsecus cogitatus. Super hoc propitiatorium, quasi super cherubim, se-

pler la beauté de l'ame, mais seulement celle des corps. Ezéchias montre aux Assyriens le trésor du Seigneur, mais les Assyriens ne devaient pas voir ce qui pouvait exciter leur convoitise. Aussi, dans les fréquentes guerres qui bouleversèrent la Judée, les vases de Dieu furent-ils pris d'abord et transportés à Babylone. Au sein de ses orgies, avec ses troupeaux de concubinés (comme le comble du vice est de profaner les choses saintes), Balthazar boit dans les vases sacrés.

Ne prêtez point l'oreille aux mauvais discours. Souvent, ceux qui laissent échapper quelques paroles indécentes, ne le font que pour sonder vos sentiments, et pour voir si vous écoutez volontiers un pareil langage, si vous éclatez de rire à chaque parole plaisante. Tout ce que vous dites, ils le louent; tout ce que vous désapprouvez, ils le condamnent: ils admirent votre enjouement, votre piété, votre franchise. « Voilà » là, disent-ils, une véritable servante du Christ; voilà » la candeur même. Elle n'est point comme cette » laine, cette malpropre, cette grossière, cette farou- » che, qui peut-être n'a point de mari, seulement » parce qu'elle n'en a pas trouvé. » Par un malheureux penchant qui nous est naturel, nous écoutons volontiers ceux qui nous flattent; et, tout en disant que nous sommes indignes de leurs louanges, alors même qu'une rougeur brûlante nous couvre la figure, le cœur ne laisse pas néanmoins de se réjouir à ces éloges.

L'épouse du Christ est l'arche du testament; toute dorée par dedans et par dehors, elle est dépositaire de la loi du Seigneur. Comme il n'y avait dans l'arche que les tables du testament, de même il ne doit y avoir en vous aucune pensée extérieure. C'est là, sur ce pro-

derc vult Dominus. Mittit discipulos suos, ut in te, sicut in pullo, asinæ sedeat; curis te secularibus solvat, ut, paleas et lateres Ægypti derelinquens, Moisen sequaris in eremo, et terram repromissionis introeas. Nemo sit qui prohibeat, non mater, non soror, non cognata, non germanus; Dominus te necessariam habet. Quod si voluerint impedire, timeant flagella Pharaonis, qui, populum Dei ad colendum eum nolens dimittere, passus est ea quæ scripta sunt. Jesus, ingressus in templum, ea quæ templi non erant, projecit. Deus enim zelotes est, et non vult Patris domum fieri speluncam latronum. Alioqui ubi æra numerantur, ubi sunt cavæ columbarum, et simplicitas encceatur, ubi in pectore virginali secularium negotiorum cura æstuat, statim velum templi scinditur; sponsus consurgit iratus, et dicit: *Relinquetur vobis domus vestra deserta* ¹. Lege Evangelium, et vide quomodo Maria, ad pedes Domini sedens, Marthæ studio præferatur. Et certe sedulo hospitalitatis officio, Domino atque discipulis ejus convivium præparabat. *Martha*, inquit, *Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima; pauca autem necessaria sunt ut unum; Maria bonam partem elegit, quæ non auferetur ab ea* ². Esto et tu Maria, tuis præserto doctrinam. Sorores tuæ cursitent, et quærant quomodo Christum hospitem suscipiant. Tu, semel seculi onere projecto,

(1) Matth. XXIII. 38.—(2) Luc. X. 41. 42.

pitiatore , comme sur les ailes des chérubins , que le Seigneur veut s'asseoir. Il vous envoie ses disciples , pour vous délier comme l'ânon de l'Évangile , et pour vous affranchir des inquiétudes du siècle , afin qu'abandonnant les pailles et les briques de l'Égypte vous suiviez Moïse dans le désert , et que vous entriez dans la terre de promesse. Qu'il n'y ait personne pour vous arrêter , ni père , ni sœur , ni parents , ni frère ; le Seigneur a besoin de vous. Que s'ils veulent s'opposer à vos desseins , qu'ils redoutent les fléaux qu'éprouva Pharaon , lorsque , refusant au peuple d'Israël la liberté d'aller adorer le Seigneur , il endura les calamités dont parle l'Écriture. Jésus entra dans le temple , et jeta dehors tout ce qui ne servait point au sanctuaire ; car il est un Dieu jaloux , et ne veut pas que l'on fasse de la maison de son Père une caverne de voleurs. Autrement , lorsque l'on compte de l'argent quelque part , que l'on y vend des colombes , que l'on y immole la simplicité , que le cœur d'une vierge y est agité de mille soins divers et occupé des affaires du siècle , alors le voile du temple se déchire aussitôt , l'Époux se lève irrité , et dit : *Voilà que votre maison sera abandonnée.* Lisez l'Évangile , et voyez comment le Sauveur préfère à l'empressement de Marthe le repos de Marie assise à ses pieds. Sans doute , Marthe , avec tout le zèle que demande l'hospitalité , préparait à manger au Seigneur et à ses disciples ; le Seigneur cependant lui dit : *Marthe , Marthe , vous vous inquiétez et vous vous troublez de beaucoup de choses ; — cependant , peu de choses sont nécessaires , ou plutôt une seule chose est nécessaire ; Marie a choisi la bonne part , qui ne lui sera point ôtée.* Soyez aussi Marie , vous , et préférez à la nourriture du corps

sede ad pedes Domini, et dic: *Inveni eum quem quærebat anima mea; tenebo eum, et non dimittam* ¹. Et ille respondeat: *Una est columba mea, perfecta mea; una est matri suæ, electa genitrici suæ* ², cœlesti videlicet Jerusalem.

Semper te cubiculi tui secreta custodiant, semper tecum sponsus ludat intrinsecus. Oras, loqueris ad sponsum; legis, ille tibi loquitur. Et, cum te somnus oppresserit, veniet post parietem, et mittet manum suam per foramen, et tanget ventrem tuum ³. Et expergefata consurges, et dices: *Vulnerata charitate ego sum, et rursus ab eo audies: Hortus conclusus soror mea, sponsa; hortus conclusus, fons signatus* ⁴. Cave ne domum excas, et velis videre filias regionis alienæ, quamvis fratres habeas patriarchas, et Israel parente læteris. Dina egressa corrumpitur. Nolo te sponsum quærere per plateas. Nolo te circumire angulos civitatis, dicas licet: *Surgam et circumibo civitatem, et in foro et in plateis quæram quem dilexit anima mea* ⁵, et interrogas: *Num quem dilexit anima mea vidistis* ⁶? Nemo tibi respondere dignabitur. Sponsus in plateis non potest inveniri. *Arcta et angusta via est quæ ducit*

(1) Cant. III. 4.—(2) Cant. VI. 8.—(3) Cant. V. 4.—(4) Cant. IV. 12.—(5) Cant. III. 2.—(6) Ibid.

celle de l'ame. Laissez à vos sœurs l'embarras du ménage , et le soin de recevoir le Christ en leur maison. Une fois le fardeau du siècle jeté de côté , asseyez-vous aux pieds du Seigneur, et dites : *J'ai trouvé celui que mon ame cherchait ; je l'arrêterai , et ne le laisserai point aller.* Et qu'il vous réponde : *Ma colombe est unique , elle est parfaite ; il n'y a qu'elle pour sa mère , elle est le choix de celle qui l'a engendrée , c'est-à-dire , de la céleste Jérusalem.*

Que toujours vous habitiez dans le secret de votre chambre , que toujours votre époux y joue avec vous. Priez-vous ? c'est à lui que vous parlez. Faites-vous quelque lecture ? c'est lui qui s'entretient avec vous. Lorsque vous serez endormie, il viendra par derrière la muraille ; il étendra sa main à travers les treillis , et vous vous sentirez émue à son aspect. Réveillée alors, et vous levant , vous direz : *Je suis blessée d'amour.* Et il vous dira de nouveau : *Vous êtes un jardin fermé , ma sœur , mon épouse , une source scellée.* Gardez-vous de sortir de votre maison , et de voir les filles d'une région étrangère , quand même vous avez pour frères les patriarches , quand même vous vous glorifiez d'avoir pour père Israël. Dina sort de chez elle , et perd son innocence. Je ne veux pas que vous cherchiez votre époux dans les places publiques. Je ne veux pas que vous aliez parcourir les détours de la ville , quand vous diriez : *Je me lèverai et je parcourrai la ville ; dans les chemins , sur les places , je chercherai celui que chérit mon ame ;* quand vous demanderiez : *Avez-vous vu celui que chérit mon cœur ?* Personne ne daignera vous répondre. Votre époux ne peut se trouver sur les places publiques. *Il est petit , il est étroit le sentier qui con-*

ad vitam ¹. Denique sequitur : *Quæsi vi eum , et non inveni ; vocavi eum , et non respondit mihi* ². Atque utinam non invenisse sufficiat ! Vulneraberis , nudaberis , et gemebunda narrabis : *Invenerrunt me custodes , qui circumeunt civitatem ; percusserunt me , et vulneraverunt me* ³ , tulerunt theristrum meum mihi. Si autem hoc exiens patitur illa quæ dixerat : *Ego dormio , et cor meum vigilat* ⁴ , et *fasciculus stactes fratruelis meus mihi in medio uberum meorum commorabitur* ⁵ , quid de nobis fiet , quæ adhuc adolescentulæ sumus ? quæ , sponsa intrante cum sponso , remanemus extrinsecus ? Zelotypus est Jesus , non vult ab aliis videri faciem tuam. Excuses licet atque causeris , obducto velamine , ora contexti , et quæsi vi te ibi , et dixi : *Annuntia mihi , quem dilexit anima mea , ubi pascis , ubi cubas in merilie , ne quando efficiar sicut operta super greges sodalium tuorum* ⁶. Indignabitur , tumebit , et dicet : *Si non cognoveris teipsam , o pulchra inter mulieres , egredere , tu , in vestigiis gregum , et pasce hædos tuos in tabernaculis pastorum* ⁷ ! Sis licet pulchra , et inter omnes mulieres species tua diligatur a sponso , nisi te cognoveris , et omni custodia servaveris cor tuum ; nisi oculos juvenum fugeris , egredieris de thalamo meo , et pasces hædos , qui staturi sunt a sinistris.

(1) Matth VII. 44. — (2) Cant. V. 6. — (3) Ibid. 7. — (4) Ibid. V. 2. — (5) Ibid. I. 43. — (6) Cant. I. 7. — (7) Ibid. 8.

duit à la vie. Enfin l'on ajoute : Je l'ai cherché , et ne l'ai point trouvé ; je l'ai appelé , et il ne m'a pas répondu. Et plutôt à Dieu que vous n'eussiez d'autre chagrin , que de ne l'avoir pas trouvé ! Vous serez encore blessée , dépouillée , et vous direz dans votre douleur : Les gardes qui parcourent la ville m'ont trouvée ; ils m'ont frappée et m'ont blessée ; ils m'ont enlevé mon voile. Or , si , pour être sortie de sa maison , elle souffre de pareilles choses celle qui avait dit : Je dors et mon cœur veille ; mon bien-aimé est pour moi comme un faisceau de myrrhe ; il dormira sur mon sein , que nous arrivera-t-il , à nous , qui ne sommes encore que de jeunes filles , qui restent dehors , lorsque l'épouse entre dans la chambre de l'époux ? Jésus est jaloux , il ne veut pas que d'autres voient votre visage. Vous aurez beau lui dire pour vous justifier : Je me suis couvert le visage de mon voile , je vous ai cherché , et j'ai dit : Vous , que chérit mon ame , apprenez-moi où vous faites paître votre troupeau , où vous reposez au milieu du jour , de peur que , rencontrant les troupeaux de vos compagnons , je ne sois obligée de me cacher le visage. Indigné , plein de courroux , il dira : Si vous ne vous connaissez pas , ô la plus belle d'entre les femmes , sortez et allez sur les traces des troupeaux ; conduisez vos chevreaux dans les tentes des pasteurs. Quoique vous soyez belle , et que votre époux , épris de vos charmes , vous aime plus que toutes les autres femmes , néanmoins , si vous ne vous connaissez pas , si vous ne veillez à la défense de votre cœur avec tout le soin possible ; si vous ne vous dérobez aux regards des jeunes gens , vous sortirez de son lit , et vous ferez paître ces boucs , qui doivent être mis à la gauche.

Itaque, mi Eustochium filia, domina, conserva, germana, aliud enim ætatis, aliud meriti, aliud religionis, hoc charitatis est nomen, audi Isaiam loquentem: *Populus meus, intra cubiculum tuum. Claude ostium tuum, abscondere pusillum aliquantulum, donec transeat ira Domini*¹. Foris vagentur virgines stultæ; tu, intrinsecus esto cum sponso, quia si ostium clauderis, et, secundum Evangelii præceptum, in occulto oraveris patrem tuum, veniet, et pulsabit, et dicet: *Ecce ego sto ante januam et pulso. Si quis mihi apèruerit, introibo, et cænabo cum eo, et ipse mecum*²; et, tu statim sollicita, respondebis: *Vox fratruelis mei pulsantis. —Aperi, mihi, soror mea, proxima mea, perfecta mea*³. Nec est ut dicas: *Dispoliavi me tunica mea, quomodo induam illam? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo eos*⁴? Illico consurge et aperi, ne, te remorante, pertranseat, et postea conqueraris, et dicas: *Aperui ego fratrueli meo, fratruelis meus pertransivit. Quid enim necesse est ut cordis tui ostia clausa sint sponso? Pateant Christo, claudantur diabolo, secundum illud: Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, ne dimiseris locum tuum*⁵. Daniel in cœnaculo suo manebat in superioribus, neque enim manere poterat in humili; fenestras apertas ad Jerusalem ha-

(1) Is. XVII. 20.—(2) Apoc. III. 20.—(3) Cant. V. 2.—(4) Ibid. 3.—(5) Eccl. X. 4.

Ainsi donc, Eustochium, ma fille, ma souveraine, ma compagne, ma sœur, car vous êtes ma fille par l'âge, ma souveraine par le mérite, ma compagne par la profession religieuse, ma sœur par la charité, écoutez le prophète Isaïe, disant : *Mon peuple, entrez dans l'intérieur de vos maisons, fermez vos portes, tenez-vous caché quelques moments, jusqu'à ce que la colère du Seigneur soit passée. Que les vierges folles errent çà et là ; pour vous, demeurez avec votre époux dans le secret de votre maison, parce que si vous fermez votre porte, et si, d'après le précepte évangélique, vous priez votre père dans le secret, il viendra, cet époux, il frappera à la porte, et dira : Je suis à la porte, et je frappe ; si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai, et je souperai avec lui, et lui avec moi. Vous lui répondrez aussitôt avec empressement : C'est la voix de mon bien-aimé qui frappe à ma porte.—Ouvrez-moi, ma sœur, mon amie, ma toute belle. N'allez pas lui dire : J'ai ôté ma tunique, comment la revêtir encore ? j'ai lavé mes pieds, comment les souiller encore ?* Levez-vous aussitôt, et ouvrez, de crainte que si vous tardez, il ne passe outre, et qu'alors, affligée de son absence, vous ne disiez : *J'ai ouvert à mon bien-aimé ; il était passé.* Et qu'est-il besoin de fermer la porte de votre cœur à votre époux ? Qu'elle soit ouverte au Christ, et fermée au démon, suivant ces paroles : *Si l'Esprit de celui qui a la puissance s'élève contre vous, ne quittez point votre place. Daniel se retirait dans le haut de sa maison, car il ne pouvait demeurer en bas, et il ouvrait sa fenêtre du côté de Jérusalem. Vous aussi, ouvrez vos fenêtres, mais d'un côté par où puisse entrer la lumière, par où vous puissiez voir la*

buit. Et tu, habeto apertas fenestras, sed unde lumen introeat, unde videas civitatem Domini. Ne aperias illas fenestras, de quibus dicitur: *Intravit mors per fenestras vestras* ¹.

Illud quoque tibi vitandum est, ne inanis gloriæ ardore capiaris. *Quomodo*, inquit Jesus, *potestis credere gloriam ab hominibus accipientes* ²? Vide quale malum sit, quod qui habuerit, non potest credere. Nos vero dicamus: *Quoniam gloriatio mea tu es* ³. Et: *Qui gloriatur in Domino gloriatur* ⁴. Et: *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* ⁵. Et: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* ⁶. Et illud: *In te laudabimur tota die, in Domino laudabitur anima mea* ⁷. Cum facis eleemosynam, Deus solus videat. Cum jejunas, læta sit facies tua. Vestis nec satis munda, nec sordida, et nulla diversitate notabilis, ne ad te obviam prætereuntium turba consistat, et digito monstreris. Frater est mortuus, sororis est corpusculum deducendum; cave, ne dum hæc sæpius facis, ipsa moriaris. Nec satis religiosa velis videri, nec plus humilis quam necesse est, ne gloriam fugiendo quæras. Plures enim paupertatis misericordiæ atque jejunii arbitros declinan-

(1) Jer. IX. 21. — (2) Joan. V. 44. — (3) Jer. XVII. 44. — (4) I. Cor. I. 31; II. Cor. X. 47. — (5) Gal. I. 10. — (6) Ps. XXXIII. 21. — (7) Ibid. XLIII. S. 7. — (8) Ibid. XXXIII. 2.

cité du Seigneur. N'ouvrez pas ces fenêtres dont il est dit : *La mort est entrée par les fenêtres.*

Ce que vous devez éviter encore, c'est de vous laisser prendre aux attraits de la vaine gloire : *Comment*, dit Jésus, *pouvez-vous croire, vous qui recherchez l'estime des hommes ? Voyez quel mal c'est que celui qui met un obstacle à la foi ! Pour nous, disons : Vous seul êtes ma louange. Et encore : Que celui qui se glorifie ne se glorifie que dans le Seigneur. Et de plus : Si je voulais encore plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ. Et encore : A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose, qu'en la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, et par qui je suis crucifié pour le monde. Et encore : Nous nous glorifierons tous les jours en vous ; — Mon ame se glorifiera dans le Seigneur.* Lorsque vous ferez l'aumône, que Dieu seul vous voie. Lorsque vous jeûnez, que votre visage soit joyeux. Que vos vêtements ne présentent ni une propreté étudiée, ni une saleté dégoûtante, ni une singularité bizarre, de peur que la foule des passants ne s'arrête pour vous regarder, et que l'on ne vous montre au doigt. Votre frère est mort, l'on apprête les funérailles de votre jeune sœur ; prenez garde qu'en rendant souvent aux autres ces tristes devoirs, vous ne mouriez aussi vous-même. Ne désirez de paraître ni plus religieuse, ni plus humble qu'il ne faut, et ne cherchez point la gloire, tout en la fuyant. Car, beaucoup de gens, soigneux de dérober aux autres la connaissance de leur pauvreté, de leurs aumônes et de leurs jeûnes, recherchent l'approbation des hom-

tes, hoc ipso cupiunt placere, quod placere contemnunt; et mirum in modum laus, dum vitatur, appetitur. Cæteris perturbationibus quibus hominis mens gaudet, ægrescit, sperat et metuit, plures invenio extraneos. Hoc vitio pauci admodum sunt qui caruerint; et ille est optimus qui, quasi in pulchro corpore, rara nævorum sorde respergitur. Neque vero moneo ne de divitiis glorieris, et ne de generis nobilitate te jactes, ne te cæteris præferas. Scio humilitatem tuam; scio te ex affectu dicere: *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei*¹. Novi apud te et apud matrem tuam, superbiam, per quam diabolus cecidit, penitus locum non habere; unde ad te super ea scribere superfluum sit, stultissimum quippe est docere, quod noverit ille quem doceas. Sed, ne hoc ipsum tibi jactantiam generet quod seculi jactantiam contempsisti; ne cogitatio tacita subrepat, ut quia in auratis vestibis placere desisti, placere coneris in sordidis; et quando in conventum fratrum veneris vel sororum, humilis sedeas, scabello te causeris indignam; vocem ex industria, quasi confecta jejuniis, tenues, et deficientis imitata gressum, humeris innitaris alterius. *Sunt quippe nonnullæ exterminantes facies suas, ut appareant hominibus jejunantes*². Quæ statim ut aliquem viderint, ingemiscunt,

(1) Ps. CXXX. 4.—(2) Matth. VI. 16.

mes, par là même qu'ils semblent la mépriser davantage ; de la sorte, on recherche avec une singulière avidité une gloire que l'on a l'air de dédaigner. Je trouve bien des personnes exemptes de ces passions qui livrent tour-à-tour le cœur de l'homme à la joie, au chagrin, à l'espérance, à la crainte. Il est très-peu de gens qui soient étrangers à la vaine gloire ; et celui-là est le meilleur qui présente, ainsi qu'un beau corps, le moins de défauts possibles. Je ne vous avertis point de ne pas vous glorifier de vos richesses, de ne pas vous vanter de l'illustration de votre naissance, de ne pas vous préférer aux autres. Je connais votre humilité, je sais que vous dites du fond de l'ame : *Seigneur, mon cœur ne s'est point enorgueilli, et mes yeux ne se sont point élevés.* Je sais que chez vous, comme chez votre mère, cet orgueil, qui a précipité le démon, ne saurait trouver accès. Il est donc inutile de vous écrire à ce sujet ; car c'est une folie insigne de vouloir apprendre à quelqu'un ce qu'il sait déjà. Mais je vous dis cela, dans la crainte que vous ne ressentiez de l'orgueil pour avoir méprisé l'orgueil du siècle ; de crainte qu'une vanité secrète ne vous porte, après avoir cessé de plaire par des vêtements enrichis d'or, à plaire encore par un extérieur négligé ; de crainte que si vous veniez dans l'assemblée des frères ou des sœurs, vous ne preniez le siège le plus bas, et ne vous confessiez indigne d'une place plus honorable. N'allez pas, à dessein, et comme épuisée par les jeûnes, affecter une voix faible ; ou bien, imitant la démarche d'une personne défaillante, vous appuyer sur les épaules d'un autre. Car, il y a des vierges qui montrent un visage exténué, afin que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. Sitôt qu'elles aperçoivent quelqu'un, elles gémissent, elles baissent les yeux, se cachent le

demittunt supercilium, et, operta facie, vix unum oculum liberant ad videndum. Vestis pulla, cingulum sacceum, et, sordidis manibus pedibusque, venter solus, quia videri non potest, æstuat cibo. His quotidie psalmus ille canitur: *Dominus dissipabit ossa hominum sibi placentium* ¹. Aliæ virili habitu, veste mutata, erubescunt esse feminæ quod natæ sunt, crinem amputant, et impudenter erigunt facies eunichinas. Sunt quæ ciliis vestiuntur, et cucullis fabrefactis; ut ad infantiam redeant, imitantur noctuas et bubones.

Sed, ne tantum videar disputare de feminis, viros quoque fuge, quos videris catenatos; quibus fœminei ², contra Apostolum, crines, hircorum barba, nigrum pallium, et nudi in patientia frigoris pedes. Hæc omnia argumenta sunt diaboli. Talem olim Antimum, talem nuper Sophronium Roma congemuit. Qui, postquam nobilium introierunt domos, et deceperunt mulierculas oneratas peccatis, semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes ³, tristitiam simulant, et quasi longa jejunia, furtivis noctium cibis protrahunt.

Pudet dicere reliqua, ne videar potius invehi, quam monere. Sunt alii, de mei ordinis hominibus loquor, qui ideo presbyteratum et diaco-

(1) Ps. LII. 6.—(2) I. Cor. XI. 14.—(3) I. Tim. III. 7.

visage , et découvrent à peine un œil pour se conduire. On les voit paraître avec un habit brun , une ceinture de cuir , des mains et des pieds tout sales , tandis que le ventre , qui ne saurait être aperçu , regorge de nourriture. C'est pour elles que l'on chante chaque jour ces paroles du psaume : *Le Seigneur dissipera les os de ceux qui se plaisent à eux-mêmes.* On en voit d'autres , déposant les habits de leur sexe , prendre des vêtements d'hommes , rougir d'être nées femmes , se couper les cheveux , et , d'un visage d'eunuque , marcher effrontément la tête levée. Il en est qui revêtent des cilices , et qui portent des capes faites avec art ; pour vouloir revenir à l'enfance , elles imitent les chouettes et les hiboux.

Mais, de peur que je ne semble parler des femmes seules , je vous avertis aussi de fuir ces hommes que vous verrez chargés de chaînes ; qui , malgré la défense de l'Apôtre , laissent croître leurs cheveux comme les femmes , portent une barbe de bouc , un manteau noir , et marchent les pieds nus au plus fort de l'hiver. Tout cela , c'est la livrée du diable. Tel fut autrefois cet Antimus , tel a été naguère ce Sophronius , dont Rome a gémi. On voit ces sortes de gens pénétrer dans les maisons des personnes de distinction , entraîner des femmes chargées de péchés , qui apprennent toujours , et ne parviennent jamais à connaître la vérité ; affecter un air de tristesse , et manger furtivement la nuit , afin de prolonger leur prétendu jeûne.

J'ai honte de dire le reste , dans la crainte de sembler faire une satire , et non pas donner des conseils. Il y en a d'autres , et je parle de ceux de ma profession , qui recherchent le sacerdoce et le diaconat , pour voir plus

natum ambiunt, ut mulieres licentius videant. Omnis his cura de vestibus, si bene oleant; si pes, laxa pelle, non folleat. Crines calamistri vestigio rotantur, digiti de annulis radiant; et, ne plantas humidior via aspergat, vix imprimunt summa vestigia. Tales cum videris, sponso magis estimato quam clericos. Quidam in hoc omne studium vitamque posuerunt ut matronarum nomina, domos moresque cognoscant. Ex quibus unum, qui hujus artis est princeps, breviter stric- timque describam, quo facilius, magistro cognito, discipulos recognoscas. Cum sole festinus exurgit, salutandi ei ordo disponitur, viarum compendia requiruntur, et pene usque ad cubicula dormientium senex importunus ingreditur. Si pulvillum viderit, si mantile elegans, si aliquid domesticæ suppellectilis, laudat, miratur, attrectat, et, se his indigere conquerens, non tam impetrat, quam extorquet, quia singulæ metuunt veredarium urbis offendere. Huic inimica castitas, inimica jejunia; prandium nidoribus probat, et altilis geronepopan, quæ vulgo *pappezo* nominatur. Os barbarum et procax, et in convicia semper armatum. Quocumque te verteris, primus in facie est. Quidquid novum insonuerit, aut auctor, aut exaggerator est famæ. Equi per horarum momenta mutantur, tam nitidi tamque feroces ut Thracii regis illum putes esse germanum.

Variis callidus hostis pugnat insidiis. *Sapien-*

librement les femmes. La parure fait tout leur soin ; ils veillent à ce que leurs habits soient parfumés , et que la peau de leurs pieds soit bien unie. Leurs cheveux sont bouclés avec le fer ; leurs doigts brillent du feu des diamans ; et , de crainte de l'humidité , à peine si leur pied effleure la terre. Vous croiriez voir de jeunes époux , plutôt que des prêtres. Quelques-uns font toute leur étude et leur occupation de savoir les noms , la demeure et la manière de vivre des matrones. Je vais vous décrire exactement , en peu de mots , un de ces clercs , qui est le roi dans cet art , afin que , par le caractère du maître , vous reconnaissiez les disciples. Dès que le soleil commence à paraître , il se lève en toute hâte , règle l'ordre de ses visites , choisit les chemins les plus courts , et cet importun vieillard pénètre presque vers la couche des personnes endormies. Voit-il un coussin , une nappe élégante , ou quelque meuble de ce genre , il le loue , l'admire , le touche , et , se plaignant de manquer de ces choses-là , il arrache plutôt qu'il n'obtient ; car chaque matrone craint de blesser le courrier de la ville. Il est ennemi de la chasteté , ennemi des jeûnes ; il juge d'un dîner par l'odeur des viandes ; il est très-friand du mets qu'on appelle communément *pappezo*. Il a une langue cruelle , sans honte ; sa bouche est toujours ouverte à la médisance. Où que vous alliez , c'est le premier objet qui s'offre à vos yeux. Existe-t-il des nouvelles ? c'est lui ou qui les débite , ou qui enchérit sur ce que disent les autres. A chaque heure , il change de chevaux , et il les a si élégants , si fiers , que vous le croiriez parent du roi de Thrace.

Un ennemi rusé nous tend des embûches de tout

tior erat coluber omnibus bestiis, quas creaverat Dominus super terram. ¹. Unde et Apostolus: Non, inquit, ignoramus ejus astutias ². Nec affectatæ sordes, nec exquisitæ munditiæ conveniunt Christiano. Si quid ignoras, si quid de Scripturis dubitas, interroga eum quem vita commendat, excusat ætas, fama non reprobatur; qui possit dicere: *Desponsavi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* ³. Aut si non est qui possit exponere, melius est aliquid nescire secure quam cum periculo discere. Memento quia in medio laqueorum ambulas, et multæ veteranæ virgines castitatis indubitatæ in ipso mortis limine coronam perdidere de manibus. Si quæ ancillulæ sunt comites propositi tui, ne erigaris adversus eas, ne infleris ut domina. Unum sponsum habere cœpistis, simul psallitis. Christi simul corpus accipitis, cur mensa diversa sit? Provocentur et aliæ. Honor virginum sit invitatio cæterarum. Quod si aliquam senseris infirmiore in fide, suscipe, consolare, blandire, et pudicitiam illius fac lucrum tuum. Si qua simulat, fugiens servitatem, huic aperte Apostolum lege: *Melius est nubere quam uri* ⁴. Eas autem virgines et viduas, quæ otiosæ et curiosæ domos circumeunt matronarum; quæ, rubore frontis abstrito, parasitos vincunt mimorum,

(1) Gen. III. 4.—(2) II. Cor. II. 2.—(3) Ibid. XI. 2.—(4) I. Cor. XI. 2.

genre. *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux que le Seigneur avait placés sur la terre ; ce qui fait dire à l'Apôtre : Nous connaissons ses artifices.* Trop de recherche , ou trop de négligence dans les habits messied également à un chrétien. Si vous ignorez quelque chose , si vous doutez de quelque chose dans les Ecritures , consultez un homme que sa vie recommande , que son âge mette à l'abri des soupçons , que la renommée ne repousse pas , et qui puisse dire : *Je vous ai fiancés à cet unique époux , qui est le Christ , pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure.* Si vous ne trouvez personne qui puisse vous éclairer , il vaut mieux ignorer quelque chose et être en sûreté , que de s'instruire en courant du danger. Songez que vous marchez au milieu des pièges , et que plusieurs vierges , qui avaient vicilli dans une chasteté inviolable , ont vu , sur le seuil même du trépas , la couronne échapper de leurs mains. Si vous avez pour compagnes dans votre nouvelle carrière quelques vierges d'une condition servile , ne vous élevez pas contre elles , ne vous enflez point comme étant leur maîtresse. Vous avez commencé d'avoir un même époux , vous psalmodiez ensemble. Vous recevez ensemble le corps du Christ , pourquoi n'auriez-vous pas la même table ? Tâchez de conquérir encore des âmes. Que la gloire des vierges serve d'encouragement à d'autres vierges. Si vous en voyez quelqu'une qui soit faible dans sa foi , accueillez-la ; cherchez à la consoler , à la caresser , et faites en sorte que sa pureté devienne un gain pour vous. Si quelqu'autre , pour s'affranchir de la servitude , déguise ses pensées , représentez-lui ouvertement ce que dit l'Apôtre : *Il vaut mieux se marier que de brûler.* Mais ces vierges et ces veuves , oisives et curieuses , qui , de maison en mai-

quasi quasdam pestes abjice. *Corrumqunt mores bonos confabulationes pessimæ* ¹. Nulla illis nisi ventris cura est, et quæ ventri sunt proxima. Istiusmodi hortari solent, et dicere: Mi catella, rebus tuis utere, et vive dum vivis; et numquid filiis tuis servas? Vinosæ atque lascivæ, quidvis mali insinuant, ac ferreas quoque mentes ad delicias emolliunt, et, cum luxuriatæ fuerint in Christo, nubere volunt, habentes damnationem, quod primam fidem irritam fecerunt ².

Nec tibi diserta multum velis videri, aut lyricis festiva carminibus metro ludere. Non delumbem matronarum salivam delicata secteris, quæ nunc strictis dentibus, nunc labiis dissolutis, balbutientem linguam in dimidiata verba moderantur, rusticum putantes omne quod naturaliter nascitur. Inde illis adulterium etiam linguæ placet. *Quæ enim communicatio luci ad tenebras?* — *qui consensus Christo cum Belial* ³? Quid facit cum Psalterio Horatius? cum Evangeliiis Maro? cum Apostolo Cicero? Nonne scandalizatur frater, si te viderit in idolio recumbentem? Et, licet omnia munda mundis, et nihil rejiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur, tamen simul bibere non debemus calicem Christi et calicem dæmoniorum. Referam tibi meæ infelicitatis historiam.

(1) I. Cor. XV. 33. — (2) I. Tim. V. 14. 12. — (3) II. Co. VI. 14. 15.

son , visitent les matrones , et qui surpassent en impudence les parasites de théâtre, repoussez-les comme une chose contagieuse. *Les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs.* Elles n'ont soin que de leur ventre , et de ce qui le concerne de plus près. Ces femmes-là ont coutume de donner des conseils , et de dire : Ma chère enfant , usez de ce que vous possédez , profitez de la vie ; réservez-vous quelque chose à vos enfants ? Adonnées au vin et au plaisir, elles conseillent tout ce qu'il y a de mal , et amollissent , pour les plier à la volupté, les ames les plus fermes. *Quand elles ont mené une vie sensuelle et secoué le joug du Christ, elles veulent se marier, — ayant leur condamnation, en ce qu'elles ont faussé leurs premiers serments.*

Ne vous piquez pas d'érudition , n'allez pas non plus traiter en vers lyriques des matières joyeuses. N'imitiez pas la molle délicatesse de quelques femmes , qui affectent de ne parler qu'entre leurs dents et du bout des lèvres , qui bégaiement sans cesse , et ne prononcent les mots qu'à demi , regardant comme grossier tout ce qui est naturel, et par là se plaisant à corrompre jusqu'au langage même. *Quelle union peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres ? — Quel accord entre le Christ et Bélial ? Que fait Horace avec le Psautier, Virgile avec les Evangiles, Cicéron avec l'Apôtre ? Est-ce que votre frère n'est pas scandalisé de vous voir assise dans un lieu consacré aux idoles ? Et, quoique tout soit pur pour ceux qui sont purs, que l'on ne doive rien rejeter de ce qui se mange avec action de grâces, cependant nous ne pouvons pas boire en même temps le calice du Christ et le calice des démons. Je vous rapporterai l'histoire de mon malheur.*

Cum ante annos plurimos, domo, parentibus, sorore, cognatis, et, quod his difficilius est, consuetudine lautioris cibi, propter cœlorum me regna castrassem, et Jerosolymam militaturus pergerem, bibliotheca, quam mihi Romæ summo studio ac labore confeceram, carere non poteram. Itaque miser ego lecturus Tullium jejuna-
bam. Post noctium crebras vigilias, post lacrymas, quas mihi præteritorum recordatio peccatorum ex imis visceribus eruebat, Plautus sumebatur in manus. Si quando, in memet reversus, Prophetas legere cœpissem, sermo horrebat incultus. Et quia lumen cæcis oculis non videbam, non oculorum putabam culpam esse, sed solis. Dum ita me antiquus serpens illuderet, in media ferme quadragesima medullis infusa febris corpus invasit exhaustum, et sine ulla requie, quod dictu quoque incredibile sit, sic infelicia membra depasta est ut ossibus vix hærerem. Interim parantur exequiæ, et vitalis animæ calor, toto frigescente jam corpore, in solo tantum tepente pectusculo palpitabat, cum subito raptus in spiritu ad tribunal judicis pertrahor; ubi tantum luminis, et tantum erat ex circumstantium claritate fulgoris, ut, projectus in terram, sursum aspicere non auderem. Interrogatus de conditione, christianum me esse respondi. Et ille qui præsidebat: Mentiris, ait, ciceronianus es, non christianus.

Il y a quelques années , qu'ayant quitté ma maison , les auteurs de mes jours , ma sœur , mes proches , et , ce qui coûte plus à laisser que tout cela , une table où j'avais coutume de faire bonne chère , j'allais à Jérusalem pour entrer dans la sainte milice ; je ne pus me passer des livres que j'avais réunis à Rome avec beaucoup de soin et de travail. Ainsi , homme faible et misérable , je jeûnais avant de lire Cicéron. Après plusieurs nuits passées dans les veilles , après les larmes abondantes que le souvenir de mes fautes passées arrachait du fond de mon cœur , je prenais Plaute. Lorsque ensuite , revenant à moi , je m'attachais à lire les Prophètes , leur langage me semblait rude et négligé. Aveugle que j'étais et incapable de voir la lumière , je ne m'en prenais point à mes yeux , mais au soleil. Pendant que l'antique serpent m'abusait ainsi , une fièvre violente , pénétra , vers le milieu du carême , jusque dans la plus intime partie de mon corps tout épuisé , et , sans me laisser de repos , chose incroyable , elle consuma tellement ces membres malheureux , que mes os se tenaient à peine entre eux. Cependant , on apprête mes funérailles ; un reste de chaleur vitale , tant mon corps était déjà froid , ne se faisait plus sentir que dans les palpitations d'un cœur tiède encore. Alors , je me crus transporté en esprit devant le tribunal du juge suprême : là , je fus tellement ébloui de l'éclat dont brillaient tous ceux qui étaient présents , que , prosterné contre terre , je n'osais pas regarder en haut. Interrogé sur ma profession , je répondis que j'étais chrétien. Et le juge alors : Tu mens , dit-il ; tu es cicéronien et non pas chrétien , *car , où est ton trésor , là aussi est ton cœur*. Je me tus aussitôt , et , au milieu des coups de verges , car il avait

Ubi enim thesaurus tuus , ibi et cor tuum ¹. Illico obmutui , et inter verbera , nam cædi me jusserrat , conscientiæ magis igne torquebar , illum mecum versiculum reputans : *In inferno autem quis confitebitur tibi* ² ? Clamare autem cœpi , et ejulans dicere : *Miserere mei , Domine , miserere mei* ³. Hæc vox inter flagella resonabat. Tandem ad præsentis genua provoluti qui astiterant , precabantur ut veniam tribueret adolescentiæ , et errori locum pœnitentiæ commodaret , exacturus deinde cruciatum , si gentilium litterarum libros aliquando legissem. Ego , qui in tanto constrictus articulo , vellem etiam majora promittere , dejerare cœpi , et nomen ejus obtestans , dicere : *Domine , si unquam habuero codices seculares , si legero , te negavi*. In hæc sacramenti verba dimissus , revertor ad superos , et , mirantibus cunctis , oculos aperio , tanto lacrymarum imbri perfusos , ut etiam incredulis fidem facerem ex dolore. Nec vero sopor ille fuerat , aut vana somnia , quibus sæpe deludimur. Testis est tribunal illud , ante quod jacui ; testis judicium triste , quod timui. Ita mihi nunquam contingat in talem incidere quæstionem , liventes habuisse scapulas , plagas sensisse post somnum , et tanto dehinc studio divina legisse , quanto non ante mortalia legeram.

(1) Matth. VI. 24.—(2) Ps. VI. 5.—(3) Ibid. I.VI. 2.

ordonné qu'on me frappât, j'étais déchiré plus encore par les remords de ma conscience, en songeant à ce verset du psaume : *Qui est-ce qui vous confessera dans le sépulcre ?* Je me mis à crier, et à dire en gémissant : *Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi.* Ces paroles retentissaient au milieu des coups de verges. Enfin, ceux qui étaient présents, s'étant jetés aux pieds du juge, le priaient de pardonner à ma jeunesse, et de me donner le temps de me repentir d'une faute, dont il pourrait me punir plus tard, si jamais je lisais les livres des auteurs païens. Pour moi, qui, dans une si fâcheuse extrémité, aurais voulu promettre bien davantage encore, je commençai à jurer par son nom, à le prendre à témoin, et à dire : Seigneur, s'il m'arrive jamais d'avoir ou de lire des livres profanes, que je passe pour un homme qui vous a renié. Remis en liberté, après un tel serment, je revins sur cette terre ; et, au grand étonnement de tous ceux qui m'entouraient, j'ouvris des yeux baignés de larmes si abondantes que les plus incrédules étaient convaincus de ma douleur. Et ce n'avait point été là un de ces songes vains, qui souvent nous abusent. J'en atteste ce tribunal devant lequel je me suis prosterné ; j'en atteste ce jugement redoutable, qui m'a épouvanté si fort. Fasse le ciel que je ne sois jamais appliqué à une telle question ! J'avais les épaules meurtries, je sentais encore les coups à mon réveil ; aussi devins-je plus passionné pour la lecture des livres saints que je ne l'avais été pour celle des œuvres profanes.

Avaritiæ tibi quoque vitandum est malum, non ut aliena non appetas, hoc enim et publicæ leges puniunt, sed quo tua, quæ sunt aliena, non serves. *Si in alieno, inquit, fideles non fuistis, quod vestrum est, quis dabit vobis* ¹? Aliena nobis auri argentique sunt pondera, nostra possessio spiritualis est, de qua alibi dicitur: *Redemptio animæ viri propriæ divitiæ* ². — *Nemo enim potest duobus dominis servire; aut enim unum odiet, et alterum amabit; aut unum patietur, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ* ³, id est, divitiis. Nam gentili Syrorum lingua, *mammona* divitiæ nuncupantur. Cogitatio victus spinæ sunt fidei; radix avaritiæ, cura gentilium. At dicis: Puella sum delicata, et quæ manibus meis laborare non possum. Si ad senectam venero; si ægrotare cœpero, quis mei miserebitur? Audi apostolis loquentem Jesum: *Ne cogitetis, in corde vestro, quid manducetis; neque corpori vestro, quid induamini. Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum?* — *Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea, et Pater vester cœlestis pascit illa* ⁴. Si vestis defuerit, lilia proponantur. Si esurieris, audias beatos pauperes et esurientes. Si aliquis te afflixerit dolor, legito: *Propter hoc complaceo*

(1) Luc. XVI. 12. — (2) Prov. XIII. 8. — (3) Matth. VI. 24. —

(4) Ibib. VI. 25. 26.

Un vice que vous devez éviter encore , c'est l'avarice ; je ne vous dis pas de ne point convoiter le bien qui ne vous appartient pas , car les lois publiques punissent un tel délit, mais de ne point conserver vos biens qui sont à d'autres. *Si vous n'avez pas été fidèle , dit le Sauveur, en ce qui appartient à autrui, qui vous donnera ce qui est vôtre ?* Des amas d'or et d'argent, voilà des biens qui nous sont étrangers ; il n'y a que les biens spirituels qui soient en notre possession, suivant ce qu'il est dit ailleurs : *L'homme trouve, dans ses propres richesses, de quoi se rançonner. — Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il supportera l'un et méprisera l'autre. — Vous ne pouvez servir Dieu et mammona, c'est-à-dire les richesses, car, dans la langue des Syriens, on les appelle du nom de mammona.* Les soins que l'on prend pour sa nourriture sont des épines qui étouffent la foi, une racine qui produit l'avarice, une occupation païenne. Mais vous dites : Je suis une jeune fille délicate, et je ne saurais travailler de mes mains. Si j'arrive à la vieillesse, si je tombe malade, qui est-ce qui aura pitié de moi ? Ecoutez Jésus disant aux apôtres : *Ne vous inquiétez point, en votre cœur, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, comment vous vous vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? — Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers, et votre Père céleste les nourrit. Manquez-vous de vêtements, considérez les lis. Avez-vous faim, songez que l'on appelle heureux les pauvres et ceux qui ont faim. Etes-vous affligée de quelque maladie, écoutez l'Apôtre : Je me complais dans mes infirmités. Et : Un aiguillon a été donné à ma chair, comme*

mihî in infirmitatibus meis ; et : Datus est mihî stimulus carnis meæ, angelus Satanzæ, qui me colaphizet ¹, ne extollar. Lætare in omnibus judiciis Dei. *Excultaverunt enim filizæ Judæ in omnibus judiciis tuis, Domine* ². Illa tibi semper in ore vox resonet : *Nudus exivi de utero matris meæ, nudus redeam* ³. Et : *Nihil intulimus in hunc mundum, neque auferre quid possumus* ⁴.

At nunc plerasque videas armaria stipare vestibus, tunicas mutare quotidie, et tamen tineas non posse superare. Quæ religiosior fuerit unum exterit vestimentum, et plenis arcis pannos trahit. Inficiuntur membranæ colore purpureo. Aurum liquescit in litteras, gemmis codices vestiuntur, et nudus ante fores earum Christus emoritur. Cum manum egenti porrexerint, buccinant. Cum ad agapen vocaverint, præco conducitur. Vidi nuper, nomen taceo, ne satyram putes, nobilissimam mulierum Romanarum in basilica beati Petri semiviris antecedentibus, propria manu, quo religiosior putaretur, singulos nummos dispertire pauperibus. Interea, ut usu nosse perfacile est, anus quædam annis pannisque obsita, præcurrit, ut alterum nummum acciperet; ad quam cum ordine pervenisset, pugnus porrigitur pro denario, et tanti criminis reus sanguis effunditur. *Radix omnium malorum est*

(2) II. Cor. XII. 10.—(2) Ps. XLVII. 16.—(3) Job. I. 21.—(4) I. Tim. VI. 7.

un ange de Satan, pour me donner des soufflets, de crainte que je ne me laisse aller à l'orgueil. Réjouissez-vous dans tous les jugements de Dieu. Les filles de Juda ont tressailli de joie, à cause de vos jugements, ô Seigneur. Que ces paroles retentissent toujours sur vos lèvres : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et j'y retournerai nu. Et encore : Nous n'avons rien apporté en ce monde, et il est certain que nous ne pouvons non plus en rien emporter.

Nous voyons néanmoins aujourd'hui la plupart des femmes remplir d'habits leurs garde-robes, changer chaque jour de tunique, et cependant ne pouvoir les garantir de la teigne. Celles qui sont plus religieuses n'ont qu'un seul vêtement, et, avec des coffres pleins, se couvrent de haillons. Pour elles, des membranes se colorent de pourpre, l'or se fond en lettres, les livres se revêtent de pierreries, et le Christ se meurt nu devant leurs portes. Lorsqu'elles ont tendu la main à l'indigent, elles sonnent de la trompette. Lorsqu'elles appellent aux agapes, elles ont un crieur à gage. J'ai vu naguère une des matrones romaines les plus distinguées, je ne la nomme point, de peur qu'on ne prenne ceci pour une satire, se faisant précéder dans la basilique du bienheureux Pierre, d'une troupe d'eunuques, donner de sa propre main, pour paraître plus charitable, une pièce de monnaie à chaque pauvre. Cependant, une vieille femme chargée d'années et couverte de haillons, courant, comme on sait que cela arrive souvent aux pauvres, se placer plus haut, afin de recevoir une seconde fois l'aumône, la matrone, arrivée près d'elle, lui donne un coup de poing au lieu d'une pièce de monnaie, et la met tout en sang, pour la

avaritia ¹. Ideoque ab Apostolo *idolorum servitus* ² appellatur. *Quære primum regnum Dei, et hæc omnia apponentur tibi* ³. *Non occidet fame animam justam Dominus* ⁴. *Junior fui èt senui, et non vidi justum derelictum, neque semen ejus quærens panem* ⁵. Elias corvis ministrantibus pascitur. Vidua Sareptana, ipsa cum filiis nocte moritura, prophetam pascit esuriens ⁶. Et mirum in modum capsace completo, qui alendus venerat, alit. Petrus apostolus inquit: *Argentum et aurum non habeo, quod autem habeo, hoc tibi do. In nomine Domini Jesu surge et ambula* ⁷. At nunc multi, licet sermone taceant, opere loquuntur: Fidem et misericordiam non habeo; quod autem habeo, argentum et aurum, hoc tibi non do. *Habentes autem victum et vestitum, his contenti sumus* ⁸. Audi Jacob, quid sua oratione postulet: *Si fuerit Dominus meus mecum, et servaverit me in via hac per quam ego iter facio, et dederit mihi panem ad manducandum, et vestitum ad vestiendum* ⁹. Tantum necessaria deprecatus; et, post annos viginti, dives dominus et ditior pater ad terram revertitur Chanaan. Infinita de Scripturis exempla suppeditant, quæ avaritiam doceant esse fugiendam.

Verum quia nunc ex parte de ea dicitur, et suo,

(1) I. Tim. VI. 10. — (2) Coloss. III. 5. — (3) Matth. VI. 33. —

(4) Prov. X. 4. — (5) Ps. XXXVI. 25. — (6) III. Reg. XVI. 17. —

(7) Act. III. 6. — (8) I. Tim. VI. 8. — (9) Gen. XXVIII. 20.

punir d'un si grand crime. *L'avarice est la racine de tous les maux ; aussi l'Apôtre l'appelle-t-il une idolâtrie. Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Le Seigneur ne laissera pas périr l'ame du juste. J'ai été jeune, et j'ai vieilli, et je n'ai pas vu le juste abandonné, ni ses enfants mendier leur pain. Elie est nourri par le ministère des corbeaux ; la veuve de Sarepta, sur le point de mourir avec ses enfants, endure la faim pour nourrir le prophète. Mais le vase à huile s'étant rempli d'une manière merveilleuse, elle reçoit de la nourriture de celui qui en venait chercher auprès d'elle. L'Apôtre Pierre disait : Je n'ai ni or ni argent ; mais ce que j'ai, je te le donne. Au nom du Seigneur Jésus, lève-toi, et marche. Bien des gens disent aujourd'hui, non pas de bouche, mais par leurs œuvres : Je n'ai ni foi, ni charité ; mais ce que j'ai, mon or et mon argent, je ne vous le donne pas. Ayant de quoi nous nourrir et de quoi nous couvrir, nous devons être contents. Ecoutez ce que Jacob demande en sa prière : Si le Seigneur Dieu est avec moi, et me préserve en ce chemin dans lequel je marche, et me donne du pain pour me nourrir et des vêtements pour me couvrir, je serai satisfait. Il ne demande que les choses nécessaires à la vie, et, après vingt années d'absence, riche en serviteurs, plus riche en enfants, il revient à la terre de Chanaan. L'Écriture nous fournit une infinité d'exemples, qui nous apprennent qu'il faut fuir l'avarice.*

Mais, parce que j'en ai cité déjà quelques-uns, et que je me réserve, si le Christ me le permet, de traiter cette matière dans un ouvrage spécial, je rapporterai seulement ce qui s'est passé à Nitrie, il y a

si Christus annuerit, volumini reservatur, quid ante non plures annos Nitriæ gestum sit referemus. Quidam ex fratribus parcior magis quam avarior, et nesciens triginta argenteis Dominum venditum, centum solidos, quos lina texendo acquisierat, moriens dereliquit. Initum est inter monachos consilium, nam in eodem loco circiter quinque millia divisis cellulis habitabant, quid facto opus esset. Alii pauperibus distribuendos esse dicebant, alii dandos Ecclesiæ, nonnulli parentibus remittendos. Macarius vero, et Pambo, et Isidorus, et cæteri, quos Patres vocant, sancto in eis loquente Spiritu, decreverunt infodiendos esse cum eodem, dicentes: *Pecunia tua tecum sit in perditionem* ¹. Nec hoc crudeliter quisquam putet factum, tantus cunctos per totam Ægyptum terror invasit, ut unum solidum dimisisse sit criminis.

Et quoniam monachorum fecimus mentionem, et te scio libenter audire quæ sancta sunt, aurem paulisper accommoda. Tria sunt in Ægypto genera monachorum. Primum *Cænobitæ*, quod illi *Sauses* gentili lingua vocant, nos in *commune viventes* possumus appellare.—Secundum *Anachoretæ*, qui soli habitant per deserta et ab eo quod procul ab hominibus recesserint nuncupantur.—Tertium genus est, quod *Remoboth* dicunt, de-

(1) Act. VIII. 20.

peu d'années. L'un des frères , plus ménager qu'avaire , et qui ne savait pas que le Sauveur a été vendu trente deniers , laissa en mourant cent pièces d'or , qu'il avait gagnées à tisser du lin. Les moines , qui habitaient en ce lieu , au nombre d'environ cinq mille , dans des cellules séparées , tinrent conseil sur ce qu'ils avaient à faire. Les uns disaient qu'il fallait distribuer cet or aux pauvres ; les autres , qu'il fallait le donner à l'Eglise ; quelques-uns , qu'il fallait l'envoyer aux parents du défunt. Macaire , Pambo , Isidore et les autres que l'on nomme Pères , le Saint-Esprit parlant en eux , décidèrent qu'on l'enterrerait avec le mort , et dirent : *Que ton argent périsse avec toi !* Et qu'on ne s'imagine pas que cette conduite ait quelque chose de trop cruel ; car , une si grande épouvante s'empara de tous les solitaires de l'Egypte , que c'est un crime , parmi eux , de laisser une seule pièce d'or , en mourant.

Mais , puisque nous avons fait mention des moines , et que d'ailleurs , je le sais , vous entendez avec plaisir ce qui est saint , prêtez un moment l'oreille. Il y a , en Egypte , trois sortes de moines , les *Cénobites* , que l'on appelle , dans la langue du pays , *Sauses* , ce que nous pourrions rendre par *Vivant en commun*. — Les *Anachorètes* , qui habitent seuls , dans les déserts , et qui sont ainsi appelés , parce qu'ils se sont séparés du reste des hommes. — La troisième espèce , est de ceux que l'on nomme *Remoboth* , gens fort dérégés et méprisés ; ce sont les seuls que nous ayons dans notre

terrimum atque neglectum, et quod in nostra provincia aut solum, aut primum est. Hi bini vel terni, nec multo plures simul habitant, suo arbitratu ac ditione viventes. Et de eo quod laboraverint in medium partes conferunt, ut habeant alimenta communia. Habitant autem quam plurimi in urbibus et castellis, et quasi ars sit sancta, non vita, quidquid vendiderint majoris est pretii. Inter hos sæpe sunt jurgia, quia, suo viventes cibo, non patiuntur se alicui esse subjectos. Revera solent certare jejuniis, et rem secreti victoriæ faciunt. Apud hos affectata sunt omnia, laxæ manicæ, caligæ follicantes, vestis crassior, crebra suspiria, visitatio virginum, detractio clericorum; et, si quando dies festus venerit, saturantur ad vomitum.

His igitur, quasi quibusdam pestibus exterminatis, veniamus ad eos qui plures sunt, et in commune habitant, id est, quos vocari *Cœnobitas* diximus. Prima apud eos confederatio est obedire majoribus, et, quidquid jusserint, facere. Divisi sunt per decurias atque centurias, ita ut novem hominibus decimus præsit, et rursus decem præpositos sub se centesimus habeat. Manent separati, sed junctis cellulis. Usque ad horam nonam, ut institutum est, nemo pergat ad alium, exceptis his decanis, quos diximus, ut si

province , ou du moins y tiennent-ils le premier rang. Ils habitent ensemble deux à deux , ou trois à trois , rarement en plus grand nombre , vivant dans l'indépendance et au gré de leurs désirs. Une partie de ce qu'ils ont gagné avec le travail de leurs mains , ils l'apportent en commun , pour fournir aux dépenses de la table qui est commune entre eux. Le plus grand nombre demeure dans les villes ou dans les bourgs ; et , comme si c'était leur industrie qui fût sainte , et non pas leur vie , ce qu'ils vendent , ils le vendent à un prix plus élevé que les autres. Ils ont souvent des querelles entre eux , parce que vivant à leurs dépens , ils ne veulent relever de personne. Ils ont coutume de se disputer la gloire du jeûne ; et , ce qui devrait être une chose secrète , devient un sujet d'ostentation. Tout est affecté parmi eux ; ils portent de vastes manches , des souliers larges , des habits grossiers ; ils soupirent fréquemment , visitent les vierges , médisent des clercs , et , les jours de fêtes , se gorgent de mets jusques à vomir.

Rejetant donc loin de nous ces moines-là comme des fléaux contagieux , parlons de ceux qui sont en plus grand nombre , qui habitent en commun , et que nous avons dit être appelés *Cénobites*. Le premier lien de leur association , c'est d'obéir à leurs anciens , et de faire tout ce qu'ils ordonnent. Ils sont distribués par décuries et par centuries , de manière qu'un décurion commande à neuf moines , et qu'un centurion ait sous ses ordres dix décurions. Ils habitent séparément , mais en des cellules voisines les unes des autres. Jusques à la neuvième heure , suivant les règles , nul religieux ne peut aller vers un autre ; les décurions seuls peuvent visiter

cogitationibus forte quis fluctuat illius consoletur alloquiis. Post horam nonam in commune concurritur, psalmi resonant, Scripturæ recitantur ex more, et completis orationibus, cunctisque residentibus, medius, quem Patrem vocant, incipit disputare. Quo loquente, tantum silentium fit ut nemo alium respicere, nemo audeat excreare. Dicentis laus in fletu est audientium. Tacite volvuntur per ora lacrymæ, et ne in singultus quidem erumpit dolor. Cum vero de regno Christi, et de futura beatitudine, et de gloria cœperit annuntiare ventura, videas cunctos, moderato suspirio, et oculis ad cœlum levatis, intra se dicere: *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam* ¹! Post hæc consilium solvitur, et unaquæque decuria cum suo parente pergat ad mensam, quibus per singulas hebdomadas vicissim ministrant. Nullus in cibo strepitus est, nemo comedens loquitur. Vivitur pane, leguminibus et oleribus, quæ sale solo condiuntur. Vinum tantum senes accipiunt, quibus et parvulis sæpe fit prandium, ut aliorum fessa sustentetur ætas, aliorum non frangatur incipiens. Dehinc consurgunt pariter, et, hymno dicto, ad præsepia redeunt; ibi usque ad vesperam cum suis unusquisque loquitur et dicit: Vidistis illum et illum? Quanta in ipso sit gratia? quan-

(1) Ps. LIV. 6.

leurs subordonnés , afin que si quelqu'un d'entre eux flotte en des pensées affligeantes , ils puissent le consoler par leurs allocutions. Après la neuvième heure , on se réunit , on chante des psaumes , on lit , suivant l'usage , les Ecritures. Les prières achevées , et tous étant assis , celui qu'ils nomment Père se place au milieu d'eux , et se met à les instruire. Pendant qu'il parle , il se fait un si profond silence que personne n'ose ni lever les yeux , ni cracher. L'éloge de son éloquence est dans les pleurs de ceux qui écoutent. Des larmes silencieuses sillonnent leurs joues , et la componction n'éclate pas même en sanglots. Mais , lorsqu'il se met à leur parler du royaume du Christ , de la future béatitude , et de la gloire à venir , tous alors , avec des soupirs , et les yeux levés au ciel , disent en eux-mêmes : *Qui me donnera des ailes comme à la colombe , et je m'envolerai , et je me reposerai !* Après cela , ils se séparent , et chaque décurie , avec son chef , va se mettre à table ; ils y servent tour-à-tour , chacun sa semaine. Point de bruit , point de conversation pendant le repas. Ils n'ont pour nourriture que du pain , des légumes et des herbes , dont le sel fait tout l'assaisonnement. Les vieillards seuls boivent du vin ; souvent on leur donne à dîner , comme aux plus jeunes , et par là on soutient l'âge avancé des uns , et l'on n'affaiblit pas les années naissantes des autres. Ils se lèvent ensuite , chantent l'hymne d'action de grâces , et retournent à leurs cellules. Là , jusques aux Vêpres , ils s'entretiennent chacun avec les leurs , et disent : Avez-vous remarqué de combien de faveurs le ciel a prévenu celui-ci ? quel parfait silence observe celui-là ? combien est grave la démar-

tum silentium ! quam moderatus incessus ! Si infirmum viderint consolantur ; si in Dei amore ferventem cohortantur ad studium. Et quia nocte extra orationes publicas in suo cubili unusquisque vigilat , circumeunt cellulas singulorum , et , aure apposita , quid faciant diligenter explorant. Quem tardiozem deprehenderit non increpant , sed , dissimulato quod norunt , eum sæpius visitant , et prius incipientes , provocant magis orare quam cogunt. Opus diei statum est , quod decano redditum fertur ad æconomum , qui et ipse per singulos menses Patri omnium cum magno tremore reddit rationem. A quo etiam cibi cum facti fuerint , prægustantur ; et , quia non licet dicere cuiquam : Tunicam et sagum textaque juncis strata non habeo , ille ita universa moderatur ut nemo quid postulet , nemo dehabeat. Si quis vero cœperit ægrotare , transfertur ad exedram latiore , et tanto senum ministerio confovetur , ut nec delicias urbium , nec matris quærat affectum. Dominicis diebus orationi tantum et lectionibus vacant ; quod quidem et omni tempore , completis opusculis , faciunt. Quotidie aliquid de Scripturis discitur. Jejunium totius anni æquale est , excepta quadagesima , in qua sola conceditur districtius vivere. A Pentecoste , cœnæ mutantur in prandia , quo et traditioni ecclesiasticæ satisfiat , et ventrem cibo non onerent duplicato. Tales Philo platonici ser-

che de cet autre ? S'ils voient un Religieux faible , ils le consolent ; et celui qui est fervent dans l'amour de Dieu , ils l'exhortent à la perfection. Et comme , la nuit , lorsqu'on ne prie pas en public , chacun veille en particulier dans sa chambre , il en est qui parcourent les cellules , et qui , prêtant l'oreille , examinent soigneusement ce que font les autres. Celui qu'ils ont surpris dans la tiédeur , ils ne le réprimandent pas ; mais , dissimulant ce qu'ils savent , ils le visitent plus souvent ; et , commençant les premiers , ils l'engagent plutôt qu'ils ne le forcent à la prière. La tâche du jour est réglée ; quand l'ouvrage est fini , on le rend au décurion , qui le porte à l'économe , et celui-ci va , tous les mois , avec une crainte respectueuse , rendre compte au Père de tous. C'est l'économe encore qui goûte les mets , quand ils sont apprêtés. Et , comme il n'est permis à personne de dire : Je n'ai pas de tunique , pas de saie , pas de natte , l'économe règle toutes choses de manière à ce que l'on ne demande rien , à ce que l'on ne manque de rien. Si quelqu'un tombe malade , on le transporte dans une chambre plus spacieuse , et les vieillards en prennent un tel soin qu'il n'a lieu de regretter ni les délices des villes , ni l'affection d'une mère. Les dimanches , on vaque seulement à la prière et à la lecture ; ce que l'on fait d'ailleurs , en tout temps , une fois le travail achevé. Chaque jour on apprend quelque chose des Ecritures. Le jeûne , pour toute l'année , est le même , excepté pour la Quadragésime , où l'on est libre de redoubler d'austérité. Depuis la Pentecôte , on change le souper en dîner , soit pour se conformer à la tradition de l'Eglise , soit pour ne se point trop charger l'estomac , en faisant deux

monis imitator ; tales Josephus , græcus Livius , in secunda judaicæ captivitatis historia , Essenos refert.

Verum quia nunc, de virginibus scribens, pene superfluum de monachis disputavi, ad tertium genus veniam, quos Anachoretas vocant, qui et de cœnobiis exeuntes, excepto pane et sale, ad deserta nihil perferunt amplius. Hujus vitæ auctor Paulus, illustrator Antonius; et, ut ad superiora conscendam, princeps Johannes Baptista fuit. Talem vero virum Jeremias quoque propheta describit, dicens: *Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua.—Sedebit solitarius et tacebit, quoniam sustulit super se jugum, — et dabit percutienti se maxillam; saturabitur opprobriis, — quia non in sempiternum abjiciet Dominus* ¹. Horum laborem et conversationem in carne non carnis, alio tempore, si volueris, explicabo. Nunc ad propositum redeam, quia de avaritia disserens ad monachos veneram. Quorum tibi exempla proponens, non dico aurum atque argentum, et cæteras opes; sed ipsam terram et cœlum despiciens, et Christo copulata cantabis: *Pars mea Dominus* ².

Post hæc quanquam Apostolus orare nos semper jubeat ³, et sanctis etiam ipse sit somnus oratio, tamen divisas orandi horas debemus habere;

(1) Tren. III. 27. 34.—(2) Ps. LXXII. 25.—(3) I. Thess. V. 17.

repas. Tels étaient ces Esséniens dont parle Philon, cet imitateur du langage de Platon, et que Josèphe, le Tite-Live des Grecs, nous dépeint, dans son second livre de la captivité des Juifs.

Mais puisque, en vous parlant des vierges, je ne vous ai déjà que trop entretenu des moines, je passe à la troisième espèce de solitaires, qu'on appelle Anachorètes, et qui, sortant des monastères, n'emportent avec eux, au désert, que du pain et du sel. Paul est le fondateur de cet ordre, Antoine en est la gloire; et, si l'on remonte à la source, Jean-Baptiste en est le chef. C'est un personnage de ce genre que le prophète Jérémie nous dépeint, lorsqu'il dit : *Heureux l'homme qui porte le joug dès sa jeunesse. — Il sera assis solitaire, et il se taira, parce qu'il l'a posé sur lui. — Il tendra la joue à celui qui le frappe; il sera rassasié d'opprobres. — Le Seigneur ne s'éloigne pas à jamais.* Une autre fois, si vous le voulez, je vous parlerai plus au long et de leurs travaux, et de la vie toute céleste qu'ils mènent dans un corps de chair. Je reviens maintenant à mon sujet; car, en parlant de l'avarice, je m'étais laissé aller à vous entretenir des moines. Si vous voulez suivre leur exemple, vous mépriserez, je ne dis pas seulement l'or, l'argent et toutes les richesses, mais encore la terre et le ciel; plus, unie au Christ, vous chanterez : *Le Seigneur est ma part.*

Quoique l'Apôtre nous ordonne de prier sans cesse, quoique le sommeil lui-même soit pour les saints une sorte d'oraison, nous devons néanmoins partager en différentes heures le temps destiné à la prière, afin

ut si forte aliquo fuerimus opere detenti, ipsum nos ad officium tempus admoneat. Horam tertiam, sextam, nonam, diluculum quoque et vesperam nemo est qui nesciat. Nec cibi sumantur nisi oratione præmissa, nec recedatur a mensa, nisi referatur Creatori gratia. Noctibus bis terque surgendum, revolvenda quæ de Scripturis memoriter retinemus. Egredientes de hospitio armet oratio; regredientibus de platea oratio occurrat antequam sessio, nec prius corpusculum requiescat quam anima pascatur. Ad omnem actum, ad omnem incessum manus pingat Domini crucem. Nulli detrahas, nec adversus filium matris tuæ ponas scandalum ¹. *Tu quæ es, ut alienum servum judices? Suo Domino stat, aut cadit; stabit autem, potens est enim Dominus statuere illum* ². Nec si biduo triduoque jejunaveris, putes te non jejunantibus esse meliorem. Tu jejunas, et irasceris; ille comedit, et forte blanditur. Tu vexationem mentis et ventris esuriem rixando digeris; ille moderatius alitur, et Deo gratias agit. Unde quotidie clamat Isaias: *Non tale jejunium elegi* ³, dicit Dominus. Et iterum: *In diebus jejuniorum vestrorum inveniuntur voluntates vestræ, et omnes qui sub vestra potestate sunt stimulis. — In judiciis et litibus jejunatis, et percutitis pugnis humilem* ⁴. Ut

(1) Ps. XLIX. 20. — (2) Rom. XIV. 4. — (3) Is. LVIII. 5. — (4) Ibid. III. 4.

que s'il arrive que nous soyons retenus par quelque ouvrage, le temps lui-même nous rappelle un devoir à remplir. Qu'il faille prier à la troisième heure, à la sixième, à la neuvième, le matin et le soir, il n'est personne qui ne le sache. On ne doit point prendre de nourriture sans avoir prié d'abord, ni sortir de table, sans rendre des actions de grâces au Créateur. La nuit, il faut se lever deux ou trois fois, et repasser dans sa mémoire les endroits des Ecritures que l'on sait par cœur. Au sortir de notre demeure, que la prière nous serve d'armure; lorsque nous sommes revenus de la place publique, prions encore avant de nous asseoir, et que le corps ne se repose pas, avant que l'ame ait pris sa nourriture. A chaque action, à chaque démarche, que notre main retrace sur notre corps la croix du Seigneur. Ne parlez mal de personne, et ne tendez point de piège au fils de votre mère. *Qui êtes-vous donc, vous, pour condamner ainsi le serviteur d'autrui? S'il tombe, ou s'il demeure ferme, cela regarde son maître; mais il demeurera ferme, parce que Dieu est tout puissant pour le soutenir.* Quand vous jeûnerez deux jours, trois jours, n'allez pas vous croire meilleur que ceux qui ne jeûnent point. Vous jeûnez, mais vous êtes emporté; celui-ci ne jeûne pas, et peut-être qu'il est doux. Les peines de votre ame et la faim de votre corps, vous les digérez, pour ainsi dire, parmi les plaintes et les murmures; celui-ci, plus modéré dans sa nourriture, rend grâces à Dieu. De là vient que le prophète Isaïe crie sans cesse : *Je n'ai point choisi un tel jeûne, dit le Seigneur.* Et encore : *En vos jours de jeûne, vous suivez vos caprices, et vous fatiguez tous ceux qui sont sous votre domination.—Vous jeûnez parmi*

quid mihi jejunatis? Quale illud potest esse jejunium, cujus iram non dicam nox occupat, sed luna integram derelinquit? Teipsam considerans, noli in alterius ruina, sed in tuo opere gloriari.

Nec illarum tibi exempla proponas, quæ, carnis curam facientes, possessionum reditus, et quotidianas domus impensas supputant. Neque enim undecim apostoli Judæ proditione sunt fracti, nec, Phygelo¹ et Alexandro² facientibus naufragium, cæteri a cursu fidei substiterunt. Nec dicas: Illa et illa suis rebus fruitur; honoratur ab hominibus; fratres ad eam conveniunt et sorores; numquid ideo virgo esse desiit? — Primo dubium est an virgo sit talis, non enim quomodo videt homo videt Deus. Homo videt in facie, Deus autem videt in corde. Dehinc etiamsi corpore virgo est, an spiritu virgo sit nescio. Apostolus autem ita virginem definivit: *Ut sit sancta corpore et spiritu*³. Ad extremum habeat sibi gloriam suam. Vincat Pauli sententiam, deliciis fruatur, et vivat. Nos meliorum exempla sectemur.

Propone tibi beatam Mariam, quæ tantæ extitit puritatis, ut mater Domini esse mereretur. Ad quam cum angelus Gabriel, in viri specie, descen-

(1) II. Tim. I. 5.—(2) I. Tim. I. 20.—(3) I. Cor. VIII. 34.

les procès et les querelles ; vous frappez les petits avec une violence impitoyable. Pourquoi jeûnez-vous pour moi ? Quel jeûne peut faire celui qui nourrit des sentiments de colère , je ne dis pas jusqu'à la nuit , mais durant des mois entiers ? Attentive à vous-même , ne vous glorifiez pas dans la chute des autres , mais glorifiez-vous dans vos œuvres.

Ne vous proposez point pour modèle ces vierges qui, n'ayant soin que de la chair, supputent éternellement les revenus de leurs biens et les dépenses quotidiennes de leur maison. La trahison de Judas n'ébranla pas les onze apôtres ; lorsque Phygélus et Alexandre firent naufrage dans la foi , les autres ne faillirent point avec eux. Et ne dites pas : Celle-ci jouit de son bien ; elle est généralement honorée ; les frères et les sœurs viennent la visiter ; a-t-elle pour cela cessé d'être vierge ? — D'abord , il est douteux que cette personne soit véritablement vierge ; car Dieu ne voit pas comme l'homme voit. L'homme voit sur le front , mais Dieu voit dans le cœur. Ensuite , fût-elle vierge de corps , je ne sais si elle est vierge d'esprit. L'Apôtre définit ainsi une vierge : *Il faut qu'elle soit sainte de corps et d'esprit.* Au surplus , qu'elle jouisse de la vaine estime des hommes , qu'elle démente le sentiment de Paul , qu'elle goûte les délices du siècle et conserve la vie de l'ame ; pour nous , suivons l'exemple de ceux qui valent mieux.

Proposez-vous pour modèle la bienheureuse Marie , qui fut si pure qu'elle mérita d'être la mère du Seigneur. L'ange Gabriel étant descendu vers elle , sous la forme d'un homme , et lui ayant dit : *Salut , ô pleine de grâce , le Seigneur est avec vous , surprise et alarmée ,*

disset, dicens : *Ave, gratia plena, Dominus tecum* ¹, consternata et perterrita, respondere non potuit, nunquam enim a viro fuerat salutata. Denique nuntium discit et loquitur, et quæ hominem formidabat, cum angelo fabulatur intrepida. Potes et tu esse mater Domini. Accipe tibi tomum magnum, novum, et scribe in eo stylo hominis : VELOCITER SPOLIA DETRAHE ²; et postquam accesseris ad prophetissam, et conceperis in utero, et pepereris filium, dic : *A timore tuo, Domine, concepimus, et doluimus, et peperimus spiritum salvationis tuæ, quem fecimus super terram* ³. Tunc et filius tuus tibi respondebit, et dicet : *Ecce mater mea et fratres mei* ⁴. Et mirum in modum, illum quem in latitudine pectoris tui paulo ante descripseras, quem in novitate cordis stylo signaveras, postquam spolia ex hostibus receperit, postquam denudaverit principatus et potestates, et affixerit eas cruci, conceptus adolescit, et major effectus sponsam te incipit habere de matre. Grandis labor, sed grande præmium, esse quod martyres, esse quod apostoli, esse quod Christus est. Quæ quidem universa tunc prosunt, cum in Ecclesia fiunt, cum in una domo Pascha celebramus, si arcam ingredimur cum Noe; si, pereunte Jericho, Rahab meretrix justificata nos continet.

(1) Luc. J. 28. — (2) Is. VIII. 1. 3. — (3) Ibid. XXVI. 18. — (4) Matth. XII. 49.

elle ne sut que répondre , car jamais un homme ne l'avait saluée. Enfin , elle apprend le sujet du message , et parle. Et cette vierge qui tremblait devant un homme , n'appréhende pas de s'entretenir avec un ange. Vous pouvez , vous aussi , devenir la mère du Seigneur. Prenez ce grand livre , ce livre nouveau du prophète , et écrivez en traits ineffaçables : HATEZ-VOUS D'ENLEVER LES DÉPOUILLES ; et , lorsque vous vous serez approchée de la prophétesse , que vous aurez conçu et enfanté un fils , dites à Dieu : *Par votre crainte , Seigneur , nous avons conçu , nous avons senti les douleurs de l'enfantement , et nous avons mis au monde l'esprit de votre salut , que nous avons répandu sur la terre.* Alors votre fils vous répondra et dira : *Voici ma mère et mes frères.* Et , par un prodige étonnant , celui que vous aviez peu auparavant décrit dans l'étendue de votre cœur , que vous aviez gravé avec le burin dans une ame nouvelle , après qu'il aura enlevé les dépouilles de ses ennemis , après qu'il aura mis à nu les principautés et les puissances , après qu'il les aura attachées à la croix , il grandira , et , parvenu à l'âge mûr , vous prendra pour épouse , de mère que vous étiez. Il est difficile , mais il est bien méritoire d'être ce que furent les martyrs , ce que furent les apôtres , ce que fut le Christ. Tout cela devient utile , quand on le fait dans l'Eglise , quand on célèbre la Pâque dans une même maison , quand on entre dans l'arche avec Noé ; quand , Jéricho tombant en ruines , Rahab , courtisane justifiée , nous donne asile chez elle.

Cæterum virgines, quales apud diversas hæreses, et quales apud impurissimum manichæum esse dicuntur, scorta sunt existimandæ, non virgines. Si enim corporis earum auctor est diabolus, quomodo possunt honorare plasmationem hostis sui? Sed quia sciunt virginale vocabulum gloriosum, sub ovium pellibus lupos tegunt. Christum mentitur antichristus, et turpitudinem vitæ falso nominis honore convestiunt. Gaude, soror; gaude, filia; gaude, mi virgo, quia quod aliæ simulant, tu vere esse cœpisti.

Hæc omnia, quæ digessimus, dura videbuntur ei quæ non amat Christum. Qui autem omnem seculi pompam pro purgamento habuerit, et vana duxerit universa sub sole, ut Christum lucrifaciat; qui commortuus est Domino suo, et consurrexit, et crucifixit carnem cum vitiis et concupiscentiis, libere proclamabit: *Quis nos separabit a charitate Dei? an tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius?* Et iterum: *Certus sum quia neque mors, neque vita, neque angelus, neque principatus, neque potestates, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, — neque excelsum, neque profundum, neque alia creatura poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro*¹. Dei Filius pro nos-

(1) Rom. VIII. 35. 39.

Mais les vierges , telles qu'elles sont dans les diverses hérésies , telles qu'on les trouve encore , dit-on , chez l'impur manichéen , doivent être regardées comme des prostituées , et non pas comme des vierges. En effet , si c'est le démon qui a formé leur corps , quel respect peuvent-elles avoir pour l'ouvrage de leur ennemi ? Mais , parce qu'elles savent que le nom de vierge est glorieux , elles cachent des loups sous des peaux de brebis. L'antéchrist simule le Christ , et couvre d'un nom faussement honorable l'infamie de leurs mœurs. Réjouissez-vous , ma sœur ; réjouissez-vous , ma fille ; réjouissez-vous , vierge du Christ , car ce que les autres feignent d'être , vous l'êtes véritablement.

Tout ce que nous venons de dire , semblera dur à ceux qui n'aiment pas le Christ ; mais ceux qui regardent comme de la boue toute la pompe du siècle , et comme une vanité tout ce qui est sous le soleil , afin de gagner le Christ ; ceux qui , étant morts avec le Seigneur et ressuscités avec lui , auront crucifié leur chair , ainsi que ses passions et ses désirs , ceux-là diront hautement : *Qui donc nous séparera de l'amour du Christ ? Sera-ce l'affliction , ou les angoisses , ou la faim , ou la nudité , ou les périls , ou le glaive ?* Et encore : *Je suis assuré que ni la mort , ni la vie , ni les anges , ni les principautés , ni les puissances , ni les choses présentes , ni les choses futures , ni la violence , — ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond , ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur.* Le Fils de Dieu s'est fait fils de l'homme , pour notre salut. Pendant dix mois , il attend , au sein de sa mère , l'heure de sa naissance ; il y souffre mille dégoûts ; il en sort tout ensanglanté ; on l'enve-

tra salute hominis factus est Filius. Novem mensibus in utero ut nascatur exspectat, fastidia sustinet, cruentus egreditur, pannis involvitur, blanditiis delinitur; et ille, pugillo mundum includens, præsepis continetur angustiis. Taceo quod usque ad triginta annos ignobilis, parentum paupertate contentus est; verberatur, et tacet; crucifigitur, et pro crucifigentibus deprecatur. *Quid igitur retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.* — *Pretiosa est in conspectu Domini, mors sanctorum ejus* ¹. Hæc est sola digna retributio, cum sanguis sanguine compensatur, et, redempti cruore Christi, pro redemptore libenter occumbimus. Quis sanctorum sine certamine coronatus est? Abel justus occiditur; Abraham uxorem periclitatur amittere. Et, ne in immensum volumen extendam, quære et invenies singulos adversa perpressos. Solus in deliciis Salomon fuit, et forsitan ideo corruit, *quem enim diligit Dominus corripit; castigat autem omnem filium quem recipit* ². Nonne melius est brevi tempore dimicare, ferre vallum, arma sumere, lassescere sub lorica, et postea gaudere victorem quam impatientia unius horæ servire perpetuo?

Nihil amantibus durum est, nullus difficilis cupienti labor est. Respice quanta Jacob pro Rachel

(1) Ps. CXV. 3. 5.—(2) Prov. III. 12.

loppe de langes, on le flatte, on le caresse, et celui qui tient l'univers en sa main se renferme dans les étroites limites d'une étable. Je ne dis pas que, satisfait de la pauvreté de ses parents, il mène jusqu'à trente ans une vie obscure; qu'on le frappe, et qu'il se tait; qu'on le crucifie, et qu'il prie pour ses bourreaux. *Que rendrai-je donc au Seigneur, pour tous les biens dont il m'a comblé?— Je recevrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur.— La mort des saints du Seigneur est précieuse à ses yeux. La seule digne rétribution, c'est de donner sang pour sang, et, après avoir été rachetés au prix de la vie du Christ, de mourir volontiers pour lui. Quel est celui des saints qui ait été couronné sans avoir combattu? L'innocent Abel est mis à mort; Abraham court risque de perdre sa femme. Je ne m'étends pas davantage sur ce sujet; examinez vous-même, et vous verrez que tous les justes ont eu les adversités en partage. Salomon seul a vécu dans les délices, et peut-être ont-elles été la cause de sa chute; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit parmi ses enfants. N'est-il pas mieux de combattre un peu de temps, de se retrancher, de demeurer sous les armes, de suer sous la cuirasse, et de goûter ensuite les fruits de la victoire, que de s'engager dans une peine éternelle, pour s'affranchir d'une peine passagère?*

Rien ne coûte quand on aime, rien n'est difficile à quiconque désire une chose. Voyez combien de travaux Jacob essuie pour Rachel, qui lui avait été promise! *Il sert, dit l'Écriture, sept ans pour Rachel; et ces années*

pacta uxore sustinuit : *Et servivit , inquit Scriptura , Jacob pro Rachel . annis septem . Et erant in conspectu ejus quasi dies pauci , quia amabat illam* ¹ . Unde et ipse postea memorat : *In die urebar æstu , et gelu nocte* ² . Amemus et nos Christum , ejusque semper quæramus amplexus , et facile videbitur omne difficile ; brevia putabimus universa quæ longa sunt , et jaculo illius vulnerati , per horarum momenta dicemus : *Heu ! me , quia peregrinatio mea prolongata est a me* ³ . *Non sunt enim condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam , quæ revelabitur in nobis* ⁴ ; quia tribulatio patientiam operatur , — patientia autem probationem , probatio autem spem , — spes autem non confundit ⁵ . Quando tibi grave videtur esse quod sustines , Pauli secundam epistolam ad Corinthios lege : *In laboribus plurimum , in carceribus abundantius , in plagis supra modum , in mortibus frequenter . — A Judæis quinques quadragenas una minus accepi ; — ter virgis cæsus sum , semel lapidatus sum , — ter naufragium feci ; nocte et die in profundo maris fui . — In itineribus sæpius , periculis fluminum , periculis latronum , periculis ex genere , periculis ex gentibus , periculis in civitate , periculis in deserto , periculis in mari , periculis in falsis fratribus ; in laboribus , in miseriis ; in vigiliis mul-*

(1) Gen. XXIX. 20. — (2) Ibid. XXXI. 40. — (3) Ps. CIX. 40. — (4) Rom. VIII. 18. — (5) Ibid. V. 3. 5.

ne lui semblaient que peu de jours , parcequ'il l'aimait. Aussi dit-il lui-même dans la suite : *J'étais exposé à la chaleur pendant le jour , et au froid pendant la nuit.* Aimons donc le Christ , cherchons ses embrassements , et tout ce qui est difficile nous semblera facile ; blessés des traits de son amour , nous dirons à chaque instant : *Malheur à moi , car mon-exil a été prolongé ! Les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec cette gloire qui doit un jour éclater en nous ; car l'affliction produit la patience ; — la patience , l'épreuve ; et l'épreuve , l'espérance. — Or , cette espérance n'est pas trompeuse.* Lorsque le poids de vos peines vous semblera trop lourd , lisez alors la seconde Epître aux Corinthiens : *J'ai essuyé beaucoup de travaux , j'ai reçu un grand nombre de coups , enduré souvent la prison ; je me suis vu plus d'une fois près de la mort. — J'ai reçu des Juifs jusqu'à cinq fois trente-neuf coups de fouet. — J'ai été battu de verges par trois fois , j'ai été lapidé une fois , j'ai fait naufrage trois fois , j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer. — Souvent en péril dans les voyages , sur les fleuves , en péril parmi les voleurs ou au milieu des miens , en péril parmi les gentils , en péril dans les cités , en péril dans la solitude , en péril sur la mer , en péril parmi les faux frères ; — dans les travaux et les chagrins , dans les veilles , dans la faim et la soif , dans les jeunes , dans le froid et la nudité.* Quel est celui de nous qui peut réclamer seulement la moindre partie des vertus ici énumérées ? Ce sont ces vertus qui lui faisaient dire plus tard , avec tant de confiance : *J'ai achevé ma course , j'ai gardé la foi. — Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice , que le Seigneur , comme un juste juge , me donnera en ce grand jour. —*

tis, in fame, in siti, in jejuniis plurimis, in frigore et nuditate ¹. Quis nostrum saltem minimam portionem de catalogo harum sibi potest vindicare virtutum? Ob quæ ille postea confidenter aiebat: *Cursum consummavi, fidem servavi. Superest mihi corona justitiæ, quam retribuet mihi in illa die Dominus justus judex* — Si cibus insulsior fuerit contristamur, et putamus Deo nos aliquod præstare beneficium, cum aquatius vinum bibimus. Calix frangitur, mensa subvertitur, verbera resonant, et aqua tepidior sanguine vindicatur. *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* ². Nisi vim feceris, cœlorum regna non capies. Nisi pulsaveris impertune, panem non accipies sacramenti. An non tibi videtur violentia cum caro cupit esse quod Deus est, et illuc unde angeli corruerunt, angelos judicatura conscendit?

Egredere, quæso, paulisper de carcere, et præsentis laboris ante oculos tuos tibi pingere mercedem, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Qualis erit illa dies, cum tibi Maria, mater Domini, choris occurret comitata virgineis; cum, post rubrum mare submerso cum suo exercitu Pharaone, tympanum tenens Maria, soror Aaron, in sua manu, præcinct responsuris: *Cantemus Domino, gloriose*

(1) II. Cor. XI. 23. 27.—(2) Matthi. XI. 12.

Nos mets sont-ils mal apprêtés , nous entrons en mauvaise humeur , et nous pensons faire quelque chose d'agréable à Dieu , si nous buvons notre vin avec un peu d'eau. On brise les coupes , on renverse la table , on frappe les esclaves , et l'on se venge par l'effusion de leur sang de l'eau que l'on a bue. *Le royaume des cieux souffre violence , et les violents seuls le ravissent.* Si vous ne faites violence , vous n'emporterez jamais le royaume des cieux. Si vous ne frappez avec importunité , vous ne recevrez pas le pain du Sacrement. Ne vous semble-t-il pas que ce soit une violence , quand la chair veut être ce qu'est Dieu ; quand , pour juger les anges , elle monte aux lieux d'où ils ont été précipités ?

Sortez un moment , je vous prie , de votre prison , et représentez-vous la récompense des peines présentes , récompense que l'œil n'a point vue , que l'oreille n'a point entendue , que le cœur de l'homme n'a point comprise. Quel jour ne sera-ce pas , que celui où Marie , mère du Seigneur , viendra au-devant de vous , accompagnée des chœurs des vierges ; lorsque , après le passage de la mer Rouge , Pharaon , se trouvant submergé avec son armée , Marie , sœur d'Araon , tiendra le tympanum dans sa main , et entonnera ce cantique de triomphe : *Chantons le Seigneur , parce qu'il a fait éclater sa gloire ; il a précipité dans la mer le cheval et le*

enim honorificatus est; equum et ascensorem projecit in mare ¹! Tunc Thecla in tuos læta volabit amplexus. Tunc et ipse sponsus occurret, et dicet: *Surge, veni, proxima mea, speciosa mea, columba mea, quia ecce hiems transivit, pluvia abiit sibi* ². Tunc et angeli mirabuntur et dicent: *Quæ est ista prospiciens quasi diluculum, speciosa ut luna, electa ut sol* ³? Videbunt te filiæ, et laudabunt reginæ, et concubinæ prædicabunt. Hinc et alius castitatis chorus occurret; Sara cum nuptis veniet; filia Phanuelis, Anna, cum viduis. Erunt in diversis gregibus carnis et spiritus matres tuæ. Lætabitur illa quod genuit; exultabit ista quod docuit. Tunc vere super asinam Dominus ascendet, et cœlestem ingredietur Jerusalem. Tunc parvuli, de quibus in Isaia Salvator effatur: *Ecce ego et pueri quos mihi dedit Deus* ⁴, palmas victoriæ sublevantes, consono ore cantabunt: *Hosanna in excelsis; benedictus qui venit in nomine Domini, hosanna in excelsis* ⁵: Tunc centum quadraginta quatuor millia in conspectu throni et seniorum tenebunt citharas, et cantabunt canticum novum, et nemo poterit dicere canticum illud, nisi numerus definitus: *Hi sunt qui cum mulieribus se non coinquinaverunt, virgines enim permanserunt. Hi sunt qui sequuntur Agnum quocumque*

(1) Exod. XV. 2. — (2) Cant. II. 10. 11. — (3) Ibid. VI. 9. — (4) Is. VIII. 18. — (5) Marc. XI. 10.

cavalier. Alors Thécia volera, joyeuse, dans ses embrassements. Alors aussi votre époux lui-même viendra à votre rencontre, et dira : *Lève-toi, hâte-toi, ma bien-aimée, ma toute belle, ma colombe ; car l'hiver s'est éloigné, et les pluies ont cessé*. Alors les anges seront saisis d'étonnement, et diront : *Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, éclatante comme le soleil ?* Les filles vous verront, les reines vous loueront, et les autres femmes publieront votre gloire. D'un autre côté, un chœur de femmes chastes viendra à votre rencontre : Sara paraîtra avec les femmes mariées ; Anna, fille de Phanuel, avec les veuves. Celles qui furent vos mères selon la chair et selon l'esprit se verront en différents chœurs. Celle-là se réjouira de vous avoir mise au monde ; celle-ci, de vous avoir élevée. Alors véritablement le Seigneur s'assiera sur une ânesse, et entrera dans la Jérusalem céleste. Alors, les petits enfants dont le Sauveur a dit, dans Isaïe : *Me voici, moi et les enfants que le Seigneur m'a donnés, portant les palmes de la victoire, chanteront d'une voix unanime : Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !* Alors, les cent quarante-quatre mille, qui se tiennent devant le trône et devant les vieillards, prendront leurs harpes, et chanteront un cantique nouveau, et personne, si ce n'est le nombre défini, ne pourra chanter ce cantique : *Voilà ceux qui ne se sont pas souillés avec les femmes, parce qu'ils sont demeurés vierges. Voilà ceux qui suivent l'Agneau partout où il va*. Toutes les fois que la vaine ambition du siècle aura charmé votre cœur, toutes les fois que vous aurez vu dans le monde quelque chose de brillant, élevez-vous en esprit jusqu'au ciel, commen-

vadit ¹. Quotiescumque te vana seculi delectaverit ambitio, quoties in mundo aliquid videris gloriosum, ad paradisum mente transgredere; esse incipe quod futura es, et audies a sponso tuo: *Pone me sicut umbraculum in corde tuo, sicut signaculum in brachio tuo* ²; et, corpore pariter ac mente munita, clamabis, et dices: *Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem, et flumina non operient eam* .

EPISTOLA XIX.

AD MARCELLAM.

De ægrotatione Blésillæ.

Abraham tentatur in filio, et fidelior invenitur. Joseph in Ægyptum venditur, ut patrem pascat et fratres. Ezechias vicina morte terretur, ut, fusus in lacrymas, quindecim annorum spatium ei proteletur ad vitam. Petrus, apostolus Domini, passione concutitur, ut amare flens, audiat: *Pasce*

(1) Apoc. XIV. 4.—(2) Cant. VIII. 6.—(3) Ibid.

cez à être ce que vous serez un jour, et votre époux vous dira : *Mets-moi sur ton cœur comme un sceau ; comme un sceau sur ton bras ; votre corps et votre esprit se trouvant à couvert, vous direz : Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, les fleuves ne pourront l'étouffer.*

LETTRE XIX.

A MARCELLA.

Sur la maladie de Blésilla.

Abraham est tenté dans son fils, mais Dieu le trouve plus fidèle encore. Joseph est vendu pour l'Égypte, mais c'est afin de nourrir son père et ses frères. Ezéchias, effrayé des approches de la mort, verse un torrent de larmes, et le Seigneur lui prolonge la vie de quinze ans. Pierre, l'apôtre, chancelle dans la passion du Seigneur, mais ses pleurs amers lui méritent ces paroles : *Pais mes brebis.* Paul, ce loup ravisseur, ce

oves meas ¹. Paulus, lupus rapax ², et Benjamin adolescentior in extasi cæcatur ut videat ³; et, repentino tenebrarum horrore circumdatus, dominum vocat quem dudum ut hominem persequabatur.

Ita et nunc, mi Marcella, Blesillam nostram vidimus ardore febrium per triginta ferme dies jugiter æstuisse, ut sciret rejiciendas delicias corporis, quod paulo post vermibus exarandum sit. Venit et ad hanc Dominus Jesus, tetigitque manum ejus, et ecce surgens ministrat ei. Redolebat aliquid negligentiae, et, divitiarum fasciis colligata, in seculi jacebat sepulcro. Sed infremuit Jesus, et, conturbatus in spiritu, clamavit, dicens: *Blesilla, veni foras* ⁴. Quæ vocata surrexit, et egressa cum Domino vescitur. Judæi mimentur et tumeant, quærant occidere suscitatum; soli Apostoli gloriantur. Scit se vitam suam ei debere qui reddidit. Scit se ejus amplexari pedes, cujus paulo ante judicium pertimescebat. Corpus pene jacebat exanime, et anhelos artus mors vicina quatiebat. Ubi tunc erant auxilia propinquorum? ubi verba omni inaniora fumo? Nihil tibi debet, o ingrata cognatio, quæ mundo periit, et Christo revixit. Qui christianus est gaudeat; qui irascitur non se esse indicat christianum.

(1) Joan. XXI. 17.—(2) Act. IX.—(3) Gen. XLIX. 27.—(4) Joan. XI.

jeune Benjamin , perd , dans une extase , la vue du corps , afin de trouver celle de l'ame , et , du milieu des ténèbres épaisses dont il est soudainement environné , il appelle son Seigneur celui que naguère il persécutait comme un homme.

Et nous aussi, ma chère Marcella, nous avons vu notre chère Blésilla livrée, durant trente jours environ, aux ardeurs d'une fièvre incessante; mais c'était pour qu'elle apprît à ne pas nourrir dans les délices un corps qui devait être bientôt la pâture des vers. Le Seigneur Jésus est venu vers elle; il a touché sa main, et voilà que, se levant, elle le sert. Il perçait en elle je ne sais quelle négligence; enlacée dans les liens des richesses, elle gisait dans le tombeau du siècle. Mais Jésus a frémi, il s'est troublé en lui-même, et, criant, il a dit : *Blésilla, viens dehors*. Elle s'est levée à cet appel, et, sortie du tombeau, elle mange avec le Seigneur. Que les Juifs menacent et s'irritent, qu'ils cherchent à faire mourir celle qui a été ressuscitée, que les Apôtres seuls triomphent. Elle sait qu'elle doit sa vie à celui qui la lui a rendue. Elle sait qu'elle embrasse les pieds de celui dont naguère elle appréhendait le jugement. Son corps était étendu presque inanimé, et les approches de la mort ébranlaient ses membres hale-tants. Où étaient alors les secours de ses parents? Où étaient ces paroles plus vaines que la fumée? Elle ne vous doit rien, ô ingrate famille, celle qui est morte au monde, et qui est ressuscitée pour le Christ. Que celui qui est chrétien se réjouisse; quiconque s'indigne montre par là qu'il n'est pas chrétien.

Vidua, quæ soluta est vinculo maritali, nihil necesse habet nisi perseverare. At scandalizat quempiam vestis fuscior? scandalizet Johannes, quo inter natos mulierum major nullus fuit, qui Angelus dictus, ipsum quoque Dominum baptizavit, quia camelorum vestitus tegmine, zona pellicea cingebatur. Cibi displicent viliores; nihil vilius est locustis. Illæ christianos oculos scandalizent potius, quæ purpurisso, et quibusdam fucis ora oculosque depingunt; quarum facies gypseæ, et nimio candore deformes, idola mentiuntur; quibus si forte improvidis lacrymarum stilla eruperit, sulco defluit: quas nec numerus annorum potest docere quod vetulæ sint, quæ capillis alienis verticem struunt, et præteritam juventutem in rugis anilibus poliunt; quæ denique ante nepotum gregem trementes virgunculæ componuntur. Erubescat mulier christiana, si naturæ cogit decorem, si carnis curam facit ad concupiscentiam, in qua qui sunt, secundum Apostolum, Christo placere non possunt ¹.

Vidua nostra ante morosius ornabatur, et die tota quid sibi deesset quærebat ad speculum. Nunc loquitur confidenter: *Nos autem omnes revelatâ facie gloriam Domini speculantes, in*

(1) Rom. VIII. 8.

La veuve qui est dégagée du lien marital ne doit penser qu'à persévérer. Mais quelqu'un se scandalise-t-il de lui voir un vêtement brun ? que l'on se scandalise donc aussi de ce que Jean, lui qui fut le plus grand parmi les enfants des hommes, lui qui fut nommé l'Ange, et qui baptisa le Seigneur lui-même, portait un habit de poil de chameau, et se ceignait d'une ceinture de cuir. Trouve-t-on mauvais qu'elle use d'une nourriture simple ? mais rien de plus commun que des sauterelles. Ah ! que plutôt un œil chrétien se scandalise de ces femmes qui peignent leurs joues et leurs yeux de vermillon, et de je ne sais quel autre fard ; dont les visages de plâtre, défigurés par trop de blanc, ressemblent à des idoles ; qui, laissant par hasard échapper quelques larmes involontaires, en conservent la trace et les sillons ; qui ne peuvent pas même apprendre des autres qu'elles sont déjà vieilles ; qui élèvent par étage sur leur tête des cheveux empruntés ; qui veulent faire revivre sur des fronts ridés une jeunesse envolée ; qui, chancelantes déjà, prennent des airs de jeunes filles, devant une foule de petits-fils et de neveux. Qu'elle rougisse, la femme chrétienne, si elle violente la nature pour paraître belle ; si elle prend soin de la chair, pour éveiller la concupiscence, qu'on ne peut suivre, au dire de l'Apôtre, sans déplaire au Christ.

Notre veuve s'ajustait autrefois avec une affectation puérile, et tout le jour demandait à son miroir ce qu'il manquait dans sa parure. Aujourd'hui, elle dit avec confiance : *Nous tous qui contemplons la gloire du Seigneur sans avoir de voile sur le visage, nous sommes transformées en sa ressemblance, et nous avançons de*

eamdem imaginem transformamur, a gloria in gloriam, quasi a Domini spiritu ¹? Tunc crines ancillulæ disponebant, et mitellis crispantibus vertex arctabatur innoxius; nunc neglectum caput scit sibi tantum sufficere quod velatur. Illo tempore plumarum quoque dura mollities videbatur, et in exstructis thoris jacere vix poterat. Nunc ad orandum festina consurgit, et tinnula voce, cæteris *alleluia* præripiens, prior incipit laudare Dominum suum. Flectuntur genua super nudam humum, et crebris lacrymis facies psimmythio ante sordidata purgatur. Post orationem psalmi concrepant, et laxa cervix, poplites vacillantes, in somnumque vergentes oculi, nimio mentis ardore vix impetrant ut quiescant. Pulla tunica; minus, cum humi jacuerit, sordidatur. Soccus vilior; auratorum pretium calceorum egentibus largitur. Cingulum non auro gemmisque distinctum est, sed laneum, et tota simplicitate purissimum, et quod possit magis astringere vestimenta quam cingere. Si huic proposito invidet scorpius, et sermone blando de vetita rursum arbore comedere persuadet, illidatur ei pro solea anathema, et in suo morienti pulvere dicatur: *Vade retro, Satana* ², quod interpretatur, *adverse*. Adversarius quippe Christi est et antichristus, cui præcepta dis-

(2) 11. Cor. VIII. 48.—(2) Marc. VIII. 33.

clarté en clarté, par l'illumination de l'Esprit du Seigneur. Alors ses femmes arrangeaient ses cheveux avec art, et sa tête innocente était pressée sous des mîtres de frisure; maintenant elle néglige sa coiffure, et sait qu'il suffit à sa tête qu'elle soit voilée. Alors, les lits de plume lui semblaient encore trop durs, et à peine pouvait-elle reposer sur une couche délicate; maintenant, elle se lève en toute hâte pour prier, et, d'une voix sonore, entonnant l'*Alleluia* avant toutes les autres, elle commence la première à louer son Seigneur. Elle s'agenouille sur la terre nue, et des larmes abondantes lavent une figure que salissaient naguère le fard et la céruse. Après la prière, elle chante des psaumes, et sa tête fatiguée, ses genoux chancelants, ses yeux accablés de sommeil, peuvent à peine, si grande est sa ferveur, obtenir un peu de repos. Avec une tunique de couleur sombre, elle appréhende moins de se salir, quand elle se prosterne. Sa chaussure est modeste; et le prix des souliers dorés, elle le distribue aux indigents. Sa ceinture ne brille plus d'or, ni de pierreries, mais elle est d'une laine simple et commune, et peut serrer ses vêtements plutôt que de les couper. Si le serpent jaloux de son choix de vie, veut l'engager, par un langage flatteur, à manger encore du fruit défendu, il faut qu'elle l'écrase par son anathème, et que, le voyant expirer dans sa poussière, elle lui dise : *Retire - toi, Satan*; ce nom veut dire *ennemi*. Car, celui-là est un ennemi du Christ et un antéchrist qui ne peut souffrir les préceptes de Jésus. Je vous le demande, qu'avons-nous fait, pour que l'on ait droit de se scandaliser, qui approche de ce que les Apôtres ont fait? Ils abandonnent leur vieux

plicent Christi. Oro te, quid tale unquam, quale Apostoli fecimus, ut merito scandalizentur? Patrem senem cum navicula et reti dimittunt. Publicanus a teloneo surgit, et sequitur Salvatorem; volens discipulus reverti domum, et suis ante renuntiare magistri voce prohibetur. Sepultura non datur patri, et pietatis genus est impium esse pro Domino. Nos, quia serica veste non utimur, monachi judicamur; quia ebrii non sumus, nec cachinno ora dissolvimus, continentes vocamur et tristes. Si tunica non canduerit, statim illud e trivio: *Impostor et Græcus est.* Cavillentur vafriora licet, et pingui aqualiculo fartos circumferant homines; Blesilla nostra ridebit, nec dignabitur loquacium ranarum audire convicia, cum dominus ejus dictus sit Beelzebub.

père , leur barque et leurs filets. Le publicain se lève de son comptoir , et suit le Sauveur. Le disciple veut retourner chez lui , et dire adieu aux siens ; la voix du maître l'en empêche. Un autre ne peut rendre les derniers devoirs à son père : c'est une sorte de piété que d'être cruel envers ses parents pour obéir au Seigneur. Nous , parce que nous ne sommes pas vêtus de soie , on nous traite de moines ; parce que nous ne sommes point portés à l'ivrognerie , et que nous ne rions point avec excès , on nous regarde comme des gens incommodés et d'une humeur chagrine. Si notre tunique n'est pas d'une blancheur éblouissante , on trouve aussitôt ces paroles banales : C'est un imposteur et un Grec. Qu'ils nous plaisantent d'une manière plus spirituelle encore , qu'ils déchainent contre nous des hommes de bonne chère ; notre Blesilla se rira d'eux , et ne craindra pas d'entendre les coassements impurs des grenouilles , elle qui sait que son Seigneur a été appelé Béalzebub.

EPISTOLA XX.

AD MARCELLAM.

De exitu Leæ.

Cum hora ferme tertia hodiernæ diei, septuagesimum secundum psalmum, id est, tertii libri principium legere cœpissemus, et docere cogermur, tituli ipsius partem ad finem secundi libri, partem ad principium tertii libri pertinere; quod scilicet, *defecerunt hymni David, filii Jesse, finis esset prioris: Psalmus vero Asaph, principium sequentis, et usque ad eum locum pervenissemus, in quo justus loquitur: Dicebam, si narrabo sic, ecce generationem filiorum tuorum prævaricatus sum*¹, quod, in latinis codicibus, non ita habemus expressum, repente nobis nuntiatum est sanctissimam Leam exiisse de corpore; ibique ita te palluisse conspexi, ut vere aut pauca aut nulla sit anima, quæ, fracto vase testacco, non tristis erumpat. Et tu quidem, non

(1) Ps. LXXII. 15.

LETTRE XX.

A MARCELLE.

Sur la mort de Léa.

Lorsque , vers la troisième heure de ce jour , nous avions commencé à lire le psaume soixante et douzième , c'est-à-dire , le commencement du troisième livre , et que nous étions forcé de faire observer qu'une partie du titre même tient à la fin du second livre , que l'autre partie doit être placée au commencement du troisième livre , que ces mots : *Ici se terminent les hymnes de David, fils de Jessé*, sont la fin du premier livre ; que ces autres mots : *Psaume d'Asaph* , forment le commencement du livre suivant , et que nous en étions venus à cet endroit où le juste s'exprime ainsi : *Je disais : Si je raconte ces choses, voilà que la génération de vos enfants me nommera prévaricateur* , ce qui ne se trouve pas de la même manière dans les manuscrits latins , alors on est venu nous apprendre tout-à-coup que la très-sainte Léa était sortie de ce monde. A cette nouvelle , je vous ai vu devenir si pâle , que j'ai connu qu'il est peu d'âmes , ou qu'il n'en est pas du tout qui ne se contristent , en voyant se briser ce vase d'argile. Pour vous , si vous

quod futuri incerta esses dolebas, sed quod triste funeri obsequium non dedisses. Denique in mediis fabulis, rursum didicimus reliquias ejus jam Ostiam fuisse delatas.

Quæras quo pertineat ista replicatio? Respondebo tibi, verbis Apostoli, *multum per omnem modum* ¹. Primum, quod universorum gaudiis prosequenda sit, quæ, calcato diabolo, coronam jam securitatis accepit. Secundo, ut ejus vita breviter explicetur. Tertio, ut designatum consulem de suis socculis detrahentem esse doceamus in tartaro. Et quidem conversationem Leæ nostræ quis possit digno allevare præconio? Ita eam totam ad Dominum fuisse conversam, ut monasterii princeps, mater virginum fieret, post mollitiem vestium sacco membra trivisse, insomnes orationibus duxisse noctes, et comites suas plus exemplo docuisse quam verbis. Humilitatis fuit tantæ tamque subjectæ ut, quondam domina plurimorum, ancilla omnium putaretur, nisi quod eo Christi magis esset ancilla, dum domina hominum non putatur. Inculta vestis, vilis cibus, neglectum caput, ita tamen ut, cum omnia faceret, ostentationem fugeret singulorum, ne reciperet in præsentis seculo mercedem suam.

Nunc igitur, pro brevi labore, æterna beatitu-

(1) Rom. III. 2.

étiez chagrine, ce n'était pas qu'il vous vint des doutes sur sa destinée, mais vous regrettiez de ne lui avoir pas rendu les derniers devoirs. Enfin, au milieu de nos entretiens, nous avons appris encore que ses restes avaient été déjà transportés à Ostia.

Vous allez me dire : A quoi bon me rappeler tout ceci ? Je vous répondrai, par les paroles de l'Apôtre, que ces détails sont *avantageux en toute manière*. Premièrement, parce que chacun doit se réjouir de la mort de Léa, elle qui, après avoir triomphé du démon, a reçu déjà la couronne que nul ne peut lui ravir. Secondement, parce que nous vous ferons ainsi connaître sa vie en peu de mots. Troisièmement, parce que nous vous montrerons que ce consul désigné, qui riait de la chaussure de Léa, est enseveli dans les enfers. Et, certes, qui pourrait dignement louer la conduite de notre Léa, qui pourrait dire comment on l'a vue se donner toute entière au Seigneur, gouverner un monastère, devenir la mère des vierges ; comment, après avoir été accoutumée à la mollesse des habits, elle déchirait ses membres avec un rude cilice, passait les nuits en prières, et instruisait ses compagnes, plus par ses exemples que par ses paroles ? Elle était d'une humilité si grande et si profonde qu'on l'eût prise pour la servante de tous, elle qui jadis avait commandé à beaucoup de personnes ; mais elle était plus véritablement la servante du Christ, en ne paraissant pas dominer sur les hommes. Ses habits étaient grossiers, sa nourriture commune, sa coiffure négligée ; et toutefois, elle pratiquait ces vertus de manière à éviter l'ostentation, de peur de recevoir sa récompense en ce monde.

Maintenant donc, pour de courtes souffrances, elle

dine fruitur, excipitur angelorum choris, Abrahæ sinibus confovetur, et cum paupere quondam Lazaro divitem purpuratum et non palmatum consulem, sed atratum, stillam digiti minoris cernit inquirere. Oh! quanta rerum mutatio! ille quem ante paucos dies dignitatum omnium culmina præcedebant; qui, quasi de subjectis hostibus triumpharet, Capitolinas ascendit arces, quem plausu quodam et tripudio populus Romanus excepit, ad cuius interitum urbs universa commota est, nunc desolatus et nudus, non in lacteo cæli palatio; ut uxor mentitur infelix, sed in sordentibus tenebris continetur. Hæc vero quam unius cubiculi secreta vallabant, quæ pauper videbatur et tenuis, cujus vita putabatur amentia, Christum sequitur, et dicit: *Quæcumque audivimus ita et vidimus in civitate Dei nostri* ¹, et reliqua.

Quapropter moneo, et, flens gemensque, contestor ut, dum hujus mundi viam curremus, non duabus tunicis, id est, duplici vestiamur fide; non calceamentorum pellibus, mortuis videlicet operibus, prægravemur; non divitiarum nos pera ad terram premat; non virgæ, id est, potentiæ secularis quærat auxilium; non pariter et Christum velimus habere et seculum, sed, pro brevibus et caducis, æterna succedant; et

(1) Ps. XLVII. 8.

jouit d'une béatitude sans fin ; elle est admise dans les chœurs des anges ; elle se repose dans le sein d'Abraham, et, avec Lazare autrefois pauvre, elle voit ce riche couvert de pourpre , ce consul couvert non plus de la palme, mais d'un vêtement de deuil, demander que, du petit doigt de Léa, une goutte d'eau tombe sur sa langue. Oh ! quel étrange changement ! Cet homme que naguère précédaient les insignes de toutes les dignités ; qui montait au capitolé , comme pour triompher des ennemis subjugués ; cet homme que le peuple romain accueillait avec des applaudissements et des acclamations ; cet homme , à la mort duquel toute la ville s'est émue , désolé maintenant et dépouillé de tout , bien loin de siéger dans les palais étoilés du ciel, comme se l'imagine faussement sa malheureuse épouse , est enseveli dans d'horribles ténèbres. Cette femme , au contraire, qui se retranchait dans le secret d'une chambre solitaire , et qui semblait pauvre et obscure, dont la vie passait pour une folie , marche maintenant à la suite du Christ , et dit : *Tout ce qui nous avait été annoncé nous l'avons vu dans la cité de notre Dieu , et le reste.*

C'est pourquoi je vous préviens et vous en conjure avec pleurs et gémissements : pendant que nous cheminons sur la route de ce monde , n'ayons pas deux tuniques , c'est-à-dire, deux sortes de foi. Ne nous chargeons pas de souliers , c'est-à-dire , d'œuvres mortes ; que le poids des richesses ne nous entraîne point vers la terre. Ne cherchons pas l'appui d'un bâton , c'est-à-dire , de la puissance du siècle. Ne nous efforçons pas de posséder en même temps et le Christ et le siècle ; mais faisons en sorte que des biens éternels succèdent à des biens caducs et de courte durée. Et , puisque

cum quotidie , secundum corpus loquor , præmoriamur , in cæteris non nos perpetuos existimemus , ut possimus esse perpetui.

EPISTOLA XXI.

AD MARCELLAM.

De laudibus Asellæ.

Nemo reprehendat quod , in epistolis , aliquos aut laudamus , aut carpimus , cum et in arguendis malis sit correptio cæterorum , et , in optimis prædicandis , bonorum ad virtutem studia concitentur. Nudiustertius de beatæ memoriæ Lea aliqua dixeramus. Illico pupugit animum , et mihi venit in mentem non debere nos tacere de virgine , qui de secundo ordine castitatis locuti sumus. Igitur Asellæ nostræ vita breviter explicanda est ; cui , quæso , ne hanc epistolam legas ; gravatur quippe laudibus suis , sed his potius , quæ adolescentulæ sunt , legere dignare , ut ad exemplum ejus se instituentes , conversationem illius perfectæ vitæ normam arbitrentur.

chaque jour nous mourons , je parle du corps , ne nous flattons pas d'être immortels quant au reste ; afin que nous puissions jouir de l'éternelle béatitude.

LETTRE XXI.

A MARCELLA.

Eloge d'Asella.

L'on ne doit pas me blâmer si , dans mes lettres , je vante ou je censure quelques personnes ; parce que reprendre le vice c'est corriger les méchants , et que louer les gens de bien c'est inspirer aux autres l'amour de la vertu. Dernièrement , j'avais dit quelques mots de Léa , d'heureuse mémoire. J'éprouvai aussitôt un remords , et il me vint en pensée que je ne devais pas me taire au sujet d'une vierge , après avoir parlé d'une chasteté du second ordre. Je vais donc décrire en peu de mots la vie de notre Asella , mais je vous prie de ne lui pas lire cette lettre , car elle ne peut souffrir qu'on la loue ; montrez-la plutôt aux jeunes filles , afin que , se modelant sur son exemple , elles regardent sa conduite comme la règle d'une vie parfaite.

Prætermitto quod in matris utero benedicatur ei, antequam nascatur; quod in phiala nitentis vitri, et omni speculo purioris, patri virgo traditur per quietem; quod adhuc infantiae involuta pannis, et vix annum decimum ætatis excedens, honore futuræ beatitudinis consecratur. Sit gratiæ omne quod ante laborem fuit; licet Deus, præscius futurorum, et Jeremiam sanctificet in utero, et Johannem in alvo matris faciat exultare, et Paulum, ante constitutionem mundi, separet in Evangelium filii sui. Ad ea venio quæ, post duodecimum annum, sudore proprio elegit, arripuit, tenuit, cœpit, implevit.

Unius cellulæ clausa angustiis, latitudine paradisi fruebatur. Idem terræ solum et orationis locus extitit et quietis. Jejunium pro ludo habuit, inediam pro refectioe. Et, cum eam non vescendi desiderium, sed humana confectio ad cibum traheret, pane et sale, et aqua frigida concitabat magis esuriem quam restinguebat. Et, quia pene oblitus sum, quod in principio debui dicere, cum primum hoc propositum arripuit, aurum colli sui, quod quidem *murenu- lam* vulgus vocat, quod scilicet metallo in virgulas lentescente, quædam ordinis flexuosi catena contexitur, absque parentibus vendidit, et tunicam fuscioem, quam a matre impetrare non

Je ne dis point qu'elle a été bénie dans le sein de sa mère , avant sa naissance ; que son père la vit , durant le sommeil , dans une fiole de verre plus pur et plus éclatant qu'une glace , emblème de sa future virginité. Je ne dis pas qu'enveloppée encore des langes de l'enfance , et dépassant à peine sa dixième année , elle a été consacrée au Seigneur et embellie déjà des prérogatives de la béatitude future. Imputons à la grâce toutes les faveurs dont elle a été comblée , avant de pouvoir combattre , quoique , au reste , Dieu qui sait l'avenir , sanctifie Jérémie dans le sein maternel , fasse tressaillir Jean dans le ventre de sa mère , et , avant la création du monde , réserve Paul pour l'Évangile de son Fils. J'en viens à ce qu'elle a fait elle-même depuis sa douzième année ; au genre de vie qu'elle a choisi , embrassé et suivi avec persévérance ; aux devoirs qu'elle s'est imposés et qu'elle a remplis.

Renfermée dans les bornes étroites d'une petite cellule , elle jouissait de la vaste étendue du paradis. La terre nue lui servait à la fois d'oratoire et de lieu de repos. Le jeûne était son plaisir , et la faim son aliment. Ce n'était pas pour contenter un désir naturel , c'était pour satisfaire les besoins du corps qu'elle se laissait entraîner à prendre de la nourriture ; du pain , du sel et de l'eau froide , tels étaient les aliments qui servaient plutôt à irriter sa faim , qu'à l'apaiser. J'oubliais presque ce que je devais vous dire d'abord. Aussitôt qu'elle eut embrassé ce genre de vie , elle vendit , à l'insu de ses parents , son collier d'or , que l'on appelle communément une *murène* , parce qu'il est composé de plusieurs petits filets d'or entrelassés les uns dans les autres , et qui s'allongent en serpentant. Puis,

poterat induta , pio negotiationis auspicio , se repente Domino consecravit , ut intelligeret universa cognatio non posse aliud ei extorqueri , quæ jam seculum damnasset in vestibus.

Sed , ut dicere cœperamus , ita se semper moderate habuit , et intra cubiculi sui secreta custodivit ut nunquam pedem proferret in publicum , nunquam viri nosset alloquium , et , quod magis sit admirandum , sororem virginem amaret potius , quam videret. Operabatur manibus suis , sciens scriptum esse : *Qui non operatur non manducet* ¹. Sponso aut orans loquebatur , aut psallens. Ad martyrum limina pene invisita properabat. Et , cum gauderet proposito suo , in eo vehementius exultabat , quod se nullus cognosceret. Cumque , per omnem annum jugi jejunio pasceretur , biduo triduoque sic permanens , tum vero in quadragesima navigii sui vela tendebat , omnes pene hebdomadas vultu lætante conjungens. Et , quod impossibile forsitan est hominibus ad credendum , Deo autem præstante possibile est , ita ad quinquagenariam pervenit ætatem ut non doleret stomachus , non viscerum cruciaretur injuria , non sicca humus jacentia membra confringeret , non

(1) II. Thess. III. 10.

elle se revêtit d'une tunique de couleur brune , qu'elle ne pouvait obtenir de sa mère ; et , par un pieux début de renoncement au monde , elle se consacra tout-à-coup au Seigneur , de manière que toute sa parenté comprit que l'on ne pouvait obtenir autre chose de celle qui , dans ses vêtements , avait déjà condamné les vanités du siècle.

Or , comme j'avais commencé de le dire , elle se conduisit toujours avec tant de régularité , et mit tant de soins à se cacher dans le secret de sa cellule , que jamais on ne la vit paraître en public , jamais parler à un homme ; et , ce qu'il y a de plus merveilleux , c'est qu'ayant une sœur vierge aussi , elle se contentait de l'aimer , et se privait du plaisir de la voir. Elle travaillait de ses mains , sachant qu'il est écrit : *Que celui qui ne travaille pas ne mange pas.* Elle s'entretenait avec l'époux céleste , ou par l'oraison , ou par la psalmodie. Elle allait visiter les tombeaux des martyrs , sans presque se laisser voir. Au milieu des jouissances que lui procurait son genre de vie , elle trouvait son plus grand plaisir à n'être connue de personne. Un jeûne continuél faisait sa nourriture durant toute l'année ; souvent même elle vivait ainsi deux , trois jours , mais c'était en carême surtout qu'elle déployait l'ardeur de son zèle , passant de la sorte , et l'air joyeux , presque toutes les semaines. Ce que l'on regarderait peut-être comme impraticable , si la grâce de Dieu ne l'eût rendu possible , c'est qu'elle a vécu de cette manière jusqu'à cinquante ans , sans éprouver aucune douleur d'estomac , ni d'entrailles ; sans que ses membres se crispassent à coucher sur la terre nue , sans contracter , dans le sac dont sa peau était dé-

sacco asperata cutis fœtorem aliquem situmque contraheret ; sed sana corpore , animo sanior , solitudinem putaret esse delicias , et in urbe turbida inveniret eremum monachorum. Et hæc quidem tu melius nosti , a qua pauca didicimus , et cujus oculis durities de genibus camelorum in illo sancto corpusculo , præ orandi frequentia , obcalluisse perspecta est. Nos quod scire possumus explicamus. Nihil illius severitate jucundius , nihil jucunditate severius , nihil suavitate tristius , nihil tristitia suavius. Ita palor in facie est ut , cum continentiam indicet , non redoleat ostentationem. Sermo silens , et silentium loquens. Nec citus , nec tardus incessus. Idem semper habitus. Neglecta mundities , et inculta vestis ; cultus ipse sine cultu.

Sola vitæ suæ æqualitate promeruit ut , in urbe pompæ , lasciviæ , deliciarum , in qua humilem esse miseria est , et boni eam prædicent , et mali detrahere non audeant ; viduæ eam imitentur et virgines , maritatæ colant , noxiæ timeant , suspiciant sacerdotes.

chirée , ni malpropreté , ni odeur fétide ; le corps toujours sain , l'esprit plus vigoureux encore , elle faisait de la solitude toutes ses délices , et savait trouver au milieu d'une ville bruyante le calme des moines au désert. Au reste, ces détails vous sont mieux connus qu'à moi , puisque vous m'avez appris le peu que j'en sais ; puisque vous avez vu de vos yeux le calus , pareil à celui des chameaux, qu'elle a contracté à force de prier. Moi , je dis ce que je peux savoir. Rien de plus enjoué que sa gravité , rien de plus grave que son enjouement ; rien de plus triste que sa douceur , rien de plus doux que sa tristesse. La pâleur de son visage est telle que , en étant un indice de ses austérités , elle n'a rien qui sente l'ostentation. Elle parle sans rien dire , et ce silence même est éloquent. Sa démarche n'est ni précipitée , ni lente. Toujours le même maintien. Ses vêtements sont d'une propreté simple et sans recherche , d'une élégance sans ornements.

Par la seule égalité de sa vie , elle a mérité que , dans une ville de luxe , de plaisirs et de délices , où l'humilité passe pour misère , les gens de bien la comblent d'éloges , et les méchants n'osent la calomnier ; que les veuves et les vierges l'imitent ; que les matrones la respectent ; que les femmes de mauvaise vie la redoutent , que les prêtres l'admirent.

LETTRE XXII.

AD PAULAM.

Super obitu Blesillæ , filia.

Quis dabit capiti meo aquam , et oculis meis fontem lacrymarum , et plorabo , non ut Jeremias ait , vulneratos populi mei ¹ ; nec , ut Jesus , miseriam Jerusalem ; sed plorabo sanctitatem , misericordiam , innocentiam , castitatem ; plorabo omnes pariter in unius morte defecisse virtutes. Non quod lugenda sit illa quæ abiit , sed quod nobis impatientius sit dolendum , qui talem videre desivimus. Quis enim , siccis oculis , recordetur viginti annorum adolescentulam tam ardenti fide crucis levasse vexillum , ut magis amissam virginitatem quam mariti doleret interitum ? Quis sine singultibus transeat orandi instantiam , nitorem linguæ , memoriæ tenacitatem , acumen ingenii ? Si græce loquentem audisses , latine eam nescire putares. Si in romanum sonum lingua se verterat , nihil omnino pere-

(1) Jerem. IX. 4.

LETTRE XXII.

A PAULA.

Sur la mort de Blésilla , sa fille.

Qui donnera de l'eau à ma tête , et à mes yeux une source de larmes , et je pleurerai , non pas , comme dit Jérémie , les morts de mon peuple ; ni , comme Jésus , les malheurs de Jérusalem ; mais je pleurerai la sainteté , la miséricorde , l'innocence , la chasteté ; je pleurerai toutes les vertus ensevelies dans un même tombeau avec Blésilla. Ce n'est pas qu'il faille donner des pleurs à celle qui s'en est allée , mais l'on ne saurait trop s'affliger de ce que nous avons cessé de voir une personne d'une si haute perfection. Comment , en effet , se rappeler , sans répandre des larmes , cette jeune femme de vingt ans , qui porta l'étendard de la croix avec une foi si ardente , et qui regretta plus la perte de sa virginité que la perte de son époux ? Comment redire , sans gémissements , et son assiduité à la prière , et la grâce de son langage , et la fidélité de sa mémoire , et la pénétration de son esprit ? A l'entendre parler grec , on eût pensé qu'elle ne connaissait pas la langue latine. Si elle se mettait à parler la langue romaine , son dis-

grini sermo redolebat. Jam vero ; quod in Origene quoque illo Græcia tota miratur , in paucis non dicam mensibus , sed diebus , ita hebrææ linguæ vicerat difficultates ut , in discendis canendisque psalmis , cum matre contenderet. Humilitas vestium non , ut in plerisque solet , tumentes animos arguebat , sed , cum interiori se mente dejecerat , inter ancillarum virginum cultum dominamque nihil medium , nisi quod in eo facilius dignoscebatur , quod neglectius incedebat. Vacillabant ægrotatione gressus , et pallentem ac trementem faciem vix collum tenue sustinebat , et tamen aut prophetam , aut Evangelium semper in manibus tenebat. Lacrymis ora complentur , singultus occupat vocem , et hærentem linguam viscera commota non laxant.

Cum sanctum corpusculum febrium ardor excoqueret , et semianimis lectulum vallaret circulus propinquorum , hæc extrema verba mandabat : « Orate Dominum Jesum ut mihi ignoscat , « quia implere non potui quod volebam. » Secura esto , mi Blesilla , sentiens omni tempore vestimenta tua candida. Candor vestium sempiternæ virginitatis est puritas. Confidimus probare vera quæ dicimus : Nunquam est sera conversio. Vox hæc primum dedicata est in latrone : *Amen dico tibi , hodie mecum eris in paradiso* ».

Postquam autem , sarcina carnis abjecta , ad

cours n'offrait aucun-accent étranger. Et même, ce que toute la Grèce admire dans ce fameux Origènes, elle avait surmonté si bien les difficultés de la langue hébraïque, je ne dis pas en peu de mois, mais en peu de jours, qu'elle rivalisait avec sa mère pour l'intelligence et le chant des psaumes. La pauvreté de ses habits n'était point en elle, comme chez la plupart des femmes, l'indice d'une vanité secrète; mais, comme son humilité était tout intérieure, il n'y avait, pour les vêtements, aucune différence entre elle et les vierges qui la servaient, si ce n'est qu'on la reconnaissait plus aisément à une démarche plus négligée. La maladie avait rendu ses pas chancelants; son cou décharné soutenait à peine sa tête pâle et tremblante; et cependant elle avait toujours dans les mains ou un Prophète ou l'Évangile. Mes joues sont baignées de larmes, les sanglots étouffent ma voix, et mes entrailles émues retiennent ma langue enchaînée.

Alors que l'ardeur de la fièvre brûlait le faible corps de la sainte, et que mourante, elle avait autour de son humble couche un cercle de parents, elle exprimait ainsi ces dernières volontés: « Priez le Seigneur Jésus de me » pardonner, parce que je n'ai pu accomplir ce que je » voulais. » Ne craignez rien, ma Blésilla, en pensant que vous avez toujours eu des vêtements blancs. La blancheur des habits c'est la pureté d'une virginité perpétuelle. Nous croyons certain ce que nous avançons: jamais la conversion ne vient trop tard. Ces paroles ont été consacrées pour la première fois dans la personne du larron: *En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui en paradis avec moi.*

Mais aussitôt que, débarrassée de son enveloppe

suam anima revolavit auctorem , et in antiquam possessionem diu peregrinata conscendit, ex more parantur exequiæ, et, nobilium ordine præeunte, aureum feretro velamen obtenditur. Videbatur mihi tunc clamare de cælo : « Non agnosco » vestes, amictus iste non meus, hic ornatus » alienus est. »

Sed quid agimus? Matris prohibitori lacrymas, ipsi plangimus. Confiteor affectus meos, totus hic liber fletibus scribitur. Flevit et Jesus Lazarum, quia amabat illum. Non est optimus consolator quem proprii vincunt gemitus, cujus visceribus emollitis fracta in lacrymis verba desudant. Testor, mi Paula, Jesum, quem Blesilla nunc sequitur; testor sanctos angelos, quorum consortio fruitur, eadem me dolorum perpetua tormenta quæ pateris, patrem esse spiritu, nutritium charitate, et interdum dicere: *Pereat dies illa in qua natus sum* ². Et: *hei! mihi, mater, ut quid genuisti me virum, qui dicerer discrimen omni terræ* ²? Et illud: *Justus es, Domine, verumtamen judicia loquar ad te. Quid est quod viæ peccatorum prosperantur* ³? Et: *mèi quoque pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei; — quia zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum videns.*—*Et dixi:*

(1) Job, III. 3.—(2) Jerem. XV. 10.—(3) Ibid. XII. 4.

chârnelle, l'âme se fut envolée vers son auteur, et que, après un long pèlerinage ici-bas, elle fut rentrée dans son antique héritage, on apprêta, suivant la coutume, les funérailles de Blésilla. Des personnes de distinction marchaient en ordre devant le cercueil qui était couvert d'un voile d'or. Il me sembla qu'elle me criait, du haut des cieux : « Je ne reconnais pas ces habits, ce vêtement n'est pas le mien, ces ornements ne m'appartiennent pas. »

Mais que faisons-nous là ? Je veux arrêter les larmes d'une mère, et je pleure moi-même. Je ne puis dissimuler mes sentiments ; ce livre est écrit tout entier avec mes larmes. Jésus lui aussi pleura Lazare, parce qu'il l'aimait. Celui-là n'est point un consolateur efficace qui succombe à sa propre douleur, et dont les entrailles sont émues, dont la voix est entrecoupée par les sanglots. Ma chère Paula, j'en atteste et Jésus que Blésilla suit maintenant, et les saints anges en la société desquels elle se trouve, je ressens les mêmes douleurs que vous ; j'étais son père selon l'esprit, son nourricier selon la charité, et je ne puis ne pas dire quelquefois : *Périsset le jour où je suis né. Et encore : Malheur à moi, ô ma mère, pourquoi m'as-tu engendré pour que je fusse un homme de contradiction et de discorde dans toute la terre ? Et encore : Vous êtes juste, Seigneur, cependant je vous adresserai mes justes plaintes. Pourquoi les méchants prospèrent-ils en leurs voies ? Et encore : Mes pieds se sont presque égarés, mes pas ont presque chancelé, — parce que je me suis indigné contre les pécheurs, en voyant la paix des impies. — Et j'ai dit : Dieu les voit-il ? Le Très-Haut en a-t-il connaissance ? Voilà que ces pécheurs, ces heureux du siècle, ont mul-*

Quomodo cognovit Deus , et si est scientia in excelsis ? Ecce ipsi peccatores et abundantes in seculo obtinuerunt divitias ¹. Sed rursus illud occurrit : Si narravero sic , ecce generationem filiorum tuorum prævaricatus sum ².

Numquid et in meam mentem non hic sæpius fluctus illiditur ? Quare senes impii seculi divitiis perfruuntur ; quare adolescentia rudis , et sine peccato pueritia , immaturo flore metitur ? Quid causæ est ut sæpe bimuli , trimulique , et ubera materna lactentes a dæmonio corripiantur , repleantur lepra , morbo regio devorentur , et , e contrario , impii , adulteri , homicidæ , sacrilegi , vegeti atque securi de sua sanitate , in Deum blasphement , præsertim cum injustitia patris non redundet ad filium , et anima quæ peccaverit ipsa moriatur ³ ; aut si manet vetus illa sententia , peccata patrum in filios oportere restitui , iniquum sit longævi patris innumera delicta in innocentem infantiam repensare ? *Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum , et lavi inter innocentes manus meas , et factus sum flagellatus tota die ⁴. Sed cum hæc cogitarem , statim didici cum Propheta : Et suscepi ut cognoscerem , hic labor est in conspectu meo , —donec ingrediar sanctuarium Dei , et intelligam in novissima eorum ⁵ ;* judicia enim Domini abys-

(1) Ps. LXXII. 2. 3 ; II. 42 —(2) Ibid. XV.—(3) Ezech. XVIII, 3.—(4) Ps. LXXII. 43. 44.—(5) Ibid. 46.

tiplié leurs richesses. Mais en même temps ces paroles me reviennent à l'esprit : Si je raconte ces choses , voilà que la génération de vos enfants me nomme prévaricateur.

Combien de fois ces pensées orageuses ne sont-elles pas venues traverser mon ame ? Pourquoi des hommes qui ont vieilli dans le crime jouissent-ils des richesses du siècle ? Pourquoi des jeunes gens qui ont encore toute leur innocence , qui sont sans péché , sont-ils moissonnés à la fleur de l'âge ? D'où vient que souvent des enfants de deux ans , de trois ans et encore à la mamelle , sont possédés du démon , couverts de lèpre , dévorés par la jaunisse ? Pourquoi , au contraire , voit-on des hommes impies , adultères , homicides , sacrilèges , jouir en paix d'une heureuse santé , et blasphémer contre Dieu , alors surtout que l'iniquité du père ne retombe pas sur le fils , et que l'ame qui a péché meurt elle-même ? Ou si l'antique sentence subsiste encore , et si les enfants doivent être punis des péchés de leurs pères , n'est-il pas inique de faire tomber sur un enfant innocent les crimes innombrables d'un père chargé d'années ? Et j'ai dit : *C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur , et que j'ai lavé mes mains parmi les innocents , — et que j'ai été frappé de verges durant tout le jour. Et , lorsque je songeais à toutes ces choses , j'ai appris à dire avec le Prophète : J'ai médité pour savoir , et mes yeux n'ont vu qu'un grand travail ; — jusqu'à ce que je sois entré dans le sanctuaire de Dieu ; car les jugements du Seigneur sont un abîme impénétrable , et que j'aie compris la fin des pervers. Et en-*

sus multa. Et : *O profundum divitiarum sapientiae et scientiae Dei ! quam inscrutabilia sunt judicia ejus , — et investigabiles viæ ejus* ¹ !

Bonus est Deus , et omnia quæ bonus facit bona sint necesse est. Mariti orbitas irrogatur , plango quod accidit ; sed , quia sic placet Domino , æquo animo sustinebo. Unicus raptus est filius ; durum quidem , sed tolerabile , quia sustulit ille qui dederat. Si cæcus fuero , amici me lectio consolabitur. Si auditum quoque surdæ aures negaverint , vacabo a vitiis ; nihil aliud nisi Dominum cogitabo. Imminebit super hæc et dura pauperies , frigus , languor , et nuditas ; extremam exspectabo mortem , et breve putabo malum quod finis melior subsequatur.

Consideremus quid ethicus ille psalmus sonet : *Justus es , Domine , et rectum judicium tuum* ² . Hoc non potest dicere nisi ille qui ad universa quæ patitur magnificat Dominum , et suo merito imputans , in adversis de ejus clementia gloriatur ; *exultaverunt enim filiae Judæ in omnibus judiciis Domini* ³ . Si *Juda confessio* interpretatur , *confitens* autem omnis anima credentis est , necesse est ut qui se credere dicit in Christo , in omnibus Christi judiciis gaudeat.

(1) Rom. XI. 43.—(2) Ps. CXVIII. 137.—(3) Ibid. XCVI. 8.

core : O profondeur des trésors de la sagesse, et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont incompréhensibles , et ses voies impénétrables !

Dieu est bon , et tout ce que fait un être bon doit être bon nécessairement. Si je perds un mari , je déplore cette perte ; mais parce qu'il plaît ainsi au Seigneur , je supporterai cet accident sans murmurer. La mort m'a-t-elle ravi un fils unique , cette disgrâce est cruelle sans doute , mais supportable néanmoins , parce que Dieu a repris ce qu'il avait donné. Si je deviens aveugle , la lecture faite par un ami sera ma consolation. Si mes oreilles me refusent la faculté d'entendre , je serai à couvert de la corruption , et je ne songerai à rien autre chose qu'au salut. Si , pour comble de malheur , je me vois encore en butte à la dure pauvreté , au froid , à la maladie et à la nudité , j'attendrai que la mort y vienne mettre un terme, et tous les maux de la vie présente me sembleront courts , dans l'attente d'une vie plus heureuse.

Considérons ce que dit ce psaume d'une si haute morale : *Vous êtes juste , Seigneur, et vos jugements sont droits.* De telles paroles ne peuvent sortir que de la bouche d'un homme qui , dans toutes ses souffrances , bénit le Seigneur, et qui , attribuant à ses péchés les maux qu'il endure , ne cesse , au milieu des adversités , de louer la clémence divine. *Les filles de Juda ont tressailli de joie à cause des jugements du Seigneur.* Si *Juda* se traduit par *louange* , si toute ame croyante loue le Seigneur, il est nécessaire que celui qui prétend croire au Christ se réjouisse dans tous les jugements du Christ. Me porté-je bien , je rends grâce au Créateur. Suis-je malade , en cela encore je bénis la vo-

Sanus sum , gratias refero Creatori. Languedo , et in hoc laudo Domini voluntatem. *Quando enim infirmior tunc fortis sum , et virtus spiritus in carnis infirmitate perficitur* ¹. Patitur et Apostolus aliquid quod non vult , pro quo ter Dominum deprecatur. Sed dicitur ei : *Sufficit tibi gratia mea , quia virtus in infirmitate perficitur* ², et , ad revelationum humiliandam superbiam , monitor quidam humanæ imbecillitatis apponitur , in similitudinem triumphantium , quibus in curru retro comes adhærebat per singulas acclamations civium dicens : *Hominem te esse memento*.

Cur autem durum sit quod quandoque patiendum est? Et cur dolemus quemquam mortuum? Ad hoc enim nati sumus ut maneamus æterni? Abraham , Moyses , Isaias , Petrus , Jacobus , Johannes , Paulus electionis vas , et super omnia Filius Dei moritur ; et nos indignamur aliquem exire de corpore , qui ad hoc forsitan *raptus est , ne malitia mutaret intellectum ejus , placita enim erat Deo anima ejus? Propter hoc properavit educere eam de media iniquitate* ³, ne , longo vitæ itinere , deviis oberraret anfractibus.

Lugeatur mortuus , sed ille quem gehenna suscipit , quem tartarus devorat , in cujus pœnam

(1) II. Cor. XII. 9. 10.—(2) Ibid. 9.—(3) Sap. IV. 11. 14.

lonté de Dieu ; *car lorsque je suis faible alors je suis fort, et la force de l'esprit se perfectionne dans la faiblesse de la chair.* L'Apôtre souffre, lui aussi, ce qu'il ne voudrait pas, et par trois fois il conjure le Seigneur de l'en affranchir, mais on lui répond : *Ma grâce te suffit, parce que la force se perfectionne dans la faiblesse.* Afin de réprimer l'orgueil qu'il aurait pu concevoir de ses révélations, on lui donne un esprit de malice qui le fasse ressouvenir de la faiblesse humaine ; de même que, dans les triomphes, on plaçait derrière le char du triomphateur un homme qui lui disait, à chaque acclamation des citoyens : *Souviens-toi que tu es homme.*

Mais pourquoi trouver dur, ce qu'il faut souffrir une fois enfin ? Pourquoi pleurer la mort de quelqu'un ? Sommes-nous donc nés pour rester ici-bas éternellement ? Abraham, Moïse, Isaïe, Pierre, Jacques, Jean, Paul, ce vase d'élection, et par-dessus tout le Fils de Dieu, ont été sujets à la mort. Et nous nous indignons, lorsque nous voyons abandonner son enveloppe mortelle à une personne qui *a été enlevée peut-être, de crainte que le mal ne changeât son cœur, car son ame était agréable au Seigneur.* C'est pour cela qu'il s'est hâté de la retirer du milieu des iniquités, afin que, dans ce long pèlerinage de la vie, elle n'allât pas s'égarer en des sentiers écartés.

Que l'on pleure un mort, mais un mort que la géhenne reçoit, que le tartare dévore, et pour le châtiment duquel brûlent des feux éternels. Nous que les bataillons des anges escortent au sortir de ce monde ;

æternus ignis æstuat. Nos, quorum exitum angelorum turba comitatur, quibus obviam Christus occurrit, gravemur magis si diutius in tabernaculo isto mortis habitemus; quia quamdiu hic moramur, *peregrinamur a Domino*. Illa, illa nos cupido teneat: *Hei mihi, quia peregrinatio mea prolongata est a me! habitavi cum habitantibus Cedar, multum peregrinata est anima mea. Si Cedar tenebræ sunt, et mundus iste sunt tenebræ, quia lux lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt*³, faveamus Blesillæ nostræ, quæ de tenebris migravit ad lucem, et, inter fidei incipientis ardorem, consummati operis percepit coronam. Revera si seculare desiderium, et, quod Deus a suis avertat, delicias vitæ hujus cogitantem mors immatura rapuisset, plangenda erat, et omni lacrymarum fonte ploranda. Nunc vero cum, propitio Christo, ante quatuor ferme menses, secundo quodammodo propositi se baptismo laverit, et ita deinceps vixerit ut, calcato mundo, semper monasterium cogitarit, non vereris ne tibi Salvator dicat: « Irasceris, Paula, quia tua filia mea facta est filia? Indignaris de judicio meo, et rebellibus lacrymis facis injuriam possidenti, scis enim quid de te, quid de cæteris tuis cogitem. Cibum tibi denegas, non jejuniorum studio, sed

(1) II. Cor. V. 6.—(2) Ps. CXIX. 5.—(3) Joan. I. 5.

nous, à la rencontre de qui se présente le Christ, soyons bien plutôt affligés d'habiter plus long-temps ces tabernacles de mort, car, pendant que nous demeurons ici-bas, nous sommes éloignés du Seigneur. Que ce désir, que ces paroles soient toujours dans notre ame : *Malheur à moi, car mon exil a été prolongé ! J'ai habité sous les tentes de Cédar ; mon ame y a été étrangère.* Comme le mot *Cédar* signifie *ténèbres*, et que ce monde est enveloppé de *ténèbres*, parce que *la lumière luit dans les ténèbres, et que les ténèbres ne l'ont point comprise*, applaudissons à notre chère Blésilla, qui a passé des ténèbres à la lumière, et qui, par l'ardeur d'une foi naissante, a mérité la couronne d'une vertu consommée. Si, en effet, pendant qu'elle aurait été occupée des désirs du siècle, Dieu veuille préserver les siens d'un pareil malheur ! si, pendant qu'elle n'aurait songé qu'aux délices de cette vie, une mort prématurée fût venue l'enlever, alors il faudrait la pleurer et répandre sur elle des torrents de larmes. Mais puisque, grâce au Christ, elle a su trouver, il y a quatre mois, comme un second baptême dans les résolutions qu'elle avait prises, et que dès lors elle a vécu de manière à ce que, foulant aux pieds le monde, elle eût toujours sa pensée vers le monastère, ne craignez-vous pas que le Sauveur vous dise : « Pourquoi t'irriter, ô Paula, de ce que ta fille » est devenue la mienne ? Pourquoi t'indigner contre » mes jugements, et, avec des larmes rebelles, m'ou- » trager, parce que je possède Blésilla ? Peux-tu péné- » trer les desseins que j'ai sur toi, que j'ai sur le reste » de ta famille ? Tu te refuses la nourriture, non point » par un jeûne louable, mais par une douleur exces- » sive. Je n'aime point cette frugalité-là. Ces jeûnes

» doloris. Non amo frugalitatem istam. Jejunia
 » ista adversarii mei sunt. Nullam animam reci-
 » pio, quæ, me nolente, separatur a corpore. Ta-
 » les stulta philosophia habeat martyres, habeat
 » Zenonem, Cleombrotum, vel Catonem. *Super*
 » *nullum requiescit spiritus meus, nisi super hu-*
 » *milem et quietum, et trementem verba mea* ¹.
 » Hoc est quod mihi in monasterio promittebas?
 » quod habitu a matronis cæteris separato, tibi
 » quasi religiosior videbaris? Mens ista quæ plan-
 » git sericarum vestium est. Interciperis et emo-
 » reris, et quasi non in meas manus ventura sis
 » crudelem judicem fugis. Fugerat quondam et
 » Jonas animosus propheta, sed in profundo ma-
 » ris meus fuit. Si viventem crederes filiam nun-
 » quam plangeres ad meliora migrasse. Hoc est
 » quod per Apostolum meum jusseram, ne pro
 » dormientibus in similitudinem gentium trista-
 » remini ². Erubescere, ethnicæ comparatione su-
 » peraris. Melior diaboli ancilla quam mea est.
 » Illa infidelem maritum translatum fingit in cœ-
 » lum, tu mecum tuam filiam commorantem
 » aut non credis, aut non vis. »

Sed dicis : Quomodo lugere me prohibes, cum
 et Jacob Joseph in sacco fleverit, congregatisque
 ad se omnibus propinquis, noluerit consolari,

(1). Is. LXVI. 2. — (2) I. Thess. IV. 43.

» sont ceux de mon ennemi. Je ne reçois aucune ame
 » qui se sépare du corps contre ma volonté. Que la
 » philosophie insensée du siècle se glorifie de pareils
 » martyrs. Qu'elle se glorifie d'un Zénon, d'un
 » Cléombrotus, d'un Caton. *Mon esprit ne se repose*
 » *que sur les humbles et les pacifiques, et sur ceux qui*
 » *écoutent mes paroles avec tremblement.* Est-ce donc
 » là ce que tu promettais dans le monastère? Est-ce
 » pour cela que, te distinguant du reste des matro-
 » nes par un costume particulier, tu semblais faire
 » profession d'une vie plus religieuse? Cette ame qui
 » pleure est bien digne d'un corps vêtu de soie. Te voilà
 » défaillante et à demi morte; et, comme si tu ne de-
 » vais pas tomber entre mes mains, tu me fuis comme
 » un juge cruel. Ce prophète, dont l'ame était si gran-
 » de, Jonas, avait autrefois voulu se dérober à mes
 » poursuites, mais il fut à moi dans les gouffres mê-
 » mes de la mer. Si tu croyais que ta fille est vivante,
 » jamais tu ne pleurerais de l'avoir vu passer à une
 » condition meilleure. Est-ce là ce que j'avais ordonné
 » par mon Apôtre, de ne point s'attrister, à la manière
 » des gentils, sur ceux qui dorment? Rougis donc :
 » une femme païenne te surpasse. La servante du dé-
 » mon vaut mieux que la mienne. Celle-là se flatte que
 » son mari, qui était païen, a été transporté dans le
 » ciel; et toi, ou bien tu ne peux croire que ta fille ha-
 » bite avec moi, ou bien tu ne le veux pas.»

Vous me direz : Pourquoi me défendre de pleurer,
 puisque Jacob, lui aussi, couvert d'un sac, pleura Jo-
 seph, et ne voulut pas recevoir les consolations de ses
 proches, qui s'étaient tous rassemblés auprès de lui? *Je*
descendrai, disait-il, vers mon fils en pleurant jusqu'au

dicens : *Descendam ad filium meum lugens in infernum* ¹ ; et David Absalon , cooperto capite , planxerit , repetens : *Filius meus Absalon , Absalon filius meus , quis dabit ut moriar pro te , filius meus Absalon* ² ? Moysi quoque et Aaron , cæterisque sanctorum sollemnis sit luctus exhibitus ? Perfacilis ad ista responsio est. Luxisse Jacob filium , quem putabat occisum , ad quem et ipse erat ad inferos descensurus , dicens : *Descendam ad filium meum lugens in infernum* , quia necdum paradisi januam Christus effregerat , necdum flammeam illam rompheam et vertiginem præsentium cherubim sanguis ejus extinxerat. Unde et Abraham , licet in loco refrigerii , tamen apud inferos cum Lazaro fuisse scribitur ³ . Et David juste flevisse filium parricidam , qui alium parvulum , postquam ut viveret impetrare non potuit , quia sciebat non peccasse , non flevit. De Moyse vero et Aaron , quod eis ex veteri more sit planctus exhibitus , non mirandum est , cum , et , in *Actis Apostolorum* , jam Evangelio coruscante , Stephano fecerint Jerosolymæ fratres planctum magnum ⁴ , et utique planctus magnus non plangentium exanimatione , ut tu putas , sed in pompa funeris , et exequiarum frequentia intelligendus sit. Denique de Jacob Scriptura sic loquitur : *Et ascendit Joseph sepelire patrem*

(1) Gen. XXXVII. 35.—(2) II. Reg. XVIII. 33.—(3) Luc XVI.
—(4) Act. VIII. 2.

tombeau ; puisque David, la tête couverte, pleura la mort d'Absalon , en répétant ces paroles : *Mon fils Absalon, Absalon mon fils, qui me donnera de mourir pour toi, mon fils Absalon?* puisque les funérailles de Moïse , d'Aaron et des autres saints furent célébrées par un deuil solennel? — Il est aisé de répondre à cela : Jacob pleura son fils, qu'il croyait tué, auprès duquel il devait bientôt lui-même descendre au sépulcre , disant : *Je descendrai tout en pleurs vers mon fils dans le tombeau ;* parce que le Christ n'avait point encore forcé la porte du paradis , parce que son sang n'avait pas encore éteint ce glaive de feu que brandissent les chérubins. De là vient qu'Abraham , quoique placé dans un lieu de rafraîchissement, nous est représenté néanmoins, comme étant dans les enfers avec Lazare. David avait raison de pleurer un fils parricide ; mais , un autre fils , à qui ses prières n'avaient pu conserver la vie , il ne le pleura point, parce qu'il savait que ce fils n'avait pas péché. Que les funérailles de Moïse et d'Aaron aient été , suivant l'ancienne coutume, célébrées par un grand deuil, il n'y a rien là d'étonnant , puisque , dans les *Actes des Apôtres*, l'on voit que , dès les premiers jours de l'Evangile , les frères de Jérusalem célébrèrent les funérailles d'Etienne avec un grand deuil ; ce qui doit s'entendre , non pas comme vous le pensez , de la douleur excessive des frères, mais de la pompe des obsèques et de la foule prodigieuse qui s'y trouvait. Enfin , l'Écriture parle ainsi de Jacob : *Et Joseph monta ensevelir son père ; tous les serviteurs de Pharaon, et les anciens de sa maison, et les anciens de toute l'Égypte, et toute la maison de Joseph et ses frères montèrent avec lui. Et un peu après : Il y eut aussi des chars et des cavaliers qui le suivirent,*

suum, et ascenderunt cum eo omnes pueri Pharaonis, et seniores domus ejus, et seniores omnis terræ Ægypti, et omnis domus Joseph et fratres ejus ¹. Et post paululum : *Et ascenderunt cum eo quadrigæ et equites, et facta sunt castra grandia nimis* ². Ac deinde : *Et planxerunt cum planctu magno et forti nimis* ³. Planctus iste solennis, non longas Ægyptiis imperat lacrymas, sed funeris monstrat ornatum. Juxta quem modum Aaron quoque et Moysen, fletos esse manifestum est. Nequeo satis Scripturæ laudare mysteria et divinum sensum, in verbis licet simplicibus admirari, quid sibi velit quod Moyses plangitur, et Jesus Nave, vir sanctus, sepultus refertur, et tamen fletus esse non scribitur. Nempe illud quod in Moyse, id est, in lege veteri sub peccati Adam omnes tenebantur elogio, et ad inferos descendentes, consequenter lacrymæ proscquebantur, secundum Apostolum, qui ait : *Et regnavit mors ab Adam usque ad Moysen, etiam super eos qui non peccaverunt.* ⁴ In Jesu vero, id est, in Evangelio, per quem paradisi est apertus, mortem gaudia prosequuntur. Flent usque hodie Judæi, et, nudatis pedibus in cinere volutati, sacco incubant. Ac, ne quid desit superstitioni, ex ritu vanissimo pharisæorum, primum cibum lentis accipiunt, videlicet ostendentes quali edulio primo-

(1) Gen. L. 7.—(2) Ibid. 9.—(3) Ibid. 40.—(4) Rom. V. 4.

et il trouva là une grande multitude. Et ensuite : *Ils célébrèrent les funérailles de Jacob avec beaucoup de pleurs et de grands cris.* Ce deuil solennel ne témoigne pas des larmes et de la tristesse des Egyptiens, mais de la pompe des funérailles. Il est manifeste aussi qu'Aaron et Moïse furent pleurés de la même manière. Je ne saurais assez louer les mystères de l'Écriture, ni assez admirer le sens divin qu'elle présente sous des termes simples en apparence. D'où vient que Moïse est pleuré, et que le saint homme Jésus, fils de Navé, fut enseveli sans être pleuré cependant? C'est que, du temps de Moïse, je veux dire, dans l'ancienne loi, tous les hommes étaient enveloppés dans la condamnation prononcée contre le péché d'Adam, et qu'il était naturel de donner des larmes à ceux qui descendaient aux enfers, suivant ce que dit l'Apôtre : *La mort a régné depuis Adam jusques à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché.* Mais sous l'Évangile, c'est-à-dire, sous Jésus, par qui nous a été ouvert le paradis, on célèbre avec joie les funérailles des morts. Aujourd'hui encore les Juifs donnent des larmes à ceux qui meurent, et, les pieds nus, se roulent sur la cendre, se couchent sur le cilice. Puis, afin que rien ne manque à cette superstitieuse cérémonie, ils ont coutume, d'après une vaine tradition des pharisiens, de prendre des lentilles pour première nourriture, faisant voir par là que ce mets fatal leur a fait perdre le droit d'aïnesse. Mais leur aveuglement est mérité; car, ne croyant pas à la résurrection du Seigneur, ils ne peuvent attendre que la venue de l'antechrist. Mais nous, qui avons été revêtus du Christ, et qui sommes devenus, suivant l'Apôtre, une race royale et sacerdotale, nous ne devons pas nous affliger

genita perdidierint. Sed merito, quia, in resurrectionem Domini non credentes, antichristi præparantur adventui. Nos vero, qui Christum induimus, et facti sumus, juxta Apostolum, genus regium et sacerdotale ¹, non debemus super mortuos contristari. *Et dixit, inquit, Moyses ad Aaron et Eleazar et Ithamar filios ejus, qui relictæ erant: Caput vestrum non denudabitis, et vestimenta vestra non scindetis, ne moriamini, et super omnem synagogam veniat ira ². Nolite, inquit, scindere vestimenta vestra, et luctum exhibere gentilem, ne moriamini. Mors nostra peccatum est. Et, quod forsitan crudele alicui videatur, sed fidei necessarium est, in eodem *Levitico*, scribitur quomodo sacerdos magnus ad patrem, matrem, fratresque, vel liberos mortuos prohibeatur accedere; ne videlicet anima Dei, sacrificiis vacans, et tota in illius mysteriis occupata, aliquo impediatur affectu. Nonne aliis verbis id ipsum, in Evangelio, præcipitur, ut renunciet domui discipulus, ut mortuo patri non exhibeat sepulturam? *Et de sanctis, inquit, non exiet, et non contaminabitur sanctificatio Dei ejus, quia sanctum oleum unctionis a Deo super eum est* ⁴.*

Certe postquam credimus in Christum, et, oleo unctionis ejus accepto, illum portamus in nobis, non debemus exire de templo, id est, de propo-

(1) I. Petr. II. 9.—(2) Levit. X. 6.—(3) Ibid. XXI. 42.

sur les morts. *Et Moïse dit à Aaron, et à Eléazar et à Ithamar, ses fils qui étaient restés : Vous ne découvrirez point votre tête, vous ne déchirerez point vos vêtements, de peur que vous ne mouriez, et que la colère ne vienne sur tout le peuple. N'allez pas, dit-il, déchirer vos vêtements, ni étaler un deuil de gentil, de peur que vous ne mouriez. Notre mort, c'est le péché. Et ; ce qui semblera peut-être dur à quelqu'un, mais qui néanmoins est nécessaire à la foi, le même Lévitique défend au grand-prêtre d'approcher du cadavre de son père, de sa mère, de ses frères ou de ses enfants, de peur sans doute qu'une ame occupée d'offrir des sacrifices à Dieu et de méditer ses mystères, ne trouve une distraction dans des affections quelconques. La même chose n'est-elle pas recommandée en d'autres termes dans l'Évangile, lorsque le disciple reçoit ordre d'abandonner sa maison, de ne pas accorder la sépulture au cadavre de son père ? *Et il (le grand-prêtre) ne sortira pas des lieux saints, afin qu'il ne souille pas le sanctuaire du Seigneur ; car il a sur la tête l'huile de l'onction sainte de son Dieu.**

Assurément, dès que nous croyons au Christ, et que, après avoir reçu l'huile de son onction, nous le portons en nous, il ne faut pas que nous sortions du temple, c'est-à-dire, de la voie de la perfection chrétienne, ni que nous allions dehors pour prendre part

site christiano ; non foras egrèdi, incredulitatì videlicet gentilium commisceri, sed esse semper intrinsecus, id est, voluntati Domini ministrare. Hæc idcirco dicimus, ne ignorantia Scripturarum auctoritatem tibi præberet in luctu, et videreris rationabiliter errare. Et adhuc sic locutus sum, quasi unam de turbis convenerim christianam. Nunc vero cum sciam toti te renuntiasse mundo, et, abjectis calcatisque deliciis seculi, orationi, jejuniis, lectioni vacare quotidie ; cum, ad exemplum Abraham, cupias exire de terra tua, et de cognatione tua, ut, et Chaldæis et Mesopotamia derelictis, terram re-promissionis introeas ; cum omnem substantiolam, aut pauperibus dilargita sis, aut filiis ante mortem mundo mortua dederis ; miror te ea facere, quæ si facerent cæteræ, reprehensione dignæ viderentur. Redit tibi in memoriam confabulatio ejus, blanditiæ, sermo, consortium ; et quod his careas pati non potes.

Ignoscimus matris lacrymis, sed modum quærimus in dolore. Si parentem cogito, non reprehendo quod plangis. Si christianam et monacham, istis nominibus mater excluditur. Recens vulnus est, et tactus iste quo blandior, non tam curat quam exasperat. Attamen quod tempore mitigandum est cur ratione non vincitur ? Nam et Noemi famem fugiens in terra Moab, et maritum perdidit et filios. Et, cum suorum auxilio

à l'incrédulité des gentils ; mais nous devons toujours rester au dedans, c'est-à-dire, observer la volonté du Seigneur. Je vous ai dit ces choses, de peur que, ne comprenant pas l'Écriture, vous ne vous en servissiez comme d'une autorité dans votre deuil, et que vous ne justifiassiez ainsi votre égarement. Et encore ne vous ai-je parlé jusqu'à présent que comme à une chrétienne ordinaire. Mais, puisque je sais que vous avez renoncé au monde entier, et que, après avoir dédaigné et foulé aux pieds les délices du siècle, vous vaquez chaque jour à la prière, au jeûne, à la lecture ; puisque, à l'exemple d'Abraham, vous souhaitez de sortir de votre pays et de votre parenté, d'abandonner la Chaldée et la Mésopotamie, pour entrer dans la terre de promesse ; puisque, morte au monde avant même de mourir, vous avez distribué vos biens aux pauvres et à vos enfants, je m'étonne que vous fassiez des choses qui, dans les autres personnes, seraient dignes de blâme. Il vous souvient toujours de la conversation de Blésilla, de ses caresses, de ses paroles, de sa compagnie, et la perte de tout cela vous semble insupportable.

Nous excusons les larmes d'une mère, mais nous voulons des bornes dans la douleur. Si je songe que vous êtes mère, je ne vous fais pas un crime de vos pleurs. Si je me rappelle que vous êtes chrétienne et religieuse, je dis que ces deux noms excluent celui de mère. La plaie est récente ; et, quelque précaution que ma main prenne pour la toucher, elle l'irrite plutôt qu'elle ne la guérit. Cependant, un mal que le temps doit adoucir, pourquoi ne pas en triompher par la rai-

esset destituta , Ruth alienigena ab ejus latere non recedit. Vide quanti meriti sit desertæ præstitisse solatium. Ex ejus semine Christus oritur. Respice Job quanta sustinuit , et videbis te nimium delicatam , illum erectis in cœlum oculis , inter ruinas domus , pœnas ulceris , innumeras orbitates , et ad extremum uxoris insidias , invictam tenuisse patientiam. Scio quid responsurasis : Hoc illi quasi justo ad probationem evenisse. Et tu e duobus elige , quod velis ; aut sancta es , et probaris ; aut peccatrix , et injuste quereris , minora sustinens quam mereris.

Quid vetera replicem ? Præsentia exempla sectare. Sancta Melania nostri temporis inter christianos vera nobilitas , cum [qua tibi Dominus mihi que concedat in die sua habere partem , calente adhuc mariti corpusculo , et necdum humato , duos simul perdidit filios. Rem sum dicturus incredibilem , sed , teste Christo , non falsam. Quis illam tunc non putaret , more lymphatico , sparsis crinibus , veste conscissa , lacerum pectus invadere ? Lacrymæ gutta non fluxit , stetit immobilis ; et , ad pedes advoluta Christi , quasi ipsum teneret , arrisit. Expeditius , inquit , tibi

son ? Noémi , pour se défendre contre la famine , s'étant réfugiée dans la terre de Moab , y perdit son époux et ses fils. Et , lorsqu'elle était privée du secours des siens , Ruth , quoique étrangère , ne s'éloigna pas de ses côtés. Voyez quel mérite ce fut d'avoir consolé une personne délaissée ! Le Christ naît de la race de Ruth. Considérez quelles disgrâces Job a essuyées , et vous verrez que vous êtes trop délicate , pendant que lui , les yeux levés au ciel , au milieu des ruines de sa maison , avec les douleurs de son ulcère , après des pertes infinies , et en face des embûches de son épouse , fait preuve d'une patience invincible. Je sais ce que vous allez répondre : Toutes ces calamités ne fondirent sur cet homme juste que pour éprouver sa vertu. De deux choses , choisissez donc celle que vous voudrez : ou vous êtes sainte , et alors vous êtes éprouvée ; ou vous êtes pécheresse , et alors vous vous plaignez injustement ; car vous souffrez moins que vous ne méritez de souffrir.

Que parlé-je d'exemples anciens ? Imitiez ceux que vous avez sous les yeux. La sainte Mélanie , cette véritable illustration chrétienne de nos temps (puisse le Seigneur , en son grand jour , nous accorder , à vous et à moi , une part avec elle !) pendant que le corps de son mari était encore chaud , et n'avait pas reçu les derniers devoirs , perdit en même temps deux fils. Je vais dire une chose incroyable ; mais , le Christ m'en est témoin , c'est la vérité. Qui ne penserait qu'alors Mélanie , comme une furieuse , les cheveux épars , les vêtements en lambeaux , n'allât se déchirer le sein ? Elle ne répandit pas une seule larme , se tint immobile ; et , prosternée aux pieds du Christ , elle sourit , comme si

servitura sum, Domine, quia tanto me onere liberasti. Sed forsitan superatur in cæteris. Quinimo qua illos mente contemserit, in unico postea filio probat; cui omni, quam habebat, possessione concessa, ingruente jam hieme, Jerusalemam navigavit.

Parce, quæso, tibi, parce filiæ cum Christo jam regnanti; parce saltem Eustochio tuæ, cujus parva adhuc ætas, et rudis pene infantia, te magistra, dirigetur. Sævitur nunc diabolus, et, quia unam cernit de tuis liberis triumphantem, obtritum se esse condolens, quærit in remanente victoriam quam in præeunte jam perdidit. Grandis in suos pietas impietas in Deum est. Abraham unicum filium lætus interficit, et tu unam de pluribus quereris coronatam?

Non possum sine gemitu eloqui quod dicturus sum. Cum, de media pompa funeris, te exanimem referrent, hoc inter se populus mussitabat: « Nonne illud est quod sæpius dicebamus? » Dolet filiam jejuniis interfectam, quod non vel » de secundo ejus matrimonio tenuerit nepotes. » Quousque genus detestabile monachorum non » urbe pellitur? non lapidibus obruitur? non » præcipitatur in fluctus? Matronam miserabilis » seduxerunt, quæ quam monacha esse » noluerit, hinc probatur, quod nulla genti-

elle l'eût tenu dans ses bras. « Je vais, Seigneur, vous » servir avec plus de liberté, puisque vous m'avez dé- » chargée d'un fardeau si pesant. » Mais peut-être a-t-elle été vaincue par sa tendresse pour ses autres enfants ? Jugez de son détachement, par la manière dont elle en agit avec le seul qui lui restât ; car, après lui avoir donné tous ses biens, elle s'embarqua, au commencement de l'hiver, pour aller à Jérusalem.

Épargnez-vous, je vous en conjure ; épargnez votre fille qui déjà règne avec le Christ ; épargnez du moins votre Eustochium, dont l'âge tendre encore, dont l'enfance encore extrême est guidée par vos enseignements. Aujourd'hui, le démon frémit de rage ; et, parce qu'il a vu triompher une de vos filles, irrité d'avoir été vaincu, il s'efforce de ressaisir en celle qui reste, la victoire qu'il a perdue dans celle qui est aux cieux. Trop de tendresse envers des enfants est une impiété envers Dieu. Abraham immole avec joie son fils unique, et vous voyez avec chagrin que, sur plusieurs de vos enfants, l'un reçoive la couronne ?

Je ne saurais exprimer sans gémissement ce que j'ai à vous dire. Lorsque, du milieu du convoi, l'on vous rapportait à demi-morte, le peuple murmurait tout bas : « N'est-ce pas là ce que nous disions souvent ? Elle » s'attriste de ce que sa fille, tuée par les jeûnes, ne » lui a pas laissé de petits-fils, même d'un second ma- » riage. Que ne chasse-t-on enfin de la ville cette race » détestable des moines ? Pourquoi ne pas les lapider ? » Pourquoi ne pas les précipiter dans les flots ? Ils ont » séduit cette pauvre matrone, qui n'a embrassé que » malgré elle, la vie monastique, on le voit bien, car » jamais païenne ne pleura de la sorte ses enfants. »

» lium ita suos unquam fleverit filios. » Qualem putas ad istas voces Christum habuisse tristitiam? Quomodo exultasse Satanam, qui, nunc tuam animam eripere festinans, et pii tibi proponens doloris illecebram, dum ante oculos tuos filiae semper imago versatur, cupit matrem simul necare victricis, et solitudinem sororis invadere relictæ. Non ut terream loquar, sed, ut mihi testis est Dominus, quasi ante tribunal ejus assistens, in hæc te verba convenio. Detestandæ sunt istæ lacrymæ, plenæ sacrilegio, incredulitate plenissimæ, quæ non habent modum, quæ usque ad viciniam mortis accedunt. Ululas et exclamitas, et, quasi quibusdam facibus accensa, quantum in te est, tui semper homicida es. Sed ad talem clemens ingreditur Jesus, et dicit: *Quid ploras? non est mortua puella, sed dormit*¹. Irrideant circumstantes. Ista infidelitas Judæorum est. Te quoque si ad sepulcrum filiae volueris volutari, angelus increpabit: *Quid quæris viventem cum mortuis*²? Quod quia Maria fecerat Magdalene, postquam vocem Domini se clamantis agnovit, ad ejus provoluta pedes, audit: *Ne tetigeris me, necdum enim ascendi ad patrem meum?* id est, non mereris tangere resurgentem quem mortuum existimas in sepulcro.

(1) Marc. V; Luc. VIII. 52. — (2) Ibid. XXIV. 5. — (3) Joan. XX. 17.

Quelle pensez-vous qu'ait été la tristesse du Christ , à de tels discours ? Quelle joie n'a - ce pas été pour Satan , qui s'efforce aujourd'hui de vous ravir votre ame , et qui , sous le prétexte spécieux d'une pieuse douleur , pendant que l'image de votre fille est sans cesse devant vos yeux , désire tout à la fois tuer la mère de celle qui a triomphé de lui, et envahir la solitude d'Eustochium , sa sœur délaissée ? Je ne dis point ceci pour vous alarmer , et le Seigneur m'est témoin que je vous parle avec autant de sincérité que si j'étais devant son tribunal. Elles sont abominables , pleines de sacrilèges , plus remplies encore d'incrédulité , ces larmes qui n'ont pas de mesure , et qui vous conduisent presque jusques au tombeau. Vous poussez des hurlements , des cris continuels ; et, devenue comme furieuse , vous vous faites , autant qu'il est en votre pouvoir, homicide de vous-même. Dans l'état où vous vous trouvez , Jésus avec douceur s'approche de vous , et vous dit : *Ne pleurez point , votre fille n'est pas morte , mais elle dort.* Que les assistants se rient de ces paroles ; ils imitent l'infidélité des Juifs. Vous encore, si vous voulez vous livrer à la douleur sur le tombeau de votre fille , vous entendrez ces reproches de l'ange : *Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celle qui est vivante ?* C'est ce que faisait Marie Magdeleine ; mais aussitôt qu'elle reconnut la voix du Seigneur qui l'appelait , elle se prosterna à ses pieds , et le Christ lui dit : *Ne me touchez pas , car je ne suis pas encore monté vers mon Père ;* c'est-à-dire , vous ne méritez pas de me toucher à présent que je ressuscite , puisque vous me croyez enseveli dans le sépulcre.

Quas nunc existimas Blesillam nostram pati
 cruces, quæ ferre tormenta, quod tibi Christum
 videat subiratum? Clamat nunc illa lugenti: « Si un-
 » quam me amasti, mater, si tua ubera suxi, si in
 » tuis instituta sum monitis, ne inideas gloriæ
 » meæ, nec hoc agas ut a nobis in perpetuum
 » separemur. Putas esse me solam? Habeo pro
 » te Mariam matrem Domini. Multas hic video,
 » quas ante nesciebam. Oh! quanto melior est iste
 » comitatus. Habeo Annam quondam in Evan-
 » gelio prophetantem; et, quo magis gaudeas,
 » tantorum annorum labores ego in tribus
 » mensibus consecuta sum. Unam palmam
 » castitatis accepimus. Misereris mei, quia mun-
 » dum reliqui? At ego vestri sortem doleo, quos
 » adhuc seculi carcer includit, quos quotidie
 » in acie præliantes, nunc ira, nunc avaritia,
 » nunc libido, nunc variorum incentiva vitio-
 » rum, pertrahunt ad ruinam. Si vis ut mater
 » mea sis, cura placere Christo. Non agnosco
 » matrem meo Domino displicentem. » Loqui-
 tur illa et alia multa, quæ taceo, et pro te
 Dominum rogat, mihi que, ut de ejus mente se-
 curus sim, veniam impetrat peccatorum; quod
 monui, quod hortatus sum, quod invidiam pro-
 pinquorum, ut salva esset, excepi.

Itaque dum spiritus hos artus regit, dum vitæ
 hujus fruimur commatu, spondeo, promitto,

Quels supplices , quels tourments pensez-vous que ce soit pour notre Blésilla de voir le Christ un peu irrité contre vous ? Elle vous crie maintenant , à vous qui pleurez : « Si jamais tu m'as aimée , ô ma mère ; si » j'ai sucé tes mamelles ; si j'ai grandi au milieu de tes » avertissements , ne m'envie point ma gloire , ne fais » pas que nous soyons à jamais séparées l'une de l'autre. » Penses-tu que je sois seule ? J'ai , pour te remplacer , » Marie , mère du Seigneur. Je vois ici beaucoup de » saintes personnes que je ne connaissais pas encore. » Oh ! combien cette société est préférable ! J'ai ici » Anna , cette prophétesse de l'Évangile ; et , ce qui » doit redoubler ta joie , j'ai obtenu en trois mois , la » gloire qui lui a coûté , à elle , tant d'années d'un pé- » nible travail. Nous avons reçu la même palme de » chasteté. Me plains-tu d'avoir quitté le monde ? Je » vous plains aussi , vous que la prison du siècle re- » tient encore ; vous qui chaque jour combattez , et » qu'entraînent dans une ruine fatale , tantôt la colère , » tantôt l'avarice , tantôt la volupté , tantôt les charmes » des vices divers. Si tu veux être ma mère , aies soin » de plaire au Christ ; je ne reconnais pas pour mère » celle qui déplaît à mon Seigneur. » Blésilla vous dit encore beaucoup d'autres choses , que je passe sous silence ; elle prie le Seigneur pour vous , et m'obtient , car je connais ses sentiments , le pardon de mes fautes , en reconnaissance des avis que je lui ai donnés , des exhortations que je lui ai faites , du zèle avec lequel j'ai encouru la haine de ses proches , afin d'assurer son salut.

Ainsi , tant qu'un faible souffle animera mes membres , tant que je poursuivrai le pèlerinage de cette vie,

polliceor, illam mea lingua resonabit, illi mei dedicabuntur labores, illi meum sudabit ingenium. Nulla erit pagina, quæ non Blesillam sonet. Quocumque sermonis nostri monumenta pervenerint, illa cum meis opusculis peregrinabitur. Hanc in mea mente defixam legent virgines, viduæ, monachi, sacerdotes. Brevis vitæ spatium æterna memoria compensabit. Quæ cum Christo vivit in cœlis, in hominum quoque ore victura est. Transibit et præsens ætas, sequentur secula post futura, quæ sine amore, sine invidia judicabunt. Inter Paulæ Eustochiique nomen media ponetur. Nunquam in meis moritura est libris. Audiet me semper loquentem cum sorore, cum matre.

Je m'y engage , je le promets , je le jure , c'est Blésilla que ma voix célébrera ; c'est à elle que seront consacrés mes travaux , pour elle que se fatiguera mon esprit. Aucune page , dans mes livres , qui ne parle de Blésilla. En quelque lieu que parviennent mes ouvrages , elle voyagera avec eux. Les vierges , les veuves , les moines , les prêtres liront ses traits gravés dans mon ame. En dédommagement d'une courte vie , elle obtiendra une éternelle renommée. Celle qui vit dans les cieus avec le Christ vivra aussi dans la bouche des hommes. Le siècle présent passera ; viendront les siècles futurs qui la jugeront sans amour et sans haine. Je la placerai entre le nom de Paula et celui d'Eustochium ; elle vivra éternellement dans mes écrits ; elle m'entendra toujours parlant d'elle avec sa sœur , avec sa mère.

EPISTOLA XXIII.

AD EUSTOCHIUM.

De acceptis ab ea munusculis.

Parva specie , sed charitate sunt magna , munera accepisse a virgine , armillas , epistolam , et columbas. Et , quoniam mel in Dei sacrificiis non offertur , nimia dulcedo arte mutata est , et quadam , ut ita dicam , piperis austeritate condita. Apud Deum enim nihil voluptuosum ; nihil tantum suave placet , nisi quod in se habet mordacis aliquid veritatis. Pascha Christi cum amaritudinibus manducatur. Festus est dies , et natalis beati Petri festivus est solito condiendus ; ita tamen ut scripturarum cardinem jocularis sermo non fugiat , nec a præscripto palæstræ nostræ longius evagemur.

Armellis, in Ezechiele, armatur Jerusalem ¹. Ba-

(1) Ezech. XVI. 44.

LETTRE XXIII.

A EUSTOCHIUM.

Sur quelques petits présents.

C'est un présent léger, en apparence, mais précieux par la charité qui l'accompagne, que des bracelets, une lettre et des colombes venant d'une vierge. Mais, comme dans les sacrifices on n'offrait point de miel à Dieu, vous avez eu l'art de tempérer la trop grande douceur de vos dons, et de les assaisonner de l'austérité du poivre, si je puis parler ainsi. Les choses les plus agréables, les plus douces selon Dieu, paraissent fades, à moins qu'on ne les relève par les traits d'une vérité un peu piquante. La Pâque du Christ se mange avec des assaisonnements amers. C'est aujourd'hui un jour de fête, et il faut, en célébrant le triomphe du bienheureux Pierre, montrer une gaieté plus grande que de coutume, de manière néanmoins à ce que l'enjouement de nos paroles ne s'éloigne pas trop de la ligne tracée par les Ecritures, et que nous n'allions pas nous écarter de nos pratiques accoutumées.

Jérusalem, dans Ezéchiël, est ornée de bracelets; Baruch reçoit une lettre de Jérémie; l'Esprit saint des-

ruch epistolas accipit ab Jeremia. In columbæ specie Spiritus sanctus allabitur. Itaque ut te aliquid et piperis mordeat, et pristini libelli etiam nunc recorderis, cave ne operis ornamenta dimittas, quæ veræ armillæ sunt brachiorum; ne epistolam pectoris tui scindas ¹, quam a Baruch traditam novacula rex profanus incidit ², necque ad similitudinem Ephraïm per Osee audias: *Facta es insipiens ut columba* ³. Nimum, respondebis, austere, et quod festo non conveniet dici. — Talibus ipsa muneribus provocasti, dum dulcibus amara sociata sunt, et a nobis paria recipies; laudem amaritudo comitabitur.

Verum, ne videar dona minuisse, accepimus et canistrum cerasis refertum, talibus et tam virginali verecundia rubentibus ut ea nunc a Lucullo delata existimarem. Siquidem hoc genus pomi, Ponto et Armenia subjugatis, de Cerasunto primus Romam pertulit. Unde et de patria arbor nomen accepit. Igitur quia in Scripturis canistrum ficis plenum legimus ⁴, cerasa vero non invenimus, in eo quo allatum est id quod allatum non est prædicamus, optamusque te de illis pomis fieri, quæ contra templum Dei sunt, et de quibus Deus dicit: *Quia bona, bona valde* ⁵. Nihil quippe salvator medium amat. Et sicuti, frigidum non refugiens, calidis delectatur,

(1) II. Cor. III. 2. — (2) Jerem. XXVI. 23. — (3) Os. VII. 2. — (4) Jerem. XXIV. 1. — (5) Ibid. 3.

prend sous la forme d'une colombe. Ainsi, pour assaisonner une lettre de quelque chose de vif et de piquant, pour vous rappeler celle que je vous écrivis autrefois, je vous dirai : Gardez-vous de dédaigner la parure des bonnes œuvres qui doivent vous servir de bracelets ; gardez-vous de déchirer la lettre qui est écrite dans votre cœur, de suivre l'exemple du prince impie qui coupa avec un canif celle que lui avait donnée Baruch ; prenez garde enfin qu'Osée ne vous dise comme à Ephraïm : *Vous êtes devenue semblable à une colombe sans intelligence.* Mon style, répondrez-vous, est trop austère, et ne convient point à un jour de fête ? — Vous m'avez provoqué vous-même par vos dons, en mêlant les choses douces aux choses amères ; vous recevrez la pareille, et je mêlerai un peu d'aigreur à mes éloges.

Mais, pour ne point paraître déprécier vos présents, je vous remercie de la corbeille de cerises que vous m'avez envoyée ; elles m'ont semblé si fraîches et si colorées de pudeur virginale que j'ai cru qu'elles venaient d'être seulement apportées par Lucullus. Car ce fut lui qui, après avoir subjugué le Pont et l'Arménie, apporta le premier de Cérasonie à Rome cette espèce de fruit ; de là vient que l'arbre a pris son nom du pays où il croît. Ainsi donc, puisque l'Écriture parle d'une corbeille pleine de figes, mais qu'elle ne dit rien des cerises, j'appliquerai à celles-ci ce qu'elle dit de celles-là. Je souhaite que vous deveniez comme ces figes qui étaient devant le temple de Dieu, et dont le Seigneur disait : *Celles qui sont bonnes sont très-bonnes.* Le Sauveur, en effet, ne veut rien de médiocre ; et comme, sans rejeter les ames de glace, il fait ses délices de celles qui sont toutes de feu, de même aussi il nous as-

ita tepidos, in *Apocalypsi*, evomere se loquitur ¹. Unde nobis sollicitius providendum est ut solennem diem, non tam ciborum abundantia quam spiritus exultatione, celebremus, quia valde absurdum est nimia saturitate velle honorare martyrem, quem scias Deo placuisse jejuniis. Ita tibi semper comedendum est ut cibum et oratio sequatur, et lectio. Quod si aliquibus displicet Apostoli verba cantato : *Si adhuc hominibus placerem Christi ancilla non essem* ².

EPISTOLA XXIV.

AD MARCELLAM.

Ut tam parvam epistolam scriberem causæ duplicis fuit quod et tabellarius festinabat, et ego, alio opere detentus, hoc quasi *παρέργω* me occupare nolui. Quæris quidnam illud sit tam grande, tam necessarium, quo epistolicae confabulationis munus exclusum sit. — Jam pridem cum voluminibus Hebræorum editionem Aquilæ confero, ne quid forsitan, propter odium Christi,

(1) Apoc. III. 46. — (2) Gal. I. 40.

sure, dans l'*Apocalypse*, qu'il vomit les tièdes. Ce jour solennel nous devons donc avoir grand soin de le célébrer, non pas tant par l'abondance des mets que par une joie toute spirituelle ; car, c'est une chose absurde que de vouloir honorer, par la bonne chère, un martyr que l'on sait avoir été agréable à Dieu par les jeûnes. Il vous faut toujours manger de telle sorte, que la prière et la lecture puissent succéder à vos repas. Cela déplâit-il à quelqu'un ? dites-lui avec l'Apôtre : *Si je voulais encore plaire aux hommes je ne serais pas la servante du Christ.*

LETTRE XXIV.

A MARCELLA.

Si je ne vous ai pas écrit plus au long, c'est pour un double motif : d'abord, le porteur était sur son départ, et, comme je me trouvais occupé d'un autre ouvrage, je n'ai pas voulu l'interrompre. Vous demandez quel est cette chose si grande, si importante, qui m'arrache au plaisir d'une causerie épistolaire. — Depuis long-temps je collationne avec le texte hébraïque l'édition d'Aquila, afin de voir si la synagogue, dans sa haine pour le Christ, n'y aurait pas fait quelque changement ; et j'y trouve, il faut l'avouer à une

synagoga mutaverit ; et ut , amicæ menti fatear , quæ ad nostram fidem pertineant roborandam plura reperio.

Nunc a prophetis, Salomone , psalterio , regnorumque libris examussim recensitis , *Exodum* teneo, quem illi ELLE SEMOTH vocant, ad *Leviticum* transiturus. Vides igitur quod nullum officium huic operi præponendum est. Attamen ne currentius noster forte frustra cucurrerit , duas epistolas , quas ad sororem tuam Paulam ejusque pignus Eustochium, miseram , huic sermunculo annexui , ut , dum illas legeris , et in his aliquid doctrinæ pariter ac leporis inveneris , putes tibi quoque scripta esse quæ illis scripta sunt.

Albinam , communem matrem , valere cupio , de corpore loquor, ut spiritu valeat non ignorans, eamque per te salutari obsecro , et duplici pietatis officio focillari , quod in una atque eadem christiana simul diligatur et mater.

personne amie , beaucoup de choses bien capables de consolider notre foi.

Après avoir scrupuleusement revu les *Prophètes* , *Salomon* , le *Psautier* et les livres des *Règles* , j'en suis à l'*Exode* , que les Hébreux appellent ELLE SEMOTH , après quoi je passerai au *Lévitique*. Vous voyez donc bien qu'il ne faut rien préférer à un ouvrage de cette importance. Cependant , de peur que notre courrier ne fit une course inutile , j'ai voulu joindre à ce petit billet deux lettres que j'adresse à votre sœur Paula et à sa fille Eustochium ; vous pouvez les lire , et si , vous y trouvez quelque chose qui vous instruisse et vous plaise , regardez comme écrit à vous-même ce qui est écrit pour d'autres.

Je désire que notre mère Albina se porte bien , je parle de la santé du corps ; pour l'esprit , je n'ignore pas comment il se porte. Je vous conjure de la saluer , et de lui rendre tous les devoirs de piété que nous lui devons , comme à une chrétienne et à une mère.

Notes.



NOTES

SUR LES LETTRES DE SAINT JÉROME.



LETTRE I.

Page 5.—Ligne 29.

NITRIE. — Il y avait dans la Basse-Egypte une fameuse solitude ainsi appelée ; elle était contiguë au désert de Scété, en avançant du côté d'Alexandrie, vers l'embouchure la plus occidentale du Nil, auprès d'une montagne nommée Nitrie. Le désert et la montagne ont pris ce nom d'un lac de Nitre qui s'y trouvait ; le bourg qui en était le plus voisin s'appelait également Nitric.

Le premier anachorète qui habita la montagne fut saint Ammon ; d'autres solitaires vinrent se fixer là, et le fameux ermitage fut long-temps le séjour de Macarius. Baillet, *Topog. des Saints*, pag. 348.



Page 7. — Ligne 22.

INNOCENTIUS. — On croit que cet Innocentius est le même que celui auquel saint Jérôme adresse l'histoire de la femme de Verceil. Voyez *Lettre XVII.*

Il l'appelle ici *un de ses yeux*, *ex duobus oculis unum*. Quintilien a quelque chose de semblable, dans le *Proœmium* du VI^e livre de ses *Institutions*, pag. 387, édit. de Lemaire. « *Mihi filius minor, dit-il, quintum egressus annum, prior alterum ex duobus eruit lumen.* »

Ausone a dit aussi, *Parental.* IV. 25. 26 :

*Amissum flesti post trina decennia natum ;
Saucius, atque uno lumine cassus eras.*

Dire que l'on aime comme ses yeux quelqu'un qui nous est bien cher, c'est une locution que l'on retrouve à chaque page dans les auteurs anciens. Voyez Pindare, *Olymp.* Ode VI. 26. 27.—II. 18 ; Justin, V. 8 ; Venantius Fortunatus, *de vita Martini*, lib. I :

*Cum magis hæc reputem præsentis damna salutis,
Me spectante, rapi natam, mea lumina, luci.*



Page 7. — Ligne 27.

DE LA PIEUSE MÉLANIE.—Il y a dans les éditions d'Erasmus et de Marianus Victorius : *Sancti Melanii*. Cela ne doit pas étonner : les Pères de l'Eglise donnaient quelquefois une terminaison masculine aux noms des femmes qui se distinguaient par leurs vertus. Paulin de Nola, *Epist.* XLIV, page 392, édition de Fronton du Duc et Ros-Weyde, dit : « *Nihil possim de beata hujus filii matre, Melanio me-*

» lius aut sanctius prædicare.» Ainsi encore, dans la lettre XII^e du même auteur, les manuscrits portaient :

Hoc Melani Sanctæ delatum munere Nolam.



Page 11. — Ligne 3.

EURIPE. — Les riches, à Rome, avaient dans leurs jardins et dans leurs *villas*, des réservoirs d'eau construits à grands frais, et qui, par leurs flux et reflux, que l'on pouvait produire à volonté, imitaient les mouvements de l'Euripe, bras de mer qui sépare de la Grèce l'île Eubée. C'est de là que leur vint le nom d'*Euripe*. Cicéron en parle dans son traité des *Lois*, II. 1. « *Ductus vero aquarum, dit-il, quos isti Nilos et Euripos vocant, quis non, cum hæc videat, irrideat?* » Voyez le même auteur, *Epist. ad Q. Fratrem*, III. 9, et Ausone, *de Claris Urb.* XIV. 20 :

Quid memorem Pario contectum marmore fontem,
Euripi fervere freto?

Voyez encore Ovide, *ex Ponto*, I. VIII. 38. — Pline, *Hist.* VIII. 40. — Spartien, *in Heliogabalo*, cap. XXIII. — Pétrone, *Satyr.*, chap. XXXVI. — Sidon. XXII. 208.



LETTRE II.

Page 16. — Ligne 4.

Saint Jérôme, dans l'*Appendice* de la *Chronique* d'Eusèbe, fait mention de la charité de Florentius. « *Anno Va-*

• lentiniani XIV, *dit-il*, Florentius, Bonosus et Rufinus in-
 » signes monachi habentur ; e quibus Florentius tam mi-
 » sericors in egentes fuit , ut vulgo pater pauperum no-
 » minatus sit. »



LETTRE IV.

Page 23. — Ligne 1 et 2.

Il est encore parlé de cette contrée dans les Lettres VII^e, XIV^e et XVI^e, puis dans la *Vie de Paul*.



Page 25. — Ligne 4,

RHETICIUS ou **RITICIUS** était issu d'une famille illustre dans les Gaules , et employa sa jeunesse à acquérir la connaissance des belles-lettres. Il s'unit par les liens du mariage à une femme qui était, comme lui, pleine d'ardeur pour le service de Dieu et pour la pratique des bonnes œuvres. Devenu veuf, Rhéticius fut élevé sur le siège épiscopal d'Autun. On prétend qu'il fut le principal catéchiste de Constantin , mais cette assertion ne repose sur aucun témoignage historique. En 313 , Rhéticius assista avec Materne de Cologne et Marin d'Arles , à un concile qui se tint à Rome contre les Donatistes , et dans lequel Cécilien de Carthage fut déclaré innocent. L'année suivante , il se tint un second concile dans la ville d'Arles , pour le même sujet. Rhéticius y assista encore avec Marin et Materne. Voilà tout ce que l'on sait de son épiscopat ; on ignore l'époque de sa mort.

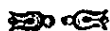
Saint Augustin dit, en parlant de lui, que c'était un homme de Dieu, et un prélat d'une grande autorité dans la maison du Seigneur. *In Julianum*, I. 2. 3. 7. Grégoire de Tours en fait un bel éloge. *De Gloria Confess.* LXXV. On célèbre sa fête le 19 du mois de juillet. Voyez Godescard, Baillet; les *Vies des saints Patrons, Martyrs et Evêques d'Autun*, page 69 — 105, Paris, Ch. Robustel, 1713, in-18.

Saint Jérôme parle encore de Rhéticius, dans son *Catalogue des Ecrivains ecclésiastiques*, LXXXII; il dit qu'il avait composé, outre le *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, un grand ouvrage, *grande volumen*, contre Novatianus. Voyez aussi, parmi les *Lettres critiques*, la lettre à Marcella.



Page 25.—Ligne 6.

PAUL. — C'est Paul de Concordia, le même à qui Jérôme adresse la lettre X. Il en parle encore dans son *Catalogue des Ecrivains ecclésiastiques* « Vidi ego, dit-il, » quemdam Paulum Concordiæ, quod oppidum Italiæ est, senem, qui se beati Cypriani jam grandis ætatis notarium, cum ipse admodum esset adolescens, Romæ » vidisse diceret; referreque sibi solitum nunquam Cyprianum absque Tertulliani lectione unam diem præ- » teriisse, ac sibi crebro dicere: *Da magistrum*, Tertullianum videlicet significans. » Cap. LIII.



page 25.—ligne 24.

Il y a dans le texte, *antiquariæ arti serviunt*. Saint Jérôme entend, par ces mots, l'art de copier les manuscrits;

et cette lettre nous fait voir quel zèle il apportait à se procurer les ouvrages des anciens. On trouve dans Cassiodore, de *Institutione divinarum litterarum*, un chapitre fort curieux sur l'office des *antiquarii*.



Page 26. — Ligne 4.

EVAGRIUS. — Saint Jérôme parle d'Evagre, dans ses lettres II et IV, où il lui donne le titre de prêtre; puis, dans les lettres I, VII, XVII, où il l'appelle le *saint Evagre, notre Evagre*; puis encore dans la *Vie de Malcus*, et dans la *Chronique* d'Eusèbe, à la seconde année du règne d'Aurélien. « In qua pugna, est-il écrit, strenuissime adversus eam, (*Zenobiam*), dimicavit Pompeianus dux, cognomento Francus, cujus familia hodieque apud Antiochiam perseverat, et ex cujus Evagrius presbyter, carissimus nobis, stirpe descendit. » Jérôme nous apprend dans son *Catalogue des Ecrivains ecclésiastiques*, CXXV, qu'Evagre fut évêque d'Antioche, et qu'il était doué d'un esprit vif et puissant. « Lorsqu'il était prêtre, il me lut, dit saint Jérôme, un traité sur les *Divines hypothèses*, mais il ne l'a point encore publié; il a traduit du grec en latin la vie du bienheureux Antoine, par Athanase. » Nous avons cette version d'Evagre; elle est d'un assez bon style, mais il nous dit lui-même qu'il a cherché à rendre le sens plutôt que les mots. *Vitæ Patrum*, page 35, édition de Ros-Weyde, 1628, in-folio.

Evagre dédia cette version à Innocentius, qu'il appelle son cher fils. Quel est cet Innocentius? Le même, comme pense Ros-Weyde, *Vitæ Patrum*, page 61, que saint Jérôme, encore laïque, appelle son *cher ami*, *Epist. XVII*. Il mourut dans les commencements de la retraite de Jé-

rome, et néanmoins après l'an 374. Voyez Tillemont, *Mémoires*, tome XII, page 13.



Page 26. — Ligne 2.

PLAGIATOREM. — Chez les Romains, on appelait *plagiatores* ceux qui vendaient un esclave ne leur appartenant pas, ou qui retenaient comme esclave un homme libre, qui l'achetaient ou le vendaient. Ils étaient ainsi nommés, parce que, par la loi *Flavia*, les coupables de ce crime *plagis damnabantur*. La loi même s'appelait *lex plagiaria*; et le crime, *plagium*. Aujourd'hui, on donne le nom de *plagiaires* aux auteurs qui pillent les ouvrages des autres, pour se les attribuer. Ménage, *Dictionnaire étymologique*.



LETTRE V.

Héliodore, ami de saint Jérôme, l'avait accompagné dans son voyage d'Orient, et l'avait même suivi jusqu'au désert; mais, sous prétexte de quelques affaires de famille, il retourna en Italie chez son père, quittant l'Orient et la solitude, pour aller travailler au salut de sa sœur, déjà veuve, et de Népotien, fils de cette sœur. Ceci arrivait au commencement de 374. On ne voit pas qu'Héliodore soit retourné en Orient, et il est assez probable même qu'il resta en Italie, puisqu'il fut engagé dans la cléricature, et élevé à l'épiscopat, en 381 au plus tard, suivant les calculs de Tillemont-*Mémoires*, tome XII, page 621. C'est donc un second Héliodore; car il est difficile de croire qu'une personne de la naissance du grand Héliodore, dont les pa-

rents étaient riches, fût réduit à la nécessité de recevoir les aumônes de Florentius.

Héliodore se trouva, l'an 381, au concile d'Aquilée, et donna son suffrage pour la condamnation de Palladius, évêque arien. Il est qualifié, dans les actes, d'évêque d'Altino, ville peu éloignée des îles de la Dalmatie. C'est l'Altino, voisin d'Aquilée, célèbre autrefois par ses laines, et que détruisit Attila. Tillemont, *Mémoires*, tom XII, page 29.

Ce fut pour Héliodore et pour Chromatius, qui lui avaient envoyé de quoi entretenir des copistes et des relieurs, que Jérôme traduisit quelques livres de l'Écriture. *Epist. Crit.*



Page 28. — Ligne 14.

NECESSITATUM. — L'édition d'Erasmus porte : *Nolo pristinorum necessitudinum recorderis... Nolo te longinquæ peregrinationis terreat difficultas* ; c'est-à-dire que le souvenir de tes premiers attachements ne te retienne pas..... que les peines et les difficultés d'un long voyage ne t'épouvantent point. Marlianay a cru que ce sens, quoique bon, n'est pas celui de Jérôme, et il s'est attaché aux manuscrits qui, tous sans exception, portent : *pristinorum necessitatum..... antiquæ peregrinationis*. La première Lettre à Florentius peut, du reste, venir à l'appui de cette version : *Heliodori fratris a te adjuta necessitas, etc.*



Page 28. — Ligne 21.

QUE FAITES-VOUS?—Toute cette métaphore est fort belle ; l'auteur peut-être se souvenait de ce passage de Tertullien, *Ad Martyres*, III. édit. de Rigault : « Nemo miles ad bel-

» lum cum deliciis venit , nec de cubiculo ad aciem proce-
 » dit ; sed de papilionibus expeditis et substrictis , ubi om-
 » nis duritia , et umbonitas , et insuavitas constitit , etc. »



Page 33. — Ligne 2.

TIGRESSES D'HYCARNIE.—Ceci est une allusion à ces vers de Virgile :

Duris genuit te cautibus horrens
 Caucasus , Hyrcanæque admorunt ubera tigres.

ÆNEID. IV. 367.



Page 39. — Ligne 9.

Nous avons traduit *monachi* par *moine* , malgré l'espèce de discrédit jeté si mal à propos sur le terme français. Il est impossible de rendre autrement le mot latin emprunté du grec *μοναχος* , *seul* , *solitaire* ; notre mot de *moine* vient de *μονιος* , qui a la même signification que *μοναχος*. Voyez la lettre XLIX.



Page 39. — Ligne 17:

CHARYBDIS. — Nous apprenons de Servius que Charybde fut une femme gloutonne qui , pour avoir dérobé les bœufs d'Hercule , fut foudroyée par Jupiter , et précipitée dans la mer , où elle garde encore son ancien naturel , puisqu'elle engloutit dans son gouffre tout ce qui en approche.

Voilà pour la fable; voici maintenant la réalité. Sur la côte de Sicile, à l'entrée du détroit de Messine, à l'opposite de l'ancienne ville de Zancle, est un gouffre très-dangereux, qui a fait long-temps la terreur des gens de mer. Aujourd'hui même on ne passe ce gouffre qu'avec des précautions. Le danger vient de la mer agitée en forme de tourbillon, ou de tournant d'eau qui attire tout ce qui se trouve sur ses bords. Par suite de ce mouvement, les eaux décrivent des cercles, ou plutôt des spirales, qui les rapprochent continuellement du centre, où elles semblent se précipiter avec grand bruit, engloutissant tout ce qu'elles ont entraîné. L'agitation est toujours plus grande lorsque règnent les vents du midi et du sud-est. Ce qui a été ainsi englouti est rejeté du fond du gouffre, et l'on voit flotter à vingt lieues de là les débris des vaisseaux qui y ont péri. Quoiqu'il y ait beaucoup à rabattre de ce que les anciens nous ont raconté du gouffre de Charybde, on ne peut assurer que ce passage soit sans danger. Un voyageur moderne, Jouvin de Rochefort, qui, par curiosité, voulut connaître ce gouffre, rapporte que la barque qu'il montait étant parvenue sur les bords, fut aussitôt entraînée, et que, après avoir fait plusieurs tours, elle arriva au milieu du tourbillon, qui lui parut un peu plus bas que les bords; il ajoute qu'elle ne fut pas engloutie, mais qu'on ne put s'échapper qu'à force de rames; enfin, qu'un matelot, qui se jeta dans l'abîme, ne reparut qu'après un demi-quart d'heure, et eut beaucoup de peine à remonter, à cause de la rapidité de l'eau, qui, en tournoyant, s'engouffre dans un grand trou.

« Le chef des rameurs nous a dit, d'un ton solennel :
 » *Voilà Scylla et voilà Charybde.* Du côté de Scylla, on entend encore le sourd mugissement des vagues; tout paraissait tranquille autour de Charybde. Ces deux écueils, au moins dans les temps de calme, n'ont rien qui puisse expliquer la terreur des anciens. » Michaud et Poujoulat, *Correspondance d'Orient*, tome I, page 20.

Page 39. — Ligne 19.

SCYLLA. — Scylla, personnification ahriuanique des brisants de la mer de Sicile avec leurs bruyants tourbillons et leurs vagues, qui semblent béer, passait chez les Grecs pour une nymphe charmante, aimée de Glaucus et sensible à sa tendresse. Circé, irritée de l'empire qu'elle avait sur le cœur du dieu verdâtre, jeta un mélange magique dans la fontaine à laquelle présidait la nymphe. A peine Scylla y fut-elle entrée, qu'autour de ses hanches s'agitèrent six têtes, aboyèrent six gueules horribles; à ses jambes délicates s'étaient substituées six paires de pates aux griffes rétractiles. Epouvantée, frappée de délire à la vue de cette affreuse métamorphose, Scylla courut au bord de la mer, et se précipita dans le détroit qui porte aujourd'hui le nom de phare de Messine; mais là elle ne trouve pas la mort qu'elle invoque: son cri rauque et guttural se prolonge en épouvantables aboiements; ses chiens jappent autour de ses flancs, et font bondir sur la surface des eaux de fougueuses houles. A l'aspect de ces chiens, ceinture hurlante, les nochers pâlisent.

En développant diversement l'idée de Scylla, les uns lui donnèrent six cous, six têtes; d'autres se contentèrent de placer autour de ses flancs ces six têtes monstrueuses. De la tête au bas des vertèbres lombaires, disent-ils, Scylla est d'une beauté ravissante; le reste du corps se compose de parties hétérogènes; l'abdomen rappelle celui du loup, sinon par la forme, au moins par sa puissance dissolvante; les extrémités inférieures, renfermées dans une gaine conique, sont pisciformes, et une caudale horizontale, comparée souvent à celle du dauphin, présente le grotesque amalgame du poisson et du cétacé.

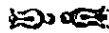
C'est à tort qu'on explique la fable de Scylla par quelque navire corsaire, ou par les formes bizarres qui souvent étaient sculptées ou peintes à la proue des navires. *Scyllax*, en grec, revient à *catulus*, et peut-être *scylla* signifie chienne. La place à laquelle on suppose les chiens de Scylla.

s'accorde bien avec la hauteur relative de la tête d'un chien ordinaire, qui se dresse obliquement sur ses pates de derrière pour flatter son maître. *Biographie universelle*, partie mythologique, article *Scylla*. — Voyez Homère, *Odyssée*, XII. 59. — Virgile, *Enéide*, III. 429. — Ovide, *Remediu Amoris*, V. 740.



Page 43. — Ligne 19 et suiv.

Ce passage sur l'autorité des prêtres, sur la consécration par eux du corps de Jésus-Christ, est bien précieux pour la tradition catholique. Saint Jérôme se sert encore d'expressions aussi formelles, dans sa lettre CI; et, dans ses *Commentaires sur l'Épître à Tite*, il s'exprime ainsi : « Non » solum ab opere se immundo, sed etiam a jactu oculi et » cogitationis errore mens Christi corpus conjectura sit » libera. » Tome IV, page 418 de la première partie.



Page 47. — Ligne 29.

La première secte qui se détacha de l'alliance apostolique fut d'abord plus coupable sous le rapport des mœurs que sous celui des croyances; ce fut celle des Nicolaïtes, signalée par saint Jean. Il est assez vraisemblable que ces hérétiques voulurent descendre d'un apôtre, et qu'ils fondèrent leur sentiment sur une expression du diacre Nicolas, qui disait qu'il fallait *abuser* de la chair: ce mot *abuser*, dans l'original, est équivoque, et signifie mépriser ou user d'une manière blâmable. Un voluptueux profita de l'équivoque, pour se livrer au plaisir sans scrupule, et prétendait suivre la doctrine de Nicolas. Pluquet, *Dictionnaire des hérésies*.

Cette secte paraît avoir contracté plus tard des liaisons avec les Gnostiques, dont elle adopta quelques opinions. Matter, *Hist. du Gnosticisme*, tome I, page 230; II, 425.—*Hist. univ. de l'Eglise chrét.*, tom. I, page 162.



Page 50. — Ligne 16.

Ceci paraît emprunté aux *vers dorés* de Pythagore, qui a dit : « Quand, après avoir dépouillé un corps mortel, tu arriveras dans l'air le plus pur, — tu seras un Dieu immortel, incorruptible, et que la mort ne dominera plus. » v. 70. 71. Voyez encore Boèce, *De Consolat. philosophiæ*, lib. II.



Page 51. — Ligne 6.

Les *Céleustes*, chez les Grecs, étaient ceux qui chantaient dans les navires pour encourager les rameurs. Leur cri s'appelait *κελισμῶν*. Voyez Lucien, *Les Esclaves fugitifs*; — et notre édition de Sidoine. *Epist.* II. 10; VIII. 12.



Page 53. — Ligne 6 et suiv.

Bourdaloue a manqué ce beau mouvement, imité de Tertullien, et qui aurait pu terminer avec éclat son discours *Sur le Scandale de la croix et des humiliations de Jésus-Christ*. Le ministre Saurin ne manque guère de présenter de ces tableaux énergiques à la fin de ses *Exhortations*.

C'est même là sa partie la plus brillante. Il les met habilement en opposition avec les consolantes vérités de la foi ; et, faisant agir ainsi les deux plus puissants mobiles du cœur humain, la crainte et l'espérance, il excitait dans toutes les âmes un vif intérêt qui se répandait sans effort sur les principes qu'il avait voulu établir.



Page 53. — Ligne 22, 23,

DE LA FEMME QUI GAGNAIT SA VIE, etc. — Ici, comme dans le passage de Tertullien, que saint Jérôme avait en vue, l'expression *quæstuarìa*, signifie une *courtisane*, meretrix, *πορνή*. Un des commentateurs de Tertullien, édition *variorum*, voudrait lire *quæstuarii*, de l'artisan, de l'homme qui gagnait sa vie avec ses mains. Le terme de *quæstuarìa* signifiant aussi, quoique moins ordinairement, une *femme mercenaire*, une *femme qui vit du travail de ses mains*, nous avons préféré ce dernier sens, également adopté par D. Roussel et par l'abbé Guillon. Le lecteur concevra sans peine le motif de notre préférence. Nous ne disconvenons pas cependant que la haine et la malice n'aient pu faire inventer aux Juifs les injures les plus hideuses contre Marie.



LETTRE VI.

Julianus était du pays même de saint Jérôme, comme le peut faire penser la lettre suivante.



Page 55. — Ligne 6.

Ce mot est d'Aristote , si l'on en croit Diogène Laerce.



Page 57. — Ligne 20.

Saint Jérôme parle ici de quelque Espagnol qui déchirait sa réputation par de cruelles médisances. On ne sait pas quel était ce calomniateur. Gravius a cru que ce pouvait être le prêtre Lupicinus, dont saint Jérôme parle dans sa lettre à Chromatius. Mais Lupicinus était de Hongrie, et non pas d'Espagne. On avait cru d'abord que ce médisant était Vigilantius, qui fut un des plus grands ennemis de Jérôme, et l'on fondait cette conjecture sur ce que le savant docteur écrivant contre cet hérétique, dit qu'il demeurait au pied des Pyrénées et sur les frontières d'Espagne, soit parce que Vigilantius s'était établi dans le diocèse de Barcelonne, soit parce qu'il était de la ville de Comminges, qui se trouve au pied des Pyrénées. Mais, comme les disputes de saint Jérôme avec Vigilantius n'éclatèrent qu'en l'année 406, et que cette époque ne s'accorde point avec celle de la lettre à Julianus, qui a été écrite vers l'an 375, on a été obligé d'abandonner cette conjecture.



LETTRE VII.

Page 59. — Ligne 5.

Dans le premier livre de ses *Invectives* contre saint Jérôme, Rufin s'exprime ainsi, au sujet de ces trois personnages : « Ego, sicut et ipse et omnes norunt, ante annos

» fere triginta in monasterio jam positus, per gratiam bap-
 » tismi regeneratus, signaculum fidei consecutus sum per
 » sanctos viros Chromatium, Jovinum et Eusebium, opi-
 » natissimos et probatissimos in Ecclesia Dei Episcopos;
 » quorum alter tunc presbyter beatæ memoriæ Valeriani,
 » alter archidiaconus, alius diaconus, simulque pater mihi
 » et doctor symboli ac fidei fuit.» OEuvres de saint Jérôme,
 tome IV, page 352, de la deuxième partie.



Page 59. — Ligne 5.

Chromatius prêtre, puis évêque d'Aquilée, était fort lié avec saint Jérôme.

Jovinus, devenu évêque, assista au concile d'Aquilée avec saint Ambroise, en 381. Baillet, dans la vie de saint Jérôme, prétend qu'il était, comme Eusèbe, frère de Chromatius; il se trompe. Voy. Tillemont, *Mémoires*, tome XII, page 10, et le P. Martianay, *Vie de saint Jérôme*, page 25.



Page 61 — Ligne 18.

Ce passage a été cité bien souvent. On peut l'éclaircir par cet endroit de Pline, *Nat. hist.* XIII. 22: « Mox æmulatione » circa bibliothecas regum facta, Ptolomæi et Eumenis, » supprimente chartas Ptolomæo, fano membranas Pergami tradidit repertas. » Pline oppose Eumène à Ptolémée, et saint Jérôme lui oppose, au contraire, Attalus; il n'y a pas là de contradiction, car Attalus aida son frère Eumène dans les soins du gouvernement, et il put bien faire ce que saint Jérôme lui attribue ici.

Isidore, VI. 2, parle également des *Pergamena*. Dans

Pierre, abbé de Cluny, *Epist.* IV. 29, on trouve *Pergamenum* pour *Pergamena*. C'est de là que nous avons tiré notre mot *Parchemin*. Ménage, *Dictionnaire étymologique*.



Page 63. — Ligne 1, 2.

« On sait que les premiers chrétiens, obligés de se ca-
 » cher à cause des persécutions auxquelles ils étaient en
 » butte, et éprouvant le besoin de communiquer ensem-
 » ble sans réveiller l'attention de leurs ennemis, avaient
 » recours à plusieurs moyens dont ils étaient convenus en-
 » tre eux pour se reconnaître. Ils avaient donc imaginé plu-
 » sieurs signes qui, bien qu'apparens, n'étaient significa-
 » tifs que pour eux.

» Parmi ces signes, qui étaient fort variés, figuraient
 » principalement les anneaux portant des emblèmes gra-
 » vés, ainsi que nous l'apprend saint Clément d'Alexan-
 » drie, dans son *Pédagogue*¹, ouvrage qu'il avait composé
 » pour les catéchumènes. *Les signes qui doivent distinguer*
 » *le chrétien, dit-il, sont une colombe, un poisson, une*
 » *nacelle portée à pleines voiles vers le ciel.* La colombe
 » étant le symbole de la pureté et de la douceur; la na-
 » celle, qui s'élève dans les airs, ne pouvant que rappeler
 » au chrétien que ses vœux doivent se diriger vers une
 » autre patrie, on conçoit l'adoption de ces deux signes.
 » Mais on se demande quel rapport caché peut avoir la fi-
 » gure du poisson avec les dogmes ou les préceptes du chris-
 » tianisme. Il y a ici une vraie énigme, dont nous allons
 » donner la solution.

» Deux raisons avaient engagé les chrétiens à choisir le
 » poisson comme emblème. Et d'abord, les lettres dont
 » se compose le mot grec ΙΧΘΥΣ (ICHTUS, POISSON), sont
 » les initiales des noms de Jésus-Christ, ainsi que le fait
 » remarquer Optat, évêque de Milève en Afrique. *Le nou*

(1) III. 2.

» *de Poisson*, écrivait cet évêque, au milieu du IV^e siècle,
 » dans sa dénomination grecque, contient par chacune de
 » ses lettres plusieurs saints noms ΙΧΘΥΣ, ce qui exprime
 » JESUS-CHRIST FILS DE DIEU SAUVEUR.¹ » Nous tâcherons
 de rendre ci-après la chose sensible aux yeux :

Ι... ΗΣΟΥΣ,	<i>Jésus</i> ,	JÉSUS.
Χ... ΡΙΣΤΟΣ,	<i>Christus</i> ,	CHRIST.
Θ... ΕΟΥ,	<i>Dei</i> ,	DE DIEU.
Υ... ΙΟΥΣ,	<i>Filius</i> ,	FILS.
Σ... ΩΤΗΡ,	<i>Salvator</i> ,	SAUVEUR.

» Une autre raison avait déterminé l'adoption du signe
 » mystérieux dont nous parlons. Comme le poisson nait
 » dans l'eau, et ne peut vivre que dans l'eau, de même le
 » chrétien est régénéré par l'eau du baptême, et ce n'est
 » que par le baptême qu'il peut vivre d'une nouvelle vie.
 » Ce rapprochement, qui a donné l'idée de faire du poisson
 » un symbole, date des premiers temps du christianisme ;
 » car, dès le II^e siècle, Tertullien appelait les chrétiens, de
 » petits poissons en ΙΧΘΥΝ, c'est-à-dire, en notre Seigneur
 » Jésus-Christ. *Nos pisciculi secundum ΙΧΘΥΝ nostrum Je-*
 » *sum Christum in aqua nascimur, nec aliter quam in aqua*
 » *manendo salvi sumus* ».

» Parmi les monuments qui ont été recueillis, ceux que
 » distingue l'emblème du poisson étant beaucoup plus nom-
 » breux, comparativement à ceux qui portent toute autre
 » empreinte, cette circonstance nous fournit la preuve irré-
 » cusable que le symbole du poisson avait obtenu des pre-
 » miers chrétiens une préférence marquée sur tous les au-
 » tres, etc.....

» Aussi appliquèrent-ils l'emploi de ce signe mystérieux
 » à mille objets divers ; on en fit des camées, on le repro-
 » duisit sur le verre, on le grava sur les métaux, sur des
 » pierres précieuses ; on en confectionna des médailles et

(1) *De Schismate Donat.* III. 4.

(2) *De Baptismo*, l. Voyez aussi saint Augustin, *De Civitate Dei*,
 XXVIII. 23.

» des amulettes qu'on pendait au cou des enfants ; on le
 » plaça sur les tombeaux , dans leur intérieur , pour faire
 » connaître que les restes qui y étaient déposés , appartenaient à des chrétiens. On fit figurer le même signe sur
 » les lampes sépulcrales. Une croix fut quelquefois placée
 » entre deux poissons ; d'autrefois on représenta deux poissons aux côtés d'une ancre. » Belloc , *La Vierge au poisson de Raphaël* , page 69 , Lyon , 1833 , in-8° , Sauvignet.



Page 64. — Ligne 8.

Au lieu de *transitis* , il y a dans quelques éditions , *transistis* , le prétérit pour le présent.



Page 65. — ligne 25.

LUCILIUS. — Satirique latin. Voyez son article , par M. Weiss , dans la *Biographie universelle*.



LETTRE VIII.

Page 69. — Ligne 1.

Il ne nous reste rien de Turpilius ; il vivait du temps de Ptolémée Physcon , trois ans après la mort du grand Pompée , et mourut fort âgé à Sinuessa. Eusèbe , *Chronic*.

Turpilius, cité par Priscien, *De Metr. Com.*, page 1326, avait imité la *Veuve* de Ménandre, et avait fait comme lui une *Leucadienne*. Le sujet de cette pièce était probablement l'aventure si connue de Sappho, l'amante de Phaon. Voyez Servius, ad *Æneid.* III. 279.



Page 69. -- Ligne 9.

Le mot *cascus*, dans la langue des anciens Sabins, signifiait *vieux, ancien*; voilà d'où venait le proverbe : *Cascus cascam ducit*, c'est-à-dire, *vetulus vetulam*. Voyez Erasme, *Adagiorum*, Chil. L. Cent. II. Prov. LXII.

« Dans le deuxième livre de saint Jérôme, *contre Rufin*,
 » il lui reproche d'essayer de donner à Origène un meilleur
 » sens qu'il n'a, et ajoute, en se moquant : *Sed nos sim-*
 » *plices homines et cicures Enniani, nec illius sapientiam*
 » *nec tuam, qui interpretatus es, intelligere possumus*. Là-
 » dessus, frère Jean dit que sans doute Ennianus ou Ennius,
 » poète très célèbre, qui demeurait dans le Mont-Aventin,
 » content d'une très petite dépense et d'une seule esclave,
 » avait chez lui des bêtes domestiques, ou qu'il savait
 » apprivoiser les bêtes sauvages; d'où vient qu'elles sont
 » ici appelées *les apprivoisées d'Ennius*. Pour le poète
 » Ennianus, il n'a assurément jamais été nommé qu'ici,
 » et les bêtes apprivoisées d'Ennius devaient être d'une
 » étrange nature, puisque les *cicures Enniani* sont ici
 » nommés comme des animaux plus stupides que les au-
 » tres. Si le Père Martianay avait eu plus de connaissance
 » de l'ancienne latinité, il aurait trouvé le mot qu'il faut
 » ici, en considérant la manière de lire d'un manuscrit du
 » collège de Navarre, où il y a *cincturæ senniani*. Il faut
 » lire *cinctuti Enniani*, par où il faut entendre des gens
 » grossiers et sans lettres, comme étaient ces anciens
 » habitants de l'Italie, qu'Ennius avait nommés *cinctutos*,

» à cause d'une ceinture serrée qu'ils portaient , et à quoi
 » Horace fait allusion dans son *Art poétique* :

« Fingere cinctutis non exaudita Cethegis.

» C'est donc tout de même que s'il disait *casca Enniani* ,
 » qui est une manière de parler dont saint Jérôme se sert
 » ailleurs pour dire « des gens grossiers et sans lettres ».
 » C'est dans la huitième lettre de ce volume , à Nicéas ,
 » soudiacre d'Aquilée : — *Rudes illi*, dit-li , *Italiae homines* ,
 » quos *Cascos Ennius* appellat , qui sibi , ut in *Rethoricis*
 » Cicero ait , *ritu ferino victum quærehant* , etc. — Voilà
 » quels étaient ceux qu'Ennius avait appelés ici *cinctutos* ,
 » et non *cicures*. » Jean Le Clerc, *Biblioth. choisie*, t. XVII ,
 p. 135.



Page 69. — Ligne 12.

CODICILLIS. — « Le premier qui engagea les Romains à monter sur un vaisseau fut Claudius, surnommé, pour cette raison, *Caudex*, nom que les anciens donnaient à un assemblage de plusieurs planches, d'où les tables publiques où sont inscrites nos lois ont été appelées *Codes*; et, de nos jours encore, les bateaux qui, de temps immémorial, apportent à Rome ses subsistances par le Tibre, s'appellent *Caudicaires*. » Sénèque, *De la Brièveté de la vie*, ch. XIII



Page 69. — Ligne 16.

Avant que le papier et le parchemin fussent en usage, on écrivait sur des tablettes de bois bien polies, ou sur des

écorces d'arbre; de là vient qu'on appelait ceux qui portaient les lettres, *tabellarii*; ceux qui les écrivaient, *librarii*, du mot *liber*, qui signifie cette petite écorce immédiatement attachée au tronc de l'arbre.



LETTRE X.

Page 75. — Ligne 2.

La ville de Concordia, dont Jérôme parle ici, était autrefois une ville épiscopale, dépendante du patriarche d'Aquilée, et située entre Aquilée et Altino.



Page 77. — Ligne 7.

Nous lisons dans la fable que Lédæ, femme de Tyndare, roi de Laconie, conçut de Jupiter transformé en cygne, deux œufs, de l'un desquels sortirent Castor et Clytemnestre, et de l'autre Pollux, puis Héléne, qui fut la cause de la guerre de Troie.



Page 77. — Ligne 7 et suiv.

Sidonius, *Epist.* IV. 13, emploie les mêmes couleurs à peu près, pour peindre un vieillard. Voyez notre édition des *OŒuvres* de cet auteur.



Page 79. — Ligne 16.

Fortunatianus était né en Afrique ; il fut évêque d'Aquilée, du temps de Constantin, et écrivit des commentaires sur l'Évangile « *brevi rusticoque sermone* », dit saint Jérôme, *Catal. vir. illustr.* XCVII.



Page 79. — Ligne 17.

Aurélius Victor écrivit l'histoire des persécutions endurées par l'Église, jusqu'au règne de Dioclétien. Son ouvrage, dit Marianus Victorius, dans ses *Commentaires* sur saint Jérôme, se trouve à la bibliothèque du Vatican.



Page 79. — Ligne 18.

« Novatien, antipape en 251, fut le premier qui donna » à l'Église chrétienne le scandale de deux élections ennemies. C'était un homme parvenu à la prêtrise par des » voies suspectes et irrégulières. Jaloux de l'élévation de » saint Corneille, il affecta une doctrine sévère, mais désolante et cruelle, contre les fidèles tombés pendant la per- » sécution. Il prétendait que l'Église elle-même n'avait pas » le pouvoir de les absoudre. Ce système trouva des parti- » sans, parmi lesquels trois évêques fanatiques eurent la » faiblesse ou l'indignité de nommer Novatien évêque de » Rome. Cette élection fut rejetée par saint Cyprien, et » condamnée dans les conciles de Carthage et d'Antioche. » L'histoire ne dit point ce que devint Novatien ; mais sa » secte dura long-temps après lui ; on en voyait encore des

» traces dans le IV^e siècle, où elle se mêla enfin à d'autres
 » hérésies qui attaquaient le dogme de la religion ou l'au-
 » torité du saint Siège. » *Biographie universelle*. — Saint
 Jérôme parle encore de Novatianus dans le *Catalogue des
 hommes illustres*, LXX.



Page 79. — Ligne 23.

Saint Jérôme veut parler de la *Vie de Paul*, premier er-
 mite, qu'il avait composée dans les premières années de
 sa retraite, et qu'il met lui-même à la tête de tous ses ou-
 vrages, dans le catalogue qu'il en a fait.



Page 79. — Ligne 26.

Ces paroles sont un souvenir d'Horace, qui a dit,
Epist. I. 2. v. 69 :

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
 Testa diu.

Certain âge accompli,
 Le vase est imbibé, l'étoffe a pris son pli.

LA FONTAINE, *Fables*. II. 18.



LETTRE XI.

Page 82.—Ligne 7.

« Tu febriculosus, dit *Pétrone*, nec mu, nec ma ar-
 » gut as.? » *Satyric.* 57. Ces deux syllabes se trouvent sur
 les lèvres des petits enfants qui ne peuvent pas encore par-
 ler. Les Latins disent : *Mu facere*, dans le sens de ne dire
 mot, Ainsi *Lucilius* :

Non laudare hominem quemquam, neque mu facere unquam,



LETTRE XII.

Page 85.—Ligne 2.

L'Hermon est une montagne de la Palestine, en deçà du
 Jourdain, dans la tribu d'Issachar, au midi du mont Tha-
 bor. La Martinière, *Dictionnaire géographique.*



LETTRE XIV.

Page 93. — Ligne 10-11.

Saint Jérôme veut ici parler de l'Eucharistie, que l'on en-
 voyait comme signe de communion catholique.



Page 95. — Ligne 26.

Il est question probablement des évêques d'Égypte bannis par Valens à Diocésarée en Palestine.



Page 95. — Ligne 28.

Saint Mélétius avait été établi évêque d'Antioche en 361 ; par un consentement commun des Ariens, et de beaucoup d'orthodoxes ; mais , dans le premier discours qu'il fit , il se déclara tellement contre les Ariens , qu'ils se séparèrent de lui , et firent Euzoïus leur évêque. Néanmoins , comme ils avaient d'abord eu part à son élection , les plus généreux orthodoxes d'Antioche, qui , depuis plus de trente ans, faisaient un corps à part, sous le nom d'Eustathiens, parce qu'ils n'avaient jamais voulu communiquer avec les évêques substitués à la place de saint Eustathe, tous ariens jusqu'à Mélétius ; ces Eustathiens , dis-je, ne voulurent point encore se réunir avec lui. Lucifer de Cagliari, pensant étouffer la division, leur donna Paulin pour évêque, sur la fin de 372 ; mais ce remède, mal appliqué, augmenta le mal. Tout ce qu'il y avait d'orthodoxes dans l'Orient, prit hautement le parti de Mélétius, et l'Occident, suivi de l'Égypte, ne voulut point abandonner Paulin. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'au commencement de 376 ; Apollinarius, évêque de Laodicée, qui semait depuis quelque temps sa nouvelle hérésie dans le secret, entreprit alors de faire Vitalis évêque d'Antioche, et de diviser ainsi les autres Églises.

Ce fut dans ces conjonctures que saint Jérôme écrivit cette lettre au pape Damase. Voyez Tillemont, *Mémoires*, tome XII, page 43.



Page 97. — Ligne 4.

Ce concile fut tenu par saint Athanase , à Alexandrie , en 362.



Page 97. — Ligne 5.

Saint Jérôme veut parler de Mélétius ; il l'appelle *chef des Ariens* , quoiqu'il fût orthodoxe , parce qu'il avait été élu par les Ariens , et que même il avait signé dans Séleucie la formule de foi d'Acacius ; mais , peu de temps après , il se déclara pour la foi de Nicée.



Page 97. — Ligne 6.

Les Mélétiens sont appelés *Campenses* , *Campagnards* , que l'on nous passe l'expression , parce que Mélétius , leur évêque , ayant été chassé de son siège , ils tinrent leurs assemblées dans une église appelée *la Palée* , Παιαία , qui était hors de la ville et dans la campagne ; ils ne voulaient pas communiquer avec Euzoïus , que l'empereur Constance avait mis à la place de Mélétius.



Page 99. — Ligne 24.

Ursius, diacre de l'Eglise de Rome, ne voulait point communiquer avec le pape Damase, à qui il disputait le pontificat.



Page 99. — Ligne 25:

Auxentius, évêque arien, auquel saint Ambroise succéda dans l'évêché de Milan.



Page 101. — Ligne 26.

Ceux que Jérôme nomme ici *Tharsiens* sont ainsi appelés, parce qu'ils avaient suivi les sentiments de Silvanus, évêque de Tharse. Ils renoncèrent à leur semi-arianisme, et furent reçus dans la communion de Rome.

Cette lettre prêterait à la critique sous plus d'un rapport : elle a bien quelques traces d'aigreur, et présente en même temps certains faits avec une sorte d'irritabilité qui se reproduit souvent dans les ouvrages de saint Jérôme. Voyez Tillemont, *Mémoires*, tome XII, page 45 et suivantes.



LETTRE XV.

Marcus était prêtre de Telède, grand bourg de Syrie. Dom Ceillier, *Histoire générale des auteurs ecclésiastiques*, tome X, page 243. — Suivant Tillemont et Martianay, il était prêtre ou évêque de Chalcis.



Page 105. — Ligne 16.

Pierre, successeur de saint Athanase sur le siège d'Alexandrie.



LETTRE XVII.

Page 115. — Ligne 1.

Saint Jérôme n'avait pu contracter cette *rouille*, pour employer son expression, que durant le voyage qu'il fit dans les Gaules, immédiatement après ses études; car, lorsqu'il écrivit cette lettre, il était fort jeune, et il sème à pleines mains les fleurs de la rhétorique. Voyez, au sujet de cette lettre, les *Pensées ingénieuses des Pères de l'Église*, par le P. Bouhours, page 265.



Page 115. — Ligne 9-10.

M. de Châteaubriand a dit : « Son cœur (de mère) se brisait à la pensée de ces mers orageuses, et de ce monde

» plus ofageux encore que j'allais traverser , navigateur
 » sans expérience. » *Martyrs* , livre IV, page 212 , édition
 Ladvocat.



Page 115. — Ligne 23.

Ce passage présenterait un non-sens , en traduisant d'a-
 près l'édition de Martianay , qui porte : « Si me ad optatos
 » portus æstus attulerit , gubernator putabor infirmior. »
 Ce dernier mot n'est pas dans Marianus Victorius , et ne se
 trouve qu'à la marge dans Erasme. Encore , ces deux édi-
 teurs diffèrent-ils dans leur ponctuation. « Habiturus in
 » utraque parte solatium , dit *Marianus Victorius* , si me
 » ad optatos portus æstus attulerit : gubernator putabor ,
 » si inter , etc. » Erasme place un point avant *Si me* , et
 après *gubernator*.



Page 115. — Ligne 31.

Le consulaire , *consularis* , un homme qui a été consul.
 Jérôme désigne l'intendant de la province.



Page 121. — Ligne 22.

Les uns font du *paludamentum* une cotte d'armes ; les
 autres , une sorte de manteau qui couvrait l'épaule gau-
 che , et s'attachait sur la droite avec une agrafe d'or. Peut-

être est-il possible de tout concilier, en disant que le *paludamentum* comprenait et la cotte d'armes et cette espèce de manteau.



Page 127. — Ligne 29-30..

Ceci est un fameux axiome de droit qui se retrouve dans l'*Heautontimorumenos* de Térence, act. IV, sc. IV, v. 48. Ménandre a dit quelque chose d'approchant : « Rien de » plus beau que les lois ; mais c'est, à mon avis, passer de » l'équité à l'injustice que de les interpréter trop à la ri- » gueur. » Voyez le *Théâtre des Grecs*, par le P. Brumoy, édit. de Raoul-Rochette, tome XVI, page 55.



Page 129. — Ligne 9.

Damase.



Page 129. — Ligne 16.

Valentinien I^{er}.



LETTRE XVIII.

Page 149.—Ligne 24.

Cette éloquente description a été bien souvent reproduite dans nos chaires chrétiennes. Voyez Molinier, tome I^{er}, deuxième partie, page 20, *Sermon sur l'impureté*; La Rue, *sur la mort*, Carême, tome I, page 13, 14; l'abbé Clément, *Carême*, tome II, page 62; Montargon, *Dictionnaire apostolique*, tome III, page 125, 128. Elle sera toujours sûre de son effet. Plus d'une fois elle a inspiré l'éloquence, la poésie, la peinture elle-même.



Page 155.—ligne 6.

MARA. — En hébreu, *mara* signifie amertume. Voyez l'*Exode*, chapitre XV.



Page 161.—Ligne 26.

MANICHEENNE.—Elles donnaient le nom de *Manichéennes* à celles qui jeûnaient, parce que les Manichéens ne mangeaient point de chair, s'imaginant que, lorsqu'on tuait un animal, la substance de Dieu, qui, selon eux, y était attachée, s'en séparait tout-à-coup. Ils s'abstenaient aussi de vin; ils condamnaient l'usage des œufs, du lait et du fromage, comme étant des créatures du mauvais principe.



Page 163. — Ligne 4.

UN VOILE, etc. — Dans le texte, il y a *maforte*, et ce mot dérive peut-être du grec *μορφη*, qui désigne la *forme*, la beauté de la figure. « Est autem *maforte*, vel potius *marphote*, dit le P. *Martianay*, velum sericum tenue, quod nunc vocamus *la coeffe*, in Vasconia vero *la marfoüile*, quod velum in virgunculis est album, in aliis mulieribus nigrum. Volitat sæpius super humeros, cum caput laxius ligatum est. »



Page 163. — Ligne 13.

AGAPÊTES. — Ce mot signifie *bien-aimées*, et il est dérivé du grec. Dans la première Eglise, les agapètes étaient des vierges qui vivaient en communauté, et qui servaient les ecclésiastiques par pur motif de charité et de religion. Les meilleures choses s'altèrent avec le temps; et, comme l'a dit un ancien, *corruptio optimi pessima*. Il est probable que la fréquentation des agapètes et des ecclésiastiques occasiona des désordres et des scandales; c'est ce que semble insinuer saint Jérôme. Voyez Bergier, *Dictionnaire de théologie*, au mot **AGAPÊTES**.



Page 167. — Ligne 14-15.

LITIÈRES. — Le texte porte *caveas basternarum*. Il s'agit ici d'une sorte de voiture ou de chariot, fermé de tous côtés, qui avait emprunté le nom des peuples Bastarnes. L'usage de ce chariot passa de ces peuples aux Romains et

même à nos premiers rois , comme on peut s'en convaincre par Grégoire de Tours. C'est à la *basterne* que Boileau fait allusion dans son *Lutrin*. Le mot *caveas* désigne la partie supérieure de la basterne , qui avait , sans doute , quelque ressemblance avec nos voitures actuelles. Peut-être , dans la traduction , fallait-il employer tout simplement le terme de *basterna*.



Page 165. — Ligne 14:

SECOND DEGRÉ. Le premier degré de chasteté , c'est celui des vierges ; le second , celui des veuves , et le troisième , celui des femmes mariées.



Page 165. — Ligne 23.

Saint Jérôme fait allusion à ce verset de saint Matthieu , XIII. 8. : « Une partie de la semence tomba dans » une bonne terre , et les graines donnèrent leurs fruits : » l'un cent , l'autre soixante , l'autre trente pour un. » Le nombre cent marque ici la chasteté des vierges ; le nombre soixante , celle des veuves , et le nombre trente , celle des personnes mariées. Ainsi , le nombre soixante , dont parle Jérôme , est pour Blésilla , qui était veuve , et le nombre cent , pour Eustochium , qui était vierge.



Page 169. — Ligne 7.

Saint Jérôme ne permet pas à Eustochium de sortir, même pour aller visiter les tombeaux des martyrs, et il veut qu'elle se contente de les honorer en particulier et dans sa chambre. C'est que, en effet, sous les dehors d'une apparente dévotion, se cache plus d'une fois un pitoyable étalage de vanité.



Page 171. — Ligne 4-5.

IL EST DIFFICILE A L'ÂME HUMAINE DE NE PAS AIMER QUELQUE CHOSE. — Mot que Massillon semble avoir traduit par cette pensée : « Il faut aux cœurs, et aux cœurs surtout » d'un certain caractère, un objet déclaré qui les occupe » et les intéresse. » *Carême, Sermon sur la tiédeur.*



Page 177. — Ligne 3.

Le texte de saint Jérôme porte *unione fecunda*. Erasme a cru que cet endroit était corrompu, et s'est déchainé contre les corrompueurs. Il s'est imaginé qu'il fallait lire : *Ad conchæ similitudinem Dei unione fecunda*, c'est-à-dire, comme il l'explique lui-même, que la Vierge, semblable à la nacre, a produit une perle, qui est Dieu; et il prétend que le mot *unio*, dans ce passage, signifie une *perle*. Martianay a eu raison de s'en tenir aux manuscrits, qui portent tous : *Ad similitudinem Dei unione fecunda*. Saint Jérôme se sert de cette même expression, dans son Commen-

taresur le chapitre XIII^e d'Osée. Ainsi, la difficulté consiste dans le mot *unione*, qui signifie, en cet endroit, non point *union*, et encore moins une *perle*, mais *unité*, comme il est aisé de le prouver par saint Jérôme lui-même, puisqu'il emploie assez souvent le mot *unione* pour *unitate*. « *Perfectus est numerus, qui unione retinetur* », dit-il dans son Commentaire sur le chapitre V^e d'Amos; et plus bas : « *Decima unione completur.* » Voyez encore le Commentaire sur le XL^e chapitre d'Ezéchiel.



Page 183. — Ligne 10.

LA MORT ÉTAIT VENUE PAR ÈVE, LA VIE EST VENUE PAR MARIE.—Voilà pourquoi l'Eglise, dans une de ses hymnes, dit à la Vierge :

Mutans Evæ nomen.



Page 183. — Ligne 30.

Sous le nom d'*Aman* et d'*Holopherne*, saint Jérôme veut parler des pertes que la continence a causées au démon, et des victoires que les vierges ont remportées sur lui.



Page 185. — Ligne 30.

Cet ouvrage de Tertullien est perdu. Saint Jérôme en parle encore dans son premier livre contre Jovinianus, et

dit que Tertullien le composa dans sa jeunesse. « Tertullianus, cum adhuc esset adolescens, lusit in hac materia. » Page 157, édition Martianay.



Page 187. — Ligne 3.

Cet écrit et ce poème *sur la Virginité*, par le pape Damase, sont aujourd'hui perdus. Dans le chapitre CIII^e des *Hommes illustres*, saint Jérôme dit, en parlant de Damase : « Elegans in versibus componendis ingenium habuit, multa et brevia opuscula heroico metro edidit. » Il nous reste quarante pièces de vers et plusieurs lettres de cet illustre pontife. Voyez l'édition de ses *Œuvres*, donnée à Paris en 1672, in-8.^o



Page 187. — Ligne 4.

Ce fut en 377 que saint Ambroise composa pour sa sœur Marcellina ce traité *des Vierges*.



Page 189. — Ligne 9.

BALTHAZAR BOÎT DANS LES VASES SACRÉS. — On nous pardonnera le peu d'à-propos de la citation suivante, en faveur de la beauté d'une pièce qui est peu connue, et qui mérite bien de l'être :

« Sur un trône d'or, le roi d'Asie, superbe et insensé, le

front couronné de pierres précieuses , siégeait à une table altière ; sa chevelure , inondée de parfums , se déroulait sur sa figure efféminée , et ses vêtements respiraient le faste et la mollesse. On voyait mille esclaves , au beau visage , tout entiers à un seul office , celui de servir des mets exquis en de riches plats d'argent.

» Tout ce qu'il y a de rare qui vole dans le ciel , qui nage dans la mer , qui vit sur la terre , avait été choisi pour servir au festin royal. Les vins que donnèrent les vignes des rives crétoises étaient prodigués avec largesse ; pas de fruit suave et recherché , auquel ne vint encore ajouter du prix , ou la saison qui l'avait vu mûrir , ou le rivage lointain qui l'avait envoyé.

» Cependant , un jeune homme , pour assaisonner le plaisir du splendide festin , promenait sur une lyre d'or une main habile et savante. Ils avaient tant de douceur les accents qu'il en tirait que Phébus peut à peine , au sommet de l'Hélicon , faire entendre une harmonie aussi mélodieuse. Le monarque orgueilleux lui jeta un faible sourire ; et , pendant que le jeune homme chanta , il n'y eut personne qui remuât les yeux , ni qui ouvrit la bouche.

« O heureuse , disait-il , ô fortunée la vie de celui que les » destins choisirent pour manier le sceptre et porter le diadème ! Cette vie connaît tous les genres de félicité dont » les habitants célestes jouissent là haut dans les palais » étoilés. Tout ce que peut Jupiter dans le ciel un roi le » peut aussi sur la terre ; tous deux également peuvent » donner la vie et donner la mort.

» Si le soleil fournit sa course régulière , si le vaste ciel » se meut chaque jour et tourne d'un mouvement éternel , » s'il épanche une rosée bienfaisante , s'il frémit courroucé ; si on le voit , pur de nuages , dégagé de tout voile , » briller d'un éclat serein , c'est l'œuvre de Jupiter seul , » c'est là son royaume ; et , tributaires et belles , les étoiles » se déroulent sous son regard divin.

» Si les montagnes sont riches de veines d'or, si l'Inde
 » fortunée recèle des antres étincelants de pierres pré-
 » cieuses, si le corail naît au sein des mers, si les perles
 » argentées croissent aux rives orientales, c'est pour toi,
 » souverain maître; Jupiter n'a point d'empire ici-bas, et
 » la loi suprême c'est que le monde t'appartient, et que
 » lui, il régit le ciel.

» Sus donc, fortunés habitants de l'Asie, offrez des vic-
 » times, élevez des autels à votre Dieu; que l'encens fume
 » dans les temples saints; que notre siècle apprenne à ré-
 » vérer son Jupiter terrestre. Et toi, pendant que, pros-
 » ternés ici, nous t'adorons, ô Maître, daigne agréer les
 » prières, exaucer les vœux de tes adorateurs.»

» C'est ainsi que le jeune homme flattait le monarque;
 empressée autour du souverain, la foule ignorante éclatait
 en applaudissements joyeux, lorsque soudain apparut, je
 ne sais comment, une mystérieuse main qui laissa écrits sur
 le mur ces mots terribles: «Toi qui, au milieu des chants
 » et des rires, au milieu des plaisirs et des voluptés, t'ou-
 » blies maintenant, Roi superbe, tu mourras demain.»

» Tel fut l'horrible message, et Phébus ne tarda point à
 s'élever du sein des eaux pour dissiper l'ombre des nuits.
 Fatale transition! passer d'un trône royal à un sépulcre de
 mort, du festin au bûcher, et des coupes à l'urne funéraire!
 Ainsi périt quiconque, dans sa folie, tournant le dos au ciel,
 fonde son espérance sur les biens d'ici-bas, légers comme
 la feuille.»

Voici maintenant les beaux vers de Fulvio Testi, l'un des
 grands lyriques de l'Italie, au dix-septième siècle. La prose
 est inhabile à les reproduire:

« In trono assiso,
 Coronato di gemme a mensa altera
 Stava dell' Asia il Re superbo, e folle.
 Il crin d'odori intriso

Piovèa sul volto effeminato, ed era
 Pien di fasto e lascivia il vestir molle.
 Mille di vago viso
 Paggi vedeansi, a un sol ufficio intenti,
 Ministrar lauti cibi in tersi argenti.

» Tutto ciò che di raro
 In ciel vola, in mar guizza, in terra vive,
 Del convito real si scelse agli usi;
 Vini, che lagrimaro
 Le viti già sù le cretensi rive,
 Fur con prodiga man sparsi, e diffusi;
 Nè soave, nè caro
 Il frutto fù, cui non giugnesse grido
 O contraria stagione, o stranio lido.

» Scaltro garzone intanto,
 Per condire il piacer della gran cena,
 Temprò con saggia mano arpa dorata;
 E sì soave il canto
 Indi spiegò, che in Elicon appena
 Febo formar può melodia più grata.
 Ver lui sorrise alquanto
 L'orgoglioso tiranno, e, mentre disse,
 Non fù chi battoss' occhio, o bocca aprisse.

« O beata, o felice
 » La vita di colui, che'l fato elesse
 » A regger scettri, a sostener diademi!
 » Vita posseditrice
 » Di tutto il ben, che nelle sfere istesse,
 » Godon lassù gli abitator supremi.
 » Ciò, ch'a Giove in ciel lice
 » Lice anche in terra a' Re; con egual sorte,
 » Ambo pon dar la vita, ambo la morte.

» Se regolati muove
 » I suoi viaggi il sol, se l'ampio cielo
 Con moto eterno ognor si volve, e gira;
 Se rugiadoso piove,
 » S'irato fremo, o senza nube, e velo

» Di lueldo seren splendor si mira ,
 » Opra sol è di Giove ;
 » Quell' è suo regno, è tributarie , e belle
 » Allo sguardo divin corron le stelle.

» Ma se di bionde vene
 » Gravidi i monti sono , e se di gemme
 » Ricche ha l'India felice antri , e spelonche ;
 » Se dalle salse arene
 » Spuntan coralli , e nell' Eòe maremmie
 » Partoriscono perle argentee conche ,
 » Son tue , Signor ; non tiene
 » Giove impcrio quaggiù , questa è la legge :
 » Il mondo è in tuo poter , il cielo ei regge.

» Sì dunque , o fortunati
 » Dell' Asia abitatori , al Nume vostro
 » Vittime offrite , et consecrate altari ;
 » Fùmino d'odorati
 » Incensi i sacri templi , e'l sccol nostro
 » Terreno Giove a riverire impari :
 » E tù , mentre prostrati
 » Qui t'adoriam , Signor , de' tuoi divoti
 » Avèzzati a gradir le preci , e i voti. »

» Lusingava in tal guisa
 Questi il tiranno , e festeggianti , e liete
 D'ogn' intorno applaudèan le turbe ignare ;
 Quando mano improvvisa

Apparve , i' non so come , e la parete
 Scritta lasciò di queste note amare :

« Tù , che fra canti , e risa ,
 » Fra lascivie , e piaceri ora ti stai ,
 » Superbissimo Re , diman morirai. »

» Tal fu 'l duro messaggio ,
 Nè guari andò che dall' ondoso vetro
 Uscì Febo a cacciar l'ombra notturna :
 Infelice passaggio
 Da real trono ire a mortal feretro ,

Dal pranzo al rogo , e dalle tazze all' urna ?
 Così va chi , mal saggio ,
 Volgendo il tergo al ciel , sua speme fonda
 Ne beni di quaggiù , lievi qual fronda. »



Page 195. — Ligne 10 , 11.

FAISCEAU DE MYRRHE.— Saint Jérôme , dans l'explication du psaume XLIV^e , adressée à Principia , dit que le mot *stactes* signifie la *fleur de la myrrhe*. Nous avons donc cru ne pas nous éloigner de l'auteur , en traduisant l'expression *stactes* par *faisceau de myrrhe*.



Page 199. — Ligne 20 , 21.

Saint Jérôme ne permet à la piété chrétienne rien d'affecté , rien de singulier , rien de rebutant , ni d'âpre , ni de farouche. A Dieu ne plaise que nous blâmions l'austérité , l'abstinence , la solitude , l'esprit de pénitence et de mortification , vertus nécessaires à l'ame , et consacrées par Jésus-Christ ! A Dieu ne plaise , non plus , que , pour entretenir le commerce et la société de la vie , nous disions qu'il est permis au chrétien de s'accommoder aux mœurs du temps ! Ce n'est point à lui à céder au vice ; il doit faire aimer la vertu. Or , pour la faire aimer , que faut-il ? la pratiquer telle qu'elle est. Une vertu tout unie est toujours de bonne foi , et la bonne foi est ce qui plaît , ce qui engage et entraîne les cœurs.

Deux de nos prédicateurs modernes ont développé cette morale avec éloquence , et c'est notre saint docteur qui leur a fourni , à l'un et à l'autre , l'autorité dont ils appuient cette morale. Le premier , le P. de La Rue , dans un *sermon*

sur les moyens de se sanctifier dans le monde , s'exprime ainsi : « Pourquoi vous distinguer par un extérieur grossier ? Cette affectation , dit saint Jérôme , convient aussi mal au chrétien que la molle propreté , l'air chagrin aussi peu que l'air enjoué , l'incivilité aussi peu que la petitesse étudiée : *Nec affectare sordes* , etc. C'est la morale de saint Jérôme. Il ne parle point autrement. Son zèle se déployait contre ceux qui ne connaissent point d'autre sainteté que celle qui est hérissée d'impolitesse , de rusticité et de dureté : *Tam crassæ rusticitatis , quam illi solam pro sanctitate habent*. Tout solitaire qu'il était , austère et rigoureux à lui-même , il gardait dans sa conduite un tempérament de prudence et de simplicité , qui rendait la pénitence même désirable , et faisait souhaiter d'être austère comme lui. » *Avent* , page 43.

« Notre loi , dit l'ancien évêque de Senes , M. de Beauvais , n'est incompatible qu'avec les vices ; elle ne corrige point les abus par d'autres excès ; elle laisse au *fanatisme* et à la *superstition* celle rusticité cynique qui , selon la remarque d'un saint docteur , fait peut-être toute la vertu , toute la sainteté des esprits durs et farouches : *Tam crassæ rusticitatis* , etc. » *Sermon sur les vertus sociales* , tome III , page 14 et 15 :

Observez que la censure de saint Jérôme ne porte que sur l'habillement ; ses imitateurs l'ont étendue , et surtout en ce qui concerne le caractère. Autrement , le B. Joseph Labre , saint François d'Assise , saint Jean-Calybite ne seraient pas à l'abri du reproche , et pourtant il n'y avait ni *fanatisme* ni *superstition* dans leur manière de se vêtir , ou plutôt de se dépouiller. L'évêque de Senes borne sa censure à la rusticité de mœurs et de langage , qui est , en effet , aussi contraire à l'esprit de l'Évangile , qu'à celui de la société où nous vivons : *Quæcumque honesta , quæcumque amabilia*. Et encore dirons-nous avec le Sage : *Vir amabilis ad societatem*. La preuve que telle était la morale de saint Jérôme et du pieux évêque , c'est un autre morceau du même discours¹ , qui lui a été également fourni par notre grand docteur. « Ecoutez , dit-il , le témoignage d'un saint , aussi célèbre par l'austérité de ses mœurs que par

» son érudition. Enfermé dans la caverne de Bethléhem ,
 » et partagé entre les fatigues de l'étude et celles de la pé-
 » nance , Jérôme est consulté par des personnes vertueu-
 » ses , alarmées de vivre au milieu du tumulte du monde
 » et de ses dangers. Ames pieuses , qui pourriez éprouver
 » aussi les mêmes alarmes , entendez la réponse du saint
 » solitaire : Il n'importe où votre corps habite , pourvu que
 » votre ame soit hors du siècle : *Nihil refert ubi sitis , modo*
 » *extra seculum sitis*. Ce n'est point la solitude, c'est la vertu
 » qui fait les saints ; vivre en solitaire au milieu du monde,
 » est aussi contraire à l'ordre du ciel que de vivre en homme
 » du monde au milieu du cloître. » *Serm.* tome III , page
 11 , 13.



Page 199. — Ligne 22.

VOTRE FRÈRE EST MORT.—Eustochium n'avait qu'un frère, appelé Toxotius , et qui était vivant lorsque saint Jérôme écrivit cette lettre , puisque ce Père remarque , dans l'éloge funèbre de Paula , que le petit Toxotius était présent quand elle s'embarqua vers l'an 385 , pour aller à Jérusalem. « Par-
 » vus Toxotius , *dit-il*, supplices manus tendebat in litto-
 » re. » C'est donc du beau-frère d'Eustochium , c'est-à-dire du mari de Blésilla , que saint Jérôme veut parler , puisque nous avons vu , dans cette lettre même , que Blésilla , sœur d'Eustochium , était veuve.



Page 199. — Ligne 23.

LES FUNÉRAILLES DE VOTRE SOEUR.—C'est de Blésilla que saint Jérôme veut parler. Ce qu'il a dit déjà de cette illustre veuve fait voir qu'elle n'était point morte encore lors-

qu'il écrivit cette lettre. Aussi parle-t-il seulement de l'apprêt de ses funérailles. Peut-être avait-elle alors cette dangereuse maladie dont il est question dans une lettre de saint Jérôme à Marcella. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle mourut vers ce temps-là ; car Jérôme, étant encore à Rome, écrivit sur sa mort une lettre de condoléance à Paula, sa mère, la même année qu'il écrivit celle-ci à Eustochium, c'est-à-dire, vers l'an 384.



Page 201. — Ligne 7, 8.

CELUI-LA EST LE MEILLEUR, etc. — C'est la pensée d'Horace :

Nam vitiiis nemo sine nascitur, optimus ille est
Qui minimis urgetur.

Sat. I. 3. v. 68.

Le plus sage mortel c'est le moins imparfait ;
Chacun a ses défauts.



Page 205. — Ligne 23, 24.

PAPPEZO. — Il n'y a peut-être pas d'endroit, dans tous les ouvrages de saint Jérôme, qui ait été plus défiguré que celui-ci, ni sur lequel les éditions soient moins d'accord. Dom Roussel cite une note savante que lui avait fournie un de ses confrères, Guillaume Fillâtre, et que nous reproduisons à peu près intégralement.

Les leçons de l'endroit que vous me signalez sont si différentes et si obscures, écrivait dom Fillâtre, que Gravius a eu raison de dire que l'on n'avait pu savoir encore à

laquelle il fallait s'arrêter : *Quid hic legendum sit nondum liquet*. Erasme ayant trouvé *γερανοπειπα*, et n'en sachant pas la signification, a cru qu'il fallait lire *γερανοπειπα*, *a coquendis gruibus*, ou *γερανοκοπειπα*, *ab instrumento quodam farinaeo*. C'est la remarque faite là-dessus par Marianus Victorius; mais, fondé sur ce que le solitaire dont il est parlé était un vieillard, *senex importunus*, comme l'appelle saint Jérôme, il a fait de *geranopepan* ou *genoropepan*, qu'il avait vu dans quatre manuscrits et dans autant d'imprimés, *γερον ο πεπων*, *senex effeminatus, exsolutus ac mollis*, ajoutant qu'il était appelé *pipizo*, parce qu'il aimait les repas qui sentaient la volaille grasse et rotie. Cela n'est pas sans vraisemblance. D'autres auteurs néanmoins donnent un autre sens à ce passage. Cœlius Rhodiginus, *Antiq. Lect. III, 2*, change *γερανοπειπης* en *γερανοπειπας*, *senex temulentus*, dit-il, *quem plebea voce pipizonem dici conjectamus, nam πιπιζειν sugere significat*. Mais Aldovrandus, *Ornithol. XX, 5*, critique cette correction, et croit qu'il faut lire *γερανοπειπας* *vipio* ou *gruis gallus*. Cette explication est d'autant plus probable, qu'elle semble plus conforme à la pensée de saint Jérôme, et nous représente mieux le caractère du moine friand qu'il veut nous dépeindre. Il est certain, en effet, que les grues étaient de ces espèces de volailles que l'on engraisait pour les bonnes tables, et que, en latin, l'on appelait *altilia*. Varron, *De re rustica*, lib. III, nous dit que les Romains en nourrissaient pour cet usage, *in aviariis ad gulam et luxuriam institutis*; et Cornelius Nepos ajoute qu'elles étaient en réputation parmi les friands; *in pretio erant*. Pline, X, 40, le remarque spécialement, à l'égard des petits des grues: *Erant*, dit-il, *in mensarum honore vipionse; sic vocant minores grues*. Quant à *pipizo*, c'était un mot dont le peuple pouvait se servir, comme le remarque Rhodiginus, et qui a été encore en usage dans la basse latinité, selon du Cange, pour signifier la même chose que *vipio* ou *pipio*, c'est-à-dire, un petit de volaille, qui a encore la voix pipante, tels que sont, par exemple, les pigeonneaux, qui ont pris leur nom de là, comme le dit Ménage. Ainsi, en lisant, avec Aldovrandus, *altilis γερανοπειπας, vulgo pipizo nominatur*, il semble que tous ces mots s'accorderaient assez

bien pour expliquer la pensée de Jérôme, puis signifieraient proprement : un petit de grue nourri pour la délicatesse de la table, et qui serait encore jeune et pipant. Au figuré, et appliqué au moine de saint Jérôme, ils indiqueraient que ce moine aimait ces sortes de bons morceaux, et que pour cela, on lui avait donné, par raillerie, le nom de *grueau*, comme si nous donnions celui de *pigeonneau* à un homme qui serait friand de pigeons.

Au texte d'Erasmus, qui porte : *Prandium nidoribus probat, et altilis γερονοπικτης vulgo pipizo nominatur*; à celui de Marianus, qui porte : *Prandium nidoribus probat, et altili γερον ο πικων vulgo pipizo nominatur*, nous avons préféré celui des Bénédictins, que Martianay explique ainsi : « Certe, » si *geronepopa*, sive *geronopapapa* fuit senum puls sive » cibus confectus e succo altilis pingui et farina triticea, » qui vulgo diceretur *pappezo*, Cluniacensis codex vetus » et optimæ notæ retinet fere quod Hieronymus ediderat. » Jam quis nesciat *pappam* esse puerorum cibum sive *pul-* » *tem*, et *pappare* idem significare quod *cibum sumere*? » Persius, *Sat. III* :

Et similis regum pueris *pappare* minutum
Pascis, et iratus mammæ lallare recucas ?

» Hic *pappare minutum* significat puerorum *pultem*, quam » et nos *papet*, dicimus, ut ante nos viri docti observa- » runt apud Calpinum. Sicut autem cibus ille antiquissimus » fuit e farina, aqua, melle, seu casco et ovo decocto fac- » tus, ita pulles senum potuerunt e farina et juribus alti- » lium confici et carniū cæterarum. Unde senex impor- » tunus prandium et ejusmodi pullem nidoribus altilis et » carnis probare solitus fuit. Exploratum nihil est ab ado- » lescentia *upupam* aviculam spurcissimam, quam fimus » boum et stercora delectant, prandium nidoribus pro- » bare et perpeti pennas volitare in prata illa quæ bovinis » infecta sunt finis et stercoreibus. Potuit igitur Hierony- » mus senem, cui inimica castitas, inimica jejunia, dicere » *geronepupam* vel *geronopæpan*, quæ prandium nidoribus

» probaret, in modum upuparum veterum nidoribus et firmis gaudentium.

» Si ad græcas voces confugere voluerimus, legendum erit : *Prandium nidoribus probat, et altiles* γερων ο παππας *vulgo papizo nuncupatur*; hoc est, senex ille, venterpopa gulosus et insatiabilis, probat altiles prandiumque nidoribus carniū ac fumo, et libenter accurrit ad popinales delicias. »

Vient une troisième leçon, qui porte : *Prandium nidoribus probat et altiles*; *vulgo pappezo nuncupatur*. Vocabatur *pappezzo*, id est, *pappedo*, quod nos gallice diceremus *vieux gourmand*.

Vient enfin une quatrième leçon, qui diffère peu de celle-là : *Prandium nidoribus probat et altiles* γερων ο παππας; *vulgo pappezo nuncupatur*. Nulla est tam facilis et expedita lectio sive in verbis, sive in sensu, nam senex erat ille clericus qui prandium et altiles nidoribus probabat; unde dicitur *geron ο pappas*, gallice, *ce vieux papa*, idemque vulgo *pappezo*, per jocum et contemptum nuncupabatur, sicut infans dicitur *pusio* apud veteres Latinos.



Page 205. — Ligne 30 et 31.

Le roi de Thrace dont il s'agit ici s'appelait Diomède. Il en est question dans Lucrèce, *De natura rerum*, V :

Et Diomedis equi spirantes naribus ignem.



Page 211. — Ligne 11.

PLAUTE. — Dans quelques éditions il y a : *Plato sumebatur in manibus*. La leçon de Martianay est plus conforme à

l'ensemble du texte, et se trouve confirmée par d'autres passages de saint Jérôme, où nous voyons qu'il lisait Plaute avec une sorte de prédilection. C'est là-dessus que roulent les réflexions suivantes de Lessing, qui, nous l'espérons, ne paraîtront pas déplacées dans ces notes :

« Saint Jérôme se délassait par les plaisanteries de Plaute, »
 » lorsque, après de longues veilles, il avait pleuré les »
 » égarements de sa jeunesse. Quoi qu'en disent certains »
 » censeurs atrabilaires, ce goût ne me paraît ni incompré- »
 » hensible ni blâmable. Un délassement honnête serait-il »
 » défendu à un chrétien ? S'amuser du vice, en le tournant »
 » en ridicule, et déplorer d'en avoir été l'esclave, ne me »
 » paraissent pas des sentiments contradictoires. J'écroirais »
 » plutôt qu'on peut fort bien faire l'un et l'autre. On consi- »
 » dère le vice comme une chose indigne de l'homme, qui »
 » le dégrade en le précipitant dans des démarches hon- »
 » teuses et contraires à la raison, ou on le regarde comme »
 » une transgression de nos devoirs, qui, en provoquant la »
 » colère de Dieu, doit nous rendre nécessairement mal- »
 » heureux. On en rira dans le premier cas, et l'on versera »
 » des larmes de repentir dans le second. La bonne comé- »
 » die, d'un côté, et l'Écriture sainte, de l'autre, produi- »
 » ront, chacune, leur effet. Je n'aurais pas une trop bonne »
 » opinion de l'homme qui se bornerait à pleurer ses vices, »
 » sans jamais rire des folies qu'il aurait faites en s'y li- »
 » vrant. Peut-être son repentir ne serait-il fondé que sur »
 » la crainte du châtement. Mais celui qui rit du vice, le mé- »
 » prise en même temps, et cela prouve son intime convic- »
 » tion que Dieu n'a pas défendu en despote de le fuir, mais »
 » que la dignité et le bonheur de l'homme lui en imposent »
 » également le devoir. On m'objectera peut-être : Com- »
 » ment saint Jérôme pouvait-il se permettre de lire tant »
 » de passages trop libres qu'on trouve fréquemment dans »
 » les comédies de Plaute ? Je répondrai à cela que tout est »
 » pur pour ceux dont le cœur est sans tache. Je pourrai »
 » encore dire à ces juges hypocrites que le caractère des »
 » personnages mis en scène par Plaute, et les circonstan- »
 » ces où il les faisait agir, exigeaient une touche un peu li- »
 » bre ; je pourrais même ajouter que rien de ce qu'ils blâ-

» ment tant., n'a été écrit dans la vue de scandaliser, mais :
 » bien dans celle de corriger ; cependant , pour sentir ces
 » vérités , il faudrait de leur part plus de bonne volonté et
 » de réflexions qu'ils ne peuvent y en mettre. Ils doivent
 » donc se contenter de l'assurance qu'il y a des hommes
 » dont la pensée est aussi peu souillée par la lecture des
 » passages prétendus indécents de Plaute , que leur propre
 » imagination peut l'être par l'histoire de Bethsabé ; et saint
 » Jérôme fut sans doute de ce nombre. » *Recueil de pièces*
intéressantes , concernant l'antiquité , etc. , traduites de dif-
férentes langues ; Paris , an V (1796) , in-8° , tome I , page 293.

Plaute ne se montra pas plus scrupuleux que ses devanciers grecs et latins. L'art sortait à peine de l'enfance ; les ébauches de Livius Andronicus et de Névius , succédant aux improvisations fescennines , n'avaient guère formé le public. Plaute donc eut à faire son éducation. Comme Molière , il fut auteur , acteur , directeur ; comme notre grand poète , il fut accusé d'être *trop ami du peuple* , de *faire grimacer ses figures* , de prodiguer les bons mots à l'adresse des plus hauts étages qui , au théâtre , doivent être les plus bas , *verba ad summam caveam spectantia*. Ce qu'il y a de curieux , c'est que Plaute lui-même sentait et condamnait son cynisme. Dans le prologue des *Captifs* , comédie touchante , sans intrigues d'amour , sans marchés de débauches , sans friponneries d'esclaves , exception unique sur le théâtre ancien , il promet qu'on n'entendra pas un de ces *vers indécents que l'on ne peut répéter* ; que l'on ne verra pas de *personnages infâmes* , et il tient parole , sauf quelques légers écarts. Si toutes ses pièces étaient dans ce goût , on s'étonnerait moins que saint Jérôme en fit ses délices , et surtout qu'il prit plaisir à les expliquer aux enfants.

Le songe de saint Jérôme a été pour différents auteurs l'occasion de remarques paradoxales et assez inutiles , ce nous semble. Dans son *Essai historique et critique sur le goût* ; Paris , 1736 , page 115 , l'abbé Carlaud de La Vilate , parle de cette vision avec une inconcevable légèreté.

« Les anges , dit-il , fouettèrent saint Jérôme pour avoir
 » tâché d'imiter Cicéron , ou peut-être pour l'avoir su mal
 » imiter , comme l'a cru Erasme. Soit que cette pieuse aven-

» ture ait quelque chose de réel , ou qu'il faille l'expliquer
 » comme une parabole, elle nous prouve toujours que saint
 » Jérôme regardait comme une indécence chrétienne les
 » parures du langage. Le procédé des anges eut son effet.
 » La manière d'écrire de ce saint imite assez le portrait
 » qu'on nous fait de sa personne , dans le fond d'une grot-
 » te , un caillou d'une main , un crucifix de l'autre , un li-
 » vre à ses pieds et une peau d'ours sur ses épaules. »

Erasme est loin de traiter ainsi saint Jérôme; voici les propres paroles dont il se sert dans un dialogue intitulé *Ciceronianus : Flagris ab imitatione Ciceronis depulsus est*, dit-il , et il n'y a rien là de ce que l'abbé Cartaud de La Vitale prétendait y trouver. Saint Jérôme peut-il être taxé de mensonge pour avoir employé , tantôt le mot *songe*, tantôt le mot *histoire*, en racontant que, pendant son sommeil, il fut battu de verges par les anges , parce qu'il était cicéronien? Telle est la question que Sergardi , poète et orateur, qui florissait en Italie, au XVII^e siècle, disputa gravement et résolut de même, dans une lettre composée en latin, et insérée au tome IV de ses OEuvres, page 274, édition de Lucques, 1783, in-8°. Voici ce que cette lettre présente d'essentiel :

« De pareilles contradictions sont faciles à détruire, si
 » l'on réfléchit que les Pères de l'Eglise ont très-fréquem-
 » ment accommodé leur style aux personnes, aux lieux et
 » aux temps. Saint Augustin , par exemple, en combattant
 » les manichéens , paraît favorable aux pélagiens ; refute-
 » t-il les pélagiens , il semble sourire aux manichéens ; ce-
 » pendant vous ne trouverez jamais en lui un contempteur
 » de la grâce divine, ni un destructeur de la liberté hu-
 » maine. Ne nous étonnons donc pas si, parlant à une vier-
 » ge, et insinuant avec une douce éloquence les préceptes
 » du Christ dans son ame, saint Jérôme appelle histoire le
 » songe dont il lui fait le récit, exagère les coups qu'il a re-
 » çus, et montre, pour ainsi dire, ses épaules meurtries.
 » Ce savant homme devait, usant de l'art des rhéteurs,
 » employer les couleurs les plus vives pour pénétrer plus
 » profondément dans l'esprit d'une vierge, et la détourner,
 » par son exemple, des lectures profanes. Mais lorsqu'il

» écrit son apologie contre Rufin, on ne saurait dire qu'il
 » manque à la vérité en prétendant que l'histoire qu'il a
 » racontée à Eustochie n'est qu'un songe. Il ne devait pas
 » en agir de même avec une vierge noble et pudique qu'a-
 » vec son fongueux et jaloux adversaire ; il devait employer
 » un style différent, suivant qu'il s'adressait à l'un ou à
 » l'autre ; son but , en écrivant à la première , était de l'ex-
 » horter à conserver sa virginité ; en écrivant au second ,
 » il cherchait à le percer des traits de son éloquence. Qui-
 » conque connaît l'histoire sacrée , a dû remarquer que les
 » écrivains de l'Afrique l'emportaient par la vigueur sur les
 » autres écrivains , et qu'ils ne furent jamais favorables aux
 » détracteurs de la morale ; aussi saint Jérôme, quand il s'é-
 » lève contre cette classe d'hommes , respire toute l'âpreté
 » de son Afrique et toute l'austérité de la grotte de Beth-
 » léhem. Ne lui faisons donc pas un crime si , en réprimant
 » l'arrogance de Rufin , il confond une histoire avec un
 » songe , et se sert de ce dernier mot dans une nouvelle
 » acception. Mais ce n'est pas seulement sur de telles rai-
 » sons que je veux appuyer la justification de saint Jérôme :
 » ce serait compromettre la dignité de cet écrivain que de
 » le défendre avec de si faibles armes. Eh bien ! qu'il ait
 » appelé histoire ce qu'il avait vu dans son sommeil , dé-
 » truit-il par cette expression l'idée d'un songe ? Je pense ,
 » quant à moi , que l'histoire n'étant autre chose qu'une sé-
 » rie de faits transmise à la mémoire de la postérité , on
 » pourrait fort bien appeler de ce nom un récit fait par
 » quelqu'un de ce qu'il a vu , de ce qui lui est arrivé en
 » songe. Au reste , je crois qu'il faut bien se pénétrer de
 » la différence qui existe entre les songes vrais et les son-
 » ges vains ; car les premiers sont des avertissements que
 » le Ciel nous envoie pour éclairer nos esprits , ce qui est
 » souvent arrivé aux prophètes et aux hommes chéris de
 » Dieu ; les seconds ne sont autre chose que les effets de
 » l'imagination qui ne nous représentent rien de réel , et
 » font illusion à nos esprits par de fausses images. C'est
 » pour cela que les poètes ont feint qu'il y avait dans les
 » enfers deux portes : de l'une sortaient les songes vrais ;
 » de l'autre , les songes vains. Aussi , lorsque saint Jérôme

» rapporte qu'il fut transporté devant le tribunal du Christ,
« Ne l'attribuez pas, s'écrie-t-il, au sommeil ou à ces vains
» songes qui nous abusent. » Il avait en effet reconnu que ce
» n'était point un songe vain, mais un songe vrai, et qu'il
» avait été amicalement interpellé par Dieu même de re-
» noncer dorénavant à toute érudition profane. En disant
» à Rufin, *tu m'objectes mon songe*, il ne se contredit donc
» pas. Un songe de la nature de ceux qui sont vrais, fut ce-
» lui qu'il appela histoire; et ce qu'il avait éprouvé pendant
» que son esprit était hors de lui par l'assoupissement total
» de tout son corps, ne pouvait être autre chose qu'un songe.
» A la vérité, les extases, les visions et les ravissements af-
» fectent seulement les esprits; l'enveloppe terrestre du
» corps ne peut se flatter de les éprouver; cette orgueil-
» leuse pourriture qui nous environne, ne mérite pas d'as-
» sister aux colloques divins, et de jouir d'un bien immor-
» tel par une béatitude anticipée. Toutefois on pourrait
» m'objecter que les vestiges de coups de verges que mon-
» tra saint Jérôme après son sommeil, témoignent que ce
» n'était point son esprit, mais son corps, qui se trouvait
» devant le souverain Juge; et qu'ainsi la contradiction
» qu'on oppose existe réellement. Je ne reviens pas sur ce
» que j'ai dit des Pères qui ont pu nous paraître outrés, lors-
» que l'occasion les a portés à grossir ou diminuer certai-
» nes choses; mais je crois qu'il est encore un moyen de
» justifier les plaies de saint Jérôme. On n'ignore pas que
» nos corps se ressentent quelquefois des accidents dont
» notre ame est atteinte; une expérience journalière nous
» apprend que les femmes enceintes impriment à leurs en-
» fants la marque des objets qu'elles ont vivement désirés.
» N'a-t-il donc pas pu arriver que saint Jérôme, averti en
» songe et atterré par la présence du souverain Juge, saisi
» par la crainte des verges, ait conservé quelques traces
» réelles du songe qu'il avait eu? La liaison la plus étroite
» existe entre l'ame et le corps, et je croirais volontiers que
» de même que le corps agit sur l'ame par le moyen des or-
» ganes, ainsi l'ame dans la partie qui lui est soumise peut,
» semblable à un locataire, faire quelques changements à
» sa maison. Je pense qu'il faut aussi remarquer que, lors-

» que nous sommes ravis par le sommeil ou par une extase,
 » l'ame franchit les bornes de la nature, s'efforce de bri-
 » ser les liens de sa prison corporelle et de se délivrer elle-
 » même. Dans cette lutte de l'esprit, nos membres, faibles
 » de leur nature, composés de boue, agités par un mouve-
 » ment violent, doivent nécessairement souffrir quelque
 » chose, et recevoir ainsi une impression extérieure. C'est
 » pourquoi le témoignage des coups dont les membres de
 » saint Jérôme auraient été frappés en songe, ne répugne
 » point à la raison. Je pense donc l'avoir entièrement jus-
 » tifié du soupçon de mensonge élevé contre lui.»

M. Péricaud, dans un écrit de 14 pages d'impression, a réuni beaucoup de choses relatives au songe de saint Jérôme. La faute, comme il l'observe, que se reprochait le noble solitaire, consistait, non pas dans le soin qu'il prenait de se former un bon style, en lisant les auteurs profanes, mais dans l'ardeur excessive qu'il apportait à cette étude. Au reste, Jérôme, dans une lettre à Magnus, fait voir, par l'exemple de saint Paul et des plus célèbres écrivains ecclésiastiques, qu'un auteur chrétien peut se servir, ainsi qu'il le faisait lui-même, des écrits que nous a laissés l'antiquité profane. Chacun sait, en effet, que saint Paul s'est appuyé de l'autorité d'Aratus, *Act.* XVII, 28; — d'Epiménide, *Cor.* XV, 33; — de Ménandre, *Tit.* L, 12; et que Festus lui répondit, après le beau discours qu'il avait prononcé devant Agrippa : *Insanis, Paule, multæ te litteræ ad insaniam convertunt*, *Act.* XXVI, 24. Ne sait-on pas aussi que saint Augustin, quoiqu'il eût demandé à Dieu pardon des pleurs que lui avait fait verser l'auteur de l'*Enéide* sur les malheurs de Didon, n'en cite pas moins très-souvent Virgile, et qu'il eut toute sa vie une grande prédilection pour Cicéron, surtout pour son *Hortensius*, dont la lecture avait, comme il le confesse, contribué à sa conversion?

La religion n'est certes pas incompatible avec l'amour des lettres profanes; on peut être en même temps chrétien et cicéronien; les Bossuet, les Fénelon, les Fléchier, les Massillon, et tant d'autres génies que l'Eglise gallicane ne nomme qu'avec orgueil, n'en étaient pas moins chrétiens, et, qui plus est, très-bons chrétiens, quoiqu'on puisse les

placer au premier rang parmi les imitateurs des beaux modèles que nous offre l'éloquence sublime des grands maîtres de la Grèce et de Rome.

Dans ses Commentaires sur cette *Lettre XVIII^e*, Erasme se moque avec raison de ceux qui disent : « *Vapulavit Hieronymus quod Ciceronem legerit* », et qui se garderaient bien d'étudier les lettres profanes. « *Mira quadam religione sic ab omnibus bonis abstinent litteris ut nec sacras attingant, ne forte imprudentes incidant in aliquod verbum Ciceronis, et cum Hieronymo vapulent, et tum sibi videntur Apostolis proximi si quam spurcissime loquantur.* »



Page 123. — Ligne 1.

DANS NOTRE PROVINCE. — Dom Roussel se trompe, en disant qu'il s'agit ici de la Pannonie ; Jérôme veut parler de la Syrie ou de la Palestine.



Page 225. — Ligne 8.

M. de Châteaubriand, dans le *Génie du Christianisme*, a dit quelque chose de semblable. « L'Apôtre de l'Évangile, » revêtu d'un simple surplis, assemble ses ouailles devant » la porte de l'église ; il leur fait un discours, fort beau, » sans doute, à en juger par les larmes de l'assistance. » Tom. III, page 173, édit. Ladvocat.



Page 245. — Ligne 13.

Paula fut mère d'Eustochium, selon la chair, et de Marcella, selon l'esprit; car saint Jérôme nous apprend, dans l'éloge funèbre de celle-ci, qu'Eustochium avait été élevée dans la maison de cette illustre veuve : *In hujus (Marcellæ) cubiculo nutrita Eustochium, virginittatis decus.*

La lettre que nous venons de commenter fut traduite en grec par Sophronius. Voyez le *Catalogue des écrivains ecclésiastiques*, chapitre CXXIV.



LETTRE XIX.

Page 249. — Ligne 1.

Comme saint Paul était de la tribu de Benjamin, saint Jérôme, en parlant de lui, fait allusion à ce que dit l'Écriture : *Benjamin sera un loup ravisseur*, Gen. XLIX, et Ps. LXVII : *Là était le petit Benjamin, dans un ravissement d'esprit.*



Page 249. — Ligne 11.

Saint Jérôme fait ici allusion à la guérison de la belle-mère de saint Pierre. *Luc*, chap. IV.



Page 249. — Ligne 15, 16.

Allusion à la résurrection de Lazare.



Page 251. — Ligne 10.

Les sauterelles n'étaient point dans la classe des choses immondes, ainsi qu'on le voit par le *Lévitique*, II, 22. Les anciens en parlent comme d'une nourriture ordinaire en Afrique, en Perse, en Syrie et en Palestine. Les voyageurs modernes assurent que, en quelques pays, on porte au marché une grande quantité de sauterelles, et que le peuple s'en nourrit, après les avoir fait frire dans de l'huile ou sécher au soleil. Voyez Stapleton, *Antidot. Evang. in Matth.* III. — Canisius, *de Corruptelis verbi Dei*, I, 4. — La *Synopsis Criticorum*, — Corneille de la Pierre et D. Calmet. Les sauterelles, en Orient, sont aussi plus grosses que celles que nous voyons dans nos climats.



Page 251. — Ligne 16.

Ce trait satirique d'un tableau parfait et plein de malice nous rappelle les fameux vers de Juvénal. *Sat.* X. :

Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput;

imités par Boileau, qui a dit, *Sat.* VI, 502. :

C'est pour eux qu'elle étale et l'or et le brocard,
Que chez toi se prodigue et le rouge et le fard,

Et qu'une main savante, avec tant d'artifice,
Bâtit de ses cheveux l'élégant édifice.



Page 251 et 253. — Ligne 28 et 25.

Voyez le curieux ouvrage intitulé *Sabine, ou Matinée d'une dame romaine à sa toilette*, par Boettiger.



LETTRE XX.

Page 257. — Ligne 8, 9.

Saint Jérôme, écrivant à un prêtre nommé Cyprianus, dit que les Hébreux divisaient le Psautier en cinq livres, et que chaque livre finissait aux psaumes qui se terminent par ces mots : *Fiat, fiat*, comme porte notre Vulgate, ou *Amen, amen*, comme il y a dans l'hébreu. Il dit la même chose dans sa lettre à Sophronius ; mais il ajoute qu'il n'est pas de ce sentiment, et qu'il croit que tous les psaumes ne font qu'un seul livre.

« Il est, en effet, difficile de voir la raison qui avait porté
» les Juifs à diviser les psaumes en cinq livres, et nous trou-
» vons souvent dans l'un de ces livres des cantiques qui,
» sous le rapport des temps où vraisemblablement ils ont
» été composés, devraient faire partie d'un autre livre. »
J. B. M. Nolhac, *Etudes sur le texte des Psaumes*, tome I,
page 51.



Page 259. — Ligne 14.

CONSUL DÉSIGNÉ. — Ce consul, s'appelait Prétextatus. Il fut désigné consul, c'est-à-dire, nommé au consulat ; mais il mourut avant d'avoir exercé cette charge. Saint Jérôme, parlant de lui, dans sa *Lettre XXXVIII^e*, rapporte qu'il avait coutume de dire, en riant, au pape Damase : *Faites - moi évêque de Rome, et aussitôt je serai chrétien.*



Page 261. — Ligne 15.

SA MALHEUREUSE ÉPOUSE — Elle s'appelait Paulina, et était prêtresse de Cérès. Saint Jérôme en parle dans la *Lettre XXII^e*.



LETTRE XXI.

Page 265.—Ligne 30.

MURÈNE. — La *murène* est un poisson qui ressemble à la lamproie, et qui a la forme d'un serpent. Saint Jérôme expose lui-même le motif pour lequel on donnait le nom de *murène* au collier que portaient les dames romaines.



LETTRE XXII.

Page 283. — Ligne 21.

LES RÉOLUTIONS QU'ELLE AVAIT PRISES. — Saint Jérôme

veut dire , sans doute , que Blésilla avait formé le projet de se consacrer à Dieu.



Page 284. — Ligne 4 , 5.

ZÉNON, etc. — Zénon , chef de la secte des stoïciens , s'étrangla , et ses disciples se maintinrent dans cette liberté de se faire mourir eux-mêmes.

Cléombrotus , né à Ambrasie , et philosophe académicien , se précipita du haut des murs de sa ville natale , après avoir lu le *Phédon* , et se tua. Callimaque l'a célébré dans une *épigramme*.

Caton , se voyant poursuivi par César , après la défaite de Pompée , se retira à Utique , où il se poignarda lui-même.

La triste et désolante philosophie , au bout du compte , que la philosophie de ces *animaux de gloire* , comme dit Tertullien !



Page 287. — Ligne 13 , 14.

LES ENFERS. — Apud inferos , au fond de la terre. Ce lieu est proprement les limbes , où les âmes des justes ont été jusqu'à la venue de Jésus-Christ.



Page 291. — Ligne 1 , 2.

Nadab et Abiu avaient été consumés par le feu.



Page 291. — Ligne 5.

C'est-à-dire, n'ôtez pas l'ornement de votre tête, pour la couvrir de cendres, suivant la coutume de ceux qui sont dans une grande affliction.



Page 297. — Ligne 31.

Ceci rappelle certains passages de Salvien et de l'*Itinéraire* de Rutilius Numatianus. Ce poète, qui était païen, ne ménage pas les moines des îles de Lerins, et les appelle *Lucifuges*.

Squalet lucifugis insula plena viris,

dit-il avec mépris.



LETTRE XXIII.

Page 115. — Ligne 1.

Il veut parler de la lettre XVIII.



Page 307. — Ligne 17.

« La cerise, disait Pline l'ancien, ne se trouve en Italie » que depuis la victoire de Lucullus sur Mithridate; ce fut » lui qui l'apporta du Pont à Rome, vers l'an 680, et cent » vingt ans après, son arbre, traversant l'Océan, parvint » en Bretagne. » *Histoire naturelle*, XV, 30.

« Si Bacchus a été mis au rang des dieux, pour avoir découvert la vigne, on en a agi peu honnêtement à l'égard » de Lucullus, qui, le premier, transplanta le cerisier, du » Pont dans l'Italie. Pourquoi n'en pas faire un dieu, comme » étant l'auteur d'un nouveau fruit, puisqu'il l'avait découvert, et en avait enseigné l'usage? » *Tertullien, Apologétique*, XI.

« Le cerisier aime le nord et le froid, » disait Pline. Aussi le trouve-t-on naturalisé sous presque toutes les latitudes. Le sol de l'Europe lui a fort convenu; il prospère même si bien, que le pied des cerisiers se couvre très-abondamment de rejetons. C'est parce qu'il est originaire de Cérasonte, dans l'Asie mineure, que le nom de *cerusum* ou *cerasus* lui a été donné.



LETTRE XXIV.

Page 311. — Ligne 10.

La première de ces lettres se trouve parmi les *Lettres critiques*, et commence par ces mots : *Nudius tertius*. La seconde est la XXIII^e de ce volume.



VARIANTES.

—

LETTRE I.

Page 6. — Ligne 8.

NON SIC CURVO, etc.—*Sic* ne se trouve pas dans Martianay ; les autres éditions le donnent, et il nous paraît bon de l'adopter.



Page 10. — Ligne 12.

HORRORIS.—Martianay et plusieurs éditions portent *horrore*.



Page 12. — Ligne 19.

QUI AUTEM..... — Ce verset ne se trouve pas dans Martianay ; il semble pourtant nécessaire au sens de la phrase.



LETTRE IV.

Page 22. — Ligne 3.

REDACCENSUS. — Dans Martianay : *Reaccensus*. Nous préférons suivre Erasme et les autres éditeurs. *Redaccendo est*, une expression qui se trouve dans Tertullien. *De Jejunis*, III; *de Resurrectione carnis*, XII.



Page 22. — Ligne 5.

PROFUERAT. — Dans Martianay : *Profucrit*.



Page 30. — Ligne 2.

TUNICIS. — Dans Martianay : *Tunica*; c'est une faute évidente.



LETTRE V.

Page 40. — Ligne 6.

FONE. — Nous préférons cette version à l'esse de Martianay.



Page 40. — Ligne 13.

ANTE DEUM MENTITUS EST. — Dans Martianay il manque *Deum*.



Page 40. — Ligne 21.

Après *semetipsum*, il y a *sibi* dans Martianay.



Page 42. — Ligne 20.

QUI APOSTOLICO. — Dans Martianay, on lit *quia*.



Page 44. — Ligne 6.

ÆRA MITTENTEM. — Nous ajoutons, d'après plusieurs éditeurs, *in gazophylacium*.



Page 50. — Ligne 2.

CANAS. — Dans Martianay : *Cavas*.



LETTRE XII.

Page 84. — Ligne 10.

CUM ME NEC PENURIA SCRIPTIONIS, etc. — Nous supprimons, d'après Erasme, le *me*, qui est dans Martianay.



LETTRE XVII.

Page 114. — Ligne 17.

Voyez les *Notes* sur cette *Lettre*. Nous avons supprimé *infirmior* et adopté l'*appulerit* d'Erasme, au lieu d'*attulerit*, qui se trouve dans Martianay.



Page 114. — Ligne 19.

REQUIRES. — Martianay : *Requiras*.



Page 116. — Ligne 13.

VOLUTIS. — Martianay : *Evolutis*.



LETTRE XVIII.

Page 148. — Ligne 5.

CARNE PRÆMORTUA. — Martianay : *In carne præmortua.*



Page 200. — Ligne 23.

VOCEM TENUES. — Dans Martianay : *Vocem non tenues.*
Il nous semble que *non* est tout-à-fait déplacé.



Page 220. — Ligne 22.

PRIMUM. — Dans Martianay : *Unum.*



Page 222. — Ligne 25.

SED JUNCTIS CELLULIS. — Dans Martianay : *Sejunctis.* De cette manière-ci le sens paraît moins raisonnable.



LETTRE XXI.

Page 266. — Ligne 23.

STOMACHUS. — Dans Martianay : *Stomachum*.

Page 268. — Ligne 2.

ANIMO. — Dans Martianay : *Anima*.

Page 268. — Ligne 15.

INCULTA VESTIS. — Dans Martianay : *Incultra veste*.

LETTRE XXII.

Page 270. — Ligne 11.

QUI TALEM. — Dans Martianay : *Quod talem*.

TABLE.

Préliminaires, page vij

PREMIÈRE CLASSE,

Comprenant les Lettres écrites dans le désert depuis l'an
du Christ 365 jusqu'à l'année 380.

LETTRE	Ire. Au moine Rufin,	3
—	II. A Florentius,	15
—	III. A Théodose et à d'autres anachorètes,	19
—	IV. A Florentius,	23
—	V. Au moine Héliodore,	27
—	VI. A Julianus, diacre,	55
—	VII. A Chromatius, Jovinus et Eusébius,	59
—	VIII. A Nicéas, sous-diacre d'Aquilée,	69
—	IX. A Chrysogonus, moine d'Aquilée,	71
—	X. A Paul, vieillard de Concordia,	75
—	XI. A Antoine, solitaire,	81
—	XII. Aux vierges d'Hermon,	85
—	XIII. A Castorina, sa tante,	89
—	XIV. A Damasc, pape,	93
—	XV. A Marcus, prêtre,	103
—	XVI. A Damasc, pape,	109
—	XVII. A Innocentius. <i>De la femme frappée sept fois,</i>	113

DEUXIÈME CLASSE,

Comprenant les Lettres écrites à Rome, depuis l'an du
Christ 380 jusqu'à l'année 385.

LETTRE XVIII. A Eustochium,	433
— XIX. A Marcella, <i>sur la maladie de Blésilla,</i>	247
— XX. A Marcella, <i>sur la mort de Léa,</i>	257
— XXI. A Marcella, <i>éloge d'Asella,</i>	263
— XXII. A Paula, <i>sur la mort de Blésilla, sa fille,</i>	274
— XXIII. A Eustochium, <i>sur quelques petits présents,</i>	305
— XXIV. A Marcella,	399
Notes,	309

FIN DE LA TABLE.